Fr. 128

BÉLISAIRE,

ET

FRAGMENS DE PHILOSOPHIE MORALE.

128

BÉLISAIRE,

[illegible] 1831

ET

FRAGMENS DE PHILOSOPHIE MORALE.

PAR M. MARMONTEL,

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

Non miror si quandò impetum capit (Deus) spectandi magnos viros colluctantes cum aliquâ calamitate.—*Senec. de Provid.*

QUATRIÈME ÉDITION.

AVEC LA SIGNIFICATION DES MOTS LES PLUS DIFFICILES EN ANGLOIS AU BAS DE CHAQUE PAGE.

Revue et soigneusement corrigée,

Par VINCENT WANOSTROCHT,

Maître de l'Académie, Alfred-House, Camberwell.

À LONDRES:

Se vend chez T. BOOSEY, DULAU et Co. J. MAWMAN, SHERWOOD et Co. LAW et WHITAKER, LACKINGTON et Co. et T. KEYS.

1817

De l'Imprimerie de Cox et Baylis,
Great Queen Street, Lincoln's Inn Fields.

PRÉFACE.

Je sais, et je ne dois pas dissimuler, qu'on peut regarder le fait sur lequel est établi le plan de ce petit ouvrage, plutôt comme une opinion populaire, que comme une vérité historique. Mais cette opinion a si bien prévalu, et l'idée de Bélisaire aveugle et mendiant, est devenue si familière, qu'on ne peut guère penser à lui sans le voir comme je l'ai peint.

Sur tout le reste, à peu de chose près, j'ai suivi fidèlement l'histoire, et Procope a été mon guide. Mais je n'ai eu aucun égard à ce libelle calomnieux qui lui est attribué sous

le titre d'*Anecdotes*, ou d'*Histoire Secrète*. Il est pour moi de toute évidence que cet amas informe d'injures grossières et de faussetés palpables, n'est point de lui, mais de quelque déclamateur aussi maladroit que méchant.*

Aucun des écrivains du temps de Procope, aucun de ceux qui l'ont suivi, dans l'intervalle de cinq cents ans, n'a parlé de ces *Anecdotes*. Agathias, contemporain de Procope, en faisant l'énumération de ses ouvrages, ne dit pas un mot de celui-ci. On le tenoit caché, me dira-t-on ; mais du moins trois cents ans après il auroit dû être public ; le savant Photius auroit dû le connoître ; et il ne le connoissoit pas. Suidas, écrivain du onzième siècle, est le premier qui ait attribué à Procope cette satire méprisable ; et le plus grand nombre des savans ont répété sans discussion ce qu'en avoit dit Suidas. † Quelques-uns cependant ont

* On soupçonne qu'il étoit d'un avocat de Césarée. *Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, T. 21.

† Vossius, Grotius, etc.

douté que se livre fût de Procope*; il y en a même qui l'ont nié, et de ce nombre est Echélius, dans la préface et les remarques de l'édition qu'il en a donnée. Il commence par faire voir qu'il n'est ni vrai ni vraisemblable que Procope en soit l'auteur ; et en supposant qu'il le fût, il ajoute que, dans une déclamation si outrée, si imprudente et si absurde, il seroit indigne de foi. Ce qui me confond, c'est que l'illustre auteur de l'*Esprit des Lois* ait donné quelque croyance à un libelle si manifestement supposé. Je sais de quel poids est son autorité ; mais elle cède à l'évidence.

Le moyen de croire en effet qu'un homme d'Etat, estimé de son siècle, pour le plaisir de diffamer ceux qui l'avoient comblé de biens, ait voulu se diffamer lui-même, en réduisant la postérité au choix de le regarder comme un calomniateur atroce, ou comme un lâche adulateur ? Le moyen de croire qu'un écrivain,

* Le Père Combefils, la Mothe-le-Vayer, etc.

jusque-là si judicieux, eût perdu le sens et la pudeur au point de vouloir qu'on prît, sur sa parole, pour "un homme hébêté, pour un "rustre imbécille"*, Justin, ce sage et vertueux vieillard, qui, de l'état le plus obscur et des plus bas emplois de la milice, étant monté aux plus hauts grades par sa valeur et ses talens, avoit fini par réunir les vœux du sénat, du peuple et des armées, par être élu Empereur? Le moyen de croire qu'un homme qui avoit écrit l'histoire de son temps avec tant d'honnêteté, de décence et de sagesse, ait pu dire de Justinien, qu'il étoit "stupide et paresseux comme un âne qui se laisse mener "par le licou, en secouant les oreilles† ; que "ce n'étoit pas un homme, mais une furie‡ ;

* Insignis homo stoliditatis, summâ cum infantiâ summâque cum rusticitate conjunctæ.

† Nam mirè stolidus fuit, et lento quam simillimus asino, capistro facilè trahendus, cui et aures subindè agitarentur.

‡ Quod verò non homo, sed, sub humanâ specie, furia visus sit Justinianus, documento esse possunt ingentia quibus affecit homines mala; quippè enim ex atrocitate facinorum autoris vitiorum immanitas palam fiat.

" que sa mère elle-même se vantoit d'avoir " eu commerce avec un démon avant d'être " grosse de lui*; et qu'il avoit fait tant de " maux à l'empire que la mémoire de tous les " âges n'en avoit jamais rassemblé de pareils, " ni en si grand nombre†." Le moyen de croire qu'après avoir fait de Bélisaire un héros accompli, triomphant et comblé de gloire, il ait osé le donner ensuite pour " un méchant " imbécille, méprisé de tout le monde, et " baffoué comme un fou‡;" et cela dans le temps de sa plus grande gloire, lorsqu'il fut chargé de sauver l'empire, en chassant les Huns de la Thrace?

Ceux qui, dans le Grec des *Anecdotes*, ont cru reconnoître le style de Procope, y ont-ils

* Eo gravida antequam esset, quandam genii speciem ad se ventitâsse, quæ non ad visum, sed ad contactum se præberet, accubaretque sibi, et quasi maritus se conjugem iniret,

† Is demùm fuit Romanis tot tantorumque malorum autor, quot et quanta audita non sunt ex omni superiorum ætatum memoriâ.

‡ Tunc enim verò contemni ab omnibus et veluti demens subsannari.

reconnu son bon sens? Je le suppose ingrat, méchant, furieux contre ses bienfaiteurs; est-ce par des déclamations puériles qu'il auroit voulu retracter, et ses éloges, et les faits sur lesquels ils étoient fondés? L'historien Procope se seroit amusé à prouver en forme que Justinien et ses ministres "n'étoient pas des hommes, mais des démons, qui, sous des figures humaines, avoient bouleversé la terre"! * Je le croirois à peine capable de cette ineptie, quand tous les écrivains de son temps me l'attesteroient; à plus forte raison ne le croirai-je pas sur le témoignage équivoque d'un seul homme qui a vécu cent ans après lui.

Je n'ai donc vu Procope que dans son histoire authentique. C'est là que je l'ai consulté: c'est là que j'ai pris le caractère de mon héros, sa modestie, sa bonté, son affabilité, sa bienfaisance, son extrême simplicité, surtout ce

* Hi nunquam homines (mihi) visi sunt, sed perniciosi dæmones. Humanas induti formas, quasi semi-homines furiæ, sic universum terrarum orbem convulserint.

fonds d'humanité qui étoit la base de ses vertus, et qui le faisoit adorer des peuples. *Erat igitur Bysantinis civibus voluptati Belisarium intueri in forum quotidiè prodeuntem.—Pulchritudo hunc magnitudoque corporis honestabat. Humilem præterea se, benignumque adeò, atque aditu obviis quibusque perfacilem exhibebat ut infimæ sortis viro persimilis videretur.—In suos præcipuè milites munificentiâ cæteros anteibat. Ergà agricultores, agrestesque homines, tantâ hic indulgentiâ ac providentiâ utebatur, ut Belisario ductante exercitu, nullam hi vim paterentur. Segetes insuper, dum in agris maturescerent, diligentiùs tuebatur, ne fortè equorum greges has devastarent; frugesque cæteras, invitis dominis, suos attingere prohibebat.*—Proc. de Bell. Goth. L. iii.

NOTICE
SUR
LA VIE ET LES ÉCRITS
DE
MARMONTEL.

JEAN FRANÇOIS MARMONTEL naquit, en 1719, à Bort, petite ville de Limosin; son père étoit tailleur d'habits. Tous les habitans de Bort vivoient dans une médiocrité qui y tenoit lieu de richesse. Chacun y étoit libre et utilement occupé. Marmontel, quoique né dans l'obscurité, ne connut, durant son enfance, que des égaux. Il en contracta une roideur de caractère, que la raison même et l'âge ne purent jamais amollir, et qui formoit un contraste frappant avec la bonté d'âme dont la nature l'avoit doué.

Il apprit à lire dans un petit couvent de religieuses, qui n'élevoient que des filles. Par

Naquit, *was born*; vivoient, *lived*; y tenoit lieu de, *was as so many*; roideur, *stiffness*; amollir, *soften*; frappant, *striking*; doué, *endowed*; religieuses, *nuns*; élevoient, *educated*;

amitié pour sa mère, ces dames firent une exception en sa faveur. Une demoiselle bien née, qui depuis long-temps vivoit dans cette retraite, prit de lui un soin particulier et lui donna les premières instructions. Il passa de là à l'école de l'Abbé Vaissière, ecclésiastique vertueux qui, gratuitement et par goût, s'étoit voué à l'éducation des enfans. Il commença à y apprendre le Latin, mais bientôt ses leçons furent interrompues par un accident singulier. Le défaut de mémoire contrariant le vif désir qu'il avoit d'apprendre, il s'obstina à suppléer à la foiblesse de son organe par la ténacité de son application. Ce travail excédant les forces de son âge, ses nerfs en furent affectés, et il devint comme somnambule. Il se levoit la nuit, tout endormi, et récitoit ses leçons à haute voix. Son père et sa mère furent effrayés et suspendirent ses études pendant quelque temps. Il ne les reprit qu'au bout d'environ dix mois, et il les continua jusqu'à ce qu'il fût parvenu à sa onzième année. Alors son maître jugea qu'il étoit en état d'être reçu dans la quatrième classe d'un collége, et son père le mena lui-même à celui de Mauriac, qui étoit le plus voisin de

né, *brought up*; voué, *devoted*; défaut, *want*; contrariant, *being contrary to*; s'obstina, *persisted*; se levoit, *got up in*; reprit, *resumed*; bout, *end*; fut parvenu à, *had reached*; plus voisin, *nearest*;

Bort. Ce fut là que son amour-propre essuya le premier échec. Le régent de la classe où il s'étoit flatté d'être admis, lui fit subir un premier examen, après lequel il lui déclara qu'il étoit bien loin d'être en état d'y entrer, et qu'il auroit même bien de la peine à être reçu en cinquième. Le jeune Marmontel fut affligé, humilié; mais non pas découragé. Il se mit à l'étude; et, pendant plus de six mois consécutifs, il n'y eut pour lui ni dissipation, ni amusement. Il travailla avec tant d'opiniâtreté qu'au bout de ce temps, il fut l'un des meilleurs écoliers de la classe. Il fut peut-être aussi l'un des plus heureux, puisqu'il aimoit son devoir, et que la certitude de le bien faire le lui rendoit agréable. Il eut le bonheur de recevoir des leçons particulières d'un vieux Jésuite (le Père Bourges), qui étoit peut-être l'homme de son temps le plus versé dans la bonne latinité. Il apprit de lui que l'étude des langues étoit aussi l'art d'analiser les idées et d'en saisir avec précision les caractères et les rapports; que les premières classes étoient un cours de philosophie élémentaire plus riche et plus réellement utile qu'on ne pense; et que l'ancienne littérature étoit une source intarissable de beautés.

essuya, *suffered*; subir, *undergo*; opiniâtreté, *obstinacy*; versé, *skilled*; rapports, *relations*;

Marmontel continua ses études à Mauriac jusqu'à ce qu'il eut fait sa rhétorique. Il retournoit à Bort aux vacances, et y jouissoit de la tendresse de ses bons parens. Mais il ne laissoit échapper aucun moyen ni aucune occasion de s'instruire, soit par la lecture, soit par la conversation. Ce fut ainsi qu'il apprit la logique, d'un ancien curé de campagne, son parent, qui se trouva à Bort pendant les vacances de Pâques, et la lui enseigna selon la méthode de Port Royal. Il s'exerca aussi à parler Latin, dans ses promenades avec ce bon prêtre, qui, étant très-familier avec l'usage de cette langue, n'en employoit pas d'autre avec lui.

Il étoit âgé d'environ quinze ans, lorsque son père, au retour d'un voyage qu'il venoit de faire à Clermont, annonça qu'il alloit l'y mener, non pour continuer ses études, mais pour apprendre le commerce. Il fallut obéir à cette résolution. Il suivit son père, qui lui avoit trouvé une place chez un riche marchand. Mais sa passion pour l'étude la lui fit bientôt perdre. Son patron lui ayant refusé la liberté de consacrer quelques heures par jour à son instruction, il prit brusquement congé

Jouissoit, *enjoyed*; curé de campagne, *country rector*; Pâques, *Easter*; employoit, *used*; mener, *carry*; fallut, *was obliged*; brusquement, *abruptly*;

de lui, sans s'embarrasser de ce qu'il alloit devenir.

Dénué pour ainsi dire de tout, l'esprit troublé, l'âme agitée de l'idée des chagrins que cette démarche précipitée alloit causer à ses parens, il entra dans une église. Là, le recueillement du lieu rendit le calme à ses sens, et détourna le cours de ses idées. Il lui vint tout à coup une pensée, qu'il prit pour une inspiration, et il se crut appelé au service des autels. Rassuré par le sentiment intime de cette vocation, il demanda et obtint la permission de ses parens pour continuer ses études. Il alla se présenter au collége de Clermont, qui étoit alors tenu par les Jésuites. Le préfet l'examina, lui fit faire quelques exercices, et enfin l'admit à étudier en logique. Les instructions qu'il avoit déjà reçues du curé son parent lui donnèrent une avance considérable sur ses camarades. Il ne tarda pas à se distinguer. Il ambitionnoit une place de sous-maître ou répétiteur. Elle ne lui fut pas accordée aussi promptement qu'il l'auroit désiré. Mais il l'obtint enfin, d'après une sorte de

s'embarrasser, *caring*; dénué, *destitute*; esprit, *mind*; troublé, *distracted*; chagrins, *grief*; démarche, *step*; recueillement, *awfulness*; rendit, *restored*; détourna, *hindered*; tenu, *kept*; ne tarda pas, *was not long*; ambitionnoit, *had a strong desire for*;

menace qu'il fit de quitter le collége des Jésuites de Clermont, pour aller se faire recevoir à celui des Oratoriens de Riom. On lui donna une école, et peu après il prit l'habit ecclésiastique. Il se livra alors à l'étude, avec un nouveau zèle. Il lut les ouvrages des grands orateurs, des grands poëtes, et des meilleurs écrivains du siècle de Louis XIV. Sa seule récréation étoit de s'entretenir avec un petit nombre d'amis sages qu'il s'étoit choisis, et de faire avec eux quelques promenades à une certaine distance de la ville. Ce fut dans une de ces excursions qu'il vit le vénérable Massillon. Ce grand orateur lui fit un accueil plein de bonté, dont il conserva le doux souvenir pendant toute sa vie. Comme il venoit de lire les sermons de cet immortel prédicateur, il parut devant lui tout pénétré des vives impressions qu'avoit faites sur son esprit cette éloquence si sensible, si tendre, quelquefois si haute, et toujours si noble, qui a fait dire qu'il étoit le Racine de la chaire. Il vit ce grand homme à Beauregard, maison de plaisance de l'Evêché de Clermont, où il se livroit quelquefois à la société, et où son affabilité lui fit dire un jour, par M. de Crozat: " Votre morale m'effraye, mais votre façon de

menace, *threat*; livra, *gave*; s'entretenir, *to converse*; venoit de, *had just been*; chaire, *pulpit*;

vivre me rassure." Marmontel lui a reproché depuis, avec quelques étrangers, de manquer quelquefois d'énergie, reproche facile à faire, difficile à justifier.

Quoi qu'il en soit, il rentra ce jour-là dans la ville, transporté de joie d'avoir vu, d'avoir entendu le digne prélat dont il avoit médité et admiré les chefs-d'œuvre ; son goût pour l'étude n'en devint que plus ardent, et sa prédilection pour la chaire que plus forte.

Quelque temps après il perdit son père. Ce malheur le rappella à Bort, mais il n'y fit pas un long séjour. L'excès de son chagrin altéra sa santé, et les médecins ayant jugé qu'il seroit dangereux qu'il restât plus long-temps livré aux émotions qui l'agitoient, son vieux parent l'arracha au spectacle de sa famille éplorée et l'emmena dans sa cure de Saint Bonnet. De là, il se rendit à Limoges pour y prendre la tonsure. Il entra au séminaire, et se trouva en retraite sous les yeux de trois Sulpiciens. Dans les heures de récréation, il s'isoloit et ne participoit ni à la société ni aux jeux de ses camarades. Ses maîtres en voulurent

quoi qu'il en soit, *let it be as it may* ; séjour, *stay* ; éplorée, *disconsolate* ; cure, *living* ; se rendit, *went* ; prendre la tonsure, *to be ordained* ; retraite, *retirement* ; s'isoloit, *remained alone* ;

savoir la raison, et il s'engagea, à ce sujet, une conversation entre eux et lui, dans laquelle il déploya tout ce qu'il avoit acquis dans ses lectures. Ces prêtres ne le quittèrent plus dans les momens de la promenade. Peu après il reçut la tonsure et fut présenté à l'Evêque de Limoges, M. de Coetlosquet. Ce prélat avoit de l'estime pour sa mère, et voulut lui être utile. Il lui offrit de l'adresser à l'archevêque de Bourges qui, sur sa recommandation, l'auroit bientôt pourvu d'un bénéfice, et le mettroit en état de faire un chemin rapide dans la carrière où il venoit d'entrer.

Marmontel demanda la permission d'aller consulter sa mère, et délibérer avec elle sur les intérêts de sa nombreuse famille, à laquelle il devoit désormais servir de père. Il alla à Bort. Ce fut alors qu'un Jésuite se rendit chez lui, et employa toute son adresse et son éloquence pour le détourner d'aller à Bourges et le déterminer à entrer dans la société. Il lui vanta la considération et les agrémens dont les hommes de mérite qui appartenoient à l'ordre jouissoient dans le monde, et ses argumens furent si pressans

s'engagea, *entered on*; déploya, *displayed*; reçut la tonsure, *was ordained*; bénéfice, *living*; détourner, *to prevent*; vanta, *exaggerated*;

qu'il le décida à ne pas profiter des bontés de l'évêque.

Sans être encore bien résolu à se faire Jésuite, l'Abbé Marmontel se rendit à Toulouse. Au bout de quelques jours, il reçut une lettre forte éloquente de sa mère, qui le conjuroit de ne pas s'engager, par des vœux, dans un ordre dont les chefs pouvoient, d'un moment à l'autre, l'envoyer à la Chine, au Japon, et l'enlever à des orphelins qu'il avoit généreusement promis de ne jamais abandonner. Cette lettre l'émut vivement. Il alla sur le champ déclarer au Provincial qu'il étoit déterminé à ne pas entrer dans la société de Jésus, et s'occupa d'obtenir une chaire de philosophie. Un vieux répétiteur, nommé Morin, lui procura la place de suppléant d'un professeur de cette classe, qui devoit bientôt arriver au séminaire des Bernardins. Sa grande jeunesse formant un contraste avec la gravité de ses fonctions, il fut, au premier abord, accueilli par un sourire dédaigneux. Il y opposa un air froid et modeste avec dignité. Les écoliers ne tardèrent pas à revenir de la prévention que son âge leur avoit inspirée contre lui. Il composa et leur dicta

profiter, *take advantage*; émut, *affected*; arriver *vacate*; accueilli, *welcome* sourire, *smile* ne tardèren pas, *were not long*

une espèce d'introduction au cours de philosophie, dans laquelle il déploya des connoissances et une habileté qui excitèrent, au plus haut degré, leur étonnement et leur admiration. Il fut dès lors cité comme un prodige. Lorsque le professeur arriva, tout le monde s'empressa de procurer des écoliers au jeune Marmontel. Il obtint ensuite une place dans l'hospice de Ste. Catherine, où les étudians jouissoient, pendant les cinq années de grades, du logement gratuit et de deux cents livres de revenu.

Lorsqu'il entra dans le collége de Ste. Catherine, il ne connoissoit pas encore les règles de la poésie Françoise. Il feuilleta par hasard un recueil des pièces couronnées à l'Académie des Jeux Floraux. La richesse des prix et la médiocrité des poëmes qui les avoient remportés lui inspirèrent l'envie d'être poëte, afin de pouvoir concourir. Il acheta les rudimens de la versification, et, sur le conseil du libraire, un exemplaire des odes de J. B. Rousseau. Il médita l'une et l'autre lecture, et se mit à chercher un beau sujet d'ode. Plusieurs s'offrirent à son esprit, il s'arrêta sur l'invention de la *poudre à canon*. Il fit son ode, et en fut si content qu'il la mit au concours, ne doutant pas

revenu, *income*; feuilleta, *consulted*; concourir, *to contend for the prize*;

qu'elle ne remporatât le prix. Elle ne l'eut pas, et n'obtint pas même l'accessit. Son amour-propre fut blessé. Il fut outré de l'injustice de l'académie, et sans son indignation, il écrivit à Voltaire, lui criant vengeance, et lui envoya son ouvrage. Telle est l'origine de ses relations avec ce philosophe, qui étoit alors le chef suprême de la littérature Françoise, et qui a été constamment depuis le protecteur et l'ami le plus sincère qu'il ait eu.

Ce premier revers fut bientôt compensé par d'amples succès. Il continua à travailler pour l'Académie des Jeux Floraux. L'année suivante il mit cinq pièces au concours, une ode, deux poëmes, et deux idyles. Il obtint trois prix et un accessit, et successivement il obtint tous les ans des prix. Ces travaux littéraires n'étoient pour lui que des délassemens, et ne prenoient rien sur ses occupations réelles. Il donnoit aux vers ses momens de loisir et suivoit assidûment ses études et celles de l'école qu'il tenoit. Il alla, en outre, étudier la physique de Newton au collége des Doctrinaires, et ne tarda pas à être en état de seconder son maître et de soutenir des thèses générales. Il en dédia une à

remporiât, *to obtain*; outré de, *exasperated at*; délassemens, *relaxations from business*; à être en état, *before he was able*;

l'Académie des Sciences de Toulouse, et la soutint en présence de cette compagnie. Il obtint un plein succès. Mais il l'acheta par une mésaventure momentanée, qui manqua de le rendre fou pour la vie. Au moment où, après s'être agenouillé, selon l'usage, pour implorer les lumières du St. Esprit, il voulut prononcer son discours, il ne put s'en rappeler le commencement. Il fit des efforts incroyables pour retrouver du moins le premier mot, ses idées étoient enveloppées d'un épais brouillard, pas une syllabe ne lui revint. Il sua sang et eau ; une effroyable contention alloit lui rompre les nerfs de la tête, lorsque tout à coup le nuage qui couvroit ses esprits se dissipe, son cerveau se dégage, il ressaisit le début de son compliment, et le prononce. On lui fit ensuite des questions sur la physique, qui lui fournirent les moyens de se développer. Il y répondit de manière à mériter tous les suffrages. Lorsqu'il descendit du pupitre, le Président de l'Académie le félicita et lui dit qu'il ne pouvoit mieux lui marquer sa satisfaction qu'en lui offrant une place d'adjoint qui vaquoit dans ce corps.

manqua de, *was near*; fou, *mad*; s'être agenouillé, *kneeling down*; enveloppées, *wrapped up*; brouillard, *fog*; sua, *perspired*; nuage, *cloud*; développer, *unfolding*; félicita, *congratulated*; vaquoit, *was vacant*;

Cet encouragement, et les avantages solides que ces succès procuroient à Marmontel, en faisant accourir à son école un plus grand nombre d'étudians, devoient, ce semble, fortifier son inclination pour l'état ecclésiastique. Mais ce ne fut pas là l'effet que produisirent ses triomphes. Ils enflèrent son amour-propre, et lui donnèrent parmi ses camarades de collége une certaine autorité dont il fit assez mauvais usage. Il se rangea du parti de ceux d'entre eux qui osoient être en opposition avec leur professeur. Il les animoit par ses discours, et les servoit par ses démarches. Il leur procura même un injuste succès, dans une circonstance où il s'agissoit d'élire un sujet pour remplir, dans le collége, une place vacante, semblable à celle qu'il y occupoit lui-même. Par son activité, et ses instances éloquentes, il fit tomber le choix sur le candidat que ses confrères et lui proposoient, à l'exclusion de celui qui étoit protégé par les supérieurs. Cet esprit d'insurrection lui attira une sévère réprimande de l'Archevêque de Toulouse, M. de la Roche-Aymond, lorsqu'il se présenta devant lui pour recevoir les ordres sacrés. Ce prélat blâma sa conduite et voulut user de ses droits pour l'envoyer faire pénitence

uttèrent, *acted in opposition to*; se rangea du, *embraced*; il s'agissoit, *they were about*;

dans un séminaire. Mais Marmontel ne voulut pas se soumettre à cette expiation de fautes dont il n'avoit aucun regret. Il étoit d'ailleurs en relation avec Voltaire, qui le pressoit d'aller à Paris, pour y suivre la carrière poëtique, et le flattoit des plus belles espérances. Son goût pour l'église se refroidit, et il pensa à choisir un nouvel état. Il penchoit pour le barreau; ses dispositions naturelles et le genre d'études auquel il s'étoit appliqué sembloient l'y rendre propre. Il alla consulter sa mère, mais à peine eût-elle le temps de lui donner quelques avis sages, qu'il fut obligé de s'en séparer, et bientôt il eut le malheur de la perdre. Vers la fin de la même année, il reçut un billet de Voltaire qui fixa son irrésolution et le décida à partir pour Paris. "Venez, lui mandoit-il, et venez "sans inquiétude; M. Orri, à qui j'ai parlé, se "charge de votre sort." M. Orri étoit contrôleur-général des finances.

Marmontel se mit en route, plein de l'idée de la fortune qui l'attendoit, et se livra aux plus agréables illusions. Comme il voyageoit lentement, il eut du loisir encore pour s'occuper de poësie. Il traduisit en vers le poëme de *la Boucle de Cheveux enlevée*.

refroidit, *grew cool*; penchoit, *inclined*; barreau, *bar*; à peine, *hardly*; se mit en route, *undertook the journey*; livra, *gave*; boucle, *lock*;

Ce fut en 1743 qu'il arriva à Paris. Il alla voir Voltaire, qui lui fit un très-bon accueil; mais il lui apprit en même temps que M. Orri, qui avoit promis de se charger de sa fortune, venoit d'être disgracié. Cette nouvelle dissipa les songes flatteurs dont il s'étoit bercé. Son protecteur le consola, l'exhorta à cultiver ses talens, lui offrit des secours pécuniaires, et l'engagea à faire des tragédies. Le premier sujet sur lequel il s'essaya fut la révolution de Portugal. Il en communiqua quelques scènes à un homme d'esprit, qui lui conseilla d'étudier l'art du théâtre, au théâtre même, avant d'aller plus loin. Cette pièce n'a jamais été représentée, et l'auteur a avoué depuis qu'elle étoit trop foiblement exécutée pour mériter de l'être. Il l'abandonna, et chercha un autre sujet dans l'histoire ancienne, et composa la tragédie de *Denis le tyran*. Elle fut donnée en 1748.

La jeunesse de l'auteur la fit réussir alors, mais, depuis sa nouveauté, elle n'a plus reparu au théâtre. Elle ne laisse pas de contenir un assez grand nombre de beaux vers.

La célébrité que ce succès lui donna, le tira de la vie obscure et retirée qu'il avoit menée jusqu'alors. Un monde curieux, séduisant et frivole s'empara de lui; il ne fut pas se refuser

venoit d'être, *had just been*; abandonna, *gave up*;

à l'empressement qu'on lui témoigna. Son extrême facilité devint une cause de dissipation et une source d'erreurs. Il se laissa entraîner d'une société dans une autre, et cette mobilité perpétuelle nuisit à ses travaux.

Le but que nous nous sommes proposé dans cette notice ne nous permettroit pas de suivre Marmontel dans tous les détails de sa vie. Nous nous sommes étendus davantage sur son enfance, parce qu'elle fut entièrement dévouée à l'étude, et que son exemple peut encourager les jeunes gens à dompter la nature par le travail, et à surmonter les difficultés par la persévérance et l'application. Il fut l'un des hommes de France qui passa par les plus rudes épreuves de la pauvreté, et il en triompha avec honneur et courage. Il fut tendrement attaché à ses parens, et ce ne fut que lorsqu'il eut perdu l'utile secours des conseils de sa vertueuse mère, qu'il s'écarta des règles de conduite qu'elle lui avoit prescrites. Mais dans le temps même qu'il fut emporté par ses passions, et en proie à une agitation continuelle, il n'abandonna pas la littérature. Sa constitution robuste le mit en état de fournir une laborieuse carrière. Le recueil

empressement, *eagerness*; témoigna, *shewed*; étendus, *enlarged*; dompter, *subdue*, surmonter, *overcome*; que lorsqu', *till after*; s'écarta, *departed*; emporté, *drawn along*; mit en état, *enabled*; fournir, *supply*;

de ses œuvres contient vingt volumes in-octavo.

Peu de temps après la représentation de *Denis le tyran*, il obtint une pension de 1500 livres, comme historiographe des bâtimens du Roi. Il eut aussi, pendant deux ans le privilége du journal périodique intitulé *le Mercure*; ces deux années lui valurent 40,000 livres. On le lui ôta et il fut mis à la Bastille, parcequ'il fut accusé d'être l'auteur d'une parodie dans laquelle un grand seigneur étoit attaqué. Il composa successivement *Aristomène*, qui fut joué en 1750; *Cléomène* et les *Héraclides*, qui le furent dans l'année suivante; *Egyptus* qui parut en 1753, et *Venceslas*, en 1759. Cette tragédie est restée au théâtre, mais elle est de Rotrou; Marmontel ne fit que la retoucher et en supprimer les longueurs. *Hercule mourant* fut représenté en 1767. Enfin il donna *Numitor et Cléopâtre*, pièce qui parut sans succès en 175 , et qu'il refit trente ans après, sur un nouveau plan, qui ne réussit pas mieux que le premier, quoiqu'il y eût d'heureux détails dans les trois premiers actes.

Depuis long-temps on ne joue plus aucune de ces tragédies. On pourroit leur appliquer ce que l'auteur a dit lui-même de la *Révolution de Portugal*; Les sujets sont trop foibles, et l'exé-

valurent, *brought*; refit, *wrought again*;

cution ne l'est pas moins.—Assez d'autres succès ont établi sa réputation littéraire, pour qu'on nous pardonne la sévérité de ce jugement.

Marmontel excella dans les opéra-comiques. Il possédoit l'art du dialogue musical et de la coupe des ariettes, et celui d'allier l'un et l'autre tour à tour à la gaieté, à l'intérêt et au sentiment. On admirera toujours *Annette et Lubin*, *Sylvain*, *Lucile*, *le Huron*, *l'Ami de la Maison*, et *la Fausse Magie*. Les intrigues sont simples, et prises dans la nature, et on verroit jouer ces pièces avec plaisir, quand même les poëmes n'auroient pas l'appui de la charmante musique qu'ils ont inspirée à Grétry.

Il étoit passionné pour la musique Italienne, comme il auroit voulu que les Italiens le fussent pour le système dramatique des François. Dans son ouvrage intitulé *Essai sur les Révolutions de la Musique*, il a cherché à démontrer que les juges et les amateurs de cet art, en France, avoient toujours prononcé par enthousiasme, et n'avoient jamais consulté la raison. Il fit cet écrit dans un temps (1777) où les avis des véritables connoisseurs étoient partagés entre Gluck et Piccini. Il se déclara avec véhé-

allier, *uniting*; appui, *support*; voulu, *wished*; démontrer, *to prove*;

mence pour ce dernier, s'abandonnant ainsi lui-même à la partialité intolérante qu'il reprochoit aux autres. Il est vrai que la musique délicieuse que Piccini a composée sur les tragédies lyriques de Marmontel, rendoit excusable le vif penchant de ce dernier pour son collaborateur. Il jugeoit en poëte, et revendiquoit une part dans les applaudissemens prodigués à *Didon*, à *Roland*, à *Céphale et Procris*.

Les premiers *Contes Moraux* ont été traduits dans toutes les langues. C'est là que l'auteur a montré un véritable talent. Il a eu des imitateurs dans ce genre, et non des égaux. Il n'a pas même pu y obtenir autant de succès depuis lorsqu'en 1792 il a publié ses *Nouveaux Contes Moraux*. Quoiqu'ils soient fort agréables, on n'y trouve ni l'invention, ni la finesse, ni les portraits, ni les situations qui charment dans les autres.

Bélisaire parut en 1767. C'est un roman fondé sur l'histoire. Le Roi de Prusse l'appeloit le *Bréviaire des Rois*. Voltaire, qui n'étoit pas avare de louanges exagérées pour ses protégés, a écrit cette phrase remarquable: "*Sans le* "*quinzieme Chapitre de Bélisaire, le siècle eût* "*été dans la boue.*" La Harpe, tout en repro-

abandonnant, *giving up*; penchant, *inclination*; revendiquoit, *reclaimed*; boue, *mud*;

chant quelques défauts à cet ouvrage, tel que d'être trop long, et de finir par être un sermon, après avoir commencé par un roman, dit que c'est là que se trouve ce qu'à son gré l'auteur a fait de plus réellement beau, et qu'il y a de la véritable éloquence, mérite, ajoute-t-il, infiniment rare en tout genre. L'on assure qu'il s'est vendu 40,000 exemplaires de Bélisaire, dans l'espace de quelques mois. Il est au nombre de ces livres que la Sorbonne a condamnés, comme contenant des principes irréligieux, et qui n'en ont été que plus avidement recherchés.

Dix ans après il publia les *Incas, ou la Destruction de l'Empire du Pérou*, autre roman dont le fond est historique. On y remarque un éloge attachant de *Las Casas*, et un beau tableau du fanatisme. Il y a aussi des mouvemens d'une grande éloquence. Mais le sujet historique sur lequel roule ce roman est si connu, et si intéressant, qu'il efface dans l'esprit du lecteur tout l'effet des ornemens et des épisodes. On a su dans le temps que Marmontel avoit précipité la publication des *Incas*, parcequ'il avoit un pressant besoin d'argent. Un exemplaire fut prêté à S. A. R. *Monsieur*, aujourd'hui Louis XVIII. Lorsque ce prince le

gré, *mind*; s'est vendu, *were sold*; fond, *ground-work*

rendit, on s'aperçut qu'il avoit écrit, à l'endroit où se place ordinairement l'épigraphe, ces mots: *Auri sacra fames !*

Les autres principaux ouvrages de Marmontel sont; une traduction en François de la *Pharsale* de Lucain; une *Poëtique Françoise*, où l'on voit une étude approfondie de la langue, et les préceptes les plus judicieux concernant la bonne poësie et le tact délicat qui en fait reconnoître et apprécier les beautés; un livre intitulé *de l'Autorité de l'Usage dans la Langue Françoise*; des *Elémens de Littérature* où il a déposé tout le fruit de ses longues méditations sur l'art oratoire, la poësie, et les ouvrages les plus célèbres. C'est un des meilleurs traités didactiques que les François possèdent. Il a publié aussi d'autres écrits moins importans, tels que *Misis et Délie*; les *Charmes de l'Etude*; *l'Observateur Littéraire*; un *Discours de Réception* à l'Académie Françoise, qu'il prononça lorsqu'il fut admis dans ce corps en 1763; les *Adieux d'un Danois à un François*; les *Déjeuners de Village*; *l'Erreur d'un bon Père*. Il a revu tous les articles de littérature dans l'édition faite à Bouillon de l'*Enclyclopédie*, où il a fourni plusieurs morceaux de critique.

approfondie, *deep*; traités, *treatises*; revu, *revised*; fourni, *given*;

Il a inséré un grand nombre de poësies fugitives dans les journaux et dans l'Almanach des Muses: Enfin, depuis sa mort, on a publié ses *Mémoires d'un Père pour servir à l'Instruction de ses Enfans,**—et l'*Histoire de la Régence.*

En 1789, lorsque la Révolution arriva, il étoit Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise. Il fut assez heureux pour échapper aux massacres et à toutes les horreurs qui se commirent alors à Paris, et se réfugia chez un vénérable Chartreux à la campagne. Il perdit ensuite, par les remboursemens en assignats, toute la fortune qu'il avoit acquise par ses travaux. Il supporta avec courage la médiocrité extrême à laquelle il se trouva réduit. Son épouse, nièce de l'Ab-

inséré, *inserted*; se refugia, *took shelter*;

* C'est dans cet ouvrage que nous avons puisé les matériaux de cette Notice qui se rapportent à l'enfance et à la jeunesse de Marmontel. Nous en avons élagué tout qui ne tendoit pas à l'instruction des jeunes gens, et ne pouvoit pas contribuer à leur inspirer l'amour de l'étude.

"C'est pour mes enfans," dit-il, "que j'écris l'histoire de "ma vie ; leur mère l'a voulu. Si quelqu'autre y jetté les yeux, "qu'il me pardonne des détails minutieux pour lui, mais que "je crois intéressans pour eux. Mes enfans ont besoin de re-"cueillir les leçons que le temps, l'occasion, l'exemple, les "situations diverses par où j'ai passé, m'ont données. Je veux "qu'ils apprennent de moi à ne jamais désespérer d'eux-"mêmes, mais à s'en défier toujours ; à craindre les écueils de "la bonne fortune, et à passer avec courage les détroits de l'ad-"versité."—*Introduction aux Mémoires de Marmontel.*

bé Morellet, son confrère à la Académie Françoise, l'accompagna dans cette retraite et la lui rendit plus douce.

Au mois de Mars 1797, il fut nommé par le département de l'Eure député au Conseil des Anciens. Il n'y fit qu'un seul rapport. Après avoir été philosophe, il osa se montrer religieux. On l'avoit soupçonné d'approuver et d'aimer les innovations, il osa en condamner le plus grand nombre. Eclairé par les désastres de sa patrie sur le danger des attaques philosophiques, directes ou indirectes, contre la religion de ses pères, il revint, sur la fin de sa vie, à des sentimens chrétiens, et les professa hautement à la Tribune. Son discours fit une grande sensation dans Paris. On y admira la justesse des principes auxquels sa probité naturelle et une cruelle expérience l'avoient ramené, et la précision, l'énergie et la clarté du style dans lequel il les soutenoit. Son élection fut cassée à la suite des événemens du 4 Septembre 1797. Il fut encore obligé de quitter Paris et se retira dans le village d'Aboville en Normandie. Il y vécut dans la solitude, la misère et l'oubli, et y mourut, en 1799, à l'âge de 79 ans.

rendit, *made*; rapport, *report*;

BÉLISAIRE.

CHAPITRE I.

DANS la vieillesse de Justinien, l'empire, épuisé par de longs efforts, approchoit de sa décadence. Toutes les parties de l'administration étoient négligées; les lois étoient en oubli, les finances au pillage, la discipline militaire à l'abandon. L'Empereur, lassé de la guerre, achetoit de tous côtés la paix au prix de l'or, et laissoit dans l'inaction le peu de troupes qui lui restoient, comme inutiles et à charge à l'Etat. Les chefs de ces troupes délaissées se dissipoient dans les plaisirs; et la chasse, qui leur retraçoit la guerre, charmoit l'ennui de leur oisiveté.

Un soir, après cet exercice, quelques-uns d'entre eux soupoient ensemble dans un château de la Thrace, lorsqu'on vint leur dire qu'un

Epuisé, *exhausted*; approchoit de, *hastened to*; décadence, *fall*; en oubli, *silent*; au pillage, *squandered*; à l'abandon, *forsaken*; achetoit, *purchased*; qui lui restoient, *remaining*; à charge, *a burthen*; délaissées, *inactive*; dissipoient, *devoted*; leur retraçoit, *recalled to their mind*; ennui, *weariness*; oisiveté,

vieillard aveugle, conduit par un enfant, demandoit l'hospitalité. La jeunesse est compatissante; ils firent entrer le vieillard. On étoit en automne; et le froid, qui déjà se faisoit sentir, l'avoit saisi; on le fit asseoir près du feu.

Le souper continue; les esprits s'animent; on commence à parler des malheurs de l'Etat. Ce fut un champ vaste pour la censure; et la vanité mécontente se donna toute liberté. Chacun exagéroit ce qu'il avoit fait, et ce qu'il auroit fait encore, si l'on n'eût pas mis en oubli ses services et ses talens. Tous les malheurs de l'empire venoient, à les en croire, de ce qu'on n'avoit pas su employer des hommes comme eux. Ils gouvernoient le monde en buvant, et chaque nouvelle coupe de vin rendoit leurs vues plus infaillibles.

Le vieillard, assis au coin du feu, les écoutoit, et sourioit avec pitié. L'un d'eux s'en apperçut, et lui dit: Bon homme, vous avez l'air de trouver plaisant ce que nous disons là?—Plaisant, non, dit le vieillard, mais un peu léger, comme

idleness; vieillard, *old man*; aveugle, *blind*; conduit, *led*; jeunesse, *youth*; compatissante, *sympathising*; firent entrer, *desired to enter*; on étoit en, *it was now*; se faisoit sentir, *was rather keen*; asseoir, *sit*; champ, *field*; se donna, *gave itself*; toute, *full*; mis en oubli, *despised*; à les en croire, *according to them*; de ce qu'on n'avoit pas su, *for not having known*; vues, *plans*; assis, *sitting*; coin, *corner*; sourioit, *smile*; s'en, *it*; avez l'air, *seem*; léger, *trifling*;

il est naturel à votre âge. Cette réponse les interdit. Vous croyez avoir à vous plaindre, poursuivit-il, et je crois comme vous qu'on a tort de vous négliger ; mais c'est le plus petit mal du monde. Plaignez-vous de ce que l'empire n'a plus sa force et sa splendeur, de ce qu'un prince, consumé de soins, de veilles et d'années, est obligé, pour voir et pour agir, d'employer des yeux et des mains infidèles. Mais dans cette calamité générale, c'est bien la peine de penser à vous ! —Dans votre temps, reprit l'un des convives, ce n'étoit donc pas l'usage de penser à soi ? Hé bien, la mode en est venue, et l'on ne fait plus que cela.—Tant pis, dit le vieillard ; et s'il en est ainsi, en vous négligeant, on vous rend justice.—Est-ce pour insulter les gens, lui dit le même, qu'on leur demande l'hospitalité ?—Je ne vous insulte point, dit le vieillard ; je vous parle en ami, et je paye mon asile en vous disant la vérité.

Le jeune Tibère, qui depuis fut un Empereur

interdit, *confounded* ; on a tort, *it is wrong* ; le plus petit, *the least* ; du monde, *in the world* ; plaignez-vous, *lament* ; de ce que, *that* ; n'a plus, *has lost* ; consumé de, *worn out with* ; veilles, *fatigues* ; agir, *act* ; c'est bien la peine, *is it worth while* ; convives, *guests* ; usage, *custom* ; à soi, *of one's self* ; mode, *fashion* ; en est venu, *is come* ; tant pis, *so much the worse* ; s'il en est ainsi, *if that be the case* ; rend, *do* ; en ami, *as a friend* ; paye, *pay for* ; asile, *shelter* ; depuis, *afterwards* ;

vertueux, étoit du nombre des chasseurs. Il fut frappé de l'air vénérable de cet aveugle à cheveux blancs. Vous nous parlez, lui dit-il, avec sagesse, mais avec un peu de rigueur ; et ce dévouement que vous exigez est une vertu, mais non pas un devoir.—C'est un devoir de votre état, reprit l'aveugle avec fermeté ; ou plutôt c'est la base de vos devoirs, et de toute vertu militaire. Celui qui se dévoue pour sa patrie, doit la supposer insolvable ; car ce qu'il expose pour elle est sans prix. Il doit même s'attendre à la trouver ingrate ; car, si le sacrifice qu'il lui fait n'étoit pas généreux, il seroit insensé. Il n'y a que l'amour de la gloire, l'enthousiasme de la vertu qui soient dignes de vous conduire. Et alors, que vous importe comment vos services sont reçus ? La récompense en est indépendante des caprices d'un ministre, et du discernement d'un souverain. Que le soldat soit attiré par le vil appât du butin ; qu'il s'expose à mourir pour avoir de quoi vivre, je le conçois. Mais vous, qui, nés dans l'abondance n'avez qu'à vivre pour jouir, en renonçant aux délices d'une

du nombre des, *among the* ; frappé de, *struck with* ; à cheveux blancs, *grey-headed* ; rigueur, *severity* ; dévouement, *sacrifice* ; plutôt, *rather* ; insolvable, *insolvent* ; sans prix, *inestimable* ; s'attendre à, *expect* ; il n'y a que, *there are only* ; de la vertu, *for virtue* ; dignes, *worthy* ; conduire, *animating* ; alors, *then* ; que vous importe, *what matters it* ; que le, *let the* ; appât, *hopes* ; butin, *booty* ; de quoi, *wherewith* ; nés, *born* ; renonçant ;

molle oisiveté, pour aller essuyer tant de fatigues et affronter tant de périls, estimez-vous assez peu ce noble dévouement pour exiger qu'on vous le paye? ne voyez-vous pas que c'est l'avilir? Quiconque s'attend à un salaire, est esclave: la grandeur du prix n'y fait rien; et l'âme qui s'apprécie un talent est aussi vénale que celle qui se donne pour une obole. Ce que je dis de l'intérêt, je le dis de l'ambition; car les honneurs, les titres, le crédit, la faveur du prince, tout cela est une solde, et qui l'exige se fait payer. Il faut se donner ou se vendre; il n'y a point de milieu. L'un est un acte de liberté, l'autre un acte de servitude: c'est à vous de choisir celui qui vous convient.—Ainsi, bon homme, vous mettez, lui dit-on, les souverains bien à leur aise?—Si je parlois aux souverains, reprit l'aveugle, je leur dirois, que si votre devoir est d'être généreux, le leur est d'être juste.—Vous avouez donc qu'il est juste de récompenser les services?--Oui; mais c'est à celui qui les a reçus d'y penser: tant pis pour lui, s'il les oublie. Et puis, qui de nous est sûr, en pesant les siens, de tenir la balance égale?

giving up; molle, *effeminate*; essuyer, *undergo*; affronter, *face*; exiger, *desire*; avilir, *depreciate*; salaire, *salary*; esclave, *mercenary slave*; prix, *salary*; n'y fait rien, *alters nothing*; s'apprécie, *values itself*; obole, *mere trifle*; solde, *wages*; milieu, *medium*; servitude, *slavery*; c'est à vous, *you may*; convient, *suits*; puis, *after all*; pesant, *weighing*; les siens, *his own*; égale,

Par exemple, dans votre état, pour que tout le monde se crût placé et fût content, il faudroit que chacun commandât, et que personne n'obéit ; or, cela n'est guère possible. Croyez-moi, le gouvernement peut quelquefois manquer de lumières et d'équité ; mais il est encore plus juste et plus éclairé dans ses choix, que si chacun de vous en étoit cru sur l'opinion qu'il a de lui-même.—Et qui êtes-vous, pour nous parler ainsi ? lui dit, en haussant le ton, le jeune maître du château.—Je suis Bélisaire, répondit le vieillard.

Qu'on s'imagine, au nom de Bélisaire, au nom de ce héros tant de fois vainqueur dans les trois parties du monde, quels furent l'étonnement et la confusion de ces jeunes gens. L'immobilité, le silence exprimèrent d'abord le respect dont ils étoient frappés ; et oubliant que Bélisaire étoit aveugle, aucun d'eux n'osoit lever les yeux sur lui. O grand homme ! lui dit enfin Tibère, que la fortune est injuste et cruelle ! quoi ! vous, à qui l'empire a dû pendant trente ans sa gloire et ses prospérités, c'est vous que l'on ose accuser de révolte et de trahison, vous qu'on a traîné dans les fers, qu'on a privé de la lumière !

with an even hand ; pour que, *in order that* ; tout le monde, *every body* ; guère, *hardly* ; lumières, *penetration* ; éclairé, *wise* ; en étoit cru, *was trusted* ; haussant, *elevating* ; ton, *voice* ; qu'on s'imagine, *one may suppose* ; exprimèrent, *marked* ; d'abord, *at first* ; aucun, *no one* ; n'osoit, *dared* ; lever sur lui, *lift up* ; a dû, *has been indebted for* ; révolte, *rebellion* ; lumière,

et c'est vous qui venez nous donner des leçons de dévouement et de zèle !—Et qui voulez-vous donc qui vous en donne? dit Bélisaire. Les esclaves de la faveur?—Ah, quelle honte ! ah, quel excès d'ingratitude, poursuivit Tibère! L'avenir ne le croira jamais.—Il est vrai, dit Bélisaire, qu'on m'a un peu surpris: je ne croyois pas être si maltraité. Mais je comptois mourir en servant l'Etat: et mort ou aveugle, cela revient au même. Quand je me suis dévoué à ma patrie, je n'ai pas excepté mes yeux. Ce qui m'est plus cher que la lumière et que la vie, ma renommée, et surtout ma vertu, n'est pas au pouvoir de mes persécuteurs. Ce que j'ai fait peut être effacé de la mémoire de la cour ; il ne le sera point de la mémoire des hommes ; et quand il le seroit, je m'en souviens, et c'est assez.

Les convives, pénétrés d'admiration, pressèrent le héros de se mettre à table. Non, leur dit-il, à mon âge, la bonne place est le coin du feu. On voulut lui faire accepter le meilleur lit du château ; il ne voulut que de la paille. J'ai

sight; qui voulez-vous qui vous en donne, *from whom do you expect any*; l'avenir, *posterity*; revint, *is*; au même, *the same*; patrie, *country*; lumière, *eyes*; renommée, *reputation*; surtout, *above all*; effacé, *effaced*; ne le sera point, *will not be so*; quand il le seroit, *even if it were*; m'en souviens, *remember it*; assez, *sufficient*; pénétrés de, *struck with*; pressèrent, *entreated*; se mettre, *sit*; coin du feu, *fire-side*; voulut, *wished*; u château, *in the castle*; il ne voulut que, *he only required*; paille,

couché plus mal quelquefois, dit-il: ayez seulement soin de cet enfant qni me conduit, et qui est plus délicat que moi.

Le lendemain, Bélisaire partit, dès que le jour put éclairer son guide, et avant le réveil de ses hôtes, que la chasse avoit fatigués. Instruits de son départ, ils vouloient le suivre, et lui offrir un char commode, avec tous les secours dont il auroit besoin. Cela est inutile, dit le jeune Tibère ; il ne nous estime pas assez pour daigner accepter nos dons.

C'étoit sur l'âme de ce jeune homme que l'extrême vertu, dans l'extrême malheur, avoit fait le plus d'impression. Non, dit-il à l'un de ses amis qui approchoit de l'Empereur, non, jamais ce tableau, jamais les paroles de ce vieillard ne s'effaceront de mon âme. En m'humiliant il m'a fait sentir combien il me restoit à faire, si je voulois jamais être un homme. Ce récit vint à l'oreille de Justinien qui voulut parler à Tibère.

Tibère, après avoir rendu fidèlement ce qui

straw; couché, *slept*; plus mal, *harder*; seulement, *only*; lendemain, *next morning*; partit, *departed*; dès que, *as soon as*; éclairer, *light*; le réveil de ses hôtes, *his guests awoke*; instruits, *informed*; char, *carriage*; secours, *conveniencies*; auroit besoin, *might want*; inutile, *in vain*; daigner, *to deign*; le plus d', *the deepest*; approchoit de, *was familiar with*; tableau, *scene*; s'effaceront, *will be erased*; m'a fait sentir, *taught me*; restoit, *remained*; récit, *account*; vint à, *reached the*; oreille, *ears*; rendu, *related*;

s'étoit passé : Il est impossible, ajouta-t-il, seigneur, qu'une si grande âme ait trempé dans le complot dont on l'accuse; et j'en répondrois sur ma vie, si ma vie étoit digne d'être garant de sa vertu.—Je veux le voir et l'entendre, dit Justinien, sans en être connu ; et dans l'état où il est réduit, cela n'est que trop facile. Depuis qu'il est sorti de sa prison, il ne peut pas être bien loin ; suivez ses traces, tâchez de l'attirer dans votre maison de campagne : je m'y rendrai secrètement. Tibère reçut cet ordre avec transport, et dès le lendemain, il prit la route que Bélisaire avoit suivie.

grande, *noble*; trempé, *had a hand*; complot, *conspiracy*; dont, *of which* ; garant, *surety* ; l'entendre, *have a conference with him*; en être connu, *discovering myself* ; état, *condition* ; n'est que, *is but* ; est sortir, *has been released*; loin, *far*; traces, *steps* ; tâchez, *endeavour* ; attirer, *invite* ; maison de campagne, *country-seat*; m'y rendrai, *will go* ; secrètement, *privately* ; transport, *rapture* ; prit, *pursued ;* route, *road.*

CHAPITRE II.

Cependant Bélisaire s'acheminoit, en mendiant, vers un vieux château en ruine, où sa famille l'attendoit. Il avoit défendu à son conducteur de le nommer sur la route: mais l'air de noblesse répandu sur son visage et dans toute sa personne, suffisoit pour intéresser. Arrivé le soir dans un village, son guide s'arrêta à la porte d'une maison, qui, quoique simple, avoit quelque apparence.

Le maître du logis rentroit, avec sa bêche à la main. Le port, les traits de ce vieillard fixèrent son attention. Il lui demanda ce qu'il étoit. Je suis un vieux soldat, répondit Bélisaire.--Un soldat, dit le villageois! Et voilà votre récompense!—C'est le plus grand malheur d'un souverain, dit Bélisaire, de ne pouvoir payer tout le sang qu'on

Cependant, *in the mean while* s'acheminoit, *was journeying*; mendiant, *begging alms*; vers, *towards*; défendu de, *given orders not to*; air, *countenance*; de noblesse, *noble*; répandu, *spread*; toute, *whole*; suffisoit, *was sufficient*; intéresser, *interest*; soir, *night*; s'arrêta, *stopped*; quoique, *though*; logis, *house*; rentroit, *was coming home*; bêche, *spade*; à la, *n his*; port, *mien*; traits, *features*; fixèrent, *attracted*; ce qu'il, *what he*; villageois, *villager*; et voilà votre, *and that is all your*; de ne pouvoir, *not to be able* sang, *blood*; qu'on

verse pour lui. Cette réponse émut le cœur du villageois ; il offrit l'asile au vieillard.

Je vous présente, dit-il à sa femme, un brave homme qui soutient courageusement la plus dure épreuve de la vertu. Mon camarade, ajouta-t-il, n'ayez pas honte de l'état où vous êtes devant une famille qui connoît le malheur. Reposez-vous : nous allons souper. En attendant, dites-moi, je vous prie, dans quelles guerres vous avez servi.--J'ai fait la guerre d'Italie contre les Goths, dit Bélisaire ; celle d'Asie contre les Perses ; celle d'Afrique contre les Vandales et les Maures.

A ces derniers mots, le villageois ne put retenir un profond soupir. Ainsi, dit-il, vous avez fait toutes les campagnes de Bélisaire?—Nous ne nous sommes point quittés.--L'excellent homme! Quelle égalité d'âme ! quelle droiture! quelle élévation! Est-il vivant ? car, dans ma solitude, il y a plus de vingt-cinq ans que je n'entends parler de rien.—Il est vivant.—Ah! que le ciel bé-

verse, *split* ; émut, *touched* ; femme, *wife* ; soutient, *bears* ; dure, *severe* ; épreuve, *trial* ; camarade, *friend* ; n'ayez pas honte, *do not be ashamed* ; connoît, *is used* ; reposez-vous, *sit you down* ; en attendant, *in the mean time* ; guerres, *wars* ; servi, *served* ; j'ai fait, *I was in* ; mots, *words* ; retenir, *suppress* ; profond, *deep* ; soupir, *sigh* ; ainsi, *so then*; toutes les, *every* ; nous ne nous sommes point quittés, *we were always together* ; égalité d', *equal* ; droiture, *uprightness* ; élévation, *greatness of soul* ; vivant, *still living* ; car, *for* ; il n'y a, *it is* ; plus de, *above* ; que, *since* ; je n'entends parler de rien, *I have not heard of any thing*; que le ciel, *may heaven*; bénisse, *bless*;

nisse et prolonge ses jours!—S'il vous entendoit, il seroit bien touché des vœux que vous faites pour lui.--Et comment dit-on qu'il est à la cour? tout-puissant, adoré, sans doute?—Hélas! vous savez que l'envie s'attache à la prospérité.—Ah! que l'Empereur se garde bien d'écouter les ennemis de ce grand homme! C'est le génie tutélaire et le vengeur de son empire.—Il est bien vieux.—N'importe; il sera dans les conseils ce qu'il étoit dans les armées; et sa sagesse, si on l'écoute, sera peut-être encore plus utile que ne l'a été sa valeur.—D'où vous est-il connu, demanda Bélisaire attendri?—Mettons-nous à table, dit le villageois: ce que vous demandez nous mèneroit trop loin.

Bélisaire ne douta point que son hôte ne fût quelque officier de ses armées, qui avoit eu à se louer de lui. Celui-ci, pendant le souper, lui demanda des détails sur les guerres d'Italie et d'Orient, sans lui parler de celle d'Afrique.

touché, *affected*; vœux, *prayers*; à la cour, *at court*; tout-puissant, *in great power*; adoré, *adored*; s'attache, *attends*; que l'Empereur se garde bien, *let the Emperor by no means*; d'écouter, *countenance*; tutélaire, *tutelary*; bien vieux, *advanced in years*; n'importe, *no matter*; conseils, *council*; si on l'écoute, *if they attend to him*; que ne l'a été sa, *than his*; attendri, *moved*; mèneroit, *would lead*; que, *but that*; avoit eu à se louer de, *had some reasons to be pleased with*; celui-ci, *the latter*; détails, *particulars*; sur, *about*; Orient, *East*; parler,

Bélisaire, par des réponses simples, le satisfit pleinement. Buvons, lui dit son hôte vers la fin du repas, buvons à la santé de votre général; et puisse le ciel lui faire autant de bien qu'il m'a fait de mal en sa vie!—Lui! repartit Bélisaire, il vous a fait du mal!—Il a fait son devoir, et je n'ai pas à m'en plaindre. Mais, mon ami, vous allez voir que j'ai dû apprendre à compatir au sort des malheureux. Puisque vous avez fait les campagnes d'Afrique, vous avez vu le roi des Vandales, l'infortuné Gelimer, mené par Bélisaire en triomphe à Constantinople, avec sa femme et ses enfans: c'est ce Gelimer qui vous donne l'asile, et avec qui vous avez soupé.—Vous, Gelimer, s'écria Bélisaire! et l'Empereur ne vous a pas fait un état plus digne de vous! Il l'avoit promis.—Il a tenu parole; il m'a offert des dignités (1); mais je n'en ai pas voulu. Quand on a été roi, et qu'on cesse de l'être, il n'y a de dédommagement

mentioning; simples, *plain*; pleinement, *fully*; buvons, *let us drink*; vers, *towards*; à la santé, *to the health*; puisse, *may*; autant, *as much*; qu'il m'a fait de mal, *as he has injured me*; devoir, *duty*; n'ai pas à, *have no right*; allez voir, *shall know*; que j'ai dû apprendre, *how I have been obliged to learn*; à compatir au sort, *to feel for*; puisque, *since*; mené, *led*; asile, *hospitality*; fait, *assigned*; état, *lot*; tenu parole, *kept his word*; offert, *offered*; dignités, *dignities*; n'en ai pas voulu, *refused them*; et qu'on cesse de l'être, *and ceased to be one*; de dédom-

que le repos et l'obscurité.—Vous, Gelimer !—Oui, c'est moi-même qu'on assiégea, s'il vous en souvient, sur la montagne de *Papua*. J'y souffris des maux inouïs (2). L'hiver, la famine, le spectacle effroyable de tout un peuple réduit au désespoir, et prêt à dévorer ses enfans et ses femmes, l'infatigable vigilance du bon Pharas, qui, en m'assiégeant, ne cessoit de me conjurer d'avoir pitié de moi-même et des miens, enfin, ma juste confiance en la vertu de votre général, me firent lui rendre les armes. Avec quel air simple et modeste il me reçut ! Quels devoirs il me fit rendre ! Quels ménagemens, quels respects il eut lui-même pour mon malheur ! Il y a bientôt six lustres que je vis dans cette solitude ; il ne s'est pas écoulé un jour que je n'aie fait des vœux pour lui.

Je reconnois bien là, dit Bélisaire, cette philosophie qui, sur la montagne où vous aviez tant à souffrir, vous faisoit chanter vos malheurs ; qui vous fit sourire avec dédain, en paroissant devant

magement, *indemnification* ; assiégea, *besieged* ; s'il vous en souvient, *if you remember* ; inouïs, *unparalleled* ; maux, *hardships* ; hiver, *winter* ; spectacle, *sight* ; réduit, *driven* ; prêt, *near* ; infatigable, *unremitting* ; conjurer, *entreat* ; les miens, *my people* ; enfin, *in short* ; juste, *entire* ; confiance, *confidence* ; me firent lui, *prevailed upon me to* ; rendre, *lay down* ; devoirs, *regard* ; il me fit rendre, *he paid to me* ; ménagemens, *attention* ; écoulé, *elapsed* ; que je n'ai fait, *without my making* ; reconnois, *perceive* ; là, *by that account* ; chanter, *rejoice in* ; sourire, *smile* ; dé

Bélisaire, et, qui, le jour de son triomphe, vous fit garder ce front inaltérable dont l'Empereur fut étonné.—Mon camarade, reprit Gelimer, la force et la foiblesse d'esprit tiennent beaucoup à la manière de voir les choses. Je ne me suis senti du courage et de la constance que du moment que j'ai regardé tout ceci comme un jeu du sort. J'ai été le plus voluptueux des rois de la terre; et du fond de mon palais, où je nageois dans les délices, des bras du luxe et de la mollesse, j'ai passé tout à coup dans les cavernes du Maure (3), où, couché sur la paille, je vivois d'orge grossièrement pilé et à demi-cuit sous la cendre; réduit à un tel excès de misère, qu'un pain, que l'ennemi m'envoya par pitié, fut un présent inestimable. De là, je tombai dans les fers, et fus promené en triomphe. Après cela, vous m'avouerez qu'il faut mourir de douleur, ou s'élever au-dessus des caprices de la fortune.

dain, *contempt*; garder, *preserve*; front, *look*; tiennent à, *depend on*; manière, *light*; de voir, *in which appear*; je ne me suis senti, *I felt in me*; que du moment, *only from the moment*; regardé, *looked upon*; jeu, *sport*; sort, *fortune*; du fond de mon palais, *from my palace*; je nageois dans, *was surrounded with*; mollesse, *effeminacy*; tout à coup, *all on a sudden*; vivois d', *lived upon*; orge, *barley*; grossièrement, *coarsely*; pilé, *pounded*; à demi-cuit, *half-baked*; cendre, *cinders*; tel, *such*; pain, *loaf of bread*; par pitié, *through compassion*; tombai dans, *was loaded with*; promené, *led*; m'avouerez, *will agree*; de douleur, *through grief*; s'élever, *rise*

Vous avez dans votre sagesse, lui dit Bélisaire, bien des motifs de consolation; mais je vous en promets un nouveau, avant de nous séparer.

Chacun d'eux, après cet entretien, alla se livrer au sommeil.

Gelimer, dès le point du jour, avant d'aller cultiver son jardin, vint voir si le vieillard avoit bien reposé. Il le trouva debout, son bâton à la main, prêt à se mettre en voyage. Quoi, lui dit-il, vous ne voulez pas donner quelques jours à vos hôtes ?—Cela m'est impossible, répondit Bélisaire ; j'ai une femme et une fille qui gémissent de mon absence. Adieu, ne faites point d'éclat sur ce qui me reste à vous dire : ce pauvre aveugle, ce vieux soldat, Bélisaire enfin n'oublierai jamais l'accueil qu'il a reçu de vous.—Que dites-vous ? Qui, Bélisaire ?—C'est Bélisaire qui vous embrasse !—O juste ciel ! s'écrioit Gelimer, éperdu et hors de lui-même: Bélisaire dans sa vieillesse, Bélisaire aveugle est abandonné !—On a fait pis, dit le vieillard : en le livrant à la pitié des hommes, on a commencé par lui crever

de nous séparer, *we part* ; entretien, *conversation* ; alla se livrer, *retired* ; au sommeil, *to rest* ; dès le point du jour, *at the break of day* ; si, *whether* ; debout, *up* ; son bâton, *with his stick* ; à la main, *in his hand* ; se mettre en voyage, *set out* ; gémissent de, *are inconsolable* ; adieu, *farewell* ; ne faites point d'éclat sur, *do not discover* ; accueil, *reception* ; éperdu, *amazed* ; hors de lui-même, *confounded* ; vieillesse, *old age* ; pis, *worse* ; livrant, *giving up* ; par lui crever, *by putting out* ;

les yeux.—Ah ! dit Gelimer, avec un cri de douleur et d'effroi, est-il possible ? Et quels sont les monstres... ?—Les envieux, dit Bélisaire. Ils m'ont accusé d'aspirer au trône, quand je ne pensois qu'au tombeau. On les a crus, on m'a mis dans les fers. Le peuple enfin s'est révolté, et a demandé ma délivrance. Il a fallu céder au peuple; mais en me rendant la liberté, on m'a privé de la lumière.—Et Justinien l'avoit ordonné ?—C'est là ce qui m'a été sensible. Vous savez avec quel zèle et quel amour je l'ai servi. Je l'aime encore, et je le plains d'être assiégé par des méchans qui déshonorent sa vieillesse. Mais toute ma constance m'a abandonné quand j'ai appris qu'il avoit lui-même prononcé l'arrêt. Ceux qui devoient l'exécuter n'en avoient pas le courage ; mes bourreaux tomboient à mes pieds. C'en est fait, je n'ai plus, grâce au ciel, que quelques momens à être aveugle et pauvre.—Daignez, dit Gelimer, les passer avec moi, ces derniers

les, *his* ; avec, *in* ; cri, *tone* ; effroi, *terror* ; les envieux, *envious men* ; aspirer, *forming some designs* ; au, *upon* ; tombeau, *grave* ; on les a crus, *they gave credit to them* ; s'est révolté, *has rebelled* ; délivrance, *release* ; il a fallu céder, *they were obliged to yield* ; rendant, *restoring* ; lumière, *light* ; amour, *affection* ; méchans, *wicked men* ; m'a abandonné, *failed me* ; j'ai appris, *I heard* ; arrêt, *sentence* ; n'en avoient pas le courage, *had not the courage to do it* ; bourreaux, *executioners* ; c'en est fait, *it is all over* ; grâce au ciel, *thank heaven* ; que quelques momens, *but a little time* ; daignez, *deign* ;

momens d'une si belle vie.—Ce seroit pour moi, dit Bélisaire, une douce consolation ; mais je me dois à ma famille, et je vais mourir dans ses bras. Adieu.

Gelimer l'embrassoit, l'arrosoit de ses larmes, et ne pouvoit se détacher de lui. Il fallut enfin le laisser partir, et Gelimer le suivant des yeux ; O prospérité ! disoit-il, ô prospérité ! qui peut donc se fier à toi ? Le héros, le juste, le sage Bélisaire !.... Ah ! c'est pour le coup qu'il faut se croire heureux en bêchant son jardin. Et tout en disant ces mots, le roi des Vandales reprit sa bêche.

belle, *illustrious* ; douce, *soothing* ; je me dois, *I must give myself* ; ses bras, *their arms* ; l'arrosoit, *bedewed* ; larmes, *tears* ; se détacher de lui, *to quit him* ; il fallut enfin, *he was at last obliged* ; partir, *go* ; suivant, *following* ; fier, *trust* ; c'est pour le coup qu'il faut, *now indeed one must* ; se croire, *think one's self* ; bêchant, *digging* ; en tout disant, *and as he uttered* ; reprit, *resumed.*

NOTES.

(1) La dignité de Patrice.

(2) Vid. Procop. de Bello Vandalico, L. II.

(3) Vandali namque omnium sunt quos sciam mollissimi atque delicatissimi ; omnium vero miserrimi Maurusii.

CHAPITRE III.

BÉLISAIRE approchoit de l'asile où sa famille l'attendoit, lorsqu'un incident nouveau lui fit craindre d'en être éloigné pour jamais. Les peuples voisins de la Thrace ne cessoient d'y faire des courses; un parti des Bulgares venoit d'y pénétrer, lorsque le bruit se répandit, que Bélisaire, privé de la vue, étoit sorti de sa prison, et qu'il s'en alloit en mendiant joindre sa famille, exilée. Le prince des Bulgares sentit tout l'avantage d'avoir ce grand homme avec lui, ne doutant pas que, dans sa douleur, il ne saisit avidement tous les moyens de se venger. Il sut la route qu'il avoit prise; il le fit suivre par quelques-uns des siens; et vers le déclin du jour, Bélisaire fut enlevé. Il fallut céder à la violence, et monter un coursier superbe qu'on avoit amené pou

Approchoit, *was near*; attendoit, *expected*; d'en être éloigné, *to be separated from them*; ne cessoit d'y faire, *incessantly made*; courses, *incursions*; venoit d'y pénétrer, *had just entered it*; bruit, *rumour*; se répandit, *was spread*; la vue, *his eye-sight*; joindre, *towards*; sentit, *felt*; ne doutant pas que, *not doubting but that*; il ne saisît, *he would embrace*; avidement, *eagerly*; de se venger, *of revenge*; sut, *knew*; le fit suivre, *ordered him to be pursued*; siens, *subjects*; déclin, *close*; enlevé, *seized*; céder, *yield*; violence, *force*; monter, *mount*; coursier, *horse*; mené, *brought*;

lui. Deux des Bulgares le conduisoient, et l'un d'eux avoit pris son jeune guide en croupe. Tu peux te fier à nous, lui dirent-ils. Le vaillant prince qui nous envoie honore tes vertus, et plaint ton infortune.—Et que veut-il de moi? demanda Bélisaire.—Il veut, lui dirent les Barbares, t'abreuver du sang de tes ennemis.—Ah! qu'il me laisse sans vengeance, dit le vieillard; sa pitié m'est cruelle. Je ne veux que mourir en paix au sein de ma famille; et vous m'en éloignez. Où me conduisez-vous? Je suis épuisé de fatigue, et j'ai besoin de repos.—Aussi vas-tu, lui dit-on, te reposer tout à ton aise, à moins que le maître du château voisin ne soit sur ses gardes, et ne soit le plus fort.

Ce château étoit la maison de plaisance d'un vieux courtisan, appelé Bessas, qui, après avoir commandé dans Rome assiégée, et y avoir exercé les plus horribles concussions, s'étoit retiré avec dix mille talens (1). Bélisaire avoit demandé qu'il

en croupe, *behind him*; te fier à nous, *trust us*; plaint, *compassionates*; veut-il de moi, *does he want with me*; t'abreuver du sang, *satiate thee with the blood*; qu'il me laisse, *let him allow me to remain*; sans vengeance, *unrevenged*; m'est, *is to me*; je ne veux que, *I only wish*; sein, *bosom*; m'en éloignez, *tear me from them*; épuisé de, *exhausted with*; j'ai besoin, *I want*; aussi vas-tu, *indeed shall thou*; tout, *quite*; à moins que, *unless*; voisin, *neighbouring*; ne soit, *be*; sur ses gardes, *upon his guard*; maison de plaisance, *country seat*; courtisan, *courtier*; exercé, *committed*; concussions, *exactions*; demandé, *insisted*;

fût puni selon les lois ; mais ayant pour lui à la cour tous ceux qui n'aiment pas qu'on examine de si près les choses, Bessas ne fut point poursuivi ; et il en étoit quitte pour vivre dans ses terres, au sein de l'opulence et de l'oisiveté.

Deux Bulgares, qu'on avoit envoyés reconnoître les lieux, vinrent dire à leur chef que, dans ce château, ce n'étoient que festins et que réjouissances ; qu'on n'y parloit que de l'infortune de Bélisaire, et que Bessas avoit voulu qu'on la célébrât par une fête, comme une vengeance du ciel. Ah, le lâche ! s'écrièrent les Bulgares ! il n'aura pas long-temps à se réjouir de ton malheur.

Bessas, au moment de leur arrivée, étoit à table, environné de ses complaisans ; et l'un d'eux, chantant ses louanges, disoit dans ses vers, que le ciel avoit pris soin de le justifier, en condamnant son accusateur à ne voir jamais la lumière. Quel prodige plus éclatant, ajoutoit le flatteur, et quel triomphe pour l'innocence !—Le ciel est

selon, *according to* ; pour lui, *of his party* ; qu'on examine de si près, *that they should so closely look into* ; poursuivi, *prosecuted* ; en étoit quitte pour, *his only punishment was* ; vivre, *to live* ; terres, *estate* ; opulence, *riches* ; reconnoître, *reconnoitre* ; lieux, *places* ; vinrent dire, *reported* ; ce n'étoient que festins, *it was nothing but feasting* ; on n'y parloit que de l', *they only talked of* ; fête, *festivity* ; le lâche, *the abject man* ; se réjouir, *rejoice at* ; environné, *surrounded* ; complaisans, *flatterers* ; louanges, *praises* ; vers, *stanzas* ; accusateur, *accuser* ; à ne voir jamais, *never to enjoy* ; éclatant, *manifest* ;

juste, disoit Bessas, et tôt ou tard les méchans sont punis. Il disoit vrai. A l'instant même, les Bulgares, l'épée à la main, entrèrent dans la cour du château, laissant quelques soldats autour de Bélisaire, et pénétrèrent avec des cris terribles jusqu'à la salle du festin. Bessas pâlit, se trouble, s'épouvante; et comme lui, tous ses convives sont frappés d'un mortel effroi. Au lieu de se mettre en défense, ils tombent à genoux, et demandent la vie. On les saisit, on les fait traîner dans le lieu où étoit Bélisaire. Bessas, à la clarté des flambeaux, voit à cheval un vieillard aveugle; il le reconnoît, il lui tend les bras, il lui crie grâce et pitié. Le vieillard, attendri, conjure les Bulgares de l'épargner lui et les siens. Point de grâce pour les méchans, lui répondit le chef.—Ce fut le signal du carnage: Bessas et ses convives furent tous égorgés. Aussitôt, se faisant amener leurs valets, qui croyoient aller au supplice: Vi-

tôt ou tard, *sooner or later*; méchans, *wicked*; disoit vrai, *was right*; à l'instant même, *at the same instant*; cour, *court-yard*; autour, *with*; terribles, *frightful*; salle du festin, *banqueting-room*; pâlit, *turned pale*; se trouble, *is confounded*; s'épouvante, *is frightened*; convives, *guests*; frappés, *struck*; d'un mortel effroi, *with the utmost consternation*; demandent, *beg*; on les fait traîner, *they were dragged*; à la clarté, *by the light*; flambeaux, *torches*; à cheval, *on horseback*; reconnoît, *knew*; lui tend, *stretches*; lui crie, *cries for*; grâce et pitié, *mercy*; épargner, *spare*; siens, *family*; point de grâce, *no mercy*; carnage, *slaughter*; égorgés, *put to death*; se faisant amener, *ordering before him*; valets, *attendants*; au supplice, *to be slaughtered*;

vez, leur dit le même, et venez nous servir; car c'est nous qui sommes vos maîtres. Alors la troupe se mit à table, et fit asseoir Bélisaire à la place de Bessas.

Bélisaire ne cessoit d'admirer les révolutions de la fortune; mais ce qui venoit d'arriver l'affligeoit. Compagnons, dit-il aux Bulgares, vous me donnez un chagrin mortel, en faisant couler autour de moi le sang de mes compatriotes. Bessas étoit un avare inhumain: je l'ai vu dans Rome affamer le peuple, et vendre le pain au poids de l'or, sans pitié pour les malheureux qui n'avoient pas de quoi payer leur vie. Le ciel l'a puni: je ne le plains que d'avoir mérité son sort. Mais ce carnage, fait en mon nom, est une tache pour ma gloire. Ou faites moi mourir, ou daignez me promettre que rien de pareil n'arrivera, tant que je serai parmi vous. Ils lui promirent de se borner au soin de leur propre défense; mais le château de Bessas fut pillé; et après y avoir passé

troupe, *party*; fit asseoir, *placed*; place, *seat*; révolutions, *vicissitudes*; compagnons, *friends*; donnez, *cause*; chagrin, *sorrow*; faisant couler, *shedding*; compatriotes, *countrymen*; affamer, *starve*; au poids de l', *as dear as*; de quoi, *wherewith*; leur vie, *the necessaries of life*; tache, *blemish*; pour, *to*; ou, *either*; faites moi mourir, *put me to death*; rien de pareil, *nothing of the kind*; n'arrivera, *will happen again*; tant que, *as long as*; parmi, *amongst*; se borner, *restrain themselves*; propre, *own*;

la nuit, les Bulgares, chargés de butin, se mirent en marche avec Bélisaire.

Leur général, comblé de joie de le voir arriver dans son camp, vint au-devant de lui; et le recevant dans ses bras: Viens, mon père, lui-dit-il, viens voir si c'est nous qui sommes les Barbares. Tout t'abandonne dans ta patrie, mais tu trouveras parmi nous des amis et des vengeurs. En disant ces mots, il le conduisit par la main dans sa tente, l'invita à s'y reposer, et ordonna qu'autour de lui tout respectât son sommeil. Le soir, après un souper splendide où le nom de Bélisaire fut célébré par tous les chefs du camp Barbare, le roi s'étant enfermé avec lui: Je n'ai pas besoin, lui dit-il, de te faire sentir l'atrocité de l'injure que tu as reçue. Le crime est horrible; le châtiment doit l'être. C'est sous les ruines du trône et du palais de votre vieux tyran, sous les débris de sa ville embrasée, qu'il faut l'ensevelir avec tous ses complices. Sois mon guide, apprends-moi, magnanime vieillard, à les vaincre et à te venger. Ils ne t'ont pas ôté la lumière de l'âme,

chargés de, *loaded with*; butin, *plunder*; se mirent en marche, *departed*; comblé de, *full of*; de le voir, *at seeing him*; tout, *every body*; conduisit, *led*; tente, *tent*; autour, *about*; sommeil, *sleep*; splendide, *sumptuous*; s'étant enfermé, *having withdrawn*; faire sentir l', *make sensible of the*; châtiment, *vengeance*; doit l'être, *ought to be the same*; débris, *remains*; embrasée, *in flames*; ensevelir, *bury*; complices, *accomplices*; sois, *be*; apprends, *teach*; vaincre, *conquer*; ôté, *deprived*;

les yeux de la sagesse ; tu sais les moyens de les surprendre et de les forcer dans leurs murs. Reculons au-delà des mers les bornes de leur empire ; et si, dans celui que nous allons fonder, c'est peu pour toi du second rang, partage avec moi, j'y consens, tous les honneurs du rang suprême ; et que le tyran de Bisance, avant d'expirer sous nos coups, t'y voie encore une fois entrer sur un char de triomphe.—Vous voulez donc, lui répondit Bélisaire, après un silence, qu'il ait eu raison de me faire crever les yeux ? Il y a long-temps, Seigneur, que Bélisaire a refusé des couronnes. Carthage et l'Italie m'en ont offert. J'étois dans l'âge de l'ambition ; je me voyois déjà persécuté : je n'en restai pas moins fidèle à mon prince et à ma patrie. Le même devoir, qui me lioit, subsiste, et rien n'a pu m'en dégager. En donnant ma foi à Justinien, j'espérois bien qu'il seroit juste ; mais

yeux, *light* ; moyens, *means* ; forcer, *assault* ; dans, *within* ; murs, *ramparts* ; reculons, *let us remove* ; au-delà, *beyond* ; bornes, *limits* ; fonder, *found* ; c'est peu, *is not sufficient* ; pour toi du second rang, *the second rank for you* ; partage, *share* ; j'y consens, *I agree to it* ; et que, *and may* ; sous, *beneath* ; coups, *blows* ; t'y voie, *see you* ; encore une fois, *once more* ; silence, *pause*, qu'il ait eu raison, *justify him* ; de me faire crever les yeux, *for having deprived me of my sight* ; il y a long-temps, *it is a long time* ; que, *since* ; pas moins, *no less* ; devoir, *duty* ; lioit, *bound* ; n'a pu m', *could make me* ; en dégager, *renounce it* ; foi, *al-*

je ne me réservai, s'il ne l'étoit pas, ni le droit de me défendre, ni celui de me venger. N'attendez de moi contre lui ni révolte ni trahison. Et que vous serviroit de me rendre parjure? De quel secours vous seroit un vieillard privé de la lumière, et dont l'âme même a perdu sa force et son activité? Votre entreprise est au-dessus de moi, peut-être au-dessus de vous-même. Dans le relâchement des ressorts de l'empire, il vous paroît foible, il n'est que languissant; et pour le relever, pour ranimer ses forces, il seroit peut-être à souhaiter pour lui, qu'on entreprît ce que vous méditez. Cette ville, que vous croyez facile à surprendre, est pleine d'un peuple aguerri; et quels hommes encore il auroit à sa tête! Si le vieux Bélisaire est au rang des morts, Narsès est vivant; Narsès a pour rivaux de gloire, Mundus, Hermès, Salomon, et tant d'autres qui ne respirent que les combats. Non, croyez-moi, n'atten-

legiance; réservai, *reserved*; ni, *neither*; et que vous serviroit, *what would avail you*; parjure, *perjurer*; de quel secours vous seroit, *what service can you expect from*; âme, *mind*; au-dessus de moi, *above my ability*; relâchement des ressorts, *disorder*; foible, *weak*; languissant, *indolent*; relever, *rouse*; il seroit à souhaiter, *it were to be wished*; qu'on entreprît, *they would undertake*; aguerri, *trained to war*; encore, *then*; à sa tête, *to lead them*; au rang des morts, *among the dead*; vivant, *yet lives*; rivaux de gloire, *competitors*; tant d'autres, *so many others*; qui ne respirent que les combats, *who only sigh for war*;

dez que du temps la ruine de cet empire. Vous y ferez quelques ravages; mais c'est la guerre des brigands; et votre âme est digne de concevoir une ambition plus noble et plus juste. Justinien ne demande plus que des alliés et des amis; il n'est point de rois que ces titres ne doivent honorer, et il dépend de vous.——Non, reprit le Bulgare, je ne serai jamais l'ami ni l'allié d'un homme qui te doit tout, et qui t'a fait crever les yeux. Veux-tu régner avec moi, être l'âme de mes conseils, et le génie de mes armées? Voilà du quoi il s'agit entre nous.—Ma vie est en vos mains, dit Bélisaire; mais rien ne peut me détacher de mon souverain légitime; et si, dans l'état où je suis, je pouvois lui être utile, fût-ce contre vous-même, il seroit aussi sûr de moi que dans le temps de mes prospérités.—Voilà une étrange vertu! dit le Bulgare.—Malheur au peuple à qui elle paroît étrangère, dit Bélisaire. Et ne voyez-vous pas qu'elle est le fondement de toute discipline? que nul homme, dans un Etat, n'est juge et vengeur de lui-même; et que si chacun se ren-

ruine, *fall*; ferez, *will commit*; brigands, *robbers*; concevoir, *aspire to*; demande, *desires*; que, *but*; l'âme, *the director*; de quoi il s'agit entre nous, *the question between us*; détacher, *alienate*; légitime, *lawful*; fût-ce, *though it were*; sûr, *sure*; temps, *day*; étrange, *extraordinary*; malheur, *woe*; paroît, *appears*; fondement, *foundation*; nul, *no*; se rendoit, *took upon*

doit arbitre dans sa propre cause, il y auroit autant de rebelles qu'il y auroit de mécontens! Vous, qui m'invitez à punir mon souverain d'avoir été injuste, donneriez-vous à vos soldats le droit que vous m'attribuez ?—Le leur donner ! dit le Bulgare; ils l'ont, sans que je le leur donne; mais c'est la crainte qui les retient.—Et nous, Seigneur, c'est la vertu, dit Bélisaire; et tel est l'avantage des mœurs d'un peuple civilisé, sur les mœurs d'un peuple qui ne l'est pas. Je vais vous parler avec la franchise d'un homme qui n'espère et qui ne craint plus rien. A quels sujets commandez-vous? Leur seule ressource est la guerre, et cette guerre où ils sont nourris, leur fait négliger tous les biens de la paix, abandonner toutes les richesses du travail et de l'industrie, fouler aux pieds toutes les lois de la nature et de l'équité, et chercher dans la destruction une subsistance incertaine. Pensez, avec effroi, Seigneur, que, pour ravager nos campagnes, il faut laisser les vôtres

himself to be ; arbitre, *judge* ; mécontens, *discontented minds* ; d'avoir été, *for having been* ; droit, *privilege* ; sans que je le leur donne, *without my giving it* ; crainte, *fear* ; retient, *restraint* ; nous, *with us* ; tel, *such* ; mœurs, *manners* ; sur, *over* ; qui ne l'est pas, *an uncivilized one* ; je vais vous parler, *I will tell you* ; franchise, *freedom* ; espère, *hopes* ; à quels sujets, *what sort of subjects*; nourris, *inured*; biens, *blessings*; fouler aux pieds, *trample on* ; chercher, *seek* ; subsistance, *livelihood* ; incertaine, *precarious* ; effroi, *dread* ; ravager, *lay waste* ; campagnes, *fields* ; il faut laisser les vôtres, *yours must be left* ;

sans laboureurs et sans moissons; que pour nourrir une portion de l'humanité, il faut en égorger une autre ; et que votre peuple lui-même arrose de son sang les pays qu'il vient de désoler. —Hé quoi, la guerre, dit le Bulgare, n'est-elle pas chez vous la même ?—Non, dit Bélisaire, et le but de nos armes, c'est la paix après la victoire, et la félicité pour gage de la paix.—Il est aisé, dit le Bulgare, d'être généreux quand on est le plus fort. N'en parlons plus. J'honore en toi, illustre et malheureux vieillard, cette fidélité digne d'un autre prix. Repose près de moi cette nuit dans ma tente. Tu diras demain où tu veux que je te fasse remmener.—Où l'on m'a pris, dit Bélisaire. Et il dormit tranquillement.

Le lendemain, le Roi des Bulgares, en prenant congé du héros, voulut le combler de présens. C'est la dépouille de ma patrie que vous m'offrez, lui dit Bélisaire, vous rougiriez pour moi de m'en voir revêtu. Il n'accepta que de quoi se nourrir

moissons, *harvest*; portion, *part*; égorger, *slaughter*; arrose, *fatten*; qu'il vient de désoler, *just covered with desolation by them*; but, *object*; gage, *pledge*; quand on est, *when we are*; où tu vu que je te fasse remmener, *which way you wish to be conducted*; où l'on m'a, *where I was*; prenant congé, *taking leave*; voulut, *wished*; combler, *to load*; dépouille, *spoils*; rougiriez, *would blush*; de m'en voir revêtu, *to see me enriched with them*; que de quoi se nourrir lui, *only some food for*

lui et son guide sur la route, et la même escorte le remit où elle l'avoit rencontré.

himself; route, *journey*; escorte, *escort*; le remit, *took him*; rencontre, *met*.

NOTE.

(1) A peu près 250,000 livres sterling.

CHAPITRE IV.

Il n'étoit plus qu'à douze milles du château où sa famille s'étoit retirée; mais fatigué d'une longue course, il demanda à son jeune guide s'il ne voyoit pas devant lui quelque village où se reposer. J'en vois un, lui dit celui-ci; mais il est éloigné; faites-vous y conduire?—Non, dit le héros, je l'exposerois à être pillé par ces gens-là; et il renvoya son escorte.

Arrivé au village, il fut surpris d'entendre: *Le voilà, c'est lui, c'est lui-même!* Qu'est-ce? de-

Qu'à douze, *at the distance of twelve*; fatigué d', *exhausted by*; course, *journey*; s'il ne voyoit pas, *whether he did not perceive*; devant, *before*; où, *where he might*; éloigné, *a great way off*; faites vous y conduire, *let these guards take you there*; pillé, *plundered*; gens-là, *people*; renvoya, *sent back*; arriver, *arriving*; le voilà, *there he is*; c'est lui-même, *that is the very man*; qu'est-ce, *what*

manda-t-il.—C'est toute une famille qui vient au devant de vous, lui répondit son conducteur.—Dans ce moment un vieillard s'avance. Seigneur, dit-il à Bélisaire, en l'abordant, pouvons-nous savoir qui vous êtes ?—Vous voyez bien, répondit Bélisaire, que je suis un pauvre, et non pas un seigneur.—Un pauvre ! helas ! c'est ce qui nous confond, reprit le paysan, s'il est vrai, comme on nous l'a dit, que vous soyez Bélisaire.—Mon ami, lui dit le héros, parlez plus bas : et si ma misère vous touche, donnez-moi l'hospitalité. A peine il achevoit ces mots, qu'il se sentit embrasser les genoux ; mais il releva bien vîte le bon homme, et se fit conduire sous son humble toit.

Mes enfans, dit le paysan à ses deux filles et à son fils, tombez aux pieds de ce héros. C'est lui qui vous a sauvés du ravage des Huns. Sans lui le toit que nous habitons auroit été réduit en cendres ; sans lui, vous auriez vu votre père

does this mean ; au-devant, *to meet you* ; conducteur, *guide* ; s'avance, *comes forward* ; en l'abordant, *as he accosted him* ; pouvons-nous savoir, *may we ask you* ; bien, *plainly* ; pauvre, *an indigent man* ; nous confond, *causes our surprise* ; on nous l'a dit, *we have been told* ; que vous soyez, *that you are* ; plus bas, *lower* ; à peine il achevoit ces mots, *he had scarcely uttered those words* ; qu'il, *when he* ; se sentit embrasser les genoux, *felt some one embracing his knees* ; releva, *raised* ; bien vite, *immediately* ; se fit conduire, *asked to go* ; sans, *had it not been for* ; toit, *roof* ; tombez, *fall down* ; sauvés, *rescued* ; habitons, *inhabit* ; en cendres,

égorgé, et vos enfans menés en esclavage; sans lui, mes filles, vous n'auriez peut-être jamais osé lever les yeux : vous lui devez plus que la vie. Respectez-le encore davantage dans l'état où vous le voyez, et pleurez sur votre patrie.

Bélisaire, ému jusqu'au fond de l'âme d'entendre autour de lui cette famille reconnoissante le combler de bénédictions, ne répondoit à ces transports qu'en pressant tour à tour dans ses bras le père et les enfans. Seigneur, lui dirent les deux femmes, recevez aussi dans votre sein ces deux innocens, dont vous êtes le second père. Nous leur rappellerons sans cesse le bonheur qu'ils auront eu de baiser leur libérateur, et de recevoir ses caresses. A ces mots, l'une et l'autre mère lui présenta son fils, le mit sur ses genoux ; et ces deux enfans, souriant au héros, et lui tendant leurs foibles mains sembloient aussi lui rendre grâces. Ah! dit Bélisaire à ces bonnes gens,

to ashes ; égorgé, *murdered* ; esclavage, *captivity* ; osé, *dared* ; lever, *to raise* ; respectez, *venerate* ; encore dvantage, *still more* ; état, *condition* ; pleurez, *weep* ; sur, *over* ; ému jusqu'au fond de l'âme, *inwardly moved* ; autour, *about* ; reconnoissante, *grateful* ; bénédictions, *blessings*; qu'en pressant dans ses bras, *only in embracing* ; tour à tour, *by turns* ; sein, *arms* ; innocens, *little innocents* ; dont, *whose* ; rappelerons, *will recal to their memory* ; baiser, *embrace* ; libérateur, *deliverer* : l'une et l'autre, *each* ; mit, *placed* ; souriant, *smiling* ; lui tendant, *raising* ; rendre grâces, *offer thanks* ; bonnes gens, *good people* ;

me trouvez-vous encore à plaindre ? Et croyez-vous qu'il y ait au monde en ce moment un mortel plus heureux que moi ? Mais dites-moi, qui m'a fait connoître ?—Hier, lui dit le père de famille, un jeune seigneur nous demanda si nous n'avions pas vu passer un vieillard qu'il nous dépeignit.—Nous lui répondîmes que non.—Hé bien, nous dit-il, veillez à son passage, et dites-lui qu'un ami l'attend dans le lieu où il doit se rendre. Il manque de tout ; ayez soin, je vous prie, de pourvoir à tous ses besoins. A mon retour, je reconnoîtrai ce que vous aurez fait pour lui. Nous repondîmes que chacun de nous étoit occupé, ou du travail des champs, ou des soins du ménage, et que nous n'avions pas le loisir de prendre garde aux passans. Quittez tout plutôt, nous dit-il, que de manquer de rendre à ce vieillard ce que vous lui devez. C'est votre défenseur, votre libérateur, c'est Bélisaire enfin que je

me trouvez-vous encore à plaindre, *do you think me an object of compassion* ; qu'il y ait au monde un mortel, *there is a man in the world* ; fait connoître, *discovered* ; hier, *yesterday* ; dépeignit, *described* ; répondîmes que non, *answered we had not* ; veillez sur son passage, *strictly look whether he passes by here* ; l'attend, *expects* ; lieu, *place* ; où il doit se rendre, *where he is going* ; il manque de tout, *he is in want of every thing* ; pourvoir à ses, *assist him in his* ; à mon retour, *when I come back* ; reconnoître, *will repay* ; occupé, *employed* ; travail, *labour* ; soins du ménage, *domestic cares* ; loisir, *time* ; prendre garde, *look at* ; passans, *travellers* ; quittez, *leave* ; manquer, *omit* ;

vous recommande ; et il nous conta vos malheurs. A ce nom, qui nous est si cher, jugez de notre impatience. Mon fils a veillé toute la nuit à attendre son général ; car il a eu l'honneur de servir sous vos drapeaux quand vous avez délivré la Thrace ; mes filles, dès le point du jour, ont été sur le seuil de la porte. A la fin nous vous possédons. Disposez de nous, de nos biens : ils sont à vous. Le jeune seigneur qui vous attend vous en offrira davantage, mais non pas de meilleur cœur que nous, le peu que nous avons.

Tandis que le père lui tenoit ce langage, le fils, debout devant le héros, le regardoit d'un air pensif, les mains jointes, la tête baissée, la consternation, la pitié et le respect sur le visage.

Mon ami, dit Bélisaire au vieillard, je vous rends grâces de votre bonne volonté. J'ai de quoi me conduire jusqu'à mon asile. Mais dites-moi si vous êtes aussi heureux que bienfaisant. Votre fils a servi sous moi ; je m'intéresse à lui. Est-il

conta, *related* ; jugez de, *imagine* ; veillé, *watched* ; de servir, *of fighting* ; drapeaux, *banners* ; dès le point du jour, *at the dawn of day* ; ont été, *were* ; seuil, *threshold* ; biens, *property* ; à vous, *yours* ; tandis que, *while* ; tenoit ce langage, *was thus discoursing* ; debout, *standing* ; regardoit, *viewed* ; jointes, *clasped in each other* ; baissée, *cast down* ; sur le, *diffused over his* ; visage, *countenance* ; de votre bonne volonté, *for your goodness* ; de quoi, *wherewithal* ; me conduire, *support myself* ; bienfaisant, *beneficent* ; a servi, *carried arms* ; je m'intéresse à lui, *I feel myself interested in his behalf* ;

sage? est-il laborieux? est-il bon mari, et bon père?—Il fait, repondit le vieillard attendri, ma consolation et ma joie. Il s'est retiré du service, à la mort de son frère aîné, couvert de blessures honorables; il me soulage dans mes travaux; il est l'appui de ma vieillesse! il a épousé la fille de mon ami; le ciel a béni cette union. Il est vif, mais sa femme est douce. Ma fille, que voilà, n'est pas moins heureuse. Je lui ai donné un mari jeune, sage et homme de bien, qu'elle aime, et dont elle est aimée. Tout cela travaille à l'envi, et me fait de petits-neveux dans lesquels je me vois revivre. J'approche de ma tombe avec moins de regret, en songeant qu'ils m'aimeront encore, et qu'ils me béniront quand je ne serai plus.—Ah! mon ami, lui dit Bélisaire, que je vous porte envie! J'avois deux fils, ma plus belle espérance; je les ai vu mourir à mes côtés. Dans ma vieillesse, il ne me reste qu'une fille, hélas!

sage, *prudent*; laborieux, *industrious*; est-il, *does he prove*; mari, *husband*; il fait, *he is*; consolation, *comfort*; il s'est retiré du service, *he left the army*; aîné, *eldest*; blessures, *scars*; soulage, *relieves*; appui, *prop*; épousé, *married*; béni, *smiled upon*; vif, *lively*; douce, *mild*; que voilà, *whom you behold*; homme de bien, *of good morals*; tout cela, *every one*; à l'envi, *in emulation of one another*; fait, *gives*; petits-neveux, *grand-children*; j'approche, *I draw towards*; tombe, *grave*; songeant, *thinking*; quand je ne serai plus, *when I am gone*; que je vous porte envie, *how you excite my envy*; mourir, *expire*; à mes côtés, *at my side*; il ne me reste qu'une fille, *an only daughter is all that is left to me*;

trop sensible pour son malheur et pour le mien; mais le ciel soit loué: mes deux enfans sont morts en combattant pour la patrie. Ces dernières paroles du héros achevèrent de déchirer l'âme du jeune homme qui l'écoutoit.

On servit un repas champêtre: Bélisaire y répandit la joie, en faisant sentir à ces bonnes gens le prix de leur obscurité tranquille. C'est, disoit-il, l'état le plus heureux, et pourtant le moins envié, tant les vrais biens sont peu connus des hommes.

Pendant ce repas, le fils de la maison, muet, rêveur, préoccupé, avoit les yeux fixés sur Bélisaire; et plus il observoit, plus son air devenoit sombre et son regard farouche. Voilà mon fils, disoit le vieux bon homme, qui se rappelle vos campagnes. Il vous regarde avec des yeux ardens.—Il a de la peine, dit le héros, à reconnoître son général.—On a bien fait ce qu'on a pu, dit le jeune homme, pour le rendre méconnoissable;

mien, *my own*; soit loué, *thanks be*; combattant, *fighting*; achevèrent de déchirer, *completely tore*; âme, *heart*; écoutoit, *was listening*; servit, *served up*; champêtre, *rural*; faisant sentir à, *making sensible*; prix, *value*; pourtant, *yet*; envié, *sought after*; biens, *blessings*; muet, *silent*; rêveur, *thoughtful*; préoccupé, *musing*; plus, *the more*; air, *countenance*; devenoit, *grew*; sombre, *gloomy*; regard, *eyes*; farouche, *fierce*; voilà, *here is*; qui se rappelle, *who recals to his imagination*; il a de la peine, *it is with difficulty*; à reconnoître, *he recollects*; on a bien fait ce qu'on a pu, *they did their utmost*; pour le rendre méconnoissable, *to alter him*;

mais ses soldats l'ont trop présent pour le méconnoître jamais.

Quand Bélisaire prit congé de ses hôtes : Mon général, lui dit le même, permettez-moi de vous accompagner à quelques pas d'ici. Et dès qu'ils furent en chemin : Souffrez, lui dit-il, que votre guide nous devance : j'ai à vous parler sans témoins. Je suis indigné, mon général, du misérable état où l'on vous a réduit. C'est un exemple effroyable d'ingratitude et de lâcheté. Il me fait prendre ma patrie en horreur ; et autant j'étois fier, autant je suis honteux d'avoir versé mon sang pour elle. Je hais les lieux où je suis né, et je regarde avec pitié les enfans que j'ai mis au monde.—Hé, mon ami, lui dit le héros, dans quel pays ne voit-on jamais les gens de bien victimes des méchans ?—Non, dit le villageois, ceci n'a point d'exemple. Il y a dans votre malheur quelque chose d'inconcevable.

pour le méconnoître, *to be unknown to them*; accompagner, *attend*; à quelques pas d'ici, *a little way hence*; souffrez que, *suffer*; devance, *to go on before*; sans témoins, *in private*; je suis indigné du, *I see with indignation*; effroyable, *terrible*; lâcheté, *baseness*; prendre en horreur, *look with horror on*; autant j'étois fier, *in proportion as I boasted*; autant, *so now*; je suis honteux, *I am ashamed*; versé, *split*; hais, *hate*; les lieux où je suis né, *the place of my nativity*; regarde, *behold*; mis au, *brought into*; méchans, *wicked*; n'a point d'exemple, *unheard of*; d'inconcevable, *that exceeds all imagination*;

Dites-moi quel en est l'auteur. J'ai une femme et des enfans; mais je les recommande à Dieu et à mon père, et je vais arracher le cœur au traître qui...—Ah! mon enfant, s'écria Bélisaire, en le serrant dans ses bras, la pitié t'aveugle et t'égare. Moi je ferois d'un brave homme un perfide! d'un bon soldat, un assassin! d'un père, d'un époux, d'un fils vertueux et sensible, un scélérat, un forcené! C'est alors que je serois digne de tous les maux que l'on m'a faits. Pour soulager ton père et nourrir tes enfans, tu as abandonné la défense de ta patrie; et pour un vieillard expirant, à qui ton zèle est inutile, tu veux abandonner ton père et tes enfans! Dis-moi, crois-tu qu'en me baignant dans le sang de mes ennemis, cela me rendît la jeunesse et la vue? En serois-je moins malheureux, quand tu serois criminel?—Non: mais du moins, dit le jeune homme, la mort terrible d'un méchant effrayera ceux qui lui ressemblent; car je le prendrai, s'il le faut, au pied du trône ou

arracher, *tear out*; au traître, *of the villain*; mon enfant, *young man*; aveugle, *blind*; égaré, *makes insane*; ferois d'un, *would render*; époux, *husband*; scélérat, *villain*; forcené, *delirious man*; c'est alors que je serois, *then should I be*; faits, *inflicted*; soulager, *comfort*; nourrir, *rear up*; dis, *tell*; qu'en me baignant, *that in spilling*; dans le sang de, *the blood*; rendît, *would restore*; en serois-je moins, *should I be the less for it*; du moins, *at least*; effrayera, *will strike with terror*; prendrai, *will seize*; s'il le faut, *if it be necessary*; au pied, *at the foot*;

des autels, et en lui enfonçant le poignard dans le sein, je crierai : *C'est Bélisaire que je venge.*— Et de quel droit me vengerois-tu? dit le vieillard, d'un ton plus imposant. Est-ce moi qui te l'ai donné, ce droit que je n'ai pas moi-même ? Veux-tu l'usurper sur les lois ?—Qu'elles l'exercent, dit le jeune homme ; on s'en reposera sur elles. Mais puisqu'elles abandonnent l'homme innocent et vertueux, qu'elles ménagent le coupable, et laissent le crime impuni ; il faut les abjurer, il faut rompre avec elles, et rentrer dans nos premiers droits.—Mon ami, reprit Bélisaire, voilà l'excuse des brigands. Un homme juste, un honnête homme gémit de voir les lois fléchir ; mais il gémiroit encore plus de les voir violer avec pleine licence. Leur foiblesse est un mal, mais un mal passager ; leur destruction seroit une calamité durable. Tu veux effrayer les méchans, et tu vas leur donner l'exemple ! Ah !

autels, *altar* ; en lui enfonçant, *in plunging* ; le poignard, *my poignard* ; dans le sein, *in his bosom* ; je crierai, *I will exclaim* ; de quel droit, *by what right* ; imposant, *decisive* ; qu'elles, *let them* ; on s'en reposera sur elles, *we will depend on their justice* ; ménagent, *spare* ; impuni, *unpunished* ; abjurer, *abjure* ; rompre avec, *renounce* ; rentrer dans, *resort to* ; premiers, *primitive* ; excuse, *reasoning* ; brigands, *ruffians* ; gémit de, *grieves at* ; fléchir, *neglected* ; violer, *violated* ; avec pleine licence, *openly* ; foiblesse, *weakness* ; passager, *transitory*; durable, *lasting*; leur donner l'exemple, *encourage them*;

bon jeune homme, veux-tu rendre odieux le noble sentiment que j'ai pu t'inspirer ? Feras-tu détester cette pitié si tendre ? Au nom de la vertu que tu chéris, je te conjure de ne pas la déshonorer. Qu'il ne soit pas dit que son zèle ait armé et conduit la main d'un furieux.

Si c'étoit moi, dit le soldat, qu'on eût traité si cruellement, je me sentirois peut-être le courage de le souffrir ; mais un grand homme ! mais Bélisaire !....Non, je ne puis le pardonner.—Je le pardonne bien, moi, dit le héros. Quel autre intérêt que le mien peut t'animer à ma vengeance ? Et si j'y renonce, est-ce à toi d'aller plus loin que je ne veux ? Apprends que si j'avois voulu laver dans le sang mon injure, des peuples se seroient armés pour servir mon ressentiment. J'obéis à ma destinée ; imite-moi ; ne crois pas savoir mieux que Bélisaire ce qui est honnête et légitime ; et si tu te sens le courage de braver la

que j'ai pu t'inspirer, I *have inspired you with* ; feras-tu détester, *will you render hateful* ; au nom, *in the name* ; conjure, *beseech* ; qu'il ne soit pas dit, *let it never be said* ; conduit, *guided* ; furieux, *assassin* ; je ne puis le pardonner, *I will not forgive it* ; que le mien, *but mine* ; t'animer, *induce you* ; y renonce, *renounce it* ; est-ce à toi, *will you* ; apprends, *know* ; que si j'avois voulu, *that if I would* ; laver dans le sang, *have expiated by the blood* ; destinée, *fate* ; ne crois, *do not presume* ; légitime, *lawful* ; te sens, *find within you* ; braver, *encounter* ;

mort, garde cette vertu pour servir au besoin ton prince et ton pays.

A ces mots, l'ardeur du jeune homme tomba comme étouffée par l'étonnement et l'admiration. Pardonnez-moi, lui dit-il, mon général, un emportement dont je rougis. L'excès de vos malheurs a révolté mon âme. En condamnant mon zèle, vous devez l'excuser.—Je fais plus, reprit Bélisaire, je l'estime, comme l'effet d'une âme forte et généreuse. Permets-moi de le diriger. Ta famille a besoin de toi ; je veux que tu vives pour elle. Mais c'est à tes enfans qu'il faut recommander les ennemis de Bélisaire.—Nommez-les moi, dit le jeune homme, avec ardeur ; je vous réponds que mes enfans les haïront dès le berceau.—Mes ennemis, dit le héros, sont les Scythes, les Huns, les Bulgares, les Esclavons, les Perses, tous les ennemis de l'Etat.—Homme étonnant ! s'écria le villageois, en se prosternant à ses pieds.—Adieu, mon ami, lui dit Bélisaire en l'embrassant. Il y a des maux inévitables, et tout ce que peut l'homme juste, c'est de ne pas mériter

garde, *reserve* ; pour servir au besoin, *to serve when necessary* ; tomba, *subsided* ; étouffée, *stifled* ; emportement, *vehemence* ; rougis, *blush* ; révolté, *driven to excess* ; devez, *ought* ; besoin, *need*; pour elle, *for them*; c'est à, *let* ; qu'il faut recommander, *the care of pursuing be trusted*; ardeur, *impatience*; réponds, *promise*; haïront, *will hate*; dès le berceau, *from the cradle* ; état, *country* ; en se prosternant, *prostrating himself*; il y a, *there are*; inévitables, *unavoidable*; peut, *can do* ; de ne pas mériter, *not to deserve* ;

les siens. Si jamais l'abus du pouvoir, l'oubli des lois, la prospérité des méchans t'irrite, pense à Bélisaire. Adieu.

les siens, *his own* ; jamais, *hereafter* ; abus, *abuse* ; pouvoir, *power* ; oubli, *perversion* ; pense à, *think of*.

CHAPITRE V.

Sa constance alloit être mise à une épreuve bien plus pénible ; et il est tems de dire ce qui s'étoit passé depuis son emprisonnement.

La nuit qu'il fut enlevé et traîné dans les fers, comme un criminel d'Etat, l'épouvante et la désolation se répandirent dans son palais. Le réveil d'Antonine sa femme, et d'Eudoxe sa fille unique, fut le tableau le plus touchant de la douleur et de l'effroi. Antonine enfin, revenue de son égarement, et se rappelant les bontés dont l'honoroit l'impératrice, se reprocha comme une foiblesse la frayeur qu'elle avoit montrée. Admise à la fa-

Mise, *put* ; épreuve, *trial* ; pénible, *severe* ; s'étoit passé, *had happened* ; emprisonnement, *confinement* ; enlevé, *carried away* ; traîné, *thrown* ; criminel d'Etat, *traitor* ; désolation, *consternation* ; se répandirent dans, *filled* ; réveil, *sudden alarm* ; tableau, *scene* ; touchant, *affecting* ; douleur, *despair* ; revenue, *recovering* ; égarement, *fright* ; se rappelant, *calling to her mind* ; bontés, *favours* ; montrée, *shewn* ; admise, *admitted* ;

miliarité la plus intime de Théodore, compagne de tous ses plaisirs, elle étoit sûre de son appui, ou plutôt elle croyoit l'être. Elle se rendit donc à son lever ; et en présence de toute la cour : Madame, lui dit-elle, en se jetant à ses genoux, si Bélisaire a eu plus d'une fois le bonheur de sauver l'empire, il demande pour récompense que le crime qu'on lui impute lui soit déclaré hautement, et qu'on oblige ses ennemis à l'accuser en face, au tribunal de l'Empereur. La liberté de les confondre est la seule grâce qui soit digne de lui. Théodore lui fit signe de se lever, et lui répondit, avec un front de glace : Si Bélisaire est innocent, il n'a rien à craindre : s'il est coupable, il connoît assez la clémence de son maître, pour savoir comment le fléchir. Allez, Madame, je n'oublierai point que vous avez eu part à mes bontés. Ce froid accueil, ce congé brusque avoit accablé Antonine : pâle et tremblante, elle s'éloigna, sans

compagne, *companion* ; appui, *protection* ; croyoit l'être, *was persuaded it was so* ; se rendit, *attended* ; lever, *levee* ; en présence, *before* ; se jetant à, *falling on* ; pour récompense, *as a reward* ; impute, *is imputed* ; soit déclaré, *may be examined* ; hautement, *openly* ; qu'on oblige, *may be forced* ; l'accuser en face, *confront* ; confondre, *confounding* ; grâce, *favour* ; lui fit signe, *made her a sign* ; de se lever, *to rise* ; front de glace, *cool indifference* ; savoir comment, *know how* ; fléchir, *soften* ; eu part, *received* ; à mes, *from me* ; froid, *cold* ; congé, *departure* ; brusque, *abrupt* ; accablé, *overwhelmed* ; s'éloigna, *retired* ;

que personne osât lever les yeux sur elle; et Barsamès, qu'elle rencontra, passoit lui-même sans la voir, si elle ne l'eût abordé. C'étoit l'intendant des finances, le favori de Théodore. Antonine le supplia de vouloir bien lui dire quel étoit le crime dont on accusoit Bélisaire. Moi, Madame! lui dit-il; je ne sais rien, je ne puis rien; je ne me mêle de rien, que de mon devoir. Si chacun en faisoit autant, tout le monde seroit tranquille.

Ah! le complot est formé, dit-elle, et Bélisaire est perdu. Plus loin, elle rencontra un homme qui lui devoit sa fortune, et qui la veille lui étoit tout dévoué. Elle veut lui parler; mais sans daigner l'entendre: Je sais vos malheurs, lui dit-il, et j'en suis désolé; mais pardon, j'ai une grâce à solliciter; je n'ai pas un moment à perdre. Adieu, madame; personne au monde ne vous est plus attaché que moi. Elle alla retrouver sa fille; et une heure après, on lui annonça qu'il falloit

sans que personne, *without any body*; osât, *daring*; lever, *lift*; sur elle, *towards her*; abordé, *accosted*; intendant des finances, *minister of the treasury*; supplia, *entreated*; de vouloir bien lui dire, *to inform her*; puis, *have in my power*; mêle de, *interfere in*; que de mon, *but my*; autant, *the same*; monde, *world*; complot, *plot*; perdu, *undone*; plus loin, *further*; devoit, *owed*; veille, *day before*; tout, *entirely*; elle veut, *she tried*; désolé, *mortified*; pardon, *pardon me*; à perdre, *to lose*; personne au monde, *nobody in the world*; alla retrouver, *went back to*; on lui annonça, *she received orders*; qu'il falloit sortir, *to depart from*;

sortir de la ville, et se rendre à ce vieux château qui fut marqué pour leur exil.

La vue de ce château solitaire et ruiné, où Antonine se voyoit comme ensevelie, acheva de la désoler. Elle y tomba malade en arrivant, et l'ame sensible d'Eudoxe fut déchirée entre un père accusé, détenu dans les fers, livré en proie à ses ennemis, et une mère dont la vie empoisonnée par le chagrin, n'annonçoit plus qu'une mort lente. Les jours, les plus beaux jours de cette aimable fille, étoient remplis par les tendres soins qu'elle rendoit à sa mère; les nuits se passoient dans les larmes; et les momens que la nature en déroboit à la douleur, pour les donner au sommeil, étoient troublés par d'effroyables songes. L'image de son père, au fond d'un cachot, courbé sous le poids de ses fers, la poursuivoit sans cesse; et les funestes pressentimens de sa mère redoubloient encore sa frayeur.

se rendre, *repair*; marqueé, *assigned*; leur exil, *the place of their exile*; vue, *sight*; se voyoit, *considered herself*; ensevelie, *buried*; acheva de la désoler, *filled her with the utmost consternation*; en arrivant, *at her arrival*; déchirée, *torn*; détenu dans, *loaded with*; livré en proie, *given up a prey*; chagrin, *anguish*; mort, *death*; lente, *slow*; remplis par, *consumed by*; larmes, *tears*; déroboit, *took from*; sommeil, *sleep*; troublés, *disturbed*; effroyables, *horrid*; songes, *dreams*; au fond d'un cachot, *plunged in a dungeon*; courbé, *bending*; poids, *weight*; fers, *chains*; pressentimens, *apprehensions*; redoubloient, *increased*;

La connoissance profonde et terrible qu'Antonine avoit de la cour, lui faisoit voir la haine et la rage déchaînées contre son époux. Quel triomphe, disoit-elle, pour tous ces lâches envieux, que, depuis tant d'années, le bonheur d'un homme vertueux humilie et tourmente, quel triomphe pour eux de le voir accablé! Je me peins le sourire de la malignité, l'air mystérieux de la calomnie, qui feint de ne pas dire tout ce qu'elle sait, et semble vouloir ménager l'infortuné qu'elle assassine. Ces vils flatteurs, ces complaisans si bas, je les vois tous, je les entends insulter à notre ruine. O ma fille! dans ton malheur, tu as du moins la consolation de n'avoir point de reproche à te faire; et moi, j'ai à rougir de mon bonheur passé, plus que de mes calamités présentes. Les sages leçons de ton père m'importunoient: il avoit beau me recommander de fuir les piéges de la cour, de mettre ma gloire et ma dignité dans

connoisance, *knowledge*; profonde, *deep*; lui faisoit voir, *represented to her imagination*; déchaînées, *let loose*; lâches envieux, *malignant spirits*; depuis tant d'années, *for so many years*; humilie, *has humbled*; accablé, *ruined*; je me peins, *I think I see*; sourire, *smile*; malignité, *malice*; feint, *affects*; de ne pas dire, *to conceal*; semble, *appears*; vouloir ménager, *ready to spare*; infortune, *wretched*; assassine, *stabs*; bas, *vile*; insulter à, *laugh on*; du moins, *at least*; point de reproche à te faire, *nothing to reproach yourself*; j'ai à rougir; *I have reason to blush*; m'importùnoient, *were troublesome*; il avoit beau, *it was in vain for him*; fuir, *shun*; piéges, *snares*; de mettre, *to make consist*;

des mœurs simples et modestes, de chercher la paix et le bonheur dans l'intérieur de ma maison, et de renoncer à un esclavage dont la honte seroit le prix ; j'appelois humeur sa triste prévoyance, je m'en plaignois à ses ennemis. Quel égarement ! quel affreux retour ! c'est un coup de foudre qui m'éclaire : je ne vois l'abîme qu'en y tombant. Si tu savois, ma fille, avec quelle froideur l'Impératrice m'a renvoyée, elle à qui mon âme étoit asservie, elle dont les fantaisies étoient mes seules volontés ? Et cette cour, qui la veille me sourioit d'un air si complaisant!.. Ames cruelles et perfides!...aucun, dès qu'on m'a vu sortir, les yeux baissés et pleins de larmes, aucun n'a daigné m'aborder. Le malheur est pour eux comme une peste qui les fait reculer d'effroi.

Telles étoient les réflexions de cette femme, que sa chute, en la détrompant de la cour, n'en avoit pas détachée, et qui aimoit encore ce qu'elle méprisoit.

l'intérieur de ma maison, *domestic life* ; prix, *reward* ; humeur, *spleen* ; prévoyance, *foresight* ; plaignois, *complained* ; égarement, *error* ; retour, *reverse* ; coup de foudre, *thunder-bolt* ; éclaire, *awaken* ; abîme, *abyss* ; tombant, *tumbling* ; froideur, *cool air* ; envoyée, *dismissed* ; asservie, *enslaved* ; fantaisies, *whims* ; étoient mes seules volontés, *regulated my actions* ; la veille, *the day before* ; aucun, *not one of them* ; dès, *when* ; baissés, *downcast* ; m'aborder, *speak to me* ; peste, *plague* ; fait reculer d'effroi, *makes start back with fright* ; chute, *ruin* ; la détrompant de, *opening her eyes on* ; détachée, *alienated* ; méprisoit, *despised* ;

Un an écoulé, rien ne transpiroit du procès de Bélisaire. On avoit découvert une conspiration; on l'accusoit de l'avoir tramée; et la voix de ses ennemis, qu'on appeloit la voix publique, le chargeoit de cet attentat. Les chefs, obstinés au silence, avoient péri dans les supplices, sans nommer l'auteur du complot; et c'étoit la seule présomption que l'on eût contre Bélisaire; aussi, manque de preuve, le laissoit-on languir; et l'on espéroit que sa mort dispenseroit de le convaincre. Cependant ceux de ses vieux soldats qui étoient répandus parmi le peuple, redemandoient leur général, et répondoient de son innocence. Ils soulevèrent la multitude, et menacèrent de forcer les prisons, s'il n'étoit mis en liberté. Ce soulèvement irrita l'Empereur; et Théodore ayant saisi l'instant où la colère le rendoit injuste: Hé bien, dit-elle, qu'on le leur rende, mais hors d'état de les commander. Ce conseil affreux prévalut: ce fut l'arrêt de Bélisaire.

écoulé, *elapsed*; transpiroit, *was heard*; du procès, *of the trial*; conspirations, *conspiracy*; de l'avoir tramée, *to be the author of it*; chargeoit, *accused*; attentat, *crime*; péri dans les supplices, *suffered death*; aussi manque, *and for want*; dispenseroit de le convaincre, *would render his conviction useless*: redemandoient leur général, *asked that their general should be released*; soulevèrent, *incited to rebellion*; multitude, *mob*; forcer, *break open*; soulèvement, *tumult*; qu'on le leur rende, *let him be restored to them*; hors d'ètat, *unable*; conseil, *advice*; prévalut, *prevailed*; arrêt, *sentence*;

Dès que le peuple le vit sortir de sa prison les yeux crevés, ce ne fut qu'un cri de douleur et de rage. Mais Bélisaire l'appaisa. Mes enfans, leur dit-il, l'Empereur a été trompé : tout homme est sujet à l'être : il faut le plaindre et le servir. Mon innocence est le seul bien qui me reste : laissez-la-moi. Votre révolte ne me rendroit pas ce que j'ai perdu ; elle m'ôteroit ce qui me console de cette perte. Ces mots calmèrent les esprits. Le peuple offrit à Bélisaire tout ce qu'il possédoit ; Bélisaire lui rendit grâce. Donnez-moi seulement, dit-il, un de vos enfans pour me conduire où ma famille m'attend.

Son aventure avec les Bulgares l'ayant détourné de sa route, Tibère l'avoit devancé. Le bruit d'un char, dans la cour du château, avoit fait tressaillir Antonine et Eudoxe; celle-ci avoit accouru, le cœur saisi et palpitant : mais, hélas ! au lieu de son père, ne voyant qu'un jeune inconnu, elle retourne vers sa mère : ce n'est pas lui, dit-elle, en soupirant.

les yeux crevés, *deprived of his eyes* ; cri, *uproar* ; trompé, *imposed upon* ; sujet, *liable* ; plaindre, *regret* ; laissez-la-moi, *let me enjoy it*; ne me rendroit pas, *would not restore to me*; m'ôteroit ce qui, *would deprive me of what* ; console, *comforts*; perte, *loss*; possédoit, *had* ; rendit grâce, *thanked*; conduire, *guide*; m'attend, *expects me* ; détourné, *taken* ; route, *way* ; devancé, *gone before*; bruit, *rattling* ; fait tressaillir, *filled with hope and joy* ; au lieu, *instead* ; inconnu, *stranger* ; vers, *to* ; en soupirant, *with a sigh*;

Un vieux domestique de la maison, appelé Anselme, ayant abordé Tibère, Tibère lui demande si ce n'est point là que Bélisaire est retiré. C'est ici que sa femme et sa fille l'attendent, répondit le fidèle Anselme ; mais leur espérance est tous les jours trompée. Eh, plut au ciel moi-même être à sa place, et le savoir en liberté !— Il est en liberté, lui dit Tibère ; il vient ; vous l'allez bientôt voir ; il devroit même être arrivé. —Ah ! venez donc, venez donner cette bonne nouvelle à sa famille. Je vais vous annoncer.— Madame, s'écria-t-il en courant vers Antonine, réjouissez-vous. Mon bon maître est vivant ; il est libre, il vous est rendu. Un jeune homme est là qui l'assure, et qui croyoit le retrouver ici. A ces mots, toutes les forces d'Antonine se ranimèrent. Où est-il, cet étranger, ce mortel généreux, qui s'intéresse à nos malheurs ? Qu'il vienne, ah ! qu'il vienne, dit-elle. Non, plus de malheurs, s'écria Eudoxe, en se jetant sur le lit de sa mère, et en la pressant dans ses bras. Mon père est vivant ! il est en liberté ; nous l'allons

domestique, *servant* ; maison, *family* ; appelé, *named* ; trompée, *frustrated* ; plût au ciel, *would to heaven* ; moi-même être, *I were* ; il devroit, *he ought* ; même, *even* ; être, *have been* ; donner, *communicate* ; annoncer, *shew you the way* ; réjouissez-vous, *rejoice* ; rendu, *restored* ; le retrouver, *to have found him* ; forces, *spirits* ; ranimèrent, *recovered* ; s'intéresse, *interests himself* ; qu'il vienne, *let him but come* ; plus de malheurs, *our misfortunes are over* ; pressant, *folding* ;

revoir. Ah, ma mère! oublions nos peines. Le ciel nous aime ; il nous réunit.

Me rendez-vous la vie, demanda Antonine à Tibére ? Est-il bien vrai que mon époux triomphe de ses ennemis ? Le jeune homme, pénétré de douleur de n'avoir à leur donner qu'une fausse joie, répondit, qu'en effet Bélisaire étoit libre, qu'il l'avoit vu, qu'il lui avoit parlé ; et que le croyant rendu auprès de sa famille, il venoit lui offrir les services d'un bon voisin.

Eudoxe, qui avoit les yeux attachés sur Tibère, fut frappée de l'air de tristesse qu'il tâchoit de dissimuler. Vous portez, lui dit-elle, dans notre exil, la plus douce consolation ; et loin de jouir du bien que vous nous faites, vous semblez renfermer quelque chagrin profond. Est-ce notre misère qui vous afflige ? Ah ! que mon père arrive, qu'il rende la santé à cette moitié de lui-même ; et vous verrez si l'on a besoin de richesse pour être heureux.

La nature dans ces momens est si touchante par elle-même, qu'Eudoxe n'eut besoin que de

revoir, *see once more* ; oublions, *let us forget* ; peines, *woes* ; il nous réunit, *we meet again* ; me rendez-vous la, *do you restore me to* ; pénétré de, *overwhelmed with* ; en effet, *indeed* ; voisin, *neighbour* ; attachés, *fixed* ; frappée, *struck* ; tristesse, *grief* ; tâchoit, *endeavoured* ; dissimuler, *suppress* ; loin, *far* ; renfermer, *conceal* ; santé, *health* ; cette moitié de lui-même, *my mother* ; si l'on a besoin de richesse, *whether riches be necessary* ; n'eut besoin que de, *only wanted* ;

ses sentimens pour attendrir et pour charmer Tibère. Il ne vit point si elle étoit belle ; il ne vit qu'une fille vertueuse et tendre, que son courage, sa pitié, son amour pour son père élevoient au-dessus du malheur. Ne prenez point, madame, lui dit-il, ce sentiment que je ne puis cacher, pour une pitié offensante. Dans quelque état que Bélisaire et sa famille soient réduits, leur infortune même sera digne d'envie.—Que parlez-vous d'infortune, reprit la mère ? Si on a rendu à mon époux la liberté, on a reconnu son innocence ; il faut donc qu'il soit rétabli dans ses honneurs et dans ses biens.

Madame, lui dit Tibère, ce seroit vous préparer une surprise trop cruelle, que de vous flatter sur sa situation. Il n'a dû sa délivrance qu'à l'amour du peuple. C'est à la crainte d'un soulèvement qu'on a cédé ; mais en y cédant, on a renvoyé Bélisaire aussi malheureux qu'il étoit possible.

N'importe, ma mère, il est vivant, reprit la sensible Eudoxe : et pourvu qu'on nous laisse ici un peu de terre à cultiver, nous ne serons pas

attendrir, *move* ; amour pour son, *love to her* ; élevoit au-dessus du, *rendered superior to* ; offensante, *insulting* ; quelque, *whatever* ; digne d'envie, *an object of envy* ; on a reconnu, *they are assured* ; biens, *property* ; que de vous flatter sur, *if I flatter you in respect to* ; crainte, *dread* ; soulèvement, *insurrection* ; cédé, *yielded* ; n'importe, *no matter* ; pourvu qu'on, *if they* ; pas plus à plaindre, *no less happy* ;

plus à plaindre que tous ces villageois que je vois dans les champs.—O ciel ! la fille de Bélisaire, s'écria le jeune homme, seroit réduite à cet indigne état.—Indigne ! et pourquoi, lui dit-elle ? Il n'étoit pas indigne des héros de Rome vertueuse et libre. Bélisaire ne rougira point d'être l'égal de Régulus. Ma mère et moi, depuis notre exil, nous avons appris les détails et les petits travaux du ménage ; mon illustre père sera vêtu d'un habit filé de ma main.

Tibère ne pouvoit retenir ses larmes, en voyant la joie vertueuse et pure qui remplissoit le cœur de cette aimable fille. Hélas ! disoit-il en lui-même, quel coup terrible va la tirer de cette douce illusion ! Et les yeux baissés, il restoit devant elle, dans le silence de la douleur.

indigne, *low* ; indigne, *unworthy* ; l'égal de, *another* ; détails, *particulars* ; ménage, *economy* ; vêtu, *clad* ; filé de, *spun by* ; retenir, *suppress* ; cœur, *bosom* ; coup, *blow* ; tirer, *awaken* ; baissés, *cast down* ; restoit, *stood* ; douleur, *sorrow*.

CHAPITRE VI.

Bélisaire, en ce moment même, entroit dans la cour du château. Le fidèle Anselme le voit s'avance, reconnoît son maître, et transporté de joie, court au-devant de lui. Mais tout à coup s'appercevant qu'il est aveugle : O ciel ! dit-il, ô mon bon maître ! est-ce pour vous revoir dans cet état, que le pauvre Anselme a vécu ! A ces paroles entrecoupées de sanglots, Bélisaire reconnoît Anselme, qui, prosterné, embrasse ses genoux. Il le relève, il l'exhorte à modérer sa douleur et se fait conduire vers sa femme et sa fille.

Eudoxe, en le voyant, ne fait qu'un cri, et tombe évanouie : Antonine, qu'une fièvre lente consumoit, comme je l'ai dit, fut tout à coup saisie du plus violent transport. Elle s'élance de son lit, avec les forces que donne la rage, et s'arrachant des bras de Tibère et de la femme qui la

En ce moment même, *now*; entroit dans, *entered*; reconnoît, *recollects*; court au-devant de, *goes to meet*; s'appercevant, *perceiving*; vécu, *lived*; entrecoupées de, *broken by*; sanglots, *sobbings*; prosterné, *prostrated*; genoux, *knees*; relève, *raises*; modérer, *moderate*; se fait conduire, *asks to be conducted*; cri, *scream*; tombe évanouie, *fainted away*; lente, *slow*; transport, *frenzy*; s'élance, *starts*; s'arrachant, *disengaging*;

gardoit, elle veut se précipiter. Eudoxe, ranimée à la voix de sa mère, accourt, la saisit, et l'embrasse; Ma mère, dit-elle, ah ! ma mère ! ayez pitié de moi.—Laissez-moi mourir, s'écrioit cette femme égarée. Je ne vivrois que pour le venger, que pour aller leur arracher le cœur. Les monstres ! Voilà sa récompense ! Sans lui, vingt fois ils auroient été ensevelis sous les cendres de leur palais. Son crime est d'avoir prolongé leur odieuse tyrannie. Il en est puni ; les peuples sont vengés. Quelle férocité ! quelle horrible bassesse !... Leur appui ! leur libérateur !... Cour atroce ! conseil de tigres !... O ciel ! est-ce ainsi que tu es juste ! Vois qui tu permets qu'on opprime, vois qui tu laisses prospérer.

Antonine, dans ses transports, tantôt s'arrachoit les cheveux et se déchiroit le visage ; tantôt, ouvrant ses bras tremblans, elle couroit vers son époux, le pressoit dans son sein, l'inondoit de ses larmes ; et tantôt, repoussant sa fille avec effroi ;

gardoit, *nursed*; se précipiter, *threw herself down* ; ranimée, *animated* ; accourt, *runs to her assistance* ; égarée, *distracted* ; leur attacher le, *tear the* ; voilà sa, *is that his*; sans lui, *but for him* ; prolongé, *prolonged* ; il en est puni, *he suffers for it* ; bassesse, *treachery* ; appui, *protector* ; atroce, *execrable* ; vois qui tu permets, *see whom thou sufferest* ; qu'on opprime, *to be oppressed*; prospérer, *triumph* ; s'arrachoit les, *tore her* ; cheveux, *hair* ; se déchiroit le visage, *defaced her features*; tantôt, *sometimes* ; pressoit dans, *pressed to* ; inondoit, *drowned* ; repoussant, *driving*

Meurs, lui disoit-elle : il n'y a dans la vie de succès que pour les méchans, de bonheur que pour les infâmes.

De cet accès, elle tomba dans un abattement mortel ; et ces violens efforts de la nature ayant achevé de l'affoiblir, elle expira quelques heures après.

Un vieillard aveugle, une femme morte, une fille au désespoir, des larmes, des cris, des gémissemens, et pour comble de maux, l'abandon, la solitude et l'indigence : tel est l'état où la fortune présente aux yeux de Tibère, une maison trente ans comblée de gloire et de prospérité. Ah ! dit-il, en se rappelant les paroles d'un sage, voilà donc le spectacle auquel Dieu se complaît! l'homme juste luttant contre l'adversité, et la domptant par son courage!

Bélisaire laissa un libre cours à la douleur de sa fille, et lui-même il s'abandonna à toute son affliction ! mais après avoir payé à la nature le tribut d'une âme sensible, il se releva de son accablement avec la force d'un héros.

from her ; meurs, *die thou* ; succès, *triumph* ; infâmes, *infamy*; accès, *violence* ; abattement, *languor* ; achevé de l'affoiblir, *entirely weakened her* ; cris, *shrieks* ; gémissemens, *lamentations* ; et pour comble de maux, *and above all* ; abandon, *desolate condition* ; présente, *exhibits* ; maison, *family* ; se complaît, *is delighted in* ; luttant, *struggling* ; domptant, *overcoming* ; cours, *vent* ; âme, *heart* ; se releva, *awoke* ; force, *fortitude* ;

Eudoxe étouffoit ses sanglots, de peur de redoubler la douleur de son père. Mais le vieillard qui l'embrassoit, se sentoit baigné de ses pleurs. Tu te désoles, ma fille, lui dit-il, de ce qui doit nous affermir, et nous élever au-dessus des disgrâces. Après avoir expié les erreurs de sa vie, ta mère jouit d'une éternelle paix ; et c'est elle à présent qui nous plaint d'être obligés de lui survivre. Cette froide immobilité où elle laisse sa dépouille, annonce le calme où son âme est plongée. Vois comme tous les maux d'ici bas sont vains : un souffle, un instant les dissipe. La cour et l'empire ont disparu aux yeux de ta mère ; et du sein de son Dieu, elle ne voit ce monde que comme un point dans l'immensité. Voilà ce qui fait, dans le malheur, la consolation et la force du sage.——Ah ! donnez-la-moi, cette force que la nature me refuse, pour résister à tant de maux. J'aurois supporté la misère ; mais voir une mère adorée, mourir de douleur dans mes bras ! vous voir, mon père, dans l'horrible état où la cruauté des hommes vous a mis !——Ma fille, lui dit le héros, en me privant des yeux, ils n'ont fait que ce que

étouffoit, *stifled* ; redoubler, *renew* ; baigné, *bedewed* ; te désoles, *afflict thyself* ; affermir, *comfort* ; élever, *raise* ; expié, *atoned for* ; dépouille, *life* ; d'ici-bas, *of this world* ; souffle, *breath* ; point, *speck* ; voilà ce qui fait, *that is* ; force, *support* ; supporté, *borne* ; adorée, *beloved* ; de douleur, *of a broken heart* ; mis, *re-*

la vieillesse ou la mort alloit faire : et quant à ma fortune, tu en aurois mal joui, si tu ne sais pas t'en passer. Ah ! le ciel m'est témoin, dit-elle, que ce n'est pas sa perte qui m'afflige.— Ne t'afflige donc plus de rien, lui dit son père ; et de sa main il essuya ses pleurs.

Bélisaire, instruit qu'un jeune inconnu attendoit le moment de lui parler, le fit venir, et lui demanda ce qui l'amenoit. Ce n'est pas le moment, lui dit Tibère, de vous offrir des consolations. Illustre et malheureux vieillard, je respecte votre douleur, je la partage et je demande au ciel qu'il me permette de l'adoucir. Jusque-là, je n'ai qu'à mêler mes larmes à celles que je vois répandre.

Bientôt vint le moment de rendre à Antonine les devoirs de la sépulture ; et Bélisaire, appuyé sur sa fille, accompagna le corps de sa femme au tombeau. La douleur du héros étoit celle d'un sage : elle étoit profonde, mais sans éclat, et soutenue de majesté. Sur son visage étoit peint le deuil, mais un deuil silencieux et grave. Son

duced; quant à, *as for*; en jouir, *use it*; t'en passer, *do without*; témoin, *witness*; de sa main, *with his hand*; essuya, *wiped*; inconnu, *stranger*; le fit venir, *sent for him*; amenoit, *brought him*; la partage, *share it*; qu'il me permette, *that I may*; adoucir, *soften*; jusque-là, *hitherto*; mêler, *mix*; je vois répandre, *I see you shed*; rendre à, *perform of*; devoirs de la sépulture, *funeral*; appuyé, *leaning*; accompagna, *attended*; corps, *remains*; sans éclat, *silent*; soutenu de majesté, *solemn*; deuil, *melancholy*;

front élevé, sans défier le sort, sembloit s'exposer à ses coups.

Tibère lui-même assista à cette triste cérémonie. Il fut témoin des regrets touchans qu'Eudoxe donnoit à sa mère, et il en revint pénétré.

Bélisaire alors s'adressant à lui : Brave jeune homme, lui dit-il, c'est vous, je le vois, qui avez pris soin de me recommander sur la route : apprenez-moi qui vous êtes, et ce qui peut m'attirer cet empressement généreux.—Je m'appelle Tibère, répondit le jeune homme. J'ai servi sous Narsès en Italie ; j'ai fait depuis la guerre de Colchide. Je suis l'un de ces chasseurs à qui vous avez demandé l'asile, et dont vous avez si bien réprimé l'imprudence. Je n'ai pas eu de paix avec moi-même, que je ne sois venu vous demander pardon, et une grâce encore plus chère. Je suis riche : c'est un malheur peut-être, mais si vous vouliez, ce seroit un bien. J'ai près d'ici une maison de campagne ; et toute mon ambi-

front, *mien* ; élevé, *erect* ; défier, *braving* ; sort, *fate* ; assista, *was present* ; triste, *mournful* ; témoin, *witness to* ; revint, *returned* ; pénétré, *affected* ; apprenez-moi, *let me know* ; m'attirer, *produce* ; empressement, *attention* ; je m'appelle, *my name is* ; j'ai servi, *I carried arms* ; chasseurs, *huntsmen* ; asile, *shelter* ; réprimé, *rebuked* ; je n'ai pas eu de paix, *I have not been in peace* ; que je ne sois venu, *till I came* ; bien, *advantage* ; près d'ici, *near this place* ;

tion seroit de la consacrer, en en faisant l'asile d'un héros. Ma tendre vénération pour vous est un titre si simple, que je n'oserois m'en prévaloir ; il suffit d'aimer la patrie pour partager la disgrâce de Bélisaire, et pour chercher à l'adoucir. Mais un intérêt digne de vous toucher, c'est le mien, c'est celui d'un jeune homme qui désire passionnément d'être admis dans l'intimité d'un héros, et de puiser dans son âme, comme à la source de la sagesse, de la gloire et de la vertu.

Vous honorez trop ma vieillesse, lui répondit Bélisaire ; mais je reconnois une belle âme à la sensibilité que vous témoignez pour mon malheur. Dans ce moment, je désire être seul avec moi-même : mon âme ébranlée a besoin de se raffermir en silence. Mais, pour l'avenir, j'accepte une partie de ce que vous me proposez, le plaisir de vivre en bons voisins, et de communiquer ensemble. J'aime la jeunesse : l'âme, encore neuve dans cet âge heureux, est suscep-

consacrer, *consecrate* ; en en faisant, *by making it* ; m'en prévaloir, *boast of it* ; suffit, *it is enough* ; partager, *share* ; chercher, *wish* ; adoucir, *soften* ; toucher, *affecting* ; le mien, *my own* ; désire, *solicits* ; passionnément, *ardently* ; intimité, *intimacy* ; puiser, *drink* ; source, *fountain-head* ; reconnois, *perceive* ; témoignez, *shew* ; seul, *alone* ; avec moi-même, *left to myself* ; ébranlée, *agitated* ; de se raffermir, *to be composed* ; l'avenir, *the future* ; en bons voisins, *like good neighbours* ; de communiquer ensemble, *to live on a friendly footing* ; neuve, *without experience* ;

tible des impressions du bien ; elle s'enflamme et s'élève au grand ; et rien encore ne la retient captive. Venez me voir ; je serai bien aise de converser avec vous.

Si vous me croyez digne de ce commerce, reprit Tibère, pourquoi ne le serois je pas de vous posséder tout à fait ? Mes aïeux seront honorés de voir leur héritage devenir votre bien, et leur demeure votre asile. Vous y serez révéré, servi avec un saint respect par tout ce qui m'environne ; et c'est à mon exemple qu'on s'empressera de remplir ce pieux devoir.

Jeune homme, lui dit Bélisaire, vous êtes bon ; mais ne faisons point d'imprudence. Dites-moi, car il y a dix ans que je vis éloigné du monde, quel est l'état de votre père, et quelles vues il a sur vous.—Nous sommes issus, lui dit Tibère, de l'une de ces familles que Constantin appela de Rome, et qu'il combla de bienfaits. Mon père a servi sous le règne de Justin avec assez de distinction. Il étoit estimé et chéri de son maître. Sous le nouveau règne, on obtint sur lui des pré-

retient, *detains* ; tout à fait, *wholly* ; aïeux, *ancestors* ; héritage, *parsimony* ; devenir, *become* ; bien, *possession* ; demeure, *retreat* ; servi, *attended* ; environne, *surrounds* ; à mon exemple, *after my example* ; s'empressera, *will be eager* ; vis éloigné, *have been sequestered* ; état, *situation* ; vues, *designs* ; issus, *descended* ; appela, *called over* ; avec assez, *with no little* ; chéri de, *cherished by* ;

férences qu'il croyoit injustes ; il se retira : il s'en est repenti ; il a pour moi l'ambition qu'il n'eut pas assez pour lui-même.—Il suffit, lui dit Bélisaire : je ne veux mettre aucun obstacle à l'avancement de son fils. En suivant le mouvement de votre cœur, vous ne sentez que le plaisir d'être généreux, et en effet c'est une douce chose. Mais je vois pour vous le danger de vous envelopper dans la disgrâce d'un proscrit. Mon ami, que la cour ait raison, ou qu'elle ait tort, elle ne revient pas. Elle oublie un coupable qu'elle a puni ; mais elle hait toujours un innocent qu'elle a sacrifié, car son nom seul est un reproche, et son existence pèse, comme un remords, à ses persécuteurs.

Je me charge, dit le jeune homme, de justifier ma conduite. L'Empereur a pu se laisser tromper ; mais il suffira qu'on l'éclaire.

Il ne faut pas même y penser, dit le héros ; le mal est fait : puisse-t-il l'oublier pour le repos de sa vieillesse.

s'en est repenti, *repented for it* ; il suffit, *that is enough* ; suivant, *following* ; mouvement, *impulse* ; sentez, *are sensible* ; en effet, *indeed* ; douce chose, *satisfaction* ; envelopper, *involve* ; disgrâce, *ruin*; proscrit, *proscribed man*; que la cour ait raison, *let the court be right* ; qu'elle ait tort, *wrong* ; revient, *reforms* ; coupable, *criminal* ; pèse à, *accuses* ; je me charge, *I take upon me the care* ; a pu se laisser, *may have suffered himself* ; tromper, *to be deceived* ; qu'on éclaire, *if he be convicted* ; mal, *mischief* ; fait, *done* ; repos, *comfort* ; vieillesse, *old age* ;

Hé bien donc, insista Tibère, soyez encore plus généreux. Epargnez-lui le reproche éternel de vous avoir laissé languir dans la misère. L'indigne état où je vous vois, est un spectacle déshonorant pour l'humanité, honteux pour le trône, révoltant pour les gens de bien, et décourageant pour vos pareils.

Ceux qu'il découragera, répondit Bélisaire, ne seront point mes pareils. Je crois au surplus comme vous, que mon état peut inspirer l'indignation avec la pitié. Un pauvre aveugle ne fait point d'ombrage, et peut faire compassion. Aussi mon dessein est-il de me cacher ; et si je me suis fait connoître à vos compagnons, c'est un mouvement d'impatience contre de jeunes étourdis, qui m'a fait commettre cette imprudence. Ce sera la dernière de ma vie ; et mon asile sera mon tombeau. Adieu. L'Empereur ne peut pas savoir que les Bulgares sont dans la Thrace ; ne négligez pas de l'en faire avertir.

Le jeune homme se retira bien affligé de n'a-

épargnez-lui, *preserve him from* ; indigne, *humiliating* ; spectacle, *sight* ; révoltant, *shocking* ; pareils, *equals* ; au surplus, *besides* ; ne fait point d'ombrage, *excites no jealousy* ; aussi, *for that reason* ; mon dessein, *my intention* ; suis fait connoître, *made known* ; compagnons, *friends* ; jeunes étourdis, *inconsiderate young men* ; mon asile, *this asylum* ; l'en faire avertir, *inform him of it*; se retira, *withdrew*; affligé, *disconcerted*; de, *at*;

voir pas mieux réussi ; et il rendit à l'Empereur ce que lui avoit dit Bélisaire. Justinien fit marcher quelques troupes ; et peu de jours après, on assura que les Bulgares avoient été chassés. A présent, dit-il à Tibère, nous pouvons aller sans danger voir ce malheureux vieillard. Je passerai pour votre père ; et vous aurez soin de ne rien dire qui puisse le désabuser. Une maison de plaisance, à moitié chemin de la retraite de Bélisaire, fut le lieu d'où l'Empereur, se dérobant aux yeux de sa cour, alla le voir le lendemain.

réussi, *succeeded* ; rendit, *reported* ; fit marcher, *sent* ; chassés, *driven back* ; passerai, *will pass* ; vous aurez soin de ne rien dire, *you will by no means say any thing* ; puisse, *may* ; désabuser, *undeceive* ; à moitié chemin, *half-way* ; retraite, *asylum* ; d'où, *whence* ; se dérobant aux yeux, *unknown to you* ; voir, *visit* ; le lendemain, *the next day*.

CHAPITRE VII.

Voilà donc où habite celui qui m'a rendu tant de fois vainqueur, dit Justinien, en s'avançant sous un vieux portique en ruine ! Bélisaire, à leur arrivée, se leva pour les recevoir. L'Empereur, en voyant ce vieillard vénérable dans l'état où il l'avoit mis, fut pénétré de honte et de remords. Il jeta un cri de douleur, et s'appuyant sur Tibère, il se couvrit les yeux avec ses mains comme indigne de voir le jour que Bélisaire ne voyoit plus. Quel cri viens-je d'entendre, demanda le vieillard ?—C'est mon père que je vous amène, dit Tibère, et que votre malheur touche sensiblement.—Où est-il, reprit Bélisaire, en tendant les mains ? qu'il approche, et que je l'embrasse ; car il a un fils vertueux. Justinien fut obligé de recevoir les embrassemens de Bélisaire ; et se sentant pressé contre son sein, il fut si vio-

Voilà, *there is* ; vainqueur, *conqueror* ; portique, *portico* ; en ruine, *ruined* ; à leur arrivée, *as they arrived* ; se leva, *rose* ; mis, *reduced* ; honte, *shame* ; remords, *remorse* ; jeta, *uttered* ; cri, *exclamation* ; douleur, *grief* ; s'appuyant sur, *leaning on* ; se couvrit les, *covered his* ; comme, *as if* ; jour, *light* ; plus, *no more* ; viens-je d'entendre, *have I heard* ; amène, *bring* ; tendant, *stretching forth* ; qu'il approche, *let him come to me* ; que je l'embrasse, *that I may embrace him* ; embrassemens, *embrace* ; pressé contre, *pressed to* ; violemment, *strongly* ;

lemment ému, qu'il ne put retenir ses sanglots et ses larmes. Modérez, lui dit le héros, cet excès de compassion : je ne suis peut-être pas aussi malheureux qu'il vous semble. Parlons de vous, et de ce jeune homme, qui vous donnera de la consolation dans vos vieux ans.—Oui, dit l'Empereur, en s'interrompant à chaque mot, oui...si vous daignez permettre...qu'il vienne recueillir les fruits de vos leçons.—Et que lui apprendrois-je, dit le vieillard, qu'un père sage et homme de bien n'ait pu lui apprendre avant moi?—Ce que peut-être je connois le moins, dit l'Empereur, c'est la cour, c'est le pays où il doit vivre; et depuis long-temps j'ai si peu communiqué avec des hommes, que le monde est pour moi presque aussi nouveau que pour lui. Mais vous qui avez vu les choses sous tant de faces diverses, de quel secours ne lui serez-vous pas, si vous voulez bien l'éclairer?—S'il vouloit apprendre à fixer la fortune, dit Bélisaire, il s'adresseroit mal, comme vous voyez ; mais s'il ne veut être qu'un homme de bien, à ses périls

retenir, *suppress* ; modérez, *restrain* ; qu'il vous semble, *as you imagine*; de vous, *about you* ; vous donnera, *will be to you*; vieux ans, *old age* ; en s'interrompant à chaque mot, *with interrupted words*; daignez permettre, *will condescend* ; qu'il vienne, *to let him come*; recueillir, *reap* ; apprendrois-je, *could I teach*; homme de bien, *good* ; n'ait pu lui apprendre, *has not taught him* ; vivre, *pass his days* ; depuis long-temps, *for a long time*; peu communiqué, *had so little commerce* ; faces, *aspects* ; diverses, *various* ; secours, *service* ; éclairer, *instruct* ; vouloit, *wanted;* il s'adresseroit mal, *I should be the wrong person* ; à ses périls

et risques, je puis lui être de quelque utilité. Il est bien né, c'est l'essentiel.—Il est vrai, dit Justinien, que sa noblesse est ancienne.—Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire; mais cela même est un avantage, pourvu qu'on n'en abuse pas. Savez-vous, jeune homme, poursuivit Bélisaire, ce que c'est que la noblesse? Ce sont des avances que la patrie vous fait, sur la parole de vos ancêtres, en attendant que vous soyez en état de faire honneur à vos garans.—Et ces avances, dit l'Empereur, sont quelquefois bien hasardées.—N'importe, reprit le vieillard, ce n'en est pas moins une très-belle institution. Je crois voir, lorsqu'un enfant de noble origine vient au monde, foible, nu, indigent, imbécille, comme le fils d'un laboureur, je crois voir la patrie qui va le recevoir, et qui lui dit : Enfant, je vous salue, vous qui me serez dévoué, vous qui serez vaillant, généreux, magnanime comme vos pères. Ils vous

et risques, *at the hazard of every thing dear to him*; utilité, *use*; bien né, *born with great qualities*; ce que j'ai voulu dire, *my meaning*; n'en abuse, *does not make a bad use of it*; avances, *pledges*, parole, *security*; ancêtres, *ancestors*; en attendant que, *till*; vous soyez en état, *you be able*; faire honneur, *fulfil*; garans, *securities*; hasardées, *rashly given*; n'importe, *no matter*; ce n'en est pas moins, *it is for all that*; je crois voir, *I imagine I see*; nu, *naked*; imbécille, *helpless*; je vous salue, *welcome*;

ont laissé leur exemple; j'y joins leurs titres et leur rang, double raison pour vous d'acquérir leurs vertus. Avouez, continua le vieillard, que parmi les actes les plus solennels il n'y a rien de plus magnifique.—Cela l'est trop, dit Justinien. —Quand on veut élever les âmes, dit Bélisaire, il faut en agir grandement. Et puis, croyez-vous qu'il n'y ait pas de l'économie dans cette magnificence? Ah! quand elle ne produiroit que deux ou trois grands hommes par génération, l'Etat n'auroit pas à se plaindre: il seroit bien dédommagé.

Mon ami, dit-il au jeune homme, il faut que vous soyez l'un de ceux qui le dédommagent. Là, s'adressant à l'Empereur, vous m'avez permis, lui dit-il, de lui parler en père?—Ah! je vous en conjure, lui dit Justinien.

Hé bien, mon fils, commencez donc par vou persuader que la noblesse est comme la flamme qui se communique, mais qui s'éteint dès qu'elle

j'y joins, *I add to it*; double, *strong*; actes, *actions* cela l'est trop, *it is too much so*; agir, *act*; grandement, *nobly*; et puis, *besides*; économie, *frugality*; quand, *if*; par génération, *every century*; n'auroit pas à, *would not have reason to*; dédommagé, *indemnified*; il faut que vous soyez, *you must be*; en père, *as a father*; en conjure, *I beseech you to do it*; hé bien, *well*; commencez par, *begin with*; vous persuader, *a persuasion*; se communique, *communicates itself*; s'éteint, *dies away*; dès que, *as soon as*;

manque d'aliment. Souvenez-vous de votre naissance, puisqu'elle impose des devoirs; souvenez-vous de vos aïeux, puisqu'ils sont pour vous des exemples: mais gardez-vous de croire que la nature vous ait transmis leur gloire comme un héritage dont vous n'ayez plus qu'à jouir; gardez-vous de cet orgueil impatient et jaloux, qui, sur la foi d'un nom, prétend que tout lui cède, et s'indigne des préférences que le mérite obtient sur lui. Comme l'ambition a un faux air de noblesse, elle se glisse aisément dans le cœur d'un homme bien né; mais cette passion, dans son excès, a sa bassesse tout comme une autre. Elle se croit haute, parce qu'elle range au-dessous d'elle tous les devoirs de l'honnête homme; et si vous voulez savoir ce qu'elle en fait, regardez un oiseau de proie planer le matin sur la campagne, et choisir d'un œil avide, entre mille animaux tremblans, celui dont il lui plaira de faire sa pâture: c'est ainsi que l'ambition délibère à son réveil, pour sa-

aliment, *proper materials*; pour vous, *to you*; gardez-vous de croire, *by no means believe*; héritage, *inheritance*; dont vous n'ayez plus qu'à, *which you have only to*; gardez-vous, *beware*; orgueil, *pride*; foi, *consciousness*; prétend, *will have*; se glisse aisément, *insinuates itself*; bien né, *of a good family*; bassesse, *meanness*; tout comme, *alike*; range au-dessous d'elle, *thinks itself above*; oiseau de proie, *bird of prey*; planer, *hovering*; le, *in the*; sur, *over*; campagne, *field*; choisir, *mark*; d'un, *with a*; avide, *greedy*; entre, *amidst*; plaira, *will please*; faire sa pâture, *live upon*; à son réveil, *when it awakens*;

voir de quelle vertu elle fera sa victime. Ah ! mon ami, la personnalité, ce sentiment si naturel, devient atroce dans un homme public, sitôt qu'elle est passionnée. J'ai vu des hommes, qui, pour s'avancer, auroient jeté au hasard le salut d'une armée et le sort d'un empire. Envieux des succès qui ne leur sont pas dus, ils ont toujours peur qu'on ne leur enlève l'honneur d'une action d'éclat ; s'ils osoient même, ils feroient échouer celles dont ils n'ont pas la gloire: le bien public est un malheur pour eux, s'il ne leur est pas attribué. Voilà l'espèce d'hommes la plus dangereuse, soit dans les conseils, soit dans les armées. L'homme de bien fait son devoir sans regarder autour de lui. Dieu et son âme sont les témoins dont il va mériter l'aveu. Une bonne volonté franche, un courage délibéré, un zèle prompt à courir au bien, voilà les signes d'une grande âme. L'envie, la vanité, l'orgueil, tout cela est petit et lâche. C'est peu même de ne pas prétendre à ce que vous ne méritez pas! il faut savoir renoncer

de quelle, *what* ; elle fera, *will be* ; personnalité, *selfishness* ; devient, *becomes* ; sitôt, *as soon as* ; s'avancer, *get preferment* ; jeté au hasard, *risked* ; salut, *safety* ; sort, *fate* ; envieux, *jealous* ; qu'on ne leur enlève, *of losing* ; d'éclat, *brilliant*; échouer, *miscarry* ; âme, *conscience*; témoins, *witnesses*; mériter, *deserve*; aveu, *approbation* ; franche, *open* ; à courir au, *perform* ; voilà, *those are* ; grande, *noble* ; petit, *mean* ; lâche, *vile* ; il faut savoir, *you must know how to* ; renoncer à, *give up* ;

d'avance à ce que vous mériterez; il faut supposer votre souverain sujet à se tromper, car il est homme ; regarder comme très-possible que votre patrie et votre siècle vous jugent aussi mal que lui et que l'avenir ne soit pas plus juste. Alors il faut vous consulter, et vous demander à vous-même : Si j'étois réduit au sort de Bélisaire, m'en consolerois-je avec mon innocence, et le souvenir d'avoir fait mon devoir ? Si vous n'avez pas cette résolution bien décidée et bien affermie, vivez obscur, vous n'avez pas de quoi soutenir votre nom.

Ah! c'est trop exiger des hommes, reprit Justinien, avec un profond soupir ; et votre exemple est effrayant.—Il est effrayant au premier coup d'œil, dit le vieillard ; mais beaucoup moins quand on y pense. Car enfin supposons que la guerre, la maladie, ou la vieillesse m'eût privé de la vue : ce seroit un accident tout naturel, dont vous ne seriez point frappé. Hé quoi, les vices de l'humanité ne sont-ils pas dans l'ordre

d'avance, *before hand* ; sujet, *liable* ; à se tromper, *to err*; siècle, *age* ; avenir, *future* ; vous demander à vous-même, *put this question to yourself* ; si j'étois, *were I* ; sort, *condition* ; m'en consolerois-je avec, *would I be comforted by* ; souvenir, *remembrance* ; fait, *discharged* ; affermie, *firm* ; obscur, *in obscurity* ; de quoi, *wherewith* ; soutenir, *support* ; exiger, *require* ; effrayant, *terrible* ; premier coup-d'œil, *first glance* ; y pense, *thinks of it* ; maladie, *illness* ; m'eut privé, *had de-*

des choses, comme la peste qui a désolé l'empire? Qu'importe l'instrument que la nature emploie à nous détruire? La colère d'un Empereur, la flèche d'un ennemi, un grain de sable, tout est égal(1). En s'exposant sur la scène du monde, il faut s'attendre à ses révolutions. Vous-même, en destinant votre fils au métier des armes, n'avez-vous pas prévu pour lui mille événemens périlleux? Hé bien, comptez-y les assauts de l'envie, les embûches de la trahison, les traits de l'imposture et de la calomnie; et si votre fils arrive à mon âge sans y avoir succombé, vous trouverez qu'il a eu du bonheur. Tout est compensé dans la vie. Vous ne me voyez qu'aveugle et pauvre, et retiré dans une masure; mais rappelez-vous trente ans de victoires et de prospérités, et vous souhaiterez à votre fils le destin de Bélisaire. Allons, mon voisin, un peu de fermeté: vous avez les alarmes d'un père; mais je me flatte que votre fils me fait encore l'honneur de me porter envie.--Assurément, s'écria Tibère.--Mais c'est

prived me; peste, *plague*; désolé, *laid waste*; colère, *wrath*; flèche, *arrow*; sable, *sand*; scène, *stage*; s'attendre, *expect*; métier, *art*; prévu, *foreseen*; comptez-y, *add to them*; assauts, *schemes*; embûches, *snares*; les traits, *malice*; imposture, *dissimulation*; arrive, *comes*; y avoir succombé, *having fallen*; qu'il a eu du bonheur, *that he has been lucky*; compensé, *counterbalanced*; masure, *old ruined castle*; destin, *lot*; voisin, *neighbour*; fermeté, *resolution*; alarmes, *solicitude*; porter envie, *envy*;

bien moins à vos prospérités, dit l'Empereur, qu'il doit porter envie, qu'à ce courage avec lequel vous soutenez l'adversité. — Du courage, il en faut sans doute, dit Bélisaire; et il ne suffit pas d'avoir celui d'affronter la mort: c'est la bravoure d'un soldat. Le courage d'un chef consiste à s'élever au-dessus de tous les événemens. Savez-vous quel est pour moi le plus courageux des hommes? Celui qui persiste à faire son devoir, même au péril, aux dépens de sa gloire; ce sage et ferme Fabius, qui laisse parler avec mépris de sa lenteur, et ne change point de conduite; non ce foible et vain Pompée, qui aime mieux hasarder le sort de Rome et de l'univers, que d'essuyer une raillerie. Dans mes premières campagnes contre les Perses, les mauvais propos des étourdis de mon armée me firent donner une bataille que je ne devois ni ne voulois risquer. Je la perdis. Je ne me le pardonnerai jamais. Celui qui fait dépendre sa conduite de l'opinion, n'est jamais sûr de lui-même. Et où en serions-nous, si, pour être honnêtes gens, il falloit attendre un siècle impartial, et un prince infaillible? Allez donc ferme devant vous. La

du courage, il en faut sans doute, *courage is undoubtedly necessary*; bravoure, *bravery*; consiste à, *is in*; persiste, *continues*; lenteur, *delay*; essuyer, *undergo*; raillerie, *joke*; mauvais propos, *rash discourses*; me firent donner, *prevailed upon me to give*; devois, *ought to*; sûr, *certain*; où en serions-nous, *what would become of us*;

calomnie et l'ingratitude vous attendent peut-être au bout de la carrière; mais la gloire y est avec elles; et si elle n'y est pas, la vertu la vaut bien. N'ayez pas peur que celle-ci vous manque: dans le sein même de la misère et de l'humiliation, elle vous suivra. Eh, mon ami, si vous saviez combien un sourire de la vertu est plus touchant que toutes les caresses de la fortune.

Vous me pénétrez, dit Justinien, attendri et confondu. Que mon fils est heureux de pouvoir de bonne heure recueillir ces hautes leçons! Ah! pourquoi cette école n'est-elle pas celle des souverains!—Laissons les souverains, dit Bélisaire; ils sont plus à plaindre que nous.

Ils ne sont à plaindre, dit Justinien, que parce qu'ils n'ont point d'amis, ou qu'ils n'en ont pas d'assez éclairés, d'assez courageux pour leur servir de guides. Mon fils est né pour vivre à la cour: peut-être un jour admis dans les conseils, ou dans l'intimité du prince, aura-t-il lieu de faire usage de vos leçons pour le bonheur du monde. Ne dédaignez pas d'agrandir son âme, en l'élevant à

bout, *end*; carrière, *course*; la vaut bien, *is as well*; celle-ci, *the latter*; vous manque, *will fail you*; sourire, *smile*; touchant, *affecting*; me pénétrez, *penetrate my soul*; que, *how*; de bonne heure, *early*; recueillir, *profit by*; hautes, *great*; à plaindre, *to be pitied*; leur servir de guides, *to guide them*; est né, *is destined*; conseils, *councils*; intimité, *friendship*; aura-t-il lieu, *will have an opportunity*; dédaignez, *disdain*; agrandir, *enlighten*; en l'é-

la connoissance de l'art sublime de régner. Instruisez-le, comme vous voudriez que fût instruit l'ami d'un monarque. Justinien va descendre au tombeau: mais son successeur, plus heureux que lui, aura peut-être pour ami le disciple de Bélisaire.—Hélas ! dit le vieillard, que ne puis-je encore une fois être, avant de mourir, utile à ma patrie! Mais ce que l'expérience et la réflexion m'ont fait voir, seroit pris pour les songes de la vieillesse. Et en effet dans la spéculation tout s'arrange le mieux du monde : les difficultés s'aplanissent ; les circonstances naissent à propos, et se combinent à souhait; on fait tout ce qu'on veut des hommes et des choses; soi-même on se suppose exempt de passions et de foiblesses, toujours éclairé, toujours sage, aussi ferme que modéré. Douce et trompeuse illusion, qu'une légère épreuve auroit bientôt détruite, si l'on tenoit en main les rênes d'un Etat !—Cette illusion

levant à la connoissance, *in acquainting him with* ; vous voudriez que fût, *as you would wish to be* ; disciple, *pupil* ; que ne puis-je, *I wish it were in my power* ; de mourir, *I die* ; m'ont fait voir, *showed me* ; seroit pris pour les, *would be looked upon as* ; songes, *dreams* ; s'arrange, *is settled* ; le mieux du monde, *for the best* ; s'aplanissent, *disappear* ; naissent, *come* ; se combinent, *are combined* ; à souhait, *easily* ; des hommes, *with men* ; soi-même, *one's self* ; exempt, *free* ; foiblesses, *frailty* ; éclairé, *enlightened* ; douce, *sweet* ; trompeuse, *deluding* ; légère, *slight* ; épreuve, *trial* ; tenoit en main, *had in his own hands* ; rênes, *reins* ;

même a son utilité, dit le jeune homme ; car la chimère du mieux possible devient le modèle du bien.—Je le souhaite, dit Bélisaire, mais je n'ose l'espérer. Le plus mauvais état des choses trouve partout des partisans intéressés à le maintenir.

Et moi, je vous réponds, dit l'Empereur, que les fruits de votre sagesse ne seront point perdus, si vous les confiez au zèle de mon fils.—Vous méritez, dit le héros, que je vous parle à cœur ouvert. Mais j'exige votre parole de ne rien divulguer, sous ce règne, de mes entretiens avec vous.—Pourquoi, demanda Justinien ?—Pour ne pas affliger de mes tristes réflexions, dit Bélisaire, un vieillard qui ne sent que trop les maux qu'il ne peut réparer...Tel fut leur premier entretien.

Quelle honte pour moi, disoit l'Empereur, en s'en allant, d'avoir méconnu un tel homme ! Mon cher Tibère, voilà comme on nous trompe, comme on nous rend injustes malgré nous.

utilité, *use* ; chimère, *chimerical idea* ; mieux possible, *best possible* ; devient, *becomes* ; modèle, *model* ; je le souhaite, *I wish it may* ; n'ose, *dare not* ; plus mauvais, *worst* ; partout, *every where* ; partisans, *admirers* ; confiez, *trust* ; que je vous parle, *that I should speak* ; à cœur ouvert, *openly* ; j'exige, *I require* ; votre parole de, *you will promise me* ; divulguer, *divulge* ; entretiens, *conversation* ; affliger, *grieve* ; de, *by* ; tristes, *sad* ; qui ne sent que trop, *who is but too sensible* ; maux, *evils* ; réparer, *avert* ; honte, *disgrace* ; en s'en allant, *as he was going back* ; d'avoir méconnu, *not to have distinguished* ; on nous trompe, *we are deceived* ; malgré nous, *against our own incli-*

La nuit, le jour suivant, il ne vit dans sa cour que l'image de Bélisaire ; et vers le soir, à la même heure, il revint nourrir sa douleur.

nation ; jour suivant, *next day* ; vers, *towards* ; soir, *evening* ; à la même, *about the same* ; revint, *came again* ; nourrir, *feed*; douleur, *melancholy*.

NOTE.

(1.) Democritum pediculi, Socratem aliud pediculorum genus nequissimi bipedes interemerunt. Quorsum hæc? ingressus es vitam ; navigâsti ; vectus es ; discede. *M. Antonin. Imper.* De se ipso, L. III.

CHAPITRE VIII.

BÉLISAIRE se promenoit avec son guide sur la route. Dès que l'Empereur l'apperçut il descendit de son char ; et en l'abordant : vous nous trouvez plongés, lui dit-il, dans de sérieuses réflexions. Frappé de l'injustice que l'on a fait commettre au malheureux vieillard qui vous a condamné, je méditois avec mon fils sur les dangers du rang suprême ; et je lui disois qu'il étoit

Se promenoit, *was walking* ; dès que, *as soon as* ; descendit, *alighted* ; char, *carriage* ; l'abordant, *accosting him* ; frappé, *struck* ; que l'on a fait commettre à, *extorted from*;

bien étrange qu'une multitude d'hommes libres eût jamais pu s'accorder à remettre son sort dans les mains d'un seul homme, d'un homme foible et fragile comme eux ; facile à surprendre, sujet à se tromper, et en qui l'erreur d'un moment pouvoit devenir si funeste !—Et croyez-vous, dit Bélisaire, qu'un sénat, qu'un peuple assemblé soit plus juste et plus infaillible? Est-ce sous le règne d'un seul que les Camille, les Thémistocle, les Aristide, ont été proscrits? Multiplier les ressorts du gouvernement, c'est en multiplier les vices, car chacun y apporte les siens. Ce n'est donc pas sans raison qu'on a préféré le plus simple ; et soit que les Etats aient été conquis, ou fondés ; qu'ils aient mis leur espoir dans la bonté des lois, ou dans la force des armes ; il est naturel que l'homme le plus sage, le plus vaillant, le plus habile, ait obtenu la confiance, et réuni les vœux du plus grand nombre. Ce qui m'étonne, ce n'est donc pas qu'une multitude assemblée ait voulu confier à un seul le soin de commander à

étrange, *wonderful* ; libres, *free* ; eût jamais pu s'accorder, *could ever have consented* ; remettre, *resign* ; sort, *fate* ; dans, *into* ; foible, *weak* ; fragile, *frail* ; à surprendre, *to be imposed upon* ; sujet, *liable* ; à se tromper, *to err* ; funeste, *fatal* ; infaillible, *infallible* ; proscrits, *banished* ; ressorts, *members* ; en multiplier les, *multiply its* ; y apporte, *mingles* ; les siens, *his own* ; soit, *whether* ; mis, *built* ; réuni, *gained* ; vœux, *suffrage* ; du plus grand nombre, *of the multitude* ; ait voulu, *has been willing* ; confier, *trust* ; à un seul, *to a sin-*

tous: mais qu'un seul ait jamais voulu se charger de ce soin pénible.—Voilà, lui dit Tibère, ce que je n'entends pas.—Pour l'entendre, dit le vieillard, mettez-vous à la place et du peuple et du prince dans cette première élection.

Que risquons-nous, a dû se dire un peuple, que risquons-nous en nous donnant un roi ? Du bien de tous, nous faisons le sien; des forces de l'Etat, nous faisons ses forces ; nous attachons sa gloire à nos prospérités ; comme souverain, il n'existera qu'avec nous et par nous ; il n'a donc qu'à s'aimer pour aimer ses peuples, et qu'à sentir ses intérêts pour être juste et bienfaisant. Telle a été leur bonne foi.–Ils n'ont pas calculé, dit Justinien, les passions et les erreurs qui assiégeroient l'âme d'un prince.—Ils n'ont vu, reprit Bélisaire, que l'indivisible unité d'intérêt entre le monarque et la nation : ils ont regardé comme impossible que l'un fut jamais de plein gré et de sang froid l'ennemi de l'autre. La tyrannie leur

gle person; se charger, *accept*; pénible, *painful*; mettez-vous à la place et du, *suppose yourself both the*; risquons-nous, *do we risk*; a dû se dire, *is supposed to have said*; du bien de tous, *with the good of all*; nous attachons, *we make depend*; il n'a donc qu'à s'aimer, *if he love himself*; pour aimer, *he will love*; ses peuples, *his subjects*; telle, *such*; bonne foi, *honesty*; calculé, *thought of*; assiégeroient, *would beset*; indivisible, *inseparable*; unité, *union*; entre, *between*; regardé, *looked upon*; de plein gré, *willingly*; de sang froid, *indiffe-*

a paru une espèce de suicide, qui ne pouvoit être que l'effet du délire et de l'égarement ; et au cas qu'un prince fut frappé de ce dangereux vertige, ils se sont munis de la volonté réfléchie et sage du législateur, pour l'opposer à la volonté aveugle et passionnée de l'homme ennemi de lui-même. Ils ont bien prévu qu'ils auroient à craindre une foule de gens intéressés au mal ; mais ils n'ont pas douté que cette ligue, qui ne fait jamais que le petit nombre, ne fût aisément réprimée par l'imposante multitude des gens intéressés au bien, à la tête desquels seroit toujours le prince. Et en effet avant l'épreuve, qui jamais auroit pu prévoir qu'il y auroit des souverains assez insensés pour faire divorce avec leur peuple, et cause commune avec ses ennemis? C'est un renversement si inconcevable de la nature et de la raison, qu'il faut l'avoir vu pour le croire. Pour moi, je trouve tout simple qu'on ne s'y soit pas attendu.

rently ; espèce, *kind* ; délire, *delirium* ; égarement, *extravagance* ; au cas, *suppose* ; frappé, *seized* ; vertige, *frenzy* ; se sont munis de, *have relied upon*; volonté réfléchie et sage, *wisdom and prudence* ; ennemi de, *grown an enemy to* ; prévu, *foreseen*; foule, *multitude* ; gens, *people* ; au mal, *in mischief* ; épreuve, *experience* ; qu'il y auroit, *that there would be* ; faire divorce avec, *to divorce themselves from* ; et cause commune avec, *and to join*; renversement, *outrage*; de, *to*; qu'il faut l'avoir vu, *that one must have seen it*; pour moi, *as for me*; je trouve tout simple, *it appears natural*; qu'on ne s'y soit pas attendu, *not to have expected it* ;

Mais à qui l'élection d'un seul pour dominer sur tous, a dû inspirer de la crainte, c'est à celui qu'on avoit élu. Un père de famille qui a cinq ou six enfans à élever, à établir, à rendre heureux dans leur état, a tant de peine à dormir tranquille ! que sera-ce du chef d'une famille qui se compte par millions ?

Je m'engage, a-t-il dû se dire, à ne vivre que pour mon peuple ; j'immole mon repos à sa tranquillité ; je fais vœu de ne lui donner que des lois utiles et justes, de n'avoir plus de volonté qui ne soit conforme à ces lois. Plus il me rend puissant, moins il me laisse libre. Plus il se livre à moi, plus il m'attache à lui. Je lui dois compte de mes foiblesses, de mes passions, de mes erreurs; je lui donne des droits sur tout ce que je suis ; enfin, je renonce à moi-même, dès que je consens à régner ; et l'homme privé s'anéantit, pour céder au roi son âme toute entière. Connoissez-vous de dévouement plus généreux, plus absolu ? Voilà pourtant comme pensoient un

dominer, *rule over* ; a dû, *must have* ; qu'on avoit élu, *who had been chosen* ; élever, *bringing up* ; à établir, *to establish* ; rendre, *make* ; dormir, *rest* ; que sera-ce, *what will be the case* ; qui se compte, *which is reckoned* ; je m'engage, *I promise* ; a-t-il dû, *must he* ; immole, *devote* ; fais vœu, *solemnly pledge myself* ; plus, *the more* ; je lui dois compte de, *I am accountable to him for* ; je renonce à, *I abdicate* ; privé, *private* ; s'anéantit, *is annihilated* ; céder, *give up* ; de dévouement, *any sacrifice* ; pourtant, *yet* ; comme pensoient un, *the sentiments of* ;

Antonin, un Marc-Aurèle. *Je n'ai plus rien en propre*, disoit l'un ; *mon palais même n'est pas à moi*, disoit l'autre ; et leurs pareils ont pensé comme eux.

La vanité du vulgaire ne voit dans le suprême rang que les petites jouissances qui la flatteroient, et qui lui font envie ; des palais, une cour, des hommages, et cette pompe qu'on a cru devoir attacher à l'autorité pour la rendre plus imposante. Mais, au milieu de tout cela, il ne reste le plus souvent que l'homme accablé de soins, et consumé d'inquiétude : victime de ses devoirs, s'il les remplit fidèlement ; exposé au mépris, s'il les néglige, et à la haine, s'il les trahit ; gêné, contrarié sans cesse dans le bien comme dans le mal ; ayant d'un côté les soins dévorans et les veilles cruelles, de l'autre l'ennui de lui-même et le dégoût de tous les biens : voilà quelle est sa condition. L'on a bien fait ce qu'on a pu pour égaler ses plaisirs à ses peines ; mais ses peines sont infinies, et ses plaisirs sont bornés au cercle étroit de ses be-

en propre, *properly my own* ; à moi, *mine* ; et leurs pareils, *and those like them* ; comme eux, *the same* ; jouissances, *enjoyments* ; font envie, *awaken his envy* ; pompe, *magnificence* ; au milieu, *amidst* ; le plus souvent, *most part of the time* ; accablé, *overwhelmed* ; devoirs, *duty* ; remplit, *fulfils* ; mépris, *contempt* ; trahit, *betrays* ; gêné, *under restraint* ; contrarié, *disappointed* ; d'un côté, *on one hand* ; veilles, *sleepless nights* ; l'ennui de lui-même, *tedious discontent of himself* ; dégoût, *disgust* ; voilà quelle est, *such is* ; égaler, *to equal* ; bornés, *confined* ; étroit, *nar-*

soins. Toute l'industrie du luxe ne peut lui donner de nouveaux sens ; et tandis que les jouissances le sollicitent de tous côtés, la nature les lui interdit, et sa foiblesse s'y refuse. Ainsi, tout le superflu qui l'environne, est perdu pour lui : un palais vaste n'est qu'un vide immense où il n'occupe jamais qu'un point : sous des rideaux de pourpre et des lambris dorés, il cherche en vain le doux sommeil du laboureur sous le chaume ; et à sa table, le monarque s'ennuie dès que l'homme est rassasié.

Je sens, dit Tibère, que l'homme est trop foible pour jouir de tout, quand il a tout en abondance ; mais n'est-ce rien que d'avoir à choisir ?

Ah ! jeune homme, jeune homme, s'écria Bélisaire ; vous ne connoissez pas la maladie de la satiété. C'est la plus funeste langueur où jamais puisse tomber une âme. Et savez-vous quelle en est la cause ! La facilité à jouir de tout, qui fait qu'on n'est ému de rien. Ou le désir n'a pas le temps de naître, ou en naissant

row ; besoins, *wants* ; sens, *sensation* ; tandis, *whilst* ; interdit, *forbids;* s'y refuse, *refuses them* ; ainsi, *thus* ; superflu, *superfluity*; vide, *void ;* point, *small pace* ; rideaux, *curtains* ; lambris, *ceilings* ; dorés, *gilded ;* sous le chaume, *in his cottage* ; s'ennuie, *is tired;* sens, *perceive* ; en abondance, *in plenty*; que d'avoir à choisir, *to have the liberty of choosing* ; la facilité à jouir, *the facility of enjoying* ; emu de, *moved by* ; ou, *either ;* désir, *our desires ;* de naître, *to be excited* ;

il est étouffé par l'affluence des biens qui l'excèdent. L'art s'épuise en raffinemens pour ranimer des goûts éteints ; mais la sensibilité de l'âme est émoussée, et n'ayant plus l'aiguillon du besoin, elle ne connoît ni l'attrait ni le prix de la jouissance. Malheur à l'homme qui a tout à souhait ! l'habitude, qui rend si cruel le sentiment de la privation, réduit à l'insipidité la douceur des biens qu'on possède.

Vous m'avouerez cependant, reprit Tibère, qu'il est pour un prince des jouissances délicates et sensibles, que le dégoût ne suit jamais.—Par exemple, demanda le vieillard. Mais, par exemple, la gloire, dit le jeune homme.—Et laquelle ?—Mais, toute espèce de gloire, celle des armes en premier lieu.—Fort bien. Vous croyez donc que la victoire est un plaisir bien doux ? Ah ! quand on a laissé sur la poussière des milliers d'hommes égorgés, peut-on se livrer à la joie ? Je pardonne à ceux qui ont couru les dangers d'une bataille de se réjouir d'en être échap-

étouffé, *stifled* ; qui l'excèdent, *which he possesses in too great a quantity* ; s'épuise, *is exhausted*; raffinemens, *delicacies* ; ranimer, *revive* ; éteints, *decayed* ; émoussée, *worn out* ; plus, *no longer* ; aiguillon, *excitement* ; attrait, *allurement* ; prix, *value*; jouissance, *pleasure* ; malheur, *woe* ; à souhait, *he wishes* ; délicates, *refined* ; suit *attends* ; espèce, *sort* ; poussière, *field of battle* ; milliers, *thousands* ; égorgés, *slaughtered* ; se livrer à, *taste* ; d'en être échappés, *to have escaped with their lives* ;

pés; mais pour un prince né sensible, un jour qui a fait couler des flots de sang, et qui fera verser des ruisseaux de larmes, ne sera jamais un beau jour. Je me suis promené quelquefois à travers un champ de bataille : j'aurois voulu voir à ma place un Néron ; il auroit pleuré. Je sais qu'il est des princes qui se donnent le plaisir de la guerre, comme ils se donneroient le plaisir de la chasse, et qui exposent leurs peuples, comme ils lanceroient leurs chiens ; mais la manie de conquérir est une espèce d'avarice qui les tourmente et qui ne s'assouvit jamais. La province qu'on vient d'envahir, est voisine d'une province qu'on n'a pas encore envahie(1); de proche en proche, l'ambition s'irrite ; tôt ou tard survient un revers qui afflige plus que tous les succès n'ont flatté ; et en supposant même que tout réussisse, on va, comme Alexandre, jusques au bout du monde, et comme lui, on revient ennuyé de l'univers et de soi-même, ne sachant que faire

pour, *in the case of* ; né, *born* ; fait couleur, *spilled*; flots, *deluge*; fera verser, *cause* ; ruisseaux de larmes, *torrents of tears to flow* ; me suis promené, *have traversed* ; pleuré, *wept* ; se donnent, *take*; comme ils se donneroient, *as they do*; lanceroient, *let slip* ; chiens, *hounds* ; manie, *rage* ; ne s'assouvit jamais, *is never satisfied* ; qu'on vient d', *which has just been* ; envahir, *invaded* ; et voisine d', *borders on* ; de proche en proche, *gradually* ; s'irrite, *irritates itself* ; tôt ou tard, *till at length* ; survient, *comes* ; revers, *reverse* ; réussisse, *should succeed* ; au bout, *to the limits* ; ennuyé, *fatigued* ; ne sachant, *at a loss what* ;

de ces pays immenses, dont un arpent suffit pour nourrir le vainqueur, et une toise pour l'enterrer. J'ai vu dans ma jeunesse le tombeau de Cyrus ; il étoit écrit sur la pierre : *Je suis Cyrus, celui qui conquit l'empire des Perses. Homme qui que tu sois, d'où que tu viennes, je te supplie de ne pas m'envier ce peu de terre qui couvre ma pauvre cendre* (2). Hélas ! dis-je, en détournant les yeux, c'est bien la peine d'être conquérant.

Est-ce Bélisaire que j'entends, dit le jeune homme, avec surprise !—Bélisaire sait mieux qu'un autre, dit le héros, que l'amour de la guerre est le monstre le plus féroce que notre orgueil ait engendré.—Il est, reprit Tibère, une gloire plus douce, dont un monarque peut jouir, celle qui naît de ses bienfaits, et qui lui revient en échange de la félicité publique.—Ah ! dit Bélisaire, si en montant sur le trône, on étoit sûr de faire des heureux, ce seroit sans doute un beau privilége que de tenir dans ses mains la destinée d'un empire ; et je ne m'étonnerois pas qu'une âme généreuse immolât son repos à cette noble ambition !

arpent, *acre* ; suffit, *would suffice* ; toise, *fathom* ; enterrer, *bury* ; qui que tu sois, *whoever thou art* ; d'où que tu viennes, *wherever thou wert born* ; cendre, *ashes* ; détournant, *turning aside* ; c'est bien la peine, *is it worth while* ; engendré, *produced* ; qui naît, *springing* ; lui revient en échange, *he receives* ; en montant sur, *by ascending* ; faire des heureux, *to render his subjects happy* ; tenir, *hold* ; destinée, *fate* ; immolât, *should sacrifice* ; repos, *rest* ;

Mais demandez à l'auguste vieillard qui vous gouverne, s'il est aisé de le remplir.—Il est impossible, dit l'Empereur, de persuader aux peuples qu'on a fait de son mieux pour adoucir leur sort, pour soulager leurs peines, et pour mériter leur amour.

Quelques bons princes, dit Bélisaire, ont obtenu ce témoignage pendant leur vie; et il a fait leur récompense et leur plus douce consolation. Mais à moins de quelque événement singulier, qui fasse éclater l'amour des peuples, et rende solennel cet hommage des cœurs, quel prince osera se flatter qu'il est sincère et unanime? Ses courtisans lui en répondent; mais qui lui répond de ses courtisans? Tandis que son palais retentit de chants d'allégresse, qui l'assure qu'au fond de ses provinces, le vestibule d'un proconsul et la cabane d'un laboureur ne retentissent pas de gémissemens? Ses fêtes publiques sont des scènes jouées, ses éloges sont commandés; il voit avant lui les plus vils des humains honorés de l'apothéo-

de son mieux, *his utmost*; adoucir, *soften*; soulager, *relieve*; obtenu, *obtained*; témoignage, *suffrage*; a fait, *has been*; consolation, *comfort*; à moins, *without*; fasse éclater, *gives proofs of*; courtisans, *courtiers*; retentit, *resounds with*; chants, *songs*; allégresse, *mirth*; fond, *remote parts*; vestibule, *palace*; cabane, *cottage*; gémissemens, *groans*; fêtes, *festivals*; jouées, *acted*; éloges, *applauses*; humains, *mortals*; apothéose, *apotheosis*, *(deification)*;

se; et tandis qu'un tyran, plongé dans la mollesse, s'enivre de l'encens de ses adulateurs, l'homme vertueux, qui sur le trône a passé sa vie à faire au monde le peu de bien qui dépendoit de lui, meurt à la peine sans avoir jamais su s'il avoit un ami sincère. J'ai le cœur navré, quand je pense que Justinien va descendre au tombeau, persuadé que je l'ai trahi, et que je ne l'ai point aimé.

Non, s'écria l'Empereur, avec transport....et s'interrompant tout à coup: non, dit-il avec moins de chaleur, un souverain n'est pas assez malheureux pour ne jamais savoir si on l'aime.

Hé bien, dit Bélisaire, il le sait; et ce bonheur qui seroit si doux, est encore mêlé d'amertume. Car plus un prince est aimé de ses peuples, plus leur bonheur lui devient cher; et alors le bien qu'il leur fait, et les maux dont il les soulage, lui semblent si peu de chose dans la masse commune des biens et des maux, qu'arrivé au terme d'une longue vie, il se demande encore, *qu'ai-je fait?* Obligé de lutter sans cesse contre le torrent des adversités, voyez quelle douleur ce doit être pour lui de ne pouvoir jamais le vain-

plongé, *plunged*; mollesse, *effeminacy*; s'enivre, *is intoxicated*; adulateurs, *flatterers*; meurt à la, *dies for*; navré, *grieved*; va descendre au, *is going into the*; trahi, *betrayed*; transport, *impetuosity*; tout à coup, *suddenly*; chaleur, *passion*; mêlé, *mingled*; amertume, *bitterness*; soulage, *relieves*; qu'arrivé au terme, *at the close*; lutter, *struggle*;

cre, et de se sentir entraîné par le cours des événemens. Qui méritoit mieux que Marc-Aurèle de voir le monde heureux sous ses lois (3)? Toutes les calamités, tous les fléaux se réunirent sous son règne (4). On eût dit, que la nature entière s'étoit soulevée pour prendre inutiles tous les efforts de sa sagesse et de sa bonté; et celui des monarques qui le premier fit élever un temple à la Bienfaisance, est peut-être celui de tous qui a vu le plus de malheureux. Mais, sans aller chercher d'exemple loin de nous, quel règne plus laborieux et plus prospère en apparence que celui de Justinien? Trente ans de guerres et de victoires dans les trois parties du monde; toutes les pertes que l'empire avoit faites depuis un siècle, réparées par des succès; les peuples du Nord et du Couchant repoussés au-delà du Danube et des Alpes: le calme rendu aux provinces d'Asie; des rois vaincus et menés en triomphe; les ravages de la peste, des incursions, des trem-

entraîné, *carried away;* fléaux, *evils*; se réunirent, *were crowded together*; on eût dit, *one would have thought*; s'étoit soulevée, *was in insurrection*; rendre inutiles, *baffle*; fit élever, *raised*; bienfaisance, *beneficence*; sans aller chercher, *not to go*; loin de nous, *so far*; laborieux, *active*; prospère, *successful*; en apparence, *apparently*; pertes, *losses*; faites, *undergone*; depuis un siècle, *for a century*; couchant, *west*; repoussés, *driven back*; au-delà, *beyond*; rendu aux, *re-established in;* tremblemens de terre, *earth-*

blemens de terre comme effacés de l'univers par une main bienfaisante ; des forteresses et des temples sans nombre, les uns élevés de nouveau, les autres rétablis avec plus de splendeur ; quoi de plus imposant et de plus magnifique! et voir après cela dans sa vieillesse, son empire accablé pencher vers sa ruine, sans que ses mains victorieuses aient jamais pu le raffermir : voilà le terme de ses travaux, et tout le fruit de ses longues veilles. Apprenez donc, mon cher Tibère, à plaindre le sort des souverains, à les juger avec indulgence, et surtout à ne point haïr l'auguste vieillard qui vous gouverne, pour le mal qui lui est échappé, ou pour le bien qu'il n'a pas fait.

Vous me consternez, dit Tibère ; et le premier conseil que je donnerois à mon ami chargé d'une couronne, ce seroit de la déposer.—De la déposer, reprit le héros ! non, mon ami, vous avez trop de courage pour conseiller une lâcheté. Les fatigues et les dangers vous ont-ils fait quitter les armes ? l'épée ou le sceptre, cela est égal. Il faut remplir avec constance sa destinée et ses

quakes ; comme, *almost* ; effacés de, *effaced from the memory* ; de nouveau, *again* ; quoi de plus, *is there any thing more* ; vieillese, *decline* ; accablé, *weakened* ; pencher vers sa, *tottering to its* ; le raffermir, *fix on its foundation* ; terme, *end* ; travaux, *labours* ; veilles, *fatigues* ; sort, *fate* ; lui est échappé, *he let fall* ; consternez, *alarm* ; chargé d', *loaded with* ; déposer, *abdicate* ; lâcheté, *desertion* ; quitter, *forsake* ;

devoirs. Ne cachez point à votre ami qu'il sera victime des siens; mais dites-lui en même temps, que ce sacrifice a des charmes; et s'il veut en être payé, qu'il se pénètre, qu'il s'enivre de l'enthousiasme du bien public; qu'il s'abandonne sans réserve à ce sentiment courageux, et qu'il attende de sa vertu le dédommagement et le prix de ses peines (5).

Et où est-il donc ce prix, demanda le jeune homme?—Il est, dit le vieillard, il est dans le sentiment pur et intime de la bonté, dans le plaisir de s'éprouver humain, sensible, généreux, digne enfin de l'amour des hommes et des regards de l'Eternel. Croyez-vous qu'un bon roi calcule le matin le salaire de sa journée? Eveille-toi, se dit-il à lui-même, et que ton réveil soit celui de la justice et de la bienfaisance. Laisse les petits intérêts de ton repos et de ta vie: ce n'est pas pour toi que tu vis. Ton âme est celle d'un grand peuple; ta volonté n'est que le vœu public: ta loi l'exprime et le consacre. Règne avec elle, et souviens-toi que ton affaire est le bonheur

cachez à, *conceal from*; siens, *subjects*; charmes, *pleasure*; payé, *recompensed*; qu'il se pénètre, *let him be persuaded*; prix, *reward*; il est, *it consists*; de s'éprouver, *to be conscious you are*; digne, *worthy*; regards, *approbation*; calcule, *reckon*; le salaire, *what he may merit*; de la journée, *in the course of the day*; éveille-toi, *arise*; et que ton réveil soit celui de la justice, *and let justice awake*; vis, *live*; volonté, *will*; vœu, *wish*; souviens-toi, *remember*;

du monde (6).... Vous êtes ému, mon cher Tibère ; et je sens votre main qui tremble dans la mienne. Ah! soyez sûr que la vertu, même dans les afflictions, a des jouissances célestes. Elle n'assure point de bonheur sans mélange ; mais en est-il de tel au monde ? Est-ce à l'homme inutile, au méchant, au lâche qu'il est réservé ? Un bon prince donne des larmes aux maux qu'il ne peut soulager ; mais ces larmes, les croyez-vous amères, comme celles de l'envie, de la honte, ou du remords ? Ce sont les larmes de Titus qui pleure un jour qu'il a perdu : elles sont pures comme leur source. Annoncez donc à votre ami, avec la même autorité que si un dieu parloit par votre bouche, annoncez-lui que s'il est vertueux, dans quelque état pénible où le sort le réduise, il ne lui arrivera jamais de regarder d'un œil d'envie le plus fortuné des méchans. Mais cette confiance, l'appui de la vertu, ne s'établit pas d'elle-même : il faut y disposer l'âme d'un jeune prince : et demain nous verrons ensemble les moyens de l'y préparer.

ému, *moved* ; qui tremble, *trembling* ; jouissances, *delight* ; sans mélange, *unmixed* ; de tel, *such* ; est-ce à l', *is it for the* ; larmes, *tears* ; amères, *bitter* ; honte, *shame* ; pleure, *weeps* ; par votre bouche, *through you* ; dans quelque, *to whatever* ; état, *condition* ; où le sort le réduise, *he may be reduced by fortune* ; de regarder d'un œil d'envie, *to view with envy* ; appui, *support* ; disposer, *prepared* ; préparer, *initiate* ;

Il fait ce qu'il veut de mon âme, dit Tibère à Justinien : il l'élève, l'abat, la relève à son gré. —Il déchire la mienne, dit l'Empereur ; et ces mots échappés avec un soupir, furent suivis d'un long silence. Sa cour essaya, mais en vain, de le tirer de sa tristesse : il fut importuné des soins qu'on prenoit pour la dissiper ; et le lendemain ayant annoncé qu'il vouloit se promener seul, il s'enfonça dans la forêt voisine. Tibère l'y attendoit ; ils partirent ensemble, et vinrent trouver le héros. Le jeune homme ne manqua point de lui rappeler sa promesse ; et Bélisaire reprit ainsi

ce qu'il veut de, *what he wishes with* ; l'abat, *sinks* ; relève, *inflames* ; à son gré, *at his own will* ; déchire, *tears up* ; échappés avec un, *uttered with* ; suivis d', *followed by* ; essaya, *tried* ; tristesse, *gloom* ; dissiper, *dispel* ; lendemain, *next day* ; annonce, *signified* ; qu'il vouloit, *he wished* ; s'enfonça, *went into* ; forêt, *wood* ; l'y attendoit, *waited there for him* ; vinrent trouver, *came to* ; manqua, *did fail* ; rappeler, *remind him of* ; reprit, *resumed*.

NOTES.

(1) O si angulus ille
Parvulus accedat, qui nunc denormat agellum ! *Hor. Sat. l.* 5.

(2) Voyez Plut. Vie d'Alex.

(3) Iste virtutum omnium, cœlestisque ingenii extitit, ærumnisque publicis quasi defensor objectus est. *Aurel. Vict.*

(4) Ut prope nihil, quo summis angoribus atteri mortales solent, dici seu cogitari queat, quod non, illo imperante, sævierit. *Idem.*

(5) Homo qui beneficit, ne plausum quærat ; sed ad aliud negotium transeat, quemadmodum vitus ut rursum suo tempore uvam producat. *Marc. Antonin.* L. III.

(6) Manè cum gravatim à somno surgis, in promptu tibi sit cogitare te ad humanum opus faciendum surgere. Non sentis quam multa possis præstare, de quibus nulla est excusatio naturæ ad ea non aptæ ; et tamen adhuc, prudens sciensque, humi fixus hæres ! *Marc. Antonin.* L.V.

CHAPITRE IX.

On demande s'il est possible d'aimer la vertu pour elle-même. C'est peut-être le sublime instinct de quelques âmes privilégiées ; mais toutes les fois que l'amour de la vertu est réfléchi, il est intéressé. Ne croyez pas que cet aveu soit humiliant pour la nature : vous allez voir que l'intérêt de la vertu s'épure et s'ennoblit comme celui de l'amitié ; l'un servira d'exemple à l'autre.

D'abord l'amitié n'est produite que par des vues de convenance, d'agrément et d'utilité. Insensiblement l'effet se dégage de la cause ; les motifs s'évanouissent, le sentiment reste ; on y trouve un charme inconnu ; on y attache par habitude la douceur de son existence ; dès lors les peines ont beau prendre la place des plaisirs que l'on attendoit ; on sacrifie à l'amitié tous les biens qu'on espéroit d'elle ; et ce sentiment, conçu dans la joie, se nourrit et s'accroît au milieu des dou-

On demande, *it is a query* ; pour elle-même, *for its own sake* ; privilégiées, *chosen* ; réfléchi, *the work of reflection* ; aveu, *confession* ; s'épure, *refines itself* ; s'ennoblit, *becomes more elevated* ; servira d'exemple, *will illustrate* ; d'abord, *in the first place* ; convenance, *convenience* ; agrément, *pleasure* ; insensiblement, *by degrees* ; se dégage, *is detached* ; s'évanouissent, *subside* ; reste, *remains* ; inconnu, *secret* ; par habitude, *by the force of habit* ; douceur, *love* ; dès lors, *then* ; ont beau, *may in vain* ; conçu, *produced* ; se nourrit, *is strengthened* ; s'accroît, *grows* ;

leurs. Il en est de même de la vertu (1). Pour attirer les cœurs, il faut qu'elle présente l'attrait de l'agrément ou de l'utilité : car avant de l'aimer, on s'aime ; et avant d'en avoir joui, on cherche en elle un autre bien. Quand Régulus, dans sa jeunesse, la vit pour la première fois, elle étoit triomphante et couronnée de gloire : il se passionna pour elle ; et vous savez s'il l'abandonna, lorsqu'elle lui montra des fers, des tortures et des bûchers.

Commencez donc par étudier ce qui flatte le plus les vœux d'un jeune prince. Ce sera vraisemblablement d'être libre, puissant et riche, obéi de son peuple, estimé de son siècle, et honoré dans l'avenir ; hé bien, répondez-lui que c'est de la vertu que dépendent ces avantages, et vous ne le tromperez pas.

Un secret que l'on cache aux monarques superbes, et qu'un bon prince est digne de savoir ; c'est qu'il n'y a d'absolu que le pouvoir des lois : et que celui qui veut régner arbitrairement est esclave. La loi est l'accord de toutes les volon-

de même, *the same with* ; attirer les cœurs, *gain your affections* ; attrait, *appearance* ; on s'aime, *we love ourselves* ; cherche, *look for* ; bien, *gratification ;* se passionna, *craved for* ; fers, *fetters* ; bûchers, *funeral pile* ; vœux, *fancy* ; vraisemblablement, *very likely* ; estimé de son siècle, *esteemed by his contemporaries* ; avenir, *posterity* ; tromperez, *will mislead* ; d'absolu que le pouvoir, *no other absolute power but that* ; arbitrairement, *despotically* ; esclave, *slave* ; accord, *will ;*

tés réunies en une seule (2); sa puissance est donc le concours de toutes les forces de l'Etat. Au lieu que la volonté d'un seul, dès qu'elle est injuste, a contre elle ces mêmes forces, qu'il faut diviser, enchaîner, détruire, ou combattre. Alors les tyrans ont recours, tantôt à des fourbes qui en imposent aux peuples, les étonnent, les épouvantent, et leur ordonnent de fléchir ; tantôt à de vils satellites, qui vendent le sang de la patrie, et qui vont, le glaive à la main, tranchant les têtes qui s'élèvent au-dessus du joug, et osent réclamer les droits de la nature. De là, ces guerres domestiques, où le frère dit à son frère : Meurs, ou obéis au tyran qui me paye pour t'égorger. Fier de régner par la force des armes, ou par les effrayans prestiges de la superstition, le tyran s'applaudit; mais qu'il tremble, s'il cesse un moment de flatter l'orgueil, ou d'autoriser la licence de ses partisans dangereux. En le servant, ils le menacent ; et pour prix de l'obéissance, ils exigent l'impunité. Ainsi pour être l'oppresseur

concours, *union* ; au lieu que, *whereas* ; dès qu', *as soon as* ; fourbes, *deceitful men* ; fléchir, *to obey* ; le glaive à la, *sword in* ; tranchant, *cutting off* ; qui s'élèvent au-dessus du joug, *who resist the yoke* ; réclamer, *vindicate* ; droits, *rights* ; de là, *hence* ; domestiques, *civil* ; où, *in which* ; meurs, *die* ; t'égorger, *murder you* ; fier, *proud* ; prestiges, *deceits* ; s'applaudit, *congratulate himself* ; qu'il tremble, *let him tremble* ; licence, *licentiousness* ; menacent, *threaten* ; pour prix, *in return* ; exigent, *require* ;

d'une partie de sa nation, il se rend l'esclave de l'autre ; bas et lâche avec ses complices, autant qu'il est superbe et dur pour le reste de ses sujets. Qu'il se garde bien de gêner ou de tromper dans leur attente les passions qui le secondent ; il sait combien elles sont atroces, puisqu'elles ont pour lui rompu tous les liens de la nature et de l'humanité. Les tigres que l'homme élève pour la chasse, dévorent leur maître, s'il oublie de leur donner part à la proie. Tel est le pacte des tyrans.

A mesure donc que l'autorité penche vers la tyrannie, elle s'affoiblit et se rend dépendante de ses supports. Elle doit s'en appercevoir aux déférences, aux égards, à la tolérance servile dont il faut qu'elle use envers eux, à la partialité de ses lois, à la mollesse de sa police, aux priviléges insensés qu'elle accorde à ses partisans, à tout ce qu'elle est obligée de céder, de dissimuler, de souffrir, de peur qu'ils ne l'abandonnent.

il se rend, *he becomes*; bas, *mean*; lâche, *abject*; superbe, *haughty*; dur, *tyrannical*; qu'il se garde bien, *let him by no means*; gêner, *constrain*; attente, *expectation*; secondent, *favour*; rompu, *broken*; liens, *ties*; élève pour, *trains to*; chasse, *chase*; part à la, *a share of*; pacte, *compact*; à mesure donc, *therefore as*; penche vers, *approaches to*; s'affoiblit, *becomes feeble*; elle doit, *it must*; déférences, *attention*; égards, *respect*; tolérance, *toleration*; dont il faut, *which it must*; envers, *towards*; mollesse, *neglect*; accorde, *grants*; dissimuler, *dissemble*; de peur, *lest*; qu'ils ne l'abandonnent, *they should forsake him*;

Mais que l'autorité soit conforme aux lois, c'est aux lois seules qu'elle est soumise. Elle est fondée sur la volonté et sur la force de tout un peuple. Elle n'a plus pour ennemis que les méchans, les ennemis communs. Quiconque est intéressé au maintien de l'ordre et du repos public, est le défenseur né de la puissance qui les protège; et chaque citoyen, dans l'ennemi du prince, voit son ennemi personnel. Dès lors, il n'y a plus au dedans deux intérêts qui se combattent; et le souverain, ligué avec son peuple, est riche et fort de toutes les richesses et de toutes les forces de l'Etat. C'est alors qu'il est libre et qu'il peut être juste, sans avoir de rivaux à craindre, ni de partis à ménager. Sa puissance affermie au dedans, en est d'autant plus imposante et plus respectable au dehors; et comme l'ambition, l'orgueil ni le caprice ne lui mettent jamais les armes à la main; ses forces qu'il ménage, ont toute leur vigueur, quand il s'agit de protéger son peuple contre l'oppresseur domestique ou l'usurpateur étranger. O mon ami! si la justice est la base du pouvoir suprême, la reconnoissance en est

quiconque, *whoever*; maintien, *support*; né, *natural*; citoyen, *citizen*; dès lors, *then*; au dedans, *in the state*; qui se combattent, *opposed to one another*; fort de, *powerful by*; à ménager, *to flatter*; au dedans, *at home*; en est d'autant plus imposante, *is the more awful by it*; au dehors, *abroad*; s'agit, *is required*; étranger, *foreign*; base, *basis*;

l'âme et le ressort le plus actif. L'esclave combat à regret pour sa prison et pour sa chaîne; le citoyen libre et content, qui aime son prince, et qui en est aimé, défend le sceptre comme son appui, le trône comme son asile; et en marchant pour la patrie, il y voit partout ses foyers.

Ah! vos leçons, lui dit Tibère, se gravent dans mon cœur avec des traits de flamme. Que ne suis-je digne moi-même d'en pénétrer l'âme des rois!

Vous voyez donc bien, reprit Bélisaire, que leur grandeur, que leur puissance est fondée sur la justice, que la bonté y ajoute encore, et que le plus absolu des monarques est celui qui est le plus aimé.—Je vois, dit le jeune homme, que la saine politique n'est que la saine raison, et que l'art de régner consiste à suivre les mouvemens d'un esprit juste et d'un bon cœur.—C'est ce qu'il y a de plus simple, dit Bélisaire, de plus facile, et de plus sûr. Un bon paysan d'Illyrie, Justin, a fait chérir son règne. Etoit-ce un politique habile? Non; mais le ciel l'avoit doué d'un sens droit, et d'une belle âme. Si j'étois roi, ce se-

à regret, *with reluctance*; foyers, *house*; se gravent, *are imprinted*; traits, *characters*; pénétrer, *inspire with*; y ajoute, *strengthens it*; saine, *sound*; à suivre, *in following*; esprit juste, *wisdom*; a fait chérir, *rendered dear*; habile, *skilful*; doué d', *endowed with*; sens droit, *upright mind*;

roit lui que je tâcherois d'imiter. Une prudence oblique et tortueuse a pour elle quelques succès: mais elle ne va qu'à travers les écueils et les précipices; et un souverain qui s'oublieroit lui-même pour ne s'occuper que du bonheur du monde, s'exposeroit mille fois moins que le plus inquiet, le plus soupçonneux et le plus adroit des tyrans. Mais on l'intimide, on l'effraie, on lui fait regarder son peuple comme un ennemi qu'il doit craindre; et cette crainte réalise le danger qu'on lui fait prévoir: car elle produit la défiance qui suit de près l'inimitié.

Vous avez vu que, dans un souverain les besoins de l'homme isolé se réduisent à peu de chose; qu'il peut jouir à peu de frais de tous les vrais biens de la vie; que le cercle lui en est prescrit, et qu'au-delà ce n'est que vanité, fantaisie et illusion. Mais tandis que la nature lui fait une loi d'être modéré, tout ce qui l'environne le presse d'être avide. D'intelligence avec son peuple, il n'auroit pas d'autre intérêt, d'autre parti que celui de l'Etat; on sème entre eux la défiance; on

tâcherois, *should endeavour*; oblique, *sly*; tortueuse, *winding*; à travers, *through*; écueils, *rocks*; soupçonneux, *suspicious*; adroit, *artful*; craindre, *dread*; réalise, *realizes*; prévoir, *foresee*; défiance, *mistrust*; suit de près, *attends*; inimitié, *hatred*; isolé, *solitary*; à peu de frais, *at his ease*; prescrit, *prescribed*; au-delà, *beyond*; fantaisie, *whim*; faite une loi, *prescribes*; presse, *urges*; avide, *intemperate*; d'intelligence, *in harmony*; sème, *spread*;

persuade au prince de se tenir en garde contre une multitude indocile, remuante et séditieuse; on lui fait croire qu'il doit avoir des forces à lui opposer. Il s'arme donc contre son peuple; à la tête de son parti marchent l'ambition et la cupidité; et c'est pour assouvir cette hydre insatiable qu'il croit devoir se réserver des moyens qui ne soient qu'à lui. Telle est la cause de ce partage que nous avons vu dans l'empire, entre les provinces du peuple et les provinces de César, entre le bien public et le bien du monarque. Or, dès qu'un souverain se frappe de l'idée de propriété, et qu'il y attache la sûreté de sa couronne et de sa vie, il est naturel qu'il devienne avare de ce qu'il appelle son bien, qu'il croie s'enrichir aux dépens de ses peuples, et gagner ce qu'il leur ravit; qu'il trouve même à les affoiblir l'avantage de les réduire: et de là, les ruses et les surprises qu'il emploie à les dépouiller; de là, leurs plaintes et leurs murmures; de là, cette guerre intestine et sourde,

se tenir en garde, *to guard himself*; multitude, *populace*; remuante, *turbulent*; assouvir, *satisfy*; qui ne soient qu'à lui, *unlawful*; partage, *distinction*; or, *and*; se frappe de, *is taken up with*; propriété, *property*; y attache, *makes depend upon it*; qu'il devienne, *that he should become*; bien, *property*; s'enrichir, *enriched*; leur ravit, *seizes from them*; à les affoiblir, *in weakening them*; réduire, *subjecting*; surprises, *schemes*; dépouiller, *stripping*; intestine, *civil*; sourde, *dark*;

qui, comme un feu caché, couve au sein de l'Etat, et se déclare çà et là par des eruptions soudaines. Le prince alors sent le besoin des secours qu'il s'est ménagés : il croit avoir été prudent : il ne voit pas qu'en étant juste, il se seroit mis au-dessus de ces précautions timides, et que les passions serviles et cruelles qu'il soudoie et tient à ses gages, lui seroient inutiles s'il avoit des vertus. C'est là Tibère, ce qu'un jeune prince doit entendre de votre bouche. Une fois bien persuadé que l'Etat et lui ne font qu'un, que cette unité fait sa force, qu'elle est la base de sa grandeur, de son repos et de sa gloire, il regardera la propriété comme un titre indigne de la couronne: et ne comptant pour ses vrais biens que ceux qu'il assure à son peuple (3), il sera juste par intérêt, modéré par ambition, et bienfaisant par amour de soi-même. Voilà dans quel sens, mes amis, la vérité est la mère de la vertu. Il faut du courage sans doute pour débuter par elle avec des souverains ; et quand de lâches complaisans leur ont persuadé qu'ils règnent pour eux-mêmes, que

caché, *hidden* ; couve, *lies brooding* ; sein, *heart* ; se déclare, *breaks out* ; çà et là, *on all sides* ; ménagés, *reserved* ; se seroit mis, *would have been* ; serviles, *mean* ; soudoie, *hires* ; tient à ses gages, *maintains* ; de votre bouche, *from you* ; une fois, *once* ; ne font qu'un, *are but one thing* ; unité, *union* ; fait, *constitutes* ; regardera, *will look upon* ; amour de soi-même, *selfishness* ; sens, *way* ; il faut, *is necessary* ; débuter, *begin* ; lâches, *mean* ;

leur indépendance consiste à vouloir tout ce qui leur plaît, que leurs caprices sont des lois sous lesquelles tout doit fléchir ; un ami sincère et courageux est mal reçu d'abord à détruire ce fameux système. Mais si une fois on l'écoute, on n'écoutera plus que lui ; la première vérité reçue, toutes les autres n'ont qu'à venir en foule, elles auront un libre accès ; et le prince, loin de les fuir, ira lui-même au-devant d'elles.

La vérité lui aura fait aimer la vertu ; la vertu, à son tour, lui rendra la vérité chère. Car le penchant au bien que l'on ne connoît pas, n'est qu'un instinct confus et vague : et désirer d'être utile au monde, c'est désirer d'être éclairé. Or, la vérité que doit chercher un prince, est la connoissance des rapports qui intéressent l'humanité. Pour lui le vrai, c'est le juste et l'utile ; c'est dans la société le cercle des besoins, la chaîne des devoirs, l'accord des intérêts, l'échange des secours, et le partage le plus équitable du bien public entre ceux qui l'opèrent. Voilà ce qui doit l'occuper, et l'occuper toute sa vie. S'étudier soi-même, étudier

à vouloir, *to order* ; fléchir, *obey* ; à détruire, *who undertakes to destroy* ; l'écoute, *listen to him* ; reçue, *established* ; n'ont qu'à venir, *may come* ; en foule, *in great number* ; auront un libre accès, *will meet with a liberal reception* ; ira au-devant d'elles, *will anticipate them* ; penchant, *inclination* ; instinct, *instinct* ; l'échange, *mutual* ; partage, *division* ; ce qui doit, *what ought to be* ; l'occuper, *his employment* ; s'étudier soi-même, *know himself* ;

les hommes(4), tâcher de démêler en eux le fond du naturel, le pli de l'habitude, la trempe du caractère, l'influence de l'opinion, le fort et le foible de l'esprit et de l'âme ; s'instruire, non pas avec une curiosité frivole et passagère, mais avec une volonté fixe et imposante pour les flatteurs, des mœurs, des facultés, des moyens de ses peuples, et de la conduite de ceux qu'il charge de les gouverner ; pour être mieux instruit, donner de toutes parts un libre accès à la lumière ; en détestant une délation sourde, encourager, protéger ceux qui lui dénoncent hautement les abus commis en son nom : voilà ce que j'appelle aimer la vérité ; et c'est ainsi que l'aimera, dit-il, s'adressant à Tibère, un prince bien persuadé qu'il ne peut être grand qu'autant qu'il sera juste. Vous lui aurez appris à se rendre indépendant et libre au milieu de la cour ; c'est à présent de la liberté même qu'il doit savoir se défier ; c'est avec elle que je vous mets aux prises, et c'est encore ici que votre zèle a besoin d'être courageux.—Il le sera, dit le jeune homme, et vous n'avez qu'à l'éclairer. A ces mots ils se séparerènt.

tâcher, *try* ; démêler, *distinguish* ; le fond du naturel, *their nature* ; le pli, *the operations* ; trempe, *quality* ; le fort, *power* ; foible, *weakness* ; passagère, *momentary* ; fixe, *steady* ; charge, *appoints* ; de toutes parts, *on all sides* ; délation, *accusation* ; sourde, *clandestine* ; dénoncent, *inform against* ; hautement, *aloud* ; qu'autant, *but as* ; il sera, *he is* ; milieu, *midst* ; se défier de, *mistrust* ; que je vous mets aux prises, *you must combat* ; éclairer, *instruct* ;

C'est une chose étrange, dit l'Empereur, que partout et dans tous les temps, les amis du peuple aient été haïs de ceux qui par état sont les pères du peuple. Le seul crime de ce héros est d'avoir été populaire : c'est par là qu'il a donné prise aux calomnies de ma cour, et peut-être à ma jalousie. Hélas ! on me le faisoit craindre ; j'aurois mieux fait de l'imiter.

étrange, *strange*; haïs, *hated*; de ceux, *by those*; par état sont, *are bound to be*; donné prise aux, *provoked the*; j'aurois mieux fait, *it would have been better for me.*

NOTES.

(1) Si quid in vitâ humanâ invenis potius justitiâ, veritate, temperantiâ, fortitudine—Ad ejus amplexum totis animi viribus contendas suadeo. *M. Anton.* L. III.

(2) Communis sponsio civitatis. *Pand.* L. I. *tit.* 3.

(3) Trajan comparoit le trésor du prince à la rate dont l'enflure cause l'affoiblissement de tout le reste du corps.

(4) Quænam sunt eorum mentes, quibus rebus student, quæ habent in honore, quæ amant. Cogita te nudas ipsorum mentes intueri. *Marc. Antonin.* L. IX.

CHAPITRE X.

Le lendemain à la même heure, Bélisaire les attendoit sur le chemin, au pied d'un chêne antique, où la veille ils s'étoient assis, et il se disoit à lui-même: Je suis bien heureux dans mon malheur d'avoir trouvé des hommes vertueux, qui daignent venir me distraire, et s'occuper avec moi des grands objets de l'humanité! Que ces intérêts sont puissans sur une âme! ils me font oublier mes maux. La seule idée de pouvoir influer sur le destin des nations, me fait exister hors de moi, m'élève au-dessus de moi-même; et je conçois comment la bienfaisance, exercée sur tout un peuple, rapproche l'homme de la Divinité.

Justinien et Tibère qui s'avançoient, entendirent ces derniers mots. Vous faites l'éloge de la bienfaisance, dit l'Empereur; et en effet, de toutes les vertus, il n'en est point qui ait plus de charmes. Heureux qui peut en liberté se livrer à ce doux penchant!—Encore, hélas! faut-il le

Au pied, *under*; chêne, *oak*; antique, *old*; veille, *day before*; me distraire, *converse with me*; influer sur, *influence*; destin, *fate*; hors de moi, *beyond me*; m'élève, *raises me*; rapproche, *assimilates*; Divinité, *Supreme Being*; s'avançoient, *approached*; faites l'éloge, *praise*; en effet, *indeed*; se livrer à, *enjoy*; faut-il, *must it*

modérer, dit le héros: et s'il n'est éclairé, s'il n'est réglé par la justice, il dégénère insensiblement en un vice tout opposé. Ecoutez-moi, jeune homme, ajouta-t-il, adressant la parole à Tibère.

Dans un souverain, le plus doux exercice du pouvoir suprême, c'est de dispenser à son gré les distinctions et les grâces. Le penchant qu'il l'y porte a d'autant plus d'attrait, qu'il ressemble à la bienfaisance; et le meilleur prince y seroit trompé, s'il ne se tenoit en garde contre la séduction. Il ne voit que ce qui l'approche; et tout ce qui l'approche lui répète sans cesse, que sa grandeur réside dans sa cour, que sa majesté tire tout son éclat du faste qui l'environne, et qu'il ne jouit de ses droits et du plus beau de ses priviléges, que par les grâces qu'il répand, et qu'on appelle ses bienfaits. Ses bienfaits, juste ciel! la substance du peuple! la dépouille de l'indigent! Voilà ce qu'on lui dissimule. L'adulation, la complaisance, l'illusion l'environnent; l'assiduité, l'habitude le gagnent comme à son insçu; il ne voit point les larmes, il n'entend point les cris du pauvre qui

le; le modérer, *moderate*; dispenser, *distribute*; gré, *will*; grâces, *favours*; porte, *incites*; d'autant plus, *so much the more*; qu'il, *as it*; y seroit trompé, *would be deceived in it*; l'approche, *surrounds him*; éclat, *lustre*; faste, *pomp*; répand, *distributes*; dépouille, *spoils*; indigent, *poor*; lui dissimule, *is concealed from him*; le gagnent, *gain upon him*; à son insçu, *unawares*;

gêmit de sa magnificence ; il voit la joie, il entend les vœux du courtisan qui la bénit ; il s'accoutume à croire qu'elle est une vertu, et sans remonter à la source des richesses dont il est prodigue, il les répand comme son bien. Ah ! s'il savoit ce qu'il lui en coûte, et combien de malheureux il fait pour un petit nombre d'ingrats ! Il le saura, mon cher Tibère, s'il a jamais un véritable ami ; il apprendra que sa bienfaisance consiste moins à répandre qu'à ménager ; que tout ce qu'il donne à la faveur, il le dérobe au mérite ; et qu'elle est la source des plus grands maux dont un Etat soit affligé.

Vous voyez la faveur d'un œil un peu sévère, dit le jeune homme.—Je la vois telle qu'elle est, dit le vieillard, comme une prédilection personnelle, qui dans le choix et l'emploi des hommes, renverse l'ordre de la justice, de la nature et du bon sens. Et en effet, la justice attribue les honneurs, et le bon sens veut qu'on fasse des hommes le meilleur usage possible. La faveur accorde au vice aimable ce qui appartient à la vertu ; elle préfère la complaisance au zèle, l'adulation à la

gémit, *groans* ; vœux, *prayers* ; bénit, *blesses* ; s'accoutume, *uses himself* ; remonter, *go* ; prodigue, *lavish* ; ménager, *spare* ; dérobe, *extorts* ; voyez, *behold* ; d'un œil, *with an eye* ; prédilection, *attachment* ; renverse, *overturns* ; veut qu'on fasse, *requires that they should make* ; accorde, *grants* ; appartient, *belongs* ;

vérité, la bassesse à l'élévation d'âme; et comme si le don de plaire étoit l'équivalent ou le gage de tous les dons, celui qui le possède peut aspirer à tout. Ainsi la faveur est toujours le présage d'un mauvais règne: et le prince qui livre à ses favoris le soin de sa gloire et le sort de ses peuples, fait croire de deux choses l'une, ou qu'il fait peu de cas de ce qu'il leur confie, ou qu'il attribue à son choix la vertu de transformer les âmes, et de faire un sage ou un héros d'un vieil esclave, ou d'un jeune étourdi.

Ce seroit une prétention insensée, dit Tibère; mais il y a dans l'Etat mille emplois que tout le monde peut remplir.

Il n'y a pas un, dit Bélisaire, qui ne demande, sinon l'homme habile, du moins l'honnête homme; et la faveur recherche aussi peu l'un que l'autre. C'est peu même de les négliger, elle les rebute, et par là elle détruit jusqu'aux germes des talens et des vertus. L'émulation leur donne la vie, la faveur leur donne la mort. Un Etat où elle domine, resemble à ces campagnes désolées,

don, *gift*; l'équivalent, *equal to*; gage, *superior*; présage, *omen*; de deux choses l'une, *this dilemma*; fait peu de cas, *values but little*; vertu, *power*; étourdi, *profligate*; insensée, *foolish*; sinon, *if not*; du moins, *at least*; recherche aussi peu, *is as little solicitous about*; rebute, *repulses*; germes, *seeds*; domine, *prevails*;

où quelques plantes utiles, qui naissent d'elles-mêmes, sont étouffées par les ronces; et je n'en dis pas assez ; car ici ce sont les ronces que l'on cultive, et les plantes salutaires qu'on arrache et qu'on foule aux pieds.

Vous supposez, insista Tibère, que la faveur n'est jamais éclairée, et ne fait jamais de bons choix.

Très-rarement, dit Bélisaire ; et en tirant au sort les hommes qu'on élève, on se tromperoit beaucoup moins. La faveur ne s'attache qu'à celui qui la brigue; et le mérite dédaigne de la briguer. Elle est donc sûre d'oublier l'homme utile qui la néglige, et de préférer constamment l'ambitieux qui la poursuit. Et quel accès le sage ou le héros peut-il avoir auprès d'elle ? Est-il capable des souplesses qu'elle exige de ses esclaves? Son âme ferme se pliera-t-elle aux manéges de la cour ? Si sa naissance le place auprès du prince, et dans le cercle de ses favoris, quel rôle y jouera sa franchise, sa droiture, sa probité ? Est-ce lui qui trompe et qui flatte le mieux, qui étudie avec le plus de soin les foi-

d'elles-mêmes, *spontaneously* ; étouffées, *smothered* ; ronces, *briars* ; ce sont, *it is* ; arrache, *eradicate* ; foule aux, *trample under* ; tirant au sort, *chusing by lot* ; se tromperoit, *would be mistaken* ; brigue, *sues for* ; dédaigne, *disdains* ; souplesses, *pliancy* ; se pliera-t-elle, *will it submit*; manèges, *schemes*; rôle, *part* ; y jouera, *will act in it* ; franchise, *truth* ; droiture, *inte-*

blesses et les goûts du maître; qui sait feindre et dissimuler avec le plus d'adresse; taire et déguiser ce qui offense, et ne dire que ce qui plaît? Il y a mille à parier contre un, qu'un favori n'est pas digne de l'être.

Le favori d'un prince éclairé, juste et sage, dit l'Empereur, est toujours un homme de bien.

Un prince éclairé, juste et sage, dit Bélisaire, n'a point de favori. Il est digne d'avoir des amis, et il en a: mais sa faveur ne fait rien pour eux. Ils rougiroient de rien obtenir d'elle. Trajan avoit dans Longin un digne ami, s'il en fut jamais. Cet ami fut pris par les Daces: et leur roi fit dire à l'Empereur, que s'il refusoit de souscrire à la paix qu'il lui proposoit, il feroit mourir son captif. Savez-vous quelle fut la réponse de Trajan? Il fit à Longin l'honneur de prononcer pour lui, comme Régulus avoit prononcé pour lui-même. Voilà de mes hommes, c'est d'un tel prince qu'il est glorieux d'être l'ami: Aussi, le brave Longin

grity; feindre, *dissemble*; adresse, *art*; taire, *conceal*; il y a mille à parier contre un qu', *a thousand to one but*; homme de bien, *a man of integrity*; éclairé, *discerning*; il est digne d'avoir, *he deserves to have*; ne fait rien pour, *is nothing to*; rougiroient, *would blush*; rien, *any thing*; s'il en fut jamais, *if ever there were any*; fit dire, *signified*; souscrire, *accede*; feroit mourir, *would put to death*; prononcer pour lui, *decide*; voilà de mes hommes, *these are the men I like*;

s'empoisonna-t-il bien vite, pour ne laisser aucun retour à la pitié de l'Empereur.

Vous m'accablez, lui dit Tibère. Oui, je sens que le bien public, dès qu'il est compromis, ne permet rien aux affections d'un prince; mais il peut avoir quelquefois des prédilections personnelles, qui n'intéressent que lui seul.

Il n'en peut témoigner aucune, dit Bélisaire, qui n'intéresse l'Etat. Rien de lui n'est sans conséquence; et il doit savoir distribuer jusques aux grâces de son accueil. On se persuade que la faveur n'est qu'un petit mal dans les petites choses: mais la liberté de repandre des grâces a tant d'attraits, et l'habitude en est si douce, qu'on ne se retient plus après s'y être livré. Le cercle de la faveur s'étend, l'espoir d'y pénétrer donne lieu à l'intrigue; et la digue une fois rompue, le moyen que l'âme d'un prince résiste au choc des passions et des intérêts de sa cour! Cette digue, mon cher Tibère, qu'il ne faut jamais que l'intrigue perce, c'est la volonté du bien. Un prince, qui, dans le choix des hommes, n'a pour règle que l'équité, ne laisse d'espoir qu'au mérite. Les

retour à, *room for*; compromis, *hazarded*; prédilections, *attachment*; témoigner, *show*; aucune, *any*; qui n'intéresse, *which is not relative*; grâces de son accueil, *civilities*; attraits, *charms*; se retient, *forbears from it*; s'étend, *enlarges itself*; lieu à, *room for*; digue, *dike*; rompue, *broken*; le moyen que, *how is it possible*; choc, *ardor*; perce, *break*; espoir qu'au, *hope*

vertus, les talens, les services sont les seuls titres qu'il admette; et quiconque aspire aux honneurs, est obligé de s'en rendre digne. Alors l'intrigue, découragée, fait place à l'emulation ; et la perspective effrayante d'une disgrâce sans retour interdit aux ambitieux les manéges et les surprises. Mais sous un prince qui se décide par des affections personnelles, chacun a droit de prétendre à tout. C'est à qui saura le mieux s'insinuer dans ses bonnes grâces, gagner les esclaves de ses esclaves et de proche en proche s'élever en rampant. L'homme adroit et souple s'avance ; l'homme fier de sa vertu s'éloigne et demeure oublié. Si quelque service important le fait remarquer dans la foule, si le besoin qu'on a de lui le fait employer dignement, tous les partis, dont aucun n'est le sien, se réunissent pour le détruire ; et il est réduit au choix de s'avilir, en opposant l'intrigue à l'intrigue, ou de se livrer sans défense à la rage des envieux. Dès qu'une cour est intrigante, c'est le chaos des passions, et je défie la sagesse même d'y démêler la vérité. L'utilité publique n'est plus rien; la personnalité décide et du blâme

but for; retour, *hope*; c'est à qui saura, *the business is to know how*; rampant, *creeping*; souple, *pliant*; s'avance, *gets preferment*; s'éloigne, *retires*; oublié, *in oblivion*; le fait remarquer, *causes him to be noticed*; détruire, *ruin*; s'avilir, *debase himself*; se livrer, *surrender*; chaos, *uproar*; démêler, *distinguish*; et du, *both of the*; blâme, *censure*

et de la louange ; et le prince que le mensonge obsède, fatigué du doute et de la défiance, ne sort le plus souvent de l'irrésolution, que pour tomber dans l'erreur.

Que n'en croit-il les faits ? reprit Tibère : ils parlent hautement.

Les faits, dit le vieillard, les faits mêmes s'altèrent ; et ils changent de face en changeant de témoins. D'après l'événement, on juge l'entreprise ; mais combien de fois l'événement a couronné l'imprudence, et confondu l'habileté ! On est quelquefois plus heureux que sage, quelquefois plus sage qu'heureux ; et dans l'une et dans l'autre fortune, il est très-malaisé d'apprécier les hommes, surtout pour un prince livré aux opinions de sa cour.

Justinien, dans sa vieillesse, en est la preuve, dit l'Empereur : il a été cruellement trompé !

Et qui sait mieux que moi, dit Bélisaire, combien ses faux amis ont abusé de sa faveur, et tout ce que l'intrigue a fait pour le surprendre ! Ce fut par elle que Narsès fut envoyé en Italie pour traverser le cours de mes prospérités. L'Empereur ne prétendoit pas m'opposer un rival dans l'intendant de ses finances ; mais

louange, *praise* ; mensonge, *falsehood* ; obsède, *besets* ; sort, *puts an end* ; que n'en croit-il, *why does he not trust* ; changent de, *change* ; face, *complexion* ; d'après, *from* ; fortune, *case* ; apprécier, *value* ; traverser, *interrupt* ; l'intendant, *minister* ;

Narsès avoit un parti à la cour ; il s'en fit un dans mon armée : la division s'y mit, et on perdit Milan, le boulevard de l'Italie. Narsès fut rappelé ; mais il n'étoit plus temps ; Milan étoit pris, tout son peuple égorgé, et la Ligurie enlevée à nos armes. Je suis bien aise que Narsès ait trouvé grâce auprès de l'Empereur ; nous devons au relâchement de la discipline d'avoir sauvé la vie à ce grand homme(1). Mais du temps de la république, Narsès eût payé de sa tête le crime d'avoir détaché de moi une partie de mon armée, et de m'avoir désobéi. Je fus rappelé à mon tour ; et pour commander à ma place, une intrigue nouvelle fit nommer onze chefs, tous envieux l'un de l'autre, qui s'entendirent mal, et qui furent battus. Il nous en coûta l'Italie entière. On m'y renvoie, mais sans armée. Je cours la Thrace et l'Illyrie pour y lever des soldats. J'en ramasse à peine un petit nombre(2), qui n'étoient pas même vêtus. J'arrive en Italie avec ces malheureux, sans chevaux, sans armes, sans vivres. Que pouvois-je dans cet état ? J'eus

parti, *faction* ; s'y mit, *prevailed* ; rappelé, *recalled* ; il n'étoit plus temps, *too late* ; égorgé, *put to the sword* ; enlevée, *taken* ; ait trouvé grâce, *has been pardoned* ; auprès, *by* ; relâchement, *cessation* ; payé de, *atoned with* ; détaché de moi, *seduced* ; envieux, *jealous* ; s'entendirent mal, *did not agree together* ; il nous en coûta, *by it we lost* ; entière, *all* ; cours, *traverse over* ; ramasse, *collect together* ; qui n'étoient pas même vêtus, *who had not even cloaths* ; vivres, *provisions* ; pouvois-je, *could I do* ; j'eus

bien de la peine à sauver Rome. Cependant mes ennemis étoient triomphans à la cour, et ils se disoient l'un à l'autre : tout va bien, il est aux abois, et nous l'allons voir succomber. Ils ne voyoient que moi dans la cause publique ; et pourvu que sa ruine contraînât la mienne, ils étoient contens. Je demandois des forces, je reçus mon rappel ; et pour me succéder, on fit partir Narsès à la tête d'une puissante armée. Narsés justifia sans doute le choix qu'on avoit fait de lui ; et ce fut peut-être un bonheur qu'il eût été mis à ma place ; mais pour me nuire, il avoit fallu nuire au succès de mes armes : on achetoit ma perte aux dépens de l'Etat. Voilà ce que l'intrigue a de vraiment funeste : pour élever ou détruire un homme, elle sacrifie une armée, un empire, s'il est besoin.

Ah ! s'écria Justinien, vous m'éclairez sur tout ce qu'on a fait pour obscurcir votre gloire. Quelle foiblesse dans l'Empereur d'en avoir cru vos ennemis !

Mon voisin, lui dit Bélisaire, vous ne savez pas combien l'art de nuire est rafiné à la cour ; combien l'intrigue est assidue, active, adroite, insinuante. Elle se garde bien de heurter l'opi-

bien de la peine, *it was with the greatest difficulty* ; aux abois, *at the last extremity* ; succomber, *fall* ; reçus mon rappel, *was recalled* ; nuire, *injure* ; achetoit, *purchased* ; m'éclairez, *open my eyes* ; heurter, *to be again* ;

nion du prince, ou sa volonté ; elle l'ébranle peu à peu, comme une eau qui filtre à travers sa digue, la ruine insensiblement, et finit par la renverser. Elle a d'autant plus d'avantage, que l'honnête homme qu'elle attaque est sans défiance et sans précaution ; qu'il n'a pour lui que les faits qu'on déguise, et que la renommée dont la voix se perd aux barrières du palais. Là, c'est l'envie qui prend la parole ; et malheur à l'homme absent qu'elle a résolu de noircir. Il n'est pas possible que, dans le cours de ses succès, il n'éprouve quelque revers ; on ne manque pas de lui en faire un crime ; et lors même qu'il fait le mieux, on lui reproche de n'avoir pas mieux fait : un autre auroit été plus loin, il a perdu ses avantages. D'un côté le mal se grossit, de l'autre le bien se déprime ; et tout compensé, l'homme le plus utile devient un homme dangereux. Mais un plus grand mal que sa chute, c'est l'élévation de celui que l'intrigue met à sa place, et qui communément ne la mérite pas ; c'est l'impression que fait sur les esprits l'exemple d'un malheur injuste, et d'une indigne prospérité. De là, le relâchement du zèle, l'oubli du devoir, le courage de la honte, l'audace du

ébranlé, *undermine* ; ruine, *destroys* ; et finit par, *and at last* ; finit par la renverser, *bears it down* ; défiance, *distrust* ; se perd, *expires* ; barrières, *gates* ; noircir, *defame* ; se grossit, *is aggravated* ; se déprime, *comes to nothing* ; chûte, *downfall* ; communément, *generally* ; relâchement, *cessation* ;

crime, et tous les excès de la licence qu'autorise l'impunité. Tel est le règne de la faveur. Jugez combien elle doit hâter la décadence d'un empire.

Sans doute, hélas! c'est dans un prince une foiblesse malheureuse, dit l'Empereur; mais elle est peut-être excusable dans un vieillard rebuté de voir que depuis trente ans il lutte en vain contre la destinée, et que, malgré tous ses efforts, le vaisseau de l'Etat, brisé par les tempêtes, est sur le point d'être englouti. Car enfin ne nous flattons pas: la grandeur même et la durée de cet empire sont les causes de sa ruine. Il subit la loi qu'avant lui le vaste empire de Bélus, celui de Cyrus ont subit. Comme eux il a fleuri; il doit passer comme eux.

Je n'ai pas foi, dit Bélisaire, à la fatalité de ces révolutions. C'est réduire en systême le découragement où je gémis de voir que nous sommes tombés. Tout périt, les Etats eux-mêmes, je le sais; mais je ne crois point que la nature leur ait tracé le cercle de leur existence. Il est un âge où l'homme est obligé de renoncer à la vie, et de se résoudre à finir; il n'est aucun temps

hâter, *precipitate*; décadence, *ruin*; rebuté, *discouraged*; lutte, *struggles*; destinée, *fortune*; brisé, *disabled*; englouti, *swallowed up*; durée, *duration*; subit, *shares*; fleuri, *flourished*; passer, *be ruined*; n'ai pas foi, *do not believe in*; de voir, *at seeing*; tracé, *prescribed*; cercle, *bounds*;

où il soit permis de renoncer au salut d'un empire. Un corps politique est sujet sans doute à des convulsions qui l'ébranlent, à des langueurs qui le consument, à des accès qui, du transport, le font tomber dans l'accablement : le travail use ses ressorts, le repos les relâche, la contention les brise ; mais aucun de ces accidens n'est mortel. On a vu les nations se relever des plus terribles chutes, revenir de l'état le plus désespéré, et après les crises les plus violentes, se rétablir avec plus de force et plus de vigueur que jamais. Leur décadence n'est donc pas marquée comme l'est pour nous le déclin des ans ; leur vieillesse est une chimère ; et l'espérance, qui soutient le courage, peut s'étendre aussi loin qu'on veut. Cet empire est foible, ou plutôt languissant ; mais le remède, ainsi que le mal, est dans la nature des choses, et nous n'avons qu'à l'y chercher.—Hé bien, dit l'Empereur, daignez faire avec nous cette recherche consolante, et avant d'aller au remède, remontons aux sources du mal.—Je le veux bien, dit Bélisaire : et ce sera plus d'une fois le sujet de nos entretiens.

renoncer, *give up* ; salut, *safety* ; ébranlent, *shake* ; accès, *fits* ; transport, *delirium* ; accablement, *dejection* ; use, *strain* ; relâche, *relaxes* ; brise, *breaks* ; se rétablir, *recover* ; déclin, *weakness* ; remontons, *let us go to.*

NOTES.

NOTES.

(1) In bello qui rem à duce prohibitam fécit, aut mandata non servavit, capite punitur, etiam si rem benè gesserit. *Pand.* L. XLIX. *t.* 16.

(2) Quatre mille.

CHAPITRE XI.

Justinien, plus impatient que jamais de revoir Bélisaire, vint le presser le jour suivant, de déchirer le voile qui depuis si long-temps lui cachoit les maux de l'empire. Bélisaire ne remonta qu'à l'époque de Constantin. Quel dommage, dit-il, qu'avec tant de résolution, de courage et d'activité, ce génie vaste et puissant se soit trompé dans ses vues, et qu'il ait employé à ruïner l'empire plus d'efforts qu'il n'en eût fallu pour en rétablir la splendeur! Sa nouvelle constitution est un chef-d'œuvre d'intelligence : la milice prétorienne abolie, les enfans des pauvres adoptés par l'Etat(1), l'autorité du préfet divisée et réduite, (2) les vétérans établis possesseurs et gardiens des

Presser, *entreat*; déchirer, *tear off*; remonta, *dated from*; dommage, *pity*; vues, *projects*; qu'il n'en eût fallu, *than would have been necessary*; chef-d'œuvre, *master-piece*; gardiens, *defenders*;

frontières, tout cela étoit sage et grand. Que ne s'en tenoit-il à des moyens si simples! Il ne vit pas, ou ne voulut pas voir, que transporter le siége de l'empire, c'étoit en ébranler, et au physique, et au moral, les plus solides fondemens. Il eut beau vouloir que sa ville fût une seconde Rome; il eut beau dépouiller l'ancienne de ses plus riches ornemens, pour en décorer la nouvelle, ce n'étoit là qu'un jeu de théâtre, qu'un spectacle fragile et vain.

Vous m'étonnez, interrompit Tibère, et la capitale du monde me sembloit bien plus dignement, bien plus avantageusement placée sur le Bosphore, au milieu de deux mers, et entre l'Europe et l'Asie, qu'au fond de l'Italie, au bord de ce ruisseau qui soutient à peine une barque.

Constantin a pensé comme vous, dit Bélisaire, et il s'est trompé. Un Etat obligé de répandre ses forces au dehors, doit être au dedans facile à gouverner, à contenir et à défendre. Tel est l'avantage de l'Italie. La nature elle-même sembloit en avoir fait le siége des maîtres du monde. Les monts et les mers qui l'entourent la garantissent à peu de frais des insultes de ses

que ne s'en tenoit-il, *why did he not follow*; transporter, *transfer*; siége, *seat*; il eut beau vouloir, *in vain did he wish*; jeu de théâtre, *machinery*; fond, *heart*; ruisseau, *brook*; soutient, *bears*; barque, *boat*; siége, *residence*; garantissent, *pre-*

voisins: et Rome, pour sa sûreté, n'avoit à garder que les Alpes. Si un ennemi puissant franchissoit ces barrières, l'Apennin servoit de refuge aux Romains, et de rempart à la moitié de l'Italie ; ce fut là que Camille défit les Gaulois ; et c'est dans ce même lieu que Narsès a remporté sur Totila une si belle victoire.

Ici, nous n'avons plus de centre fixe et immutable. Le ressort du gouvernement est exposé au choc de tous les revers. Demandez aux Scythes, aux Sarmates, aux Esclavons, si l'Hèbre, le Danube, le Tanaïs, sont des barrières qui leur imposent. Bisance est contre eux notre unique refuge ; et la foiblesse de ses murs n'est pas ce qui m'afflige le plus.

A Rome, les lois qui régnoient au dedans, pouvoient étendre de proche en proche leur vigilance et leur action, du centre de l'Etat jusqu'aux extrémités ; l'Italie étoit sous leurs yeux et sous leurs mains modératrices : elles y formoient les mœurs publiques, et les mœurs, à leur tour, leur donnoient de fidèles dispensateurs. Ici nous avons les mêmes lois; mais comme tout est transplanté, rien n'est d'accord, rien n'est ensemble. L'esprit national n'a point de caractère ; la patrie n'a pas

tect ; franchissoit, *broke through* ; refuge, *retreat* ; défit, *defeated*; remporté, *obtained* ; immuable, *immoveable* ; choc, *assault* ; modératrices, *restraining* ; dispensateurs, *ministers* ; d'accord, *in harmony* ; ensemble, *united* ;

même un nom. L'Italie produisoit des hommes qui respiroient en naissant l'amour de la patrie, et qui croissoient dans le champ de Mars. Ici quel est le berceau, quelle est l'école des guerriers? Les Dalmates, les Illyriens, les Thraces, sont aussi étrangers pour nous, que les Numides et les Maures. Nul intérêt commun qui les lie, nul esprit d'état et de corps qui les anime et les fasse agir. *Souvenez-vous que vous êtes Romains*, disoit à ses soldats, un capitaine de l'ancienne Rome; et cette harangue les rendoit infatigables dans les travaux, et intrépides dans les combats. A présent que dirons-nous à nos troupes pour les encourager? *Souvenez-vous que vous êtes Arméniens, Numides, ou Dalmates.* L'Etat n'est plus un corps, c'est le principe de sa foiblesse; et l'on n'a pas vu qu'il falloit des siècles pour y rétablir cette unité qu'on appelle patrie, et qui est l'ouvrage insensible et lent de l'habitude et l'opinion. Constantin a décoré sa ville des statues des héros de Rome: vain stratagème, hélas! ces images sacrées étoient vivantes au capitole; mais le génie qui les animoit n'est pas monté sur nos vaisseaux; ils n'ont transporté que des marbres. Les Paul-Emile, les Scipion, les Caton sont muets pour nous: Bisance leur est étrangère.

berceau, *cradle*; lie, *unites*, lent, *show*; étoient vivantes, *lived*;

Mais dans Rome, ils parloient au peuple, et ils en étoient entendus.

Je ne vois pas, dit Justinien, qu'à Rome l'empire ait été plus tranquille, ni plus heureux depuis long-temps. Le peuple y étoit avili, et le sénat plus avili encore.

Un empire est foible et malheureux partout, dit Bélisaire, quand il est en de mauvaises mains. Mais à Rome, il ne falloit qu'un bon règne pour changer la face des choses. Voyez de quel abaissement l'Etat sortit sous Adrien ; et à quel point de gloire et de majesté il arriva sous Marc-Aurèle. La vertu Romaine s'éclipsoit sans s'éteindre ; le prince, digne de la ranimer, retrouvoit le germe dans les cœurs. Ce germe a péri dans Bisance: il faut le semer de nouveau; et ce doit être le grand ouvrage d'un règne juste et modéré. Sans ce prodige tout est perdu. Les succès mêmes de nos armes sont ruineux pour l'Etat. L'Empire a sur les bras cent ennemis qui n'en ont qu'un. On croit les détruire ; ils renaissent, ils se succèdent l'un à l'autre, et par des diversions rapides ils se donnent mutuellement le temps de se relever. Cependent leur ennemi commun s'affoiblit en se divisant ; ses courses le ruinent,

en étoient entendus, *were understood by them* ; abaissement, *low condition* ; s'éclipsoit, *was eclipsed* ; germe, *seed* ; de nouveau, *again* ; a sur les bras, *has to do with* ; renaissent, *rise again* ;

ses travaux le consument, ses victoires mêmes sont pour lui des plaies qui n'ont pas le temps de se fermer ; et après des efforts inouïs pour affermir sa puissance, un seul jour ébranle et renverse vingt ans des plus heureux travaux. Combien de fois, sous ce règne, nos drapeaux n'ont-ils pas volé du Tibre à l'Euphrate, de l'Euphrate au Danube ? Et tous les efforts de nos armes, sous Mundus, Germain, Salomon, Narsès, et moi, et si j'ose me nommer, tout cela s'est réduit à subir la loi de la paix.

Il le faut bien, dit l'Empereur, puisque la guerre nous accable.

Le moyen d'éviter la guerre, dit le vieillard, ce n'est pas d'acheter la paix. Les Barbares du Nord ne cherchent qu'une proie, et plus elle se montre foible, plus ils sont sûrs de la ravir. Les Perses n'ont rien de plus intéressant que de venir, les armes à la main, piller tous les ans nos provinces d'Asie. On les renvoie avec de l'or. Quel moyen de les éloigner, que de leur présenter l'appât qui les attire ? La rançon même de la paix devient l'aliment de la guerre, et nos Empereurs, en épuisant leurs peuples, n'ont fait

plaies, *wounds* ; se fermer, *to close* ; inouis, *extraordinary* ; volé, *been displayed* ; accable, *exhausts* ; proie, *booty* ; se montre, *seems* ; ravir, *seize* ; éloigner, *repulse* ; l'appât, *booty* ; attire, *invites* ; aliment, *principle* ;

que rendre leurs ennemis plus avides et plus puissans.

Vous m'affligez, dit Justinien. Quelle barrière voulez-vous donc qu'on leur oppose?—De bonnes armées, dit Bélisaire, et surtout des peuples heureux. Quand les Barbares se répandent dans nos provinces, ils n'y cherchent que le butin. Peu leur importe de laisser après eux la désolation et la haine, pourvu qu'ils laissent la terreur. Il n'en est pas ainsi d'un empire qui veut garder ce qu'il possède; s'il ne fait pas aimer sa domination, il faut qu'il y renonce; l'autorité fondée sur la crainte s'affoiblit et se perd dans l'éloignement; et il est impossible de régner par la force, depuis le Taurus jusqu'aux Alpes, depuis le Caucase jusqu'au pied de l'Atlas. Qu'importe en effet à des malheureux, dont on exprime la sueur, d'avoir pour oppresseurs les Romains ou les Perses? On défend mal une puissance dont on est accablé soi-même; et si on n'ose s'en affranchir, on s'en laisse au moins délivrer. L'humanité, la bienfaisance, la droiture, la bonne foi, une vigilance attentive au bonheur des peuples que l'on a soumis, voilà ce qui nous les attache. Alors le cœur

avides, *avaricious*; barrières, *bulwark*; peu leur importe, *it is of little consequence to them*; éloignement, *distance*; exprime, *forces*; sueur, *sweat of their brow*; affranchir, *shake off*; droiture, *uprightness*;

de l'Etat est partout, et chaque province est un centre d'activité, de force et de vigueur.

Je vous parlerai souvent de moi, jeune homme, ajouta-t-il ; et vous m'y autorisez en consultant mon expérience. Quand je portai la guerre en Afrique, je commençai par ménager ces contrées comme ma patrie. La discipline établie dans mon armée y attira l'abondance, et j'eus bientôt le plaisir de voir les peuples d'alentour prendre mon camp pour asile, et se ranger sous mes drapeaux. Le jour que j'entrai dans Carthage à la tête d'une armée victorieuse, on n'entendit pas une plainte ; ni le travail ni le repos des citoyens ne fut interrompu : à voir le commerce et l'industrie s'exercer comme de coutume, on croyoit être en pleine paix : aussi ne tenoit-il qu'à moi de régner sur un peuple qui m'appeloit son père. J'ai vu de même, en Italie, les naturels du pays venir en foule se donner à nous, et les Goths, à Ravenne, supplier leur vainqueur de vouloir bien être leur roi. Tel est l'empire de la clémence. Et ne croyez pas que je m'en glorifie ; je n'ai fait que suivre les leçons que les Barbares me donnoient. Oui, les Barbares ont, comme nous, leurs Titus et leurs Marc-

autorisez, *invite* ; ménager, *spare* ; établie, *procured* ; d'alentour, *neighbouring* ; se ranger sous, *crowd to* ; à voir, *in seeing* ; de coutume, *usual* ; ne tenoit-il qu'à moi, *it was in my power* ; naturels, *natives* ; m'en glorifie, *am proud of it* ;

Aurèle. Théodoric et Totila ont mérité l'amour du monde. O villes d'Italie, s'écria le vieillard, quelle comparaison vous avez faite de ces Barbares avec nous ! J'ai vu dans Naples égorger sous mes yeux les femmes, les vieillards, les enfans au berceau. Je courois, j'arrachois des mains de mes soldats ces innocentes victimes ; mais j'étois seul, mes cris n'étoient point entendus ; et ceux qui auroient dû me seconder, étoient occupés au pillage. Cette même ville a été prise par le généreux Totila. Heureux prince ! il a eu la gloire de la sauver de la fureur des siens. Il s'y est conduit comme un père tendre au milieu de sa famille. L'humanité n'a rien de plus touchant que les soins qu'il a pris du salut de ce peuple qui venoit de se rendre à lui. Il a été le même dans Rome, dans cette Rome où nos commandans venoient d'exercer, au milieu des horreurs de la famine, le monopole le plus affreux. Voilà comme nos ennemis ont su gagner le cœur des peuples. Leur justice et leur modération nous ont plus nui que leur valeur.

Mais en revanche, qui les a bien servis ? c'est l'avarice, la dureté, la tyrannie de nos chefs. Dès que j'eus quitté l'Italie, ces mêmes Goths,

arrachoit, *tore*; seconder, *assist*; pillage, *plunder*; sauver, *rescue*; siens, *his soldiers*; venoient d'exercer, *had just carried on*; gagner, *conciliate*; cœur, *affections*; nui, *hurt*; en revanche, *on*

dont je venois de refuser la couronne, indignés des vexations de ceux qui m'avoient remplacé, résolurent de secouer le joug : de là, le règne de Totila et nos malheurs en Italie. Après avoir défait les Vandales en Afrique, j'avois persuadé aux Maures de vivre en paix avec nous. Mais quand je fus parti, nos illustres brigands, nos gens de luxe et de rapine, loin de les traiter en amis, exercèrent en liberté sur leurs villes et leurs campagnes les plus horribles violences. Les Maures prirent le parti de la vengeance et du désespoir ; le sang inonda nos provinces. Ainsi l'oppression excite la révolte, qui rompt tous les nœuds de la paix.

Il en est de même au dedans. Des préfets indolens, des proconsuls avides, tyrans absolus et impitoyables des provinces et des cités ; voilà ce que j'ai vu partout. Par eux, les charges publiques sont devenues si accablantes, que pour retenir sous le faix les principaux citoyens (3), il a fallu leur interdire la milice, le sacerdoce, la vente même de leurs biens, et, ce qu'on ne croira jamais, la ressource de l'esclavage. Comment voulez-vous que des peuples si cruellement tour-

the other hand ; remplacé, *succeeded* ; de là, *hence* ; brigands, *plunderers* ; rapine, *pillage* ; inonda, *were covered* ; rompt, *breaks* ; nœuds, *ties* ; au dedans, *at home* ; impitoyables, *merciless* ; charges, *taxes* ; accablantes, *exorbitant* ; sous le faix, *in obedience* ; sacerdoce, *sacerdotal order* ; vente, *sale* ;

mentés aiment un joug qui les écrase? Peuvent-ils se croire liés ou d'intérêt ou de devoir avec de si durs oppresseurs? Au premier murmure que leur arrachent la misère et le désespoir, on crie à la révolte, à l'infidélité; on fait marcher dans les provinces des armées qui les ravagent. Triste et cruel moyen de réduire les hommes, que celui de les ruiner! Et que faire d'un peuple abattu de foiblesse? Il faut qu'il soit docile et fort. Il sera l'un et l'autre, s'il n'est point excédé par tous ces tyrans subalternes, qui, du règne d'un prince équitable et doux, ne font que trop souvent un règne intolérable.

C'est de ces dépositaires de l'autorité qu'il dépend de la faire aimer ou haïr. C'est donc sur eux que doit se fixer l'œil vigilant et sévère du prince. Il n'a pas de plus dangereux ni de plus cruels ennemis: car ils l'exposent à la haine publique; et c'est pour lui le plus grand des maux. Tout ce que leur dicte l'orgueil, la cupidité, le caprice, ils l'appellent sa volonté. A les entendre, ils ne font qu'obéir en exerçant leurs violences; et par eux le prince est à son insçu le fléau des peuples qu'il aime. Mon cher Tibère, ajouta le héros, si un souverain a le bonheur de vous avoir

écrase, *presses so hard upon*; liés de, *tied by*; crie à, *proclaim*; que celui, *is that*; abattu de, *exhausted by*; docile, *complying*; excédé, *overwhelmed*; subalternes, *little*; à les entendre, *according to them*; insçu, *involuntarily*; fléau, *scourge*;

pour ami, dites-lui bien de ne jamais lâcher les rênes de l'autorité; et que tous ceux qui l'exercent sous lui, sentent le frein de sa justice. Car les excès commis en son nom, calomnient son règne et font retomber sur lui les larmes du foible opprimé. Au lieu que si les peuples savent qu'il les protége et qu'il les venge, ils se plaindront à lui sans se plaindre de lui; et la haine publique, attachée aux artisans des malheurs publics, laissera le prince équitable en possession du cœur de ses sujets.

Rien de plus beau dans la spéculation, dit Justinien, qu'un prince attentif et présent à tout ce qui se passe dans son empire. Mais le détail en est immense; et s'il faut qu'il écoute les plaintes de ses peuples, qu'il les examine et les juge, il n'y souffira jamais.

C'est avec ces fantômes de difficultés qu'on l'effraie, dit Bélisaire, mais ils s'évanouissent, quand on les observe de près; et vous verrez demain que l'art de gouverner est moins compliqué qu'on ne pense. Adieu, mes amis. Vous voyez que de moi-même je m'engage plus loin que je n'aurois voulu. Régner est la folie de la plupart

lâcher, *slacken*; frein, *curb*; calomnient, *are a blemish to*; font retomber, *impute*; larmes, *tears*; au lieu que, *whereas*; artisans, *authors*; spéculation, *theory*; détail, *minuties*; s'évanouissent, *vanish*; de près, *closely*; de moi-même, *of m vown*

des hommes; et il en est peu qui dans leurs rêveries, ne s'amusent, comme je fais, à régler le sort des Etats.—C'est le délire du vulgaire, dit Justinien, mais la plus digne méditation du sage.

L'Empereur se retira frappé de tout ce qu'il venoit d'entendre; et le soir même, à son souper, il ouit dire à ses courtisans que jamais l'empire n'avoit été plus florissant et plus heureux. Sans doute, leur dit-il, l'empire est florissant, car vous nagez dans l'abondance: il est heureux, car vous vivez dans le luxe et l'oisiveté. Ici les peuples ne sont comptés pour rien, et la cour est pour vous l'empire. Ces mots leur firent baisser les yeux. Ils ne doutèrent pas que la mélancolie où l'Empereur étoit plongé, ne fût la suite des entretiens qu'il avoit eus avec Tibère. Tibère, disoient-ils, est un jeune enthousiaste, qui a la folie de l'humanitié. Rien de plus dangereux ici qu'un homme de ce caractère, il faut tâcher de l'éloigner.

accord; rêveries, *visions*; délire, *chimera*; ouit dire à ses, *heard his. . . . say*; nagez, *are plunged*; oisiveté, *ease*; baisser, *cast down*; suit, *consequence*; éloigner, *remove*.

NOTES.

(1) Dés qu'un père déclaroit ne pouvoir nourrir son enfant, l'Etat en étoit chargé; l'enfant devoit être nourri, élevé aux dépens de la république. Constantin voulut que cette loi fût gravée sur le marbre, afin qu'elle fût éternelle.

(2) Voyez Zosime, *L.* II. *ch.* 33.

(3) Les désurions, ou officiers municipaux.

CHAPITRE XII.

Le lendemain, tandis que cette intrigue occupoit la cour, le bon aveugle et ses deux hôtes avoient repris leurs entretiens.

Un prince, qui veut régner par lui-même, leur disoit-il, doit savoir tout simplifier. Son premier soin est de bien connoître ce qui est utile à ses peuples, et ce qu'ils attendent de lui (1.)—Cela seul, dit Tibère, est une étude immense.—Elle est très-simple, dit le héros : car les besoins d'un seul sont les besoins de tous, et chacun de nous sait par lui-même ce qui est utile au genre humain. Par exemple, demanda-t-il au jeune homme, si vous étiez laboureur, qu'attendriez-vous de la bonté du prince ?—Qu'il m'assurât le fruit de mon travail, dit celui-ci ; qu'il m'en laissât jouir, le tribut prélevé, avec mes enfans et ma femme ; qu'il protégeât mon héritage contre la fraude et la rapine, et ma famille et moi contre la violence, l'injure et l'oppression. —Hé bien, dit Bélisaire, voilà tout ; et chaque

Repris, *resumed* ; genre humain, *mankind* ; laboureur, *husbandman* ; tribut, *taxes* ; prélevé, *paid* ; héritage, *patrimony* ;

citoyen, dans son état n'en demande pas davantage. Et le prince à son tour, poursuivit le héros, qu'exige-t-il de ses sujets?—L'obéissance, le tribut, et des forces pour le maintien de sa puissance et de ses lois.—Cela est encore simple et juste, dit Bélisaire. Et les sujets, quels sont leurs devoirs réciproques ?—De vivre en paix, de ne pas se nuire, de laisser à chacun le sien, et d'observer dans leur commerce la concorde et la bonne foi.—Voilà, mon ami, dit le vieillard, l'abrégé du bonheur du monde ; et pour cela, vous voyez bien qu'il ne faut pas des volumes de lois. Il fut un temps où celles de Rome étoient écrites sur douze tables ; ce temps valoit bien celui-ci. Le juste n'est que la balance de l'utile, et la mesure de ce qui revient à chacun de la somme du bien public. Que la seule équité préside à ce partage, son code ne sera pas long. Ce qui l'embrouille et le grossit, c'est le caprice minutieux d'une volonté arbitraire, qui érige en lois ses fantaisies dont elle change à tous propos ; c'est la crainte pusillanime de ne pas donner à la liberté assez de liens qui l'enchaînent ; c'est le jaloux orgueil de dominer, qui ne croit jamais faire assez sentir ses droits : c'est la manie de vouloir régler une infinité de détails qui se règlent assez et

davantage, *any more* ; maintien, *support* ; abrégé, *epitome* ; valoit bien, *was as good* ; revient, *comes* ; à tous propos, *at every*

beaucoup mieux d'eux-mêmes. On a fait sous ce règne une ample collection d'édits et de décrets sans nombre : mais c'est l'école des jurisconsultes; ce n'est pas l'école du peuple; or, c'est le peuple qu'il s'agit d'instruire de ses devoirs et de ses droits. Chacun doit être son premier juge; chacun doit donc savoir ce qui lui est prescrit, défendu, permis par la loi (2). Il faut pour cela des lois simples, claires, sensibles, en petit nombre, et faciles à appliquer. C'est là surtout ce qui abrégera les détails de l'administration. Car dès que le peuple est instruit de ce qu'il doit et de ce qui lui est dû, il est fier de sa sûreté, et content de sa dépendance ; il voit ce qui lui revient des sacrifices qu'il a faits ; et dans le bien public apperçevant le sien, il révère l'autorité qui fait concourir l'un à l'autre. Pourquoi le voit-on si souvent impatient du joug des lois ? parce que la rigueur est toute du côté des lois qui le gênent, et la mollesse et la négligence du côté des lois qui le favorisent, et qui doivent le protéger. Or la simplicité d'un code populaire remédieroit encore à cet abus ; car les juges voyant le peuple assez instruit pour les juger eux-mêmes et en état de réclamer contre eux une loi,

moment ; jurisconsultes, *lawyers* ; abrégera, *will shorten* ; gênent, *restrain* ; remédieroit, *would remove* ; réclamer, *claim* ;

précise et constante, ils n'oseroient plier la règle, ni changer de poids à leur gré.

Les plus abusives des lois, sont celles qui donnent prise sur les biens. Car on n'en veut guère à la vie ni à la liberté des peuples ; et quand on leur lie les mains, ce n'est que pour les dépouiller. Aussi de mille excès commis par les dépositaires de l'autorité, à peine y en a-t-il un seul qui ne soit pas le crime de l'avarice. C'est donc là que le prince doit porter la lumière, et commencer par éclairer la perception de l'impôt.

Tant que l'impôt sera multiplié, vague (3) et compliqué comme il l'est, la régie, quoique l'on fasse, en sera trouble et frauduleuse : il faut donc le simplifier. Que la loi qui le réglera, soit précise et inaltérable : que le tribut lui-même, ce besoin de l'Etat (4), soit égal, aisé, naturel : qu'il soit un, qu'il soit appliqué à des biens réels et solides, réglé par leur valeur, et le même partout ; le tribut, par exemple, que l'heureuse Sicile (5) payoit avec joie aux Romains, celui dont la douceur fit adorer César dans les provinces de l'Asie (6). La fraude n'aura plus à se réfugier dans un dédale ténébreux d'édits absurdes (7) et bi-

plier, *make comply* ; à leur gré, *at their own discretion* ; prise, *right* ; n'en veut guère, *aims little* ; lie, *tie* ; dépouiller, *plunder* ; porter la lumière, *examine* ; éclairer, *extricate* ; perception, *collection* ; impôt, *taxes* ; régie, *administration* ; trouble, *captious* ; douceur, *justice* ; dédale, *labyrinth* ; ténébreux, *dark* ; bi-

zarres : l'évidence même du droit en marquera les limites ; et en cessant d'être arbitraire, il cessera d'être odieux.

Vous savez bien, dit l'Empereur, ce qu'on oppose à vos principes? Simplifier l'impôt, ce seroit le réduire.—Je l'espère, dit le héros.—Et puis, ajouta l'Empereur, si le peuple est trop à son aise, il sera, dit-on, paresseux, arrogant, rebelle, intraitable.—O juste ciel! s'écria Bélisaire, quel moyen de dégoûter le peuple du travail, que de lui en assurer les fruits! quel moyen de le rendre intraitable et rebelle, que de le rendre plus heureux! On craint qu'il ne soit arrogant! Ah, je sais bien qu'on veut qu'il tremble comme l'esclave sous les verges. Mais devant qui doit-il trembler, s'il est sans crime et sans reproche? Sous quel pouvoir doit-il fléchir, si ce n'est sous celui des lois et du souverain légitime? Quel empire sera jamais plus sûr de son obéissance, que celui qui, par les bienfaits, la reconnaissance et l'amour, s'est acquis tous les droits du pouvoir paternel? Croyez-moi, je connois le peuple: il n'est pas tel qu'on vous le peint. Ce qui l'énerve et le rebute, c'est la misère et la souffrance ; ce qui l'aigrit et le révolte, c'est le

zarres, *odd*; marquera, *will circumscribe*; limites, *extent*; puis, *then*; trop à son aise, *in too easy circumstances*; qu'on veut qu'il, *that they will have them*; verges, *lash*; devant qui, *in whose presence*; si ce n'est, *unless it be*; peint, *represent*; rebute, *dispirits*; aigrit, *exasperates*; révolte, *disheartens*;

désespoir d'acquérir sans cesse, et de ne posséder jamais. Voilà le vrai, et on le sait bien; mais on le dissimule; on s'est fait un système que l'on tâche d'autoriser. Ce système des grands est, que le genre humain ne vit que pour un petit nombre d'hommes, et que le monde est fait pour eux.—C'est un orgueil inconcevable, dit l'Empereur; mais il est vrai qu'il existe dans bien des âmes.—Non, dit Bélisaire, il est joué; il n'a jamais été sincère. Il n'y a pas un homme de bon sens, quelque élevé qu'il soit, qui, se comparant en secret avec le peuple qui le nourrit, qui le défend, qui le protége, ne soit humble au dedans de lui-même: car il sent bien qu'il est foible, dépendant et nécessiteux. Sa hauteur n'est qu'un personnage qu'il a pris pour en imposer; mais le mal est qu'il en impose et parvient à persuader. Fasse le ciel, mon cher Tibère, que votre ami ne donne pas dans cette absurde illusion! Obtenez qu'il jette les yeux sur la société primitive: il la verra divisée en trois classes, et toutes les trois occupées à s'aider réciproquement: l'une à tirer du sein de la terre les choses nécessaires à la vie; l'autre à donner à ces productions la forme et les qualités relatives à leur usage, et la troisième à la régie et à la défense du bien commun. Il n'y a

tâche, *endeavour*; grands, *nobles*; âmes, *minds*; joué, *affected*; éleve, *eminent*; hauteur, *pride*; personnage, *mask*; fasse le ciel, *may heaven prevent*; donne, *credit*;

dans cette institution personne d'oisif, d'inutile: le cercle des secours mutuels est rempli: chacun, selon ses facultés, y contribue assidûment: force, industrie, intelligence, lumières, talens et vertus, tout sert, tout paye le tribut; et c'est à cet ordre si simple, si naturel, si régulier, que se réduit l'économie d'un gouvernement équitable.

Vous voyez bien qu'il seroit insensé que l'une de ces classes méprisât ses compagnes; qu'elles sont toutes également utiles, également dépendantes; et qu'en supposant même qu'il y eût quelque avantage, il seroit pour le laboureur; car, si le premier besoin est de vivre, l'art qui nourrit les hommes est le premier des arts. Mais comme il est facile et sûr, qu'il n'expose point l'homme, et n'exige de lui que les facultés les plus communes; il est bon que des arts utiles, et qui demandent des talens, des vertus, des qualités plus rares, soient aussi plus encouragés. Ainsi les arts de premier besoin ne seront pas les plus considérés, et ils ne prétendent pas l'être. Mais autant il seroit superflu de leur attribuer des préférences vaines, autant il est injuste et inhumain d'y attacher un dur mépris.

Que votre ami, mon cher Tibère, se garde bien de ce mépris stupide; qu'il ménage, comme sa nourrice et comme celle de l'Etat, cette partie

personne, *nobody*; d'oisif, *idle*; demandent, *require*; besoin, *necessity*; prétendent, *aspire*;

de l'humanité si utile et si dédaignée. Il est juste que le peuple travaille pour les classes qui le secondent, et qu'il contribue avec elles au maintien du pouvoir qui fait leur sûreté : c'est la terre à nourrir les hommes. Mais les premiers qu'elle doit nourrir, sont ceux qui la rendent fertile : et l'on n'a droit d'exiger d'eux que l'excédant de leurs besoins (8). S'ils n'obtenoient, par le travail le plus rude et le plus constant, qu'une existence malheureuse, ce ne seroient plus dans l'Etat des associés, mais des esclaves; leur condition leur deviendroit odieuse et intolérable; ils y renonceroient, ils changeroient de classe, ou cesseroient de se reproduire et de perpétuer la leur.

Il est vrai, dit Justinien, qu'on les a mis trop à l'étroit; mais heureusement il faut si peu de chose à cette espèce d'hommes endurcis à la peine! Leur ambition ne va point au-delà des premiers besoins de la vie : qu'ils aient du pain, ils sont contens.

En vérité, mon voisin, dit Bélisaire, on diroit que vous avez passé votre vie à la cour, tant vous en savez le langage. Voilà ce qu'on y dit sans cesse, pour engager le prince à dépouiller les peuples, à les accabler sans remords. Oui, je

dédaignée, *despised* ; maintien, *support* ; c'est à, *it belongs to* ; fertile, *fruitful* ; excédant, *superfluity* ; associés, *partners* ; reproduire, *spring* ; mis à l'étroit, *depressed* ; endurcis, *inured* ; diroit, *would imagine* ; tant, *for* ;

conviens avec vous qu'ils n'ont pas les besoins insensés du luxe. Mais plus leur vie est frugale et modeste, plus on les reconnoît sobres et patiens; plus on est sûr, quand ils se plaignent, qu'ils se plaignent avec raison. Dans le langage de la cour, manquer du nécessaire, c'est n'avoir pas de quoi nourrir vingt chevaux inutiles, vingt valets fainéans; dans le langage du laboureur, c'est n'avoir pas de quoi nourrir son père accablé de vieillesse, ses enfans dont les foibles mains ne peuvent pas l'aider encore, et sa femme enceinte ou nourrice d'un nouveau sujet de l'Etat; c'est n'avoir pas de quoi faire à la terre les avances qu'elle demande, de quoi soutenir une année de grêle ou de stérilité, de quoi se procurer à soi-même et aux siens, dans la vieillesse ou la maladie, les soulagemens, les secours dont la nature a besoin. Or, mes amis, je vous demande si cette première destination des produits de l'agriculture n'est pas sainte et inviolable plus que ne devoit l'être le trésor de Janus.

Hélas! dit l'Empereur, il est des temps de calamité où l'on ne peut se dispenser d'y porter atteinte.

Il faut pour cela, dit Bélisaire, que toutes les ressources du superflu soient épuisées et qu'il

valets, *servants*; fainéans, *lazy*; enceinte, *breeding*; nourrice d', *nursing*; de grêle, *hard*; de stérilité, *of scarcity*; sainte, *sacred*; porter atteinte, *violate*;

n'y ait plus d'autre moyen de sauver un peuple que de le ruiner: je n'ai jamais vu ces temps-là (9). Mais parlons vrai : savez-vous ce qui accable la classe laborieuse et souffrant d'un Etat? C'est le fardeau que rejette sur elle (10) la classe oisive et jouissante. Ceux qui, par leur richesse, participent le plus aux avantages de la société, sont ceux qui contribuent le moins aux frais de sa régie et de sa défense. Il semble que l'inutilité soit un privilége pour eux. Obtenez que cet abus cesse : qu'on distribue, selon les forces et les facultés de chacun, le poids des dépenses publiques; ce poids sera léger pour tous.

Que n'a-t-on pas fait, dit l'Empereur, pour établir cette égalité désirée (11)? N'a-t-on pas condamné au feu les décurions infidèles, qui en distribuant l'impôt de leur cité, surchargeoient les uns pour exempter les autres (12)?

Hélas! je sais, dit Bélisaire, que ce n'est pas à ces malheureux qu'on fait grâce. Pour n'avoir pas vexé le peuple avec assez de dureté, on les met dans les fers, on les meurtrit de coups, on les réduit à envier la condition des esclaves (13). Mais y a-t-il des verges, des cachots, des supplices pour vos recteurs, vos proconsuls et vos préfets? Et quand il y en auroit, quoi de plus inutile, si

rejette, *throws*; poids, *burden*; surchargeoient, *over-rated*; meurtrit de coups, *beat*; cachots, *dungeons*; supplices, *punishments*;

on ferme la bouche aux peuples, et si on étouffe leurs cris? Donnez-leur des lois moins sévères avec la pleine liberté d'en poursuivre les infracteurs.

De tout temps, dit Justinien, il a été permis aux peuples de se plaindre.

Oui, reprit Bélisaire, pourvu que leurs tyrans veuillent bien les y autoriser (14). N'a-t-on pas exigé l'attache des présidens et des préfets pour que les villes et les provinces pussent dénoncer à la cour les excès dont ils sont eux-mêmes, ou les auteurs, ou les complices? Et y avoit-il un plus sûr moyen d'en assurer l'impunité? Les lois recommandent à leurs dépositaires (15) de s'opposer aux vexations; et ce sont eux qui les exercent. Les lois leur font un devoir religieux (16) de garantir le foible des injures du fort; et c'est dans leurs mains qu'est la force, avec le droit d'en abuser (17). Les lois déterminent la somme de l'impôt: mais les préfets, les proconsuls, les présidens le distribuent (18), et ils ne manquent jamais de prétexes pour l'aggraver. Les lois permettent de citer les créatures (19) du préfet au tribunal du préfet lui-même: mais elles défendent d'appeller de ce tribunal (20) à celui du prince, par la raison, disent-elles, que le prince n'élève à cette dignité que des hommes d'une

ferme, *stop*; étouffe, *suffocate*; infracteurs, *transgressors*; attache, *consent*; somme de l'impôt, *assessment*; citer, *impeach*; appeler, *appeal*; par la raison, *because*;

droiture et d'une sagesse éprouvées. Il ne peut donc jamais se tromper dans son choix ? Quelle imprudence de risquer le sort d'un peuple sur la foi d'un homme ! Justinien en a senti l'abus, il a rétablir les préteurs, avec le droit de s'opposer aux déprédations des préfets, nouveaux oppresseurs pour les peuples (21.) Leur résidence dans les provinces a bientôt donné prise à la contagion; et de surveillans devenus complices, ils n'ont fait que grossir le nombre des tyrans. Voilà d'où vient qu'on voit tant d'abus impunis, tant de bonnes lois inutiles (22).

Que feriez-vous ? dit l'Empereur.—J'écouterois le crie du foible, dit Bélisaire, et l'homme injuste et puissant trembleroit.

Parmi les institutions de nos Empereurs, il en est une que je révère, et que je désire ardemment de voir remettre en vigueur. Lorsque dans la foule des préposés au maintien de l'autorité souveraine, j'ai trouvé des agens (23) spécialement chargés du soin d'aller dans les provinces reçevoir les plaintes du peuple, pour en informer l'Empereur : j'ai senti mon âme s'épanouir, et l'humanité respirer en moi. Je fais des vœux pour qu'un bon prince donne à cette charge importante tout l'éclat qu'elle doit avoir ; qu'il y

éprouvées, *known* ; donné prise, *given opportunity* ; surveillans, *guardians* ; grossir, *increase* ; foule, *crowd* ; s'épanouir, *expand* ; éclat, *splendour* ;

nomme ses amis les plus vertueux, les plus affidés, les plus intimes; que dans la pompe la plus solennelle et la plus imposante, il reçoive, au pied des autels, le serment qu'ils feront au ciel, à ses peuples et à lui-même, de ne jamais trahir les intérêts du foible en faveur de l'homme puissant; qu'il les envoie tous les ans à ses peuples sous le nom sacré de tuteurs; et qu'il les rappelle vers lui aussitôt leur tâche remplie, pour ne pas les livrer à la corruption. Quel effet ne produira point et leur présence et leur attente! Voyez, à l'arrivée de l'homme juste dans les provinces, la liberté lever un front serein, et la licence et la tyrannie baisser les yeux en frémissant; voyez vos préfets, vos présidens, vos proconsuls, et leurs préposés subalternes, pâlir, trembler devant leur juge, et les peuples l'environner comme leur père et leur vengeur. Les monarques se plaignent que la vérité les fuit! Ah, mes amis! Elle les cherche, même au travers des lances et des épées. Combien plus aisément les aborderoit-elle, s'ils lui donnoient ce libre accès! Et ce ne seroit point le cri séditieux d'une populace en tumulte; ce seroit la voix modérée de l'homme sage et

affidés, *faithful*; serment, *oath*; tuteurs, *guardians*; tâche, *task*; attente, *expectation*; lever, *rear*; front, *head*; serein, *composed*; fuit, *does not reach*; cherche, *tries to find her way*; lances, *spears*; aborderoit, *would go*

vertueux, qui porteroit au pied du trône la plainte de l'humanité. Oh, que les abus, que les excès, commis au nom du prince, en seroient bien plus rares, s'ils devoient ainsi, tous les ans, passer sous les yeux attentifs et sévères de la justice ; et si son glaive, du haut du trône, étoit levé pour les punir !

De toutes les conditions, la milice est sans doute celle où la licence et le désordre semblent devoir régner le plus impunément. Mais qu'on rende à la discipline son austérité, sa vigueur ; que la faveur ne se mêle point d'en mitiger les lois sévères : et quelques exemples, comme celui que Justinien a donné au monde, imposeront bientôt au plus audacieux.

Et quel est cet exemple, demanda l'Empereur? —Le voici, reprit Bélisaire: c'est, à mon gré, le plus beau moment du règne de Justinien. Ses généraux, dans la Colchide, avoient trempé leurs mains dans le sang du roi des Laziens, son allié. Il envoya sur les lieux mêmes un homme intègre (24), avec pleine puissance de prononcer et de punir, après qu'il auroit entendu la plainte du peuple Lazien, et la défense des accusés. Ce juge suprême et terrible donna à cette grande cause tout l'appareil dont elle étoit digne. Il choisit

glaive, *sword* ; du haut, *from* ; levé, *lifted up* ; mêle, *take upon* ; imposeront, *will controul* ; à mon gré, *in my judgment* ; trempé, *imbrued* ; lieux, *spot* ; appareil, *solemnity* ;

pour son tribunal une des collines du Caucase ; et là, en présence de l'armée des Laziens, il fit trancher la tête aux meurtriers de leur roi. Mais tout cela demande au moins quelques hommes incorruptibles ; par malheur, l'espèce en est rare, surtout depuis l'abaissement, l'avilissement du sénat.

Quoi, dit Tibère, regrettez-vous ces tyrans de la liberté, ces esclaves de la tyrannie ?

Je regrette dans le sénat, dit le héros, non ce qu'il a été, mais ce qu'il pouvoit être. Toute domination tend vers la tyrannie ; car il est naturel à l'homme de prétendre que sa volonté fasse loi. La dureté du sénat envers le peuple, et son inflexible hauteur a fait préférer à son règne celui d'un maître qu'on espéra de trouver plus juste et plus doux. Ce maître, jaloux d'exercer une autorité sans partage, a fait plier l'orgueil du sénat sous le joug ; et le sénat, saisi de crainte, a été plus bas et plus vil que son maître n'auroit voulu. Tibère s'en plaignoit lui-même (25). Mais il est aisé de concevoir qu'en cessant d'être dangereux, le sénat devenoit utile ; qu'il donnoit à l'autorité un caractère plus imposant, et qu'établi médiateur entre le peuple et le souverain, il eût été le point d'appui de toutes les forces de l'empire.

fit trancher la tête, *beheaded*; abaissement, *degradation*; avilissement, *disgrace*; tend, *is prone*; partage, *division*; plier, *bend*;

Ce n'est pourtant pas sous ce point de vue que je regarde le sénat. Je regrette en lui une pépinière d'hommes exercés à tenir l'épée et la balance, nourris dans les conseils et dans les combats, instruits dans l'art de gouverner et par les lois et par les armes. C'est de cet ordre de citoyens, contenu dans de justes bornes, et honoré comme il devoit l'être, qu'un Empereur auroit tiré ses généraux et ses ministres, ses préfets et ses commandans. Aujourd'hui, qu'on ait besoin d'un homme habile, vertueux et sage; où s'est-il fait connoître? Pour essai, lui donnera-t-on le sort d'un peuple à décider? Est-ce dans les emplois obscurs de la milice palatine (26) qu'il se forme des Régulus, des Fabius, des Scipion? Au défaut d'une lice où les âmes s'exercent, où les talens mesurent leurs forces, où le caractère s'annonce, où le génie se développe, où les lumières et les vertus percent la foule et se distinguent, on a presque tout donné au hasard de la naissance, au caprice de la faveur. Ainsi s'accumulent les maux sous lesquels un Etat succombe.

Que voulez-vous, dit l'Empereur? Quand les hommes sont dégradés, quand l'espèce en est corrompue, et qu'avec tout le soin possible on n'y

point de vue, *view*; pépinière, *seminary*; balance, *scales*; essai, *trial*; au défaut, *instead*; lice, *career*; développe, *displays*; percent, *shine*; s'accumulent, *are accumulated*; succombe, *falls*;

fait que de mauvais choix, il faut bien que l'on se rebute, et qu'on sé lasse de choisir.

Non, dit Bélisaire, jamais on ne doit se décourager. La corruption n'est jamais totale; il y a partout des gens de bien; et s'il en manque, on en fait naître. Il suffit qu'un prince les aime, et qu'il sache les discerner. Adieu, mes amis. Ce sera demain un entretien consolant pour nous; car il est doux de voir que, pour remédier au plus mauvais état des choses, un seul homme n'a qu'à vouloir.

Bélisaire fait tout dépendre de notre foible volonté, dit Justinien à Tibère; mais est-on libre de se donner le discernement et le choix des hommes? Et ne sait-il pas à quel point ils se déguisent avec nous?—Ce qui me confond, dit Tibère, c'est qu'il prétend que les hommes naissent tels que vous les voulez, comme si la nature vous étoit soumise. Cependant Bélisaire est sage; les ans et le malheur l'ont instruit; il mérite bien qu'on l'entende.

rebute, *be discouraged*; se lasse, *be tired*; fait naître, *make*; un seul homme n'a qu'à vouloir, *it depends on a single man.*

NOTES.

(1) Semper officio fungitur, utilitati hominum consulens et societati. *Cic. Off.* 3.

(2) Legis virtus hæc est; imperare, vetare, permittere, punire. *Pand.* L. I. t. 3.

(3) Sub imperatoribus vectigalia, non lege ac ratione, sed arbitratu imperatorum processerunt. *Buling.* De trib. ac vectig. P. R.

(4) Quoniam neque quies sine armis, neque utrumque sine tributis haberi possunt. *Lib.* L. I.

(5) Omnis ager Siciliæ decumanus. *Buling.* ubi sup.

(6) App. de Bell. Civ. L. V. Pro anni copiâ vel inopiâ uberius (ex Asiâ), vel angustius vectigal exactum est. *Item Dio.* L. XLV.

(7) Les Empereurs avoient mis des impôts sur l'urine, sur la poussière, sur les ordures, sur les cadavres, sur la fumée, l'air et l'ombre. Il y avoit des droits de gazon, de rivage, de roue, de timon, de bête de somme; et quæ alia *(dit Tacite)* exactionibus illicitis nomina publicani invenerunt. *Vid. Buling.* ubi supra.

(8) C'étoit le principe d'Henri IV.; c'est celui de tous les bons rois.

(9) Marc-Aurèle, dans un besoin pressant, plutôt que de charger les peuples de nouveaux impôts, vendit les meubles du palais impérial: Vasa aurea, uxoriam ac suam sericam et auream vestem, multa ornamenta gemmarum; ac per duos continuos menses venditio habita est. *Aurel. Victor.*

(10) Inveniuntur plurimi divitum, quorum tributa populos necant. *Salv.* L. IV. Proprietatibus carent (pauperes) et vectigalibus obruuntur. *Id.* Lib. V. De Gub. Dei.

(11) Cod. Leg. De Annona.

(12) Cod. Lib. I. De Censib. et Censit.

(13) Traité de l'Orig. du Gouv. Fr.

(14) Le même.

(15) Illicitas exactiones, et violentias factas, et extortas metu venditiones, &c. prohibeat præses provinciæ. *Pandec.* L. I. t. 18.

(16) Ne potentiores viri humiliores injuriis afficiant; ad regionem præsidis provinciæ pertinet. *Ibid.*

(17) Qui universas provincias regunt, jus gladii habent. *Ibid.*

(18) Novell. 28.

(19) Det operam judex ut prætorium suum ipse componat. *Cod. Theod.* L. I. t. 10.

(20) Non potest à præfectis prætorio appellari. Credidit enim princeps eos qui ob singularem industriam, exploratâ eorum fide et gravitate, ad ejus officii magnitudinem adhibentur, non aliter judicaturos, pro sapientiâ ac luce dignitatis, quam ipse foret judicaturus. *Pand.* L. I. t. 11.

(21) Ut prætor prohiberet exactores tributorum suscipere et exequi mandata quæ, malo more à sede præfecti exeunt, de muris reficiendis, de viis sternendis, et aliis oneribus infinitis. *Novell.* 24.

(22) *Vid. Pandec.* L. XLVIII. Leg. *Jul.* repetundarum. Leg. Jul De Annonâ. Leg. Jug. Peculatus. Cod. *Theod.* L. IV. t. 12. Cod. Just. L. I. De Censib. et Censit.

(23) On les appeloit *Curiosi*

(24) Athanase, l'un des principaux sénateurs.

(25) Tacite, *Ann.* L. I.

(26) Cette milice fictive étoit composée de la police et de la finance. La politique des Empereurs y avoit réduit le sénat.

CHAPITRE XIII.

Le jour suivant, à leur arrivée, ils le trouvèrent dans son jardin, s'occupant, de l'agriculture avec Paulin son jardinier. Un moment plutôt, leur dit-il, vous auriez pris, comme moi, une bonne leçon dans l'art de gouverner : car rien ne ressemble tant au gouvernement des hommes que celui des plantes, et mon jardinier que voilà, en raisonne comme un Solon.

Alors l'Empereur et Tibère se promenant avec le héros, le jeune homme lui proposa les réflexions qu'ils avoient faites, et les raisons qu'ils avoient de craindre qu'ils ne se fissent illusion.

Oui, leur dit-il, celui qu'au fond de son palais un cercle épais de courtisans et d'adulateurs environne, connoît peu les hommes, sans doute; mais qui l'empêche de s'échapper de son étroite prison, de se communiquer, de se rendre accessible? L'affabilité dans un prince est l'aimant de la vérité. Ses esclaves la lui déguisent ; mais l'homme du peuple, le laboureur, le vieux soldat brusque et sincère, ne la lui déguiseront pas. Il entendra la voix publique : c'est l'oracle des souverains, c'est

Pris, *had* ; épais, *numerous* ; s'échapper de, *breaking through* ; se communiquer, *being communicative* ; de se rendre accessible, *of an easy access* ; aimant, *loadstone* ; brusque, *rough* ;

le juge le plus intègre du mérite et de la vertu ; et l'on ne fait que de bons choix lorsqu'on se décide par elle. Du reste, les choix d'un monarque ne roulent que sur deux objets, sur ses conseils et ses agens ; et s'il a bien choisi les uns, je lui réponds du choix des autres. Tout dépend d'avoir près de lui quelques amis dignes de l'être. Théodoric n'en avoit qu'un, le vertueux Cassiodore ; et l'univers sait avec quelle sagesse et quelle gloire il a régné. Or, il est des signes certains auxquels on peut, même à la cour, choisir ses conseils et ses guides. La sévérité dans les mœurs, le désintéressement, la droiture, le courage de la vérité, le zèle à protéger le foible et l'innocent, la constance dans l'amitié mise à l'épreuve des disgrâces, une tendance vers le bien que nul obstacle ne dérange, un attachement fixe aux lois de l'équité ; voilà des traits auxquels un prince peut distinguer les gens de bien, et se choisir de vrais amis. Les motifs de l'exclusion me semblent encore plus sensibles ; car la vertu peut être feinte, mais le vice n'est point joué. Dès qu'il s'annonce, on peut le croire. Par exemple, si j'étois roi, celui qui m'auroit une fois parlé de mes peuples avec mépris, de mes devoirs avec légèreté, ou de l'abus de mon pouvoir avec une servile et basse complaisance, celui-là

du reste, *besides* ; ne roulent que sur, *have only in view* ; traits, *signs* ; feinte, *supposed* ; joué, *affected* ; légèreté, *levity* ;

seroit à jamais exclus du nombre de mes amis. Or, rien n'est plus aisé, en observant les hommes que de surprendre, à leur insçu, des traits de caractère, qui trahissent et qui décèlent même les plus dissimulés. J'ai beaucoup entendu parler de cette dissimulation profonde qu'on attribue aux courtisans; il n'en est pas un qui ne soit connu comme s'il étoit la franchise même; et si le prince a pu s'y méprendre, la voix publique le détrompera. Il ne tient donc qu'à lui de placer dignement son estime et sa confiance; et la vertu, la vérité une fois admises dans ses conseils, il peut se reposer sur elles du soin de l'éclairer sur tous ses autres choix.

Mais, pensez-vous, dit l'Empereur, à cette foule d'hommes vertueux et sages, dont il aura besoin pour dispenser ses lois, et pour exercer sa puissance? Où les prendre?

Dans la nature, dit Bélisaire! elle en produit quand on sait bien la diriger.—Et pour la diriger, a-t-il d'autres moyens que des lois justes et sévères?—C'est beaucoup, ce n'est pas assez, reprit Bélisaire; et les mœurs ne sont pas du ressort des lois.

Que fera-t-il donc pour changer ces mœurs dès long-temps dépravées, demanda Justinien?

caractère, *kind*; décèlent, *discover*; s'y méprendre, *be imposed upon*; détrompera, *will undeceive*; prendre, *find*; du ressort, *under*

Mon jardinier va vous l'apprendre, dit Bélisaire ; et il l'appela. Ecoute, Paulin, lui dit-il : lorsqu'il vient quelque mauvaise herbe parmi tes plantes, que fais-tu?—Je l'arrache, dit le bonhomme.—Au lieu de l'arracher, que ne la coupes-tu ?—Elle repousseroit sans cesse, et je n'aurois jamais fini. Et puis, mon bon maître, c'est par la racine qu'elle prend les sucs de la terre : c'est là ce qu'il faut empêcher.—Vous l'entendez, dit Bélisaire : c'est la critique de vos lois. Elles retranchent, tant qu'elles peuvent, les crimes de la société ; mais elles laissent subsister les vices ; et ce seroit les vices qu'il faudroit extirper. Or, cela n'est pas impossible ; car presque tous les vices, au moins ceux de la cour, ont une racine commune.—Et c'est, lui demanda Tibère ?—C'est la cupidité, répondit le vieillard. Oui, sous ce nom, soit qu'on entende le désir d'amasser, ou l'ardeur de jouir, il n'est rien d'indigne et de bas que la cupidité n'engendre. La dureté, l'ingratitude, la mauvaise foi, l'iniquité, l'envie, et jusqu'à l'atrocité même, sont comme les rameaux de cette passion avide, cruelle et rampante. De sa proie, elle nourrit encore la mollesse, la volupté, la dissolution, la débauche, et cette lâche oisiveté

the controul; mauvaise herbe, *weed*; arrache, *root up*; coupes, *lop*; repousseroit, *sprout again*; racine, *root*; prend, *receives*; sucs, *juices*; retranchent, *root out*; n'engendre, *produces*; rameaux, *branches*; rampante, *creeping*;

qui les couve dans son sein. Ainsi toute la masse des mœurs est corrompue par l'amour des richesses. S'il anime l'ambition, il la rendra perfide et noire; s'il se mêle au courage, il le déshonore par les excès les plus crians. Il imprime la tache de la vénalité aux talens les plus estimables: et l'âme qui en est esclave, est sans cesse exposée en vente, pour se livrer au plus offrant.

De là, tous les crimes publics que l'on commet pour amasser. Et cette tyrannie dont l'univers gémit, c'est le luxe qui en est le père: car il fait naître les besoins; ceux-ci font naître l'avarice, et l'avarice pour s'assouvir a recours à l'oppression. C'est donc au luxe qu'il faut s'en prendre; c'est par lui que doit commencer la révolution dans les mœurs.

Attaquer le luxe, dit l'Empereur, c'est attaquer une hydre; on lui coupe une tête, il en repousse mille. Ou plutôt c'est comme un Prothée, qui, sous mille formes diverses, échappe à qui veut l'enchaîner. Je vous dirai bien plus, ajouta-t-il: les causes du luxe et ses influences, ses liaisons et ses rapports, font un mélange de biens et de maux si compliqués dans ma pensée,

couve, *nourishes*; noire, *treacherous*; crians, *unjust*; tache, *stain*; en vente, *to auction*; plus offrant, *highest bidder*; père, *parent*; fait naître, *engenders*; pour s'assouvir, *to be satisfied*; s'en prendre, *attack*; repousse, *grow again*; échappe, *eludes*; liaisons, *connexion*; mélange, *mixture*;

qu'en supposant qu'il fût possible de l'enchaîner ou de la détruire, je douterois si l'un seroit permis, et si l'autre seroit utile.

Oui, je conviens, dit Bélisaire, que le luxe est dans un Etat, comme ces malhonnêtes gens qui ont fait de grandes alliances: on les ménage par égard pour elles; mais on finit par les enfermer. Je n'irai pourtant pas si loin. Commençons par les faits que j'ai vus par moi-même. On dit que le luxe est bon dans les villes. J'ai peine à le croire: mais je suis bien sûr qu'il est funeste dans les armées. Pompée, en voyant les soldats de César se nourrir de racines sauvages, disoit: *Ce sont des bêtes brutes*: il devoit dire: *ce sont des hommes.* Le premier courage d'un guerrier est d'exposer sa vie; le second est de la réduire aux seuls besoins de la nature; et celui-ci est le plus pénible pour qui a vécu mollement. Un peuple qui veut jouir au sein de la guerre des délices de la paix, n'est en état de soutenir ni les succès, ni les revers. C'est peu de la victoire, il lui faut l'abondance; et dès que celle-ci lui manque, ou menace de le quitter, l'autre l'appelleroit en vain. Une armée sobre a des ailes; le luxe énerve et appesantit l'armée où il est répandu. La frugalité

malhonnêtes, *wicked*; ménage, *spare*; par égard, *on account*; on finit par, *at the end*; se nourrir, *living upon*; sauvages, *wild*; mollement, *in luxury*; c'est peu de la victoire, *victory is not enough*; ailes, *wings*; appesantit, *renders effeminate*;

ménage les ressources du dedans et du dehors; la prodigalité les épuise, et n'en laisse aucune au besoin: elle entraîne la dévastation, la famine, l'épouvante, et la fuite honteuse. Tout est pénible pour des hommes que la mollesse a nourris; le courage leur reste, mais les forces leur manquent: l'ennemi qui sait les fatiguer, n'a pas besoin de les vaincre, et les lenteurs de la guerre lui tiennent lieu de combats.

Mais le luxe fait plus que d'énerver les corps; il amollit et corrompt les âmes. L'homme riche, qui, dans les camps, traîne le luxe à sa suite, en donne l'émulation au pauvre, qui, pour éviter l'humiliation d'être effacé par son égal, cherche des ressources dans le déshonneur même. L'estime s'attache aux richesses, la considération à la magnificence, le mépris à la pauvreté, le ridicule à la vertu modeste et désintéressée; c'est alors que tout est perdu. Voilà ce que j'ai vu du luxe.

Je sais que vous l'aviez banni de vos armées, lui dit Tibère; comment y étiez-vous parvenu? —Le plus aisément du monde, dit le vieillard: je l'avois banni de ma tente, et je l'avois dévoué au mépris. Le mépris est un puissant remède contre le poison de l'orgueil! Je sus qu'un jeune

lenteurs, *slow progresses*; tiennent lieu de, *are as*; à sa suite, *in his train*; effacé, *outdone*; perdu, *over*; parvenu, *accomplish*;

Asiatique avoit porté dans mon camp les délices de sa patrie; qu'il dormoit sous un pavillon de pourpre, qu'il buvoit dans des coupes d'or, qu'il faisoit servir à sa table les vins les plus exquis et les mets les plus rares. Je l'invitai à dîner, et en présence de ses camarades: Jeune homme, lui dis-je, vous voyez qu'on fait ici mauvaise chère; c'est quelque fois bien pis, et il faut s'y attendre; car ceux qui courent après la gloire sont exposés à manquer de pain. Croyez-moi, votre délicatesse auroit trop à souffrir de la vie que nous allons mener; je vous conseille de ne pas nous suivre. Il fut sensible à ce reproche. Il demanda grâce, il l'obtint; mais il renvoya ses bagages.—Et cette leçon suffit, lui demanda le jeune homme? Oui, sans doute, dit le héros; car mon exemple l'appuyoit, et l'on me connoissoit une volonté ferme.— Vous dûtes exciter bien des plaintes!— Quand la loi est égale et nécessaire, personne ne s'en plaint —Non; mais il est dur pour le riche d'être mis au niveau du pauvre.—En revanche, il est doux pour le pauvre de voir le riche au niveau de lui; et partout les pauvres sont le plus grand nombre.—Mais les riches sont à la cour les plus puissans et les mieux écoutés.—Aussi

coupes, *cups*; faisoit servir, *drank*; mets, *dishes*; chère, *fare*; pis, *worse*, l'appuyoit, *enforced it*; vous dûtes, *you must have*; au niveau, *to the level*; les mieux écoutés, *have the greatest in-*

n'ont-ils pas mal réussi à me nuire. Mais ce que j'ai fait, je le ferois encore: car la force de l'âme, comme celle du corps, est le fruit de la tempérance. Sans elle, point de désintéressement, point de vertu. Je demandois à un berger pourquoi ses chiens étoient si fidèles. C'est, me dit-il, parce qu'ils ne vivent que de pain; si je les avois nourris de chair, ils seroient des loups. Je fus frappé de sa réponse. En général, mes amis, la plus sûre façon de réprimer les vices, c'est de restreindre les besoins.

Tout cela est possible dans une armée, dit l'Empereur, mais impraticable dans un Etat. Il n'en est pas des lois civiles comme des lois militaires; celles-ci resserrent la liberté dans un cercle bien plus étroit. Aucune ne peut empêcher le citoyen de s'enrichir par des moyens honnêtes: aucune loi ne peut l'empêcher de disposer de ses richesses et d'en jouir paisiblement. Il est censé les avoir acquises par son travail, son industrie, ses talens, son mérite ou celui de ses pères. Il a le droit de les dissiper, comme celui de les enfouir.—J'en suis d'accord, dit Bélisaire. —Je vais plus loin, dit l'Empereur; si les richesses d'un Etat se trouvent accumulées dans les mains d'une classe d'hommes, il est bon qu'elles

fluence; berger, *shepherd*; de pain, *on bread*; chair, *flesh*; loups, *wolves*; restreindre, *controul*; des lois, *with laws*; censé, *supposed*; pères, *ancestors*; enfouir, *burying*;

se répandent, et que le travail et l'industrie les tirent des mains de l'oisiveté.—Je conviens encore de cela, dit le héros.—J'ajoute, poursuivit Justinien, que la délicatesse, la sensualité, l'ostentation, la magnificence, les fantaisies du goût, les caprices de la mode, les recherches de la mollesse et de la vanité, sont de ces détails qui échappent à la police la plus sévère, et que les lois ne peuvent s'en mêler sans une espèce de tyrannie.—A Dieu ne plaise, dit le vieillard, que je veuille que les lois s'en mêlent !—Voilà donc le luxe protégé, reprit Justinien, par tout ce qu'il y a de plus inviolable parmi les hommes, la liberté, la propriété, peut-être aussi l'utilité publique.—J'accord tout, excepté ce point-là, dit Bélisaire.—Mais enfin, dit le prince, vous avouerez que le luxe anime et fait fleurir les arts ; qu'il rend les hommes industrieux, actifs, capables d'émulation ; qu'il oppose à leur indolence et à leur penchant vers l'oisiveté, l'aiguillon des nouveaux besoins, et le désir des jouissances.

Je conviens, dit Bélisaire, que le luxe est doux à ceux qui en jouissent, et profitable à ceux qui les en font jouir : et que les lois doivent laisser

fantaisies, *caprices* ; recherches, *refinements* ; détails, *trifles* ; échappent, *are overlooked by* ; à Dieu ne plaise, *God forbid* ; penchant, *inclination* ; aiguillon, *incentives* ;

ce commerce libre et tranquille. N'est-ce pas ce que vous voulez ?

Je veux plus, reprit l'Empereur ; je prétends que, de proche en proche, son influence se répande sur toutes les classes de l'Etat, même sur celle des laboureurs, à qui elle procure un débit plus facile et plus avantageux des fruits de leurs travaux.

C'est ici, dit Bélisaire, que l'apparence vous séduit : car ce qui revient à la classe des laboureurs, des prodigalités du luxe, a déjà été pris sur elle ; et tous les hommes qu'il emploie, sont autant d'étrangers qu'il lui donne à nourrir. Rappelez-vous l'idée que nous nous sommes faite de la société primitive. Quel en est le but? N'est-ce pas de rendre l'homme utile à l'homme ? Et dans cette institution, le droit de l'un sur le travail de l'autre, n'est-il pas le droit de l'échange? Si donc un homme en occupe mille à ses besoins multipliés, sans contribuer lui-même aux besoins d'un seul, n'est-ce pas comme une plante stérile et vorace au milieu de la moisson ? Tel est le riche fainéant au sein du luxe et de la mollesse. Objet continuel des soins et du travail de la société, il en reçoit nonchalamment le tribut comme un pur hommage. C'est à flatter ses goûts, à combler ses désirs que la nature est occupée ;

débit, *sale* ; revient à, *comes to the share of* ; but, *end* ; vorace, *devouring* ; moisson, *harvest* ; nonchalamment, *carelessly* ;

c'est pour lui que les saisons produisent les fruits les plus délicieux ; les élémens, les mets les plus exquis ; les arts, les plus rares chefs-d'œuvre. Il jouit de tout, ne contribue à rien, dérobe à la société une foule d'hommes utiles, ne remplit la tâche d'aucun, et meurt sans laisser d'autre vide que celui des biens qu'il a consumés.

Je ne sais, dit Tibère ; mais il me semble qu'il est moins onéreux, moins inutile que vous ne croyez. Car si dans la masse des biens communs, il ne met pas le fruit de ses talens, de son activité et de son industrie, il y met son argent, et c'est la même chose.

Hé, mon ami ! l'argent, dit le vieillard, n'est que le signe des biens que l'on cède, et le gage de leur retour. Dans le commerce de ces biens il en exprime la valeur ; mais celui qui, dans ce commerce, ne présente que le signe et jamais la réalité, abuse évidemment du moyen de l'échange, pour se faire céder sans cesse ce qu'il ne remplace jamais. Le garant mobile qu'il donne le dispense de tout, au lieu de l'engager. Que le magistrat veille, que le soldat combatte, que l'artisan et le laboureur travaillent sans cesse pour lui, ses droits acquis sur leurs ser-

chefs-d'œuvre, *master-pieces* ; dérobe à, *deprives of* ; tâche, *duty* ; vide, *void* ; onéreux, *cumbersome* ; signe, *symbol* ; gage, *pledge* ; garant, *pawn* ;

vices se renouvellent tous les ans, et le privilége qu'il a de vivre inutile, est gravé sur des lames d'or.

Ainsi donc l'opulence tient le monde à ses gages, dit le jeune homme.—Oui, mon ami, dit le vieillard, sans qu'il en coûte à l'homme opulent d'autre fatigue et d'autre soin que de rendre en détail à la société les titres de la servitude qu'elle a contractée avec lui.–Et pourquoi cette servitude, demanda Tibère? Pourquoi des riches dans un Etat?--Parce que les lois, dit le héros, conservent à chacun ce qui lui est acquis; que rien n'est mieux acquis que les fruits du travail de l'industrie et de l'intelligence; qu'à la liberté d'acquérir se joint celle d'accumuler; et que la propriété, comme la liberté doit être un droit inviolable (1). C'est un mal sans doute qu'il y ait des hommes qui puissent imposer à la société tous les frais de leur existence et de celle d'une foule d'hommes qu'ils n'emploient que pour eux seuls; mais ce seroit un plus grand mal encore d'ôter à l'émulation, au travail et à l'industrie, l'espérance de posséder, et la sûreté de jouir. Ne vous fâchez donc pas d'un mal inévitable. Tant qu'il y aura des hommes plus actifs, plus industrieux, plus économes, plus heureux que d'autres, il y aura de l'inégalité dans le partage des biens; cette

gravé, *stamped*; lames, *tables*; à ses gages, *at his pay*;

inégalité sera même excessive dans les Etats florissans, sans qu'on ait droit de la détruire.

Avouez donc, dit l'Empereur, que le luxe est bon à quelque chose ; car c'est lui qui, par ses dépenses, diminue et détruit cette inégalité.—C'est-à-dire que le luxe est bon à tarir les sources du luxe ; je l'avoue, dit Bélisaire : et je consens qu'on laisse aux richesses tous les moyens de s'écouler. Je n'entends pas qu'on oblige celui qui les possède à les enfouir, ni qu'on lui en prescrive l'usage. Les lois, je vous l'ai dit, ne doivent se mêler que d'imposer la charge des besoins publics sur la propriété commune, en laissant intacte et sacrée la portion de la subsistance, pour ne toucher qu'à l'excédant de l'aisance de chaque état. L'opinion fera le reste.—L'opinion ! dit l'Empereur.—Oui, c'est elle, dit Bélisaire, qui sans gêne et sans violence, remet chaque chose à sa place ; et c'est d'elle qu'il faut attendre la révolution dans les mœurs.

Cette révolution vous paroît difficile : elle dépend de la volonté et de l'exemple du souverain. Dès qu'à mérite égal, l'homme le plus modeste, le plus simple dans ses mœurs, sera le mieux reçu du prince, qu'il annoncera son mépris pour des

tarir, *exhaust* ; s'écouler, *diffuse themselves* ; entends, *mean* ; intacte, *whole* ; excédant, *superfluity* ; aisance, *convenience* ; gêne, *constraint* ; remet, *arranges* ; dès qu'à, *as soon as* ; mérite égal, *on equal terms* ;

dépenses fastueuses et pour uu luxe efféminé ; qu'il jettera un œil de dédain sur les esclaves de la mollesse, et qu'il fixera un regard de complaisance et de respect sur les victimes du bien public, le goût d'une simplicité noble et d'une sage économie sera bientôt celui de sa cour. Le faste, loin d'y être honorable, n'y sera pas même décent. Des mœurs pures et austères y prendront la place des mœurs licencieuses et frivoles ; tous les respects s'y tourneront vers le mérite personnel, et laisseront le luxe et la vanité s'admirer seuls et se complaire. O mes amis! avec quelle rapidité l'on verroit tomber leur empire! vous savez combien la ville est attentive, docile et prompte à suivre l'exemple de la cour. Ce qui est en honneur est bientôt à la mode. L'antique frugalité rétablie produiroit le désintéressement, et celui-ci les mœurs héroïques. L'homme en état de se rendre utile, n'ayant plus dans les bienséances un motif de cupidité, et délivré de l'esclavage des soins avilissans du luxe, sentiroit se développer en lui le germe des sentimens honnêtes ; l'amour de la patrie, le désir de la gloire se saisiroient d'une âme libre et fière de sa liberté ; tous les ressorts d'une émulation noble s'y déploieroient en même temps. Ah! si un souverain savoit quel ascendant il a sur les esprits, et comme il peut

dédain, *contempt* ; se complaire, *applaud themselves* ; à la mode, *in fashion* ; se développer, *expand* ; s'y déploieroient, *would de-*

les remuer sans contrainte et sans violence! C'est de toutes ses forces la plus irrésistible, et c'est la seule qu'il ne connoît pas.

Et quelle force, dit Justinien, peut balancer le goût des plaisirs, l'attrait des jouissances, le désir de posséder l'équivalent de tous les biens? Qu'importe à l'homme que la volupté enivre par tous les sens, que la cour le blâme ou le loue? Un souverain peut-il empêcher que cet homme, tout à lui-même, ne dispose à sa fantaisie d'un peuple industrieux, ardent à le servir? que les plaisirs ne l'environnent? que les arts ne lui soient soumis? —Non, dit Bélisaire; mais s'il le veut bien, il peut attacher la honte à la mollesse, le mépris à l'oisiveté; il peut interdire aux richesses le droit d'élever l'indolence, le vice et l'incapacité aux premiers emplois de l'Etat; il peut faire que les jouissances les plus sensibles, les agrémens les plus doux de sa vie, soient attachés à l'estime publique, et aillent avec elle au-devant du mérite; il peut du moins humilier le luxe, et lui ôter son orgueil. C'en est assez; le luxe humilié n'humiliera pas l'indigence, n'éclipsera plus la vertu. Il y aura des biens dont les richesses ne seront plus l'équivalent; la reconnaissance et l'estime publique, les honneurs et les dignités seront réservés au mé-

velope themselves; remuer, *mould*; balancer, *controul*; l'équivalent, *the representative*; enivre, *intoxicates*; blâme, *censures*; tout à lui-même, *so rich*; éclipsera, *will efface*; équivalent, *sub-*

rite ; l'or n'effacera plus les taches du blâme et de l'infamie, et la bassesse d'âme ne se cachera plus sous l'éclat d'un faste arrogant. Croyez, mes amis, que le luxe a peu de jouissances indépendantes de l'orgueil. Ses goûts les plus raffinés sont factices : et l'opinion qu'on attache à ses plaisirs vains et fantastiques, est ce qu'ils ont de plus flatteur. Détruisez cette opinion vous réduirez les richesses à leur valeur propre et réelle, et alors celui qui les possèdera, s'il veut s'honorer et les ennoblir, en fera un plus digne usage. Le luxe met l'homme opulent dans l'impossibilité d'être généreux : ses besoins le rendent avare : et son avarice est un mélange de toutes les passions qu'on satisfait avec de l'or. Mais si les plus ardentes de ces passions, l'orgueil, l'ambition, l'amour même, car il suit la gloire, ne tiennent plus aux objets du luxe, voyez combien il perd de son attrait et l'avarice de sa force.

Les avantages réels de la richesse, l'aisance, les commodités, les délices de l'abondance, l'indépendance et le repos, enfin l'empire que le riche exerce sur une foule d'hommes occupés de lui, tout cela, dis-je, est plus que suffisant pour émouvoir les petites âmes ; et je suis bien loin d'espérer ou de craindre la ruine entière des arts dont le

stitute ; effacera, *will cover over* ; taches, *blemish* ; factices, *affected* ; émouvoir, *make impression* ;

richesses est l'aliment. Mais si les distinctions honorables n'y sont plus attachées, les âmes à qui la nature a donné de l'énergie et de l'élévation, les âmes susceptibles des passions nobles et des grandes vertus, dédaigneront les objets de la vanité, et chercheront ailleurs la louange et la gloire.

Ce ne sera jamais, reprit Tibère, dans un empire opulent que le stérile éclat des honneurs effacera celui des richesses. Leur lustre est le seul qui éblouit le peuple ; et les dignités, la majesté même, en ont besoin pour lui imposer.

Lequel des deux, à votre avis, lui demanda le vieillard, ajoutoit le plus à la dignité, à la majesté du sénat Romain, du riche Lucullus ou du pauvre Caton ? Cette demande interdit Tibère. Je vous parle d'un temps de luxe, reprit le héros ; et dans ce temps-là même, avec quelle vénération la plus saine partie de l'Etat, le peuple, ne se rappeloit-il pas les beaux jours de Rome libre, vertueuse et pauvre, l'âge où son modique domaine étoit cultivé par des mains triomphantes, et où le soc de la charrue étoit couronné de lauriers ? Rendez plus de justice au peuple, et croyez qu'un sage monarque, envi-

aliment, *support* ; saine, *sound* ; se rappeloit, *recalled to their minds* ; modique, *scanty* ; domaine, *territory* ; soc de la charrue, *plough-share* ;

ronné de guerriers et de ministres dénués de faste, mais chargés d'ans et d'honneurs, offrira un spectacle cent fois plus imposant, qu'un prince voluptueux entouré d'une cour brillante. Les gens en place, qui veulent être honorés sans qu'il leur en coûte, ne cessent de dire que leur rang, pour imprimer le respect, a besoin d'être revêtu de pompe et de magnificence ; et en effet, c'est comme un vêtement dont l'ampleur cache les défauts du corps ; mais c'est une raison de plus pour écarter cet appareil qui déguise et confond les hommes. Quand la vertu se présentera dans les places éminentes, comme l'athlète dans l'arène, on l'y distinguera bien mieux à sa force et à sa beauté ; et si le vice, la bassesse, l'incapacité s'y montrent, ils auront bien plus à rougir.

Un autre avantage des mœurs simples dans les grandeurs, c'est de soulager l'état des frais ruineux de la décoration, et d'alléger pour lui le poids des récompenses. Des honneurs bien distribués tiennent lieu des plus riches dons ; et le prince qui en sera économe, le sera du bien de ses peuples. C'est là l'objet essentiel. Il ne s'agit pas d'empêcher les riches de se livrer au luxe ; c'est un feu qui bientôt lui-même consumera son ali-

dénués, *void* ; spectacle, *scene* ; gens en place, *people in high offices* ; sans qu'il leur en coûte, *without any difficulty* ; vêtement, *dress* ; ampleur, *amplitude* ; cache, *covers* ; écarter, *remove* ; appareil, *shew* ; athlète, *wrestler* ; arène, *amphitheatre* ; alléger, *make lighter* ;

ment. Il s'agit de préserver du goût du luxe et de la soif des richesses ceux qui, n'ayant que des talens, des lumières et des vertus, seroient tentés de les mettre à prix. Pour cela, il faut leur réserver des distinctions que rien n'efface et qu'on ne profane jamais. J'ai servi mon prince avec zèle et avec assez de bonheur, et je sais par moi-même combien l'or est vil au prix du chêne et du laurier, quand ceux-ci sont le gage de la reconnoissance et de l'estime du souverain. Or cette estime, si touchante lorsque la voix publique y applaudit, le prince a le droit de la réserver à ce qui est utile et louable, en la refusant constamment à ce qui n'est que vain, frivole ou dangereux. Voilà sa grande économie. Mais tout cela demande une résolution courageuse et inébranlable, une équité sans cesse en garde contre la surprise et la séduction, une volonté ferme qui jamais ne varie, et qui ôte jusqu'à l'espoir de la voir mollir ou changer. Elle sera telle si elle est éclairée et soutenue de l'amour du bien; et c'est alors que l'opinion du prince sera l'opinion publique, et que son exemple décidera le caractère national.

Vous avouerai-je, lui dit Tibère, une inquiétude qui me reste? Cette cour d'où vous voulez

les mettre à prix, *sell them*; au prix du, *compared with*; mollir, *soften*;

bannir la faveur, l'intrigue et le luxe, sera peut-être bien sérieuse, et un jeune prince . .—J'entends, vous avez peur qu'il ne s'ennuie ; mais, mon ami, je ne vous ai pas dit que régner fut un passe-temps. Peut-être cependant, au milieu de ses peines, aura-t-il des momens bien doux. Un ministre, par exemple, lui annoncera les progrès de l'agriculture dans les provinces qui languissoient ; et il se dira à lui-même : Un acte de ma volonté vient de faire cent mille heureux. Ses magistrats lui apprendront qu'une de ses lois aura sauvé l'héritage de l'orphelin des mains de l'usurpateur avide : et il dira, Béni soit le ciel! le foible en moi trouve un appui. Ses guerriers ne lui donneront pas des consolations si pures. Mais lorsqu'ils lui raconteront avec quel zèle et quelle ardeur ses fidèles sujets auront versé leur sang pour leur prince et pour leur patrie, la pitié, le regret de les avoir perdus seront mêlés d'un sentiment d'amour et de reconnoissance qui mouillera ses yeux de pleurs. Enfin, les vœux et les louanges du siècle heureux qui le possède, la jouissance anticipée des bénédictions de l'avenir, tels sont les plaisirs d'un monarque. Si pour le sauver de l'ennui, ce n'est pas assez,

s'ennuie, *may want amusement* ; passe-temps, *pastime* ; apprendront, *will inform* ; héritage, *inheritance* ; orphelin, *orphan* ; bénédictions, *blessings* ; avenir, *posterity* ; ennui, *weariness* ;

il ira, comme les anciens rois de Perse, parcourir des yeux ses provinces, distribuant des récompenses à qui fera le mieux fleurir l'agriculture et l'industrie, l'abondance et la population, et déposant ceux dont l'orgueil, l'indolence ou la dureté auront produit les maux contraires. Dans Bysance comme dans Rome, les Empereurs ont pris sur eux le soin de visiter les greniers publics: seroit-il plus indigne d'eux d'aller voir si, dans les campagnes, sous l'humble toit du laboureur, il y a du pain pour ses enfans? Oh, qu'un prince connoît bien peu ses intérêts et ses devoirs, s'il permet que l'ennui l'approche! Du reste ne croyez pas que, dans le peu de momens tranquilles que son rang peut lui laisser, la majesté se refuse aux familiarités touchantes de la confiance et de l'amitié. Il aura des amis; ils lui feront goûter le charme des âmes sensibles. Les gens de bien, contens de peu, ont dans leur vertueux commerce une sérénité riante qui prend sa source dans la paix de l'âme, et que le faste assiégé de besoins, le vice entouré de remords, ne connoissent pas. Les devoirs de l'honnête homme en place lui laissent peu de loisir, sans doute; mais les instans en sont délicieux. Ni le reproche, ni la crainte, ni l'ambition ne les trouble; et la cour d'un prince avec qui l'innocence,

parcourir des yeux, *visit*; déposant, *displacing*; assiégé, *beset*;

la droiture, la vérité, le zèle courageux du bien n'auront aucun piége à éviter, aucune disgrâce à prévoir, aucune révolution à craindre, ne sera pas la cour la plus brillante, mais la plus heureuse de l'univers.—Elle sera peu nombreuse, dit l'Empereur.—Pourquoi, dit Bélisaire? quelques ambitieux oisifs, quelques lâches voluptueux s'en éloigneront; mais en revanche les gens utiles, les gens de bien y aborderont en foule. Je dis en foule, mon cher Tibère, et je le dis à la louange de l'humanité. Quand la vertu est honorée, elle germe dans tous les cœurs. L'estime publique est comme un soleil qui la fait éclorre et pousser avec une vigueur extrême. N'en jugez pas sur l'état d'inertie et de langueur où sont les âmes. Comment voulez-vous qu'un fils à qui son père n'a jamais vanté que l'argent, qui n'a jamais entendu louer et envier que l'opulence, qui, dans les villes et les campagnes, n'a vu, dès son enfance, rien de plus méprisé que l'industrie et le travail; qui sait que les grandeurs s'abaissent, que la rigueur des lois fléchit, que les voies des honneurs s'aplanissent, que les portes de la faveur s'ouvrent devant la fortune;

piége, *snare*; prévoir, *foresee*; s'en éloigneront, *will leave it*; en revanche, *to recompense that loss*; à la louange, *in honour*; germe, *discloses itself*; fait éclorre, *animates*; pousser, *thrive*; inertie, *stupidity*; vanté, *made the panegyric*; s'abaissent, *creep*; fléchit, *bends*; voies des, *road to*; s'aplanissent, *are even*;

que par elle, et par elle seule, on se soustrait à la force, et on l'exerce impunément; qu'elle décore jusqu'au vice; qu'elle ennoblit jusqu'à la bassesse; qu'elle tient lieu de talens, de lumières et de vertus; comment voulez-vous que l'homme imbu de ces idées, ne confonde pas l'honnête avec l'utile? Mais que l'opinion change: que l'arbitre des mœurs, le souverain, donne l'exemple; que l'éducation, l'habitude fassent à l'homme un premier besoin de sa propre estime et de celle de ses semblables; qu'on accoutume son âme à s'élancer hors d'elle-même pour recueillir les suffrages de son siècle et de l'avenir; que sa renommée et sa mémoire soient pour lui, après la vertu, le plus précieux de tous les biens; que le soin de cette existence morale lui rende l'honneur plus cher que la vie, et la honte plus effrayante, plus horrible que le néant; on verra combien les inclinations basses auront peu d'empire sur lui. Eh, mes amis, qu'étoient les Décius, les Régulus, et les Caton, sinon des hommes dont l'âme exaltée vivoit de gloire et de vertu? Mais cette institution demande des encouragemens réels. On auroit beau prescrire aux pères de famille d'élever leurs enfans à la vertu, si la vertu languissoit oubliée, et si le vice, honoré seul, avoit le droit de l'insulter.

se soustrait, *escape*; imbu, *full*; semblables, *fellow-creatures*; s'élancer, *to spring*; recueillir, *collect*; néant, *annihilation*;

Il faut donc, pour rétablir l'ordre, attacher le bien au bien, le mal au mal, l'utile au juste et à l'honnête. Cet ordre rétabli, vous prévoyez sans peine comme les mœurs seconderoient les lois, et comme l'opinion soulageroit la force. Les espérances et les craintes, les récompenses et les peines, les jouissances et les privations, voilà les poids que la politique doit savoir mettre à propos dans la balance de la liberté ; avec cela, elle est sûre de régir à son gré le monde.

Mais je m'en tiens à ce qui nous occupe. Les mœurs fastueuses des grands les rendent avides et injustes ; des mœurs plus simples les rendroient modérés, humains, généreux ; et le plus grand intérêt du vice ayant passé à la vertu, le même penchant qui les portoit vers l'un les ramèneroit tous vers l'autre.

Voilà un beau songe, dit Justinien !—Ce n'en est pas un, dit Bélisaire, que de prétendre mener les hommes par l'amour-propre et l'intérêt. Rappelez-vous comment s'étoit formé, dans la république naissante, ce sénat où tant de vertu, où tant d'héroïsme éclatoit. C'est qu'il n'y avoit alors dans Rome rien au-dessus d'une si grande âme (2) ; c'est que l'estime publique étoit attachée aux mœurs honnêtes, la vénération aux mœurs vertueuses, la gloire aux mœurs héroï-

régir, *govern* ; m'en tiens, *stand to* ; songe, *dream* ; amour-propre, *self-love* ; naissante, *infancy of* ;

ques. Tels ont été dans tous les temps les grands ressorts du cœur humain.

Je sais qu'une longue habitude, et surtout celle de la tyrannie, ne cède pas sans résistance aux motifs mêmes les plus forts. Mais pour un homme injuste et violent, qui se roidiroit contre la crainte du blâme, de la disgrâce et du mépris, il y en a mille à qui ce frein, joint à l'aiguillon de la gloire feroit suivre le droit sentier de l'honneur et de la vertu. Je poursuis donc, et je suppose d'honnêtes gens à la tête des peuples. Dès lors je réponds sur ma vie de l'obéissance, de la fidélité, du zèle de cette multitude d'hommes qu'on n'opprimera plus, qu'on ne vexera plus, et dont les jours, la liberté, les biens, seront protégés par les lois. Dès lors, l'empire se relève, ses membres épars se réunissent; le plan de Constantin, élevé sur le sable, acquiert des fondemens solides; et du sein de la félicité publique, je vois renaître le courage, l'émulation, la force, l'esprit patriotique, et avec lui cet ascendant que Rome avoit sur l'univers.

Tandis que Bélisaire parloit ainsi, Justinien admiroit en silence l'enthousiasme de ce vieillard, qui, oubliant son âge, sa misère, et le cruel état où il étoit réduit, triomphoit à la seule idée de

se roidiroit, *would struggle*; aiguillon, *excitement*; sentier, *path*; sur, *with*; vexera, *will torment*; se relève, *raises its head*; épars, *scattered*; élevé, *built*; sable, *sand*; renaître, *spring*;

rendre sa patrie heureuse et florissante. Il est beau, lui dit-il, de prendre un intérêt si vif à des ingrats.—Mes amis, leur dit le héros, le plus heureux jour de ma vie seroit celui où l'on me diroit : Bélisaire, on va t'ouvrir les veines : et pour prix de ton sang, tes souhaits seront accomplis.

A ces mots, son aimable fille, Eudoxe, vint l'avertir que son souper l'attendoit. Il rentra ; il se mit à table ; Eudoxe, avec une grâce mêlée de modestie et de noblesse, lui servit un plat de légumes, et prit place à côté de lui. Quoi ! c'est là votre souper, dit l'Empereur avec confusion ?—Vraiment, dit Bélisaire, c'étoit le souper de Fabrice, et Fabrice me valoit bien.

Allons-nous-en, dit Justinien à Tibère. Cet homme-là me confond.

Sa cour espérant de le dissiper lui avoit préparé une fête. Il ne daigna pas y assister.

A table, il ne s'occupa que du souper de Bélisaire ; et en se retirant, il se dit à lui-même ; il est moins malheureux que moi, car il s'est couché sans remords.

up ; accomplis, *fulfilled* ; l'attendoit, *was ready* ; rentra, *went in* ; se mit, *sat* ; mêlée, *full* ; servit, *served up* ; plat, *dish* ; légumes, *vegetables* ; à côté de lui, *by him* ; me valoit bien, *was at least as good as myself.*

NOTES.

(1) Un philosophe à Athènes, ayant trouvé un trésor dans son champ, écrivit à Trajan : J'ai trouvé un tresor. Trajan lui répondit d'en user. Il est trop grand pour un philosophe, lui écrivit encore celui-ci. Trajan lui répondit d'en abuser. Alexandre Sévère pensoit de même.

(2) Dum nullum fastidiretur genus in quo eniteret virtus, crevit Imperium Romanum. *Tit. Liv.* L. IV.

CHAPITRE XIV.

Je ne vis plus qu'auprès de lui, dit l'Empereur à Tibère le lendemain, en allant revoir le héros : le calme et la sérénité de son âme se communiquent à la mienne. Mais sitôt que je m'en éloigne, ces nuages qu'il a dissipés se rassemblent, et tout s'obscurcit de nouveau. Hier je croyois voir dans son plan le tableau de la félicité publique ; à présent ce n'est à mes yeux qu'un amas de difficultés. Le moyen, par exemple, qu'avec les frais immenses dont cet empire est chargé, on puisse soulager les peuples ? Le moyen de renouveler des armées que vingt ans de guerre ont anéanties, et de réduire les impôts

S'obscurcit, *grows gloomy* ; de nouveau, *again* ; tableau, *picture* ; amas, *assemblage* ; le moyen, *how is it possible* ;

à un tribut simple et léger ?—Il a tout prévu, dit Tibère, et il aura tout aplani. Proposez-lui vos réflexions. Ce fut par là qu'ils députèrent.

Je savois bien, dit le vieillard, après les avoir entendus, que je vous laisserois des doutes ; mais j'espère les dissiper.

Les dépenses de la cour sont réduites ; nous en avons banni le luxe et la faveur. Passons à la ville, et dites-moi pourquoi un peuple oisif et innombrable est à la charge de l'Etat ? Le bled qu'on lui distribue (1) nourriroit vingt légions. C'est pour peupler sa ville, et pour imiter Rome, que Constantin a pris sur lui cette dépense ruineuse. Mais à quel titre un peuple fainéant, qui n'est plus ni roi, ni soldat, est-il à la charge publique? Le peuple Romain, tout militaire, avoit le droit d'être nourri, même au sein de la paix, du fruit de ses conquêtes ; encore ne demandoit-il dans les plus beaux jours de sa gloire, que des terres à cultiver ; et quand l'Etat lui en accordoit, vous savez avec quelle joie il se répandoit dans les champs. Ici que faisons-nous de cette multitude affamée qui assiége les portes du palais (2) ? Est-ce avec elle que j'ai chassé les Huns qui ravageoient la Thrace ? Qu'on n'en retienne que ce

tout aplani, *removed every difficulty* ; débutèrent, *began* ; passons, *let us examine* ; à la charge de, *a burden to* ; bled, *corn* ; peupler, *people* ; affamée, *ravenous* ;

que l'industrie en peut occuper et nourrir, et que du reste on fasse d'heureuses colonies : elles repeupleront l'Etat, et vivront du fruit de leur peine. L'agriculture est la mère de la milice ; et ce n'est pas au sein d'une oisive indigence que s'élèvent de bons soldats.

Toutes les lois simplifiées, et surtout celle du tribut, la milice palatine tombe d'elle-même, par sa propre inutilité ; et vous savez de quels frais immenses (3) nous sommes par là soulagés.

La dépense la plus effrayante qui nous reste, est celle des troupes. Mais elle se réduit aux seules légions. Les colonies des vétérans établies sur les frontières vivent de leur travail ; et leurs immunités (4) leur tiennent lieu de solde. Ces colonies, le chef d'œuvre du génie de Constantin, ne sont pas éteintes encore ; et pour les voir revivre, on n'a qu'à le vouloir : tant de braves soldats, que vous laissez languir dans la misère et l'oisiveté, ne demandent pas mieux que d'aller cultiver et garder leur champ de victoire. Il en est de même des troupes répandues aux bords des fleuves (5) ; ces bords qu'elles rendent fertiles nourrissent leurs cultivateurs.

Des essaims de Barbares se présentent en foule (6) pour être admis dans nos provinces. On

tombe, *will fall* ; solde, *pay* ; demandent pas mieux, *desire no greater reward* ; fleuves, *rivers* ; essaims, *swarms* ;

les y a reçus quelquefois avec trop peu de précaution (7) ; mais le danger n'est que dans le nombre. Qu'on les disperse, et qu'on leur donne des terres vagues et incultes ; vous n'en avez que trop, hélas (8) ! un gouvernement doux et ferme en fera des sujets fidèles et des soldats disciplinés.

Il n'y a donc plus que les légions qui soient à la solde du prince, et le seul tribut de l'Egypte, de l'Afrique et de la Sicile, en nourriroit trois fois autant que l'empire en a jamais eu (9). Ce n'est donc pas sur elles que doit porter l'épargne ; et ce n'est pas de leur entretien (10), mais de leur rétablissement, que l'Etat doit s'inquiéter. Il fut un temps où l'honneur d'y être admis étoit réservé aux citoyens (11), et où l'élite de la jeunesse se disputoit cet avantage. Ce temps n'est plus ; il faut le ramener. Et que ne fait-on pas des hommes avec de l'honneur et du pain !

Les hommes ne sont plus les mêmes, dit l'Empereur.—Rien n'est changé, dit Bélisaire, que l'opinion souveraine des mœurs ; et il ne faut que l'âme d'un seul, que son génie et son exemple, pour entraîner tous les esprits. De mille traits qui me le prouvent, en voici un que je crois digne des plus beaux jours de la république, et qui fait voir que dans tous les temps, les hommes valent ce qu'on les fait valoir.

vagues, *waste* ; porter, *bear* ; épargner, *parsimony* ; s'inquiéter, *be uneasy* ; élite, *flower* ; ramener, *renew* ; entraîner, *gain* ;

Rome étoit prise par Totila. Un de nos vaillans capitaines, Paul, à la tête d'un petit nombre d'hommes, s'étoit échappé de la ville, et retranché sur une éminence où l'ennemi l'enveloppoit. On ne doutoit pas que la faim ne l'obligeât de se rendre; et en effet, il manquoit de tout. Réduit à cette extrémité, il s'adresse à sa troupe: "Mes "amis," leur dit-il, "il faut mourir ou être es-"claves. Vous n'hésiterez pas, sans doute; "mais ce n'est pas tout de mourir, il faut mourir "en braves gens. Il n'appartient qu'à des lâches "de se laisser consumer par la faim, et de sécher "en attendant une mort douloureuse et lente. "Nous qui, élevés dans les combats, savons nous "servir de nos armes, cherchons un trépas glo-"rieux: mourons, mais non pas sans vengeance, "mourons couverts du sang de nos ennemis; "qu'au lieu d'un sourire insultant, notre mort "leur cause des larmes. Que nous serviroit de "nous déshonorer pour vivre encore quelques "années, puisque aussi bien dans peu il nous "faudroit mourir? La gloire peut étendre les "bornes de la vie; la nature ne le peut pas."

Il dit. Le soldat lui répond qu'il est résolu à le suivre. Ils marchent; l'ennemi juge à leur

traits, *instances*; retranché, *entrenched*; enveloppoit, *surrounded*; se rendre, *surrender*; tout, *enough*; en, *like*; sécher, *linger*; lente, *slow*; trépas, *death*; sourire, *smile*; étendre, *en-*

contenance qu'ils viennent l'attaquer avec le courage du désespoir ; et sans les attendre, il leur fait offrir le salut et la liberté (12).

Je crois connoître, mes amis, deux cent mille hommes dans l'empire, capable d'en faire autant, s'ils avoient un Paul à leur tête ; et de ces dignes chefs vous en avez encore : la victoire vous les a nommés. Ne croyez donc pas que tout soit perdu avec de pareilles ressources. Ignorez-vous à quel point la prospérité, l'abondance, la population peuvent multiplier les forces d'un Etat? Rappelez-vous seulement ce qu'étoient autrefois, je ne dis pas les Gaules, que nous avons perdues et lâchement abandonnées (13) ; mais l'Espagne, la Grèce, l'Italie, la république de Carthage, et tous ces royaumes d'Asie, depuis le Nil jusqu'au fond de l'Euxin. Souvenez-vous que Romulus, qui n'avoit d'abord qu'une légion (14), laissa en mourant quarante-sept mille citoyens sous les armes ; et jugez de ce que peut le règne d'un homme habile, actif et vigilant. L'Etat est ruiné, dit-on, Quoi ! l'Hespérie et la Sicile, l'Espagne, la Lybie et l'Egypte, la Béotie et la Macédoine, et ces belles plaines d'Asie qui faisoient la richesse de Darius et d'Alexandre, sont-elles devenues stériles ? Elles manquent d'hommes ! Ah ! qu'ils y soient heureux, ils y viendront en foule, et pour

large ; multiplier, *increase* ; lâchement, *meanly* ;

lors, mes amis, j'oserai proposer le vaste plan que je médite, et qui seul rendroit cet empire plus puissant qu'il ne fut jamais.—Quel est-il donc, ce plan, demanda l'Empereur?—Le voici, reprit Bélisaire.

La guerre, comme nous le faisons, excède les armées par de trop longues marches, et par des travaux excessifs. Elle donne à nos ennemis le temps de nous surprendre par des incursions soudaines, que les lignes de vétérans et de soldats cultivateurs, dont on a bordé nos limites, n'ont pas la force de soutenir; et avant que les légions aient volé au point de l'attaque, l'épouvante, la désolation, le ravage ont fait de rapides progrès (15). Pour opposer à ces torrens une digue toujours présente, je demanderois qu'on rendit tout cet empire militaire: en sorte que tout homme libre seroit soldat, mais seulement pour la défense du pays. Ainsi chaque préfecture composeroit une armée, dont les cités formeroient les cohortes; les provinces, les légions; avec des points de ralliement, où le soldat, au son de la trompette, se rangeroit sous les drapeaux.

Ces troupes auroient l'avantage d'être attachées à leur pays natal, qu'elles cultiveroient, qu'elles feroient fleurir, qu'elles peupleroient

surprendre, *alarm*; volé, *come up*; digue, *fence*; points de ralliement, *places of rendezvous*; se rangeroit, *would come*; natal, *na-*

elles-mêmes. Et vous prévoyez avec quelle ardeur elles défendroient leurs foyers (16).

Dans un vaste empire, rien de plus difficile à établir que l'opinion de la cause commune. Des peuples séparés par les mers ne s'intéressent peu l'un à l'autre. Le Midi ne prend aucune part aux dangers qui menacent le Nord. Le Dalmate, l'Illyrien ne sait pas pourquoi on le fait passer en Asie: il lui est égal que le Tygre coule sous nos lois, ou sous les lois de Perse. La discipline le retient, l'espoir du butin l'encourage; mais la réflexion, la fatigue, l'ennui, le premier mouvement d'impatience ou de frayeur, lui fait abandonner une cause qui n'est pas la sienne. Au lieu que, dans mon plan, la patrie n'est plus un nom vague, une chimère pour le soldat; c'est un objet présent et cher, auquel chacun est attaché par tous les nœuds de la nature. "Citoyens," pourroit-on leur dire en les menant à l'ennemi, "c'est "le champ qui vous a nourris; c'est le toit qui "vous a vu naître; c'est le tombeau de vos "pères, le berceau de vos enfans, le lit de vos "femmes que vous défendez." Voilà des intérêts sensibles et puissans. Ils ont fait plus de héros que l'amour même de la gloire. Jugez de leurs effets sur des âmes accoutumés dès l'en-

tive; foyers, *property*; Midi, *South*; coule, *flows*; nœuds, *ties*; vous a vu naître, *you were born*;

franc aux rigueurs de la discipline et à l'image des combats.

Rien ne me plaît tant, je l'avoue, que le tableau de cette jeunesse laborieuse et guerrière, répandue autour des drapeaux dans les villes et les campagnes, préservée par le travail des vices de l'oisiveté, endurcie par l'habitude à des exercices pénibles, utile à l'ombre de la paix, et toute prête à courir aux armes au premier signal de la guerre. Parmi ces troupes, la désertion seroit un crime contre nature (17); tout ce qu'il y a de plus sacré au monde répondroit de leur courage et de leur fidélité. L'Etat n'en auroit pas moins ses légions Impériales, qui, comme autant de forteresses mouvantes, se porteroient d'un poste à l'autre, où le danger les appelleroit. L'esprit militaire établi, et l'émulation donnée, ce seroit à qui mériteroit le mieux de passer dans ces corps illustres; et au lieu de ces levées faites à la hâte, que la faveur, la collusion, la fraude ou la négligence font accepter sans examen (18), nous aurions l'élite du peuple. Alors quelle comparaison des forces de l'empire avec ce qu'il en eut jamais, dans ses temps mêmes les plus heureux (19)? Et quels peuples du Midi ou du Nord oseroient venir nous

image, *idea*; tableau, *picture*; à l'ombre, *under the auspices*; signal, *alarm*; se porteroient, *would advance*; ce seroit à qui, *there would be an emulation to know who*; à la hâte, *with preci-*

troubler, nous qui les avons repoussés tant de fois avec des troupes sans discipline, presque sans armes et sans pain!

Et qui vous répond, lui dit Justinien, que dans un empire tout militaire, les peuples seront bien soumis?—Qui m'en répond? leur intérêt, dit le vieillard, la bonté de vos lois, l'équité d'un gouvernement modéré, vigilant et sage. Oubliez-vous que j'ai demandé que les peuples fussent heureux?—Non, dit Justinien: mais je les crois amis des nouveautés, enclins au changement, inquiets, remuans, crédules pour le premier audacieux qui leur promet un sort plus doux.—Vous voyez le peuple, dit Bélisaire, dans l'état présent, dans l'état de souffrance, et tel qu'on le voyoit à Rome(20) lorsqu'il y étoit malheureux. Mais croyez que les hommes savent ce qui leur manque, et ce qui leur est dû; qu'ils ne seroient point insensibles au soin qu'un prince bienfaisant prendroit de soulager leurs peines, et que l'amour qu'il leur témoigneroit seroit payé par leur amour. Qu'il essaye d'être envers eux juste, sensible, secourable: qu'il n'emploie à régner sous lui que des gens dignes de le seconder; qu'il veille en père sur ses enfans, je lui réponds qu'ils seront dociles. Et par quel prestige voulez-vous que quelques séditieux fassent d'un peuple for-

pitation; troubler, *invade*; nouveautés, *innovations*; remuans, *restless*; qu'il essaye, *let him try*; envers, *towards*; prestige, *change*;

tuné un peuple parjure et rebelle? C'est au prince qui laisse gémir ses sujets dans l'oppression, à craindre qu'ils ne l'abandonnent; mais celui qu'on sait occupé du repos et du bonheur des siens, n'a point d'usurpateurs à craindre. Est-ce en entendant célébrer ses vertus, publier ses bienfaits, qu'on osera troubler son règne? Est-ce dans les campagnes où régneront l'aisance, le calme ou la liberté ; dans les villes où l'industrie et la fortune des citoyens, leur état, leurs droits et leur vie seront sous la garde des lois ; dans les familles où l'innocence, l'honneur, la paix, la sainteté des nœuds de l'hymen et de la nature auront un asile sacré, est-ce là, dis-je, que les rebelles iront chercher des partisans? Non, si l'empire de la justice n'est pas inébranlable, rien ne l'est sur la terre. Je suppose avec vous cependant qu'il y ait du risque et de l'audace à rendre ses sujets puissans, pour les rendre heureux et tranquilles, c'est cette audace que j'aurois, dût-elle entraîner ma ruine; et je leur dirois hautement: Je vous mets à tous les armes à la main, pour me servir si je suis juste, et pour me résister si je ne le suis pas. Vous me trouvez bien téméraire! Mais je me croirois bien prudent de m'assurer ainsi à moi-même et aux miens un frein contre nos passions, et surtout une digue

sainteté, *sanctity*; dût-elle, *even if it were to*; entraîner, *produce*; à la main, *into your hands*;

contre celles des autres! Avec ma couronne, et au-dessus d'elle, je transmettrois à mes successeurs la nécessité d'être justes: et ce seroit pour ma mémoire le monument le plus glorieux qu'un monarque eût jamais laissé. Je sais, mes amis, que la vertu n'a pas besoin du frein de la crainte; mais quel homme est sûr d'être vertueux à tous les instans de sa vie? Un prince est au-dessus des lois: vos lois le disent (21), et cela doit être; mais ce seroit la première chose que j'oublierois en montant sur le trône; et malheur au flatteur infâme qui m'en feroit souvenir (22)! Adieu, mes amis. C'est un travail pénible que de changer la face d'un empire. Il est temps de nous reposer. Cependant il me reste encore à vous parler d'une calamité qui m'afflige sensiblement, et à laquelle je veux demain intéresser mon cher Tibère.

Il a sans doute de grandes vues, dit l'Empereur en s'en allant. Mais si l'exécution en est possible, ce n'est que pour un jeune prince qui portera sur le trône un esprit mâle, une âme droite, du courage et de la vertu. Encore, hélas! aura-t-il besoin d'un long règne pour achever cette grande révolution.—Je ne sais, dit Tibère: mais il me semble avoir vu, dans le projet de ce héros,

m'en feroit souvenir, *would remind me of it*; vues, *projets*; mâle, *manly*;

bien des choses qui ne demandent qu'un seul acte d'une volonté ferme ; et si le reste veut du temps, ce temps du moins n'est pas si éloigné qu'on ne puisse à tout âge espérer d'y atteindre.—Mon cher Tibère, lui dit l'Empereur, vous voyez les difficultés avec les yeux de la jeunesse. Votre activité les franchit ; mais ma foiblesse s'en effraye. Si l'on veut faire de grandes choses, ajouta-t-il en gémissant, il faut s'y prendre de bonne heure. Il n'est pas temps de commencer à vivre quand on n'a plus besoin que de savoir mourir. Je veux pourtant revoir encore cet homme juste. Il m'afflige ; mais j'aime mieux aller m'affliger avec lui, que de participer à la joie insultante de tous ces hommes froids et durs dont je me vois environné.

atteindre, *come* ; franchit, *overcomes* ; s'en effraye, *is afraid at them* ; s'y prendre, *begin.*

NOTES.

(1) 40,000 boisseaux par jour. Le boisseau, *modius*, d'un pied quarré sur quatre pouces de hauteur. Le pied Romain étoit de 10 de nos pouces. Le soldat n'ayant que 5 boisseaux par mois, ou le sixième d'un boisseau par jour, 40,000 boisseaux devoient nourrir 240,000 hommes.

(2) Et quem panis alit gradibus dispensus ab altis.

Prud. *In Symm.* L. I. v. 583.

Panes palatini bilibres. La livre des Romains faisoit dix onces de la nôtre. Buleng. *De Trib. ac Vectig. Pop. R.*

(3) Voyez M. l'Abbé Garnier, *de l'Orig. du Gouvern. Franc.*

(4) Jam nunc munificentiâ meâ (Constantini) omnibus veteranis id esse concessum perspicuum sit, ne quis illorum ullo munere civili, neque operibus publicis conveniatur—Vacantes terras accipiant, easque perpetuò habeant immunes. *Cod. Theod.* L VII. t. 20

(5) On les appeloit *Ripenses.* Alexandre Sévère les avoit établies. Voyez Lamprid. *In Alexand.*

(6) Ceux-ci s'appelloient *Læti,* et les terres qu'on leur donnoit à cultiver, *terres lætiques.*

(7) Comme les Goths, sous l'Empereur Valens.

(8) Celles du fisc étoient immenses, la peine de la plupart des crimes étant la confiscation des biens. Voyez Garn. *de l'Orig. du Gouv. Fr.*

(9) La Sicile donnoit pour tribut aux Romains 7,200,000 boisseaux de bled, l'Egypte 2,160,000, l'Afrique 43,200,000. A six hommes par boisseau, il y avoit de quoi nourrir 1,200,000 hommes.

(10) La paye du soldat étoit, par mois, de 400 as, valant 250 deniers d'argent, qui valoient un dernier d'or *nummus aureus.* L'as étoit une once de cuivre, plus foible d'un sixième que la nôtre; le denier d'argent pesoit un gros, et l'*aureus* 140 grains.

(11) Et à ceux des provinces qui avoient droit de cité à Rome.

(12) Léonard Arétin. *De Bell. Ital. adversùs Gothos, L.* IV.

(13) Les Empereurs, pour délivrer Rome et l'Italie du joug des Goths, leur avoient cédé les plus belles provinces de la Gaule. Facta est servitus nostra prætium securitatis alienæ. *Sidon Appolli.* L. VII ep. 7.

(14) La légion n'étoit alors que de 3000 hommes de pied et de 300 hommes de cheval. Voyez Denis d'Halic. et Plutarque, vie de Romulus.

(15) Sous Auguste, les marches frontières n'étoient qu'au nombre de neuf. Il y avoit établi les légions à poste fixe. Mais le nombre des provinces qu'il falloit garder s'étant accru, les légions

gions n'y pouvoient plus suffire ; et Constantin, en les retirant dans l'intérieur des provinces, y avoit foiblement suppléé par des lignes de vétérans.

(16) La terre donne à ses laboureurs le courage de la défendre : elle met ses fruits, comme un prix au milieu du jeu, pour le vainqueur. *Xenop. Traité du Ménage.*

(17) Communis utilitatis derelictio contrà naturam est. *Cic. Off.* 3.

(18) Hinc tot ubique ab hostibus illatæ clades, dum longa pax militem incuriosiùs legit ; dum possessoribus indicti tyrones per gratiam aut dissimulationem probantur. *Veget.* L. I. ch. 7.

(19) Sous Auguste, 23 lég. ; sous Tibère, 25 ; sous Adrien, 30 ; sous Galba, 372,000 hommes, moitié troupes Romaines, moitié troupes auxiliaires.

(20) Hi mores vulgi ; odisse præsentia, præterita celebrare. —Ingento mobili (plebem), seditiosam, discordiosam, cupidam rerum novarum, quieti et otio adversam. *Salust.*

(21) Princeps legibus solutus est. *Pandec.* L. 1. t. 3.

(22) Digna vox est majestate regnantis, legibus alligatum se principem profiteri. *Cod. de Leg. et Const. Princ.*

CHAPITRE XV.

Le jour suivant, l'Empereur et Tibère, étant arrivés à l'heure accoutumée, trouvèrent le héros assis dans son jardin à l'aspect du soleil couchant. Il ne m'éclaire plus, mais il m'échauffe encore, leur dit-il d'un air serein ; et j'adore en lui la magnificence et la bonté de celui qui l'a fait.— Que j'aime à voir, dit Justinien, ces sentimens dans un héros ! c'est le triomphe de la religion.— Son triomphe, dit Bélisaire, c'est de consoler l'homme dans le malheur, c'est de mêler une douceur céleste aux amertumes de la vie. Et qui l'éprouve mieux que moi ? Accablé de vieillesse, privé de la vue, sans amis, seul avec moi-même, et n'ayant devant moi que la caducité, la douleur et la tombe, qui m'ôteroit l'idée du ciel me réduiroit peut-être au désespoir. L'homme de bien est avec Dieu ; il est assuré que Dieu l'aime(1) : ce qui le remplit de force et de joie au milieu des afflictions. Je me souviens que, dans des momens de détresse, où tout m'abandonnoit, où tout conjuroit ma ruine, je me disois: Courage, Béli-

Aspect, *rays* ; couchant, *setting* ; serein, *composed* ; amertumes, *sorrows* ; caducité, *decline* ; détresse, *misfortune* ; conjuroit, *plotted* ; courage, *be of courage* ;

saire, tu es sans reproche, et Dieu te voit. Cette pensée me dilatoit le cœur que la tristesse avoit serré ; elle rendoit la vie et la force à mon âme. Je me parle de même encore ; et quand ma fille est avec moi, qu'elle s'afflige, et que je sens ses larmes baigner mon visage : Hé bien, lui dis-je, as-tu peur que celui qui nous a créés ne nous délaisse et ne nous oublie ? Ton cœur est pur, sensible, honnête ; ton père n'est pas plus méchant que toi ; comment veux-tu que la bonté même n'ait pas soin des bonnes gens ? Laisse, ma fille, laisse venir le moment où celui qui, d'un souffle, a produit mon âme, l'enveloppera dans son sein ; et nous verrons si les méchans y viendront troubler mon repos. Ma fille, que ce langage éclaire et persuade, pleure en m'écoutant ; mais ce sont de plus douces larmes ; et peu à peu je l'accoutume à regarder la vie comme un petit voyage, où l'on est dans la barque assez mal à son aise, mais dont le port sera délicieux.

Vous vous faites, dit l'Empereur, une religion en effet bien douce !—Et c'est la bonne, reprit Bélisaire. Ne voulez-vous pas que je me représente le Dieu que je dois adorer, comme un tyran triste et farouche qui ne demande qu'à punir ?

dilatoit, *revived* ; serré, *oppressed* ; baigner, *bathing* ; délaisse, *forsakes* ; d'un souffle, *with a breath* ; mal à son aise, *badly accommodated* ; faites, *frame* ; qui ne demandent qu'à, *who only*

Je sais bien que lorsque des hommes jaloux, superbes, mélancoliques nous le représentent, ils le font colère et violent comme eux ; mais ils ont beau lui attribuer leurs vices ; je tâche, moi, de ne voir en lui que ce que je dois imiter. Si je me trompe, au moins suis-je assuré que mon erreur est innocente. Dieu m'a créé foible, il sera indulgent ; il sait bien que je n'ai ni la folie, ni la malice de vouloir l'offenser : c'est une rage impuissante et absurde que je ne conçois même pas. Je lui suis plus fidèle encore et plus dévoué mille fois, que je ne le fus jamais à l'Empereur ; et je suis bien sûr que l'Empereur, qui n'est qu'un homme, ne m'eût jamais fait aucun mal s'il avoit pu lire comme lui dans mon cœur.

Hélas ! ce Dieu, reprit Justinien, n'en est pas moins un Dieu terrible.—Terrible aux méchans, je le crois, dit Bélisaire, mais je suis bon ; et autant l'âme d'un scélérat est incompatible avec cette divine essence, autant je me plais à penser que l'âme du juste lui est analogue.—Et qui de nous est juste, dit l'Empereur ?—Celui qui fait de son mieux pour l'être, dit Bélisaire : car la droiture est dans la volonté.

Je ne m'étonne pas, dit le jeune Tibère, si votre pensée aime à s'élever jusqu'à lui : vous le voyez si favorable !—Hélas ! dit le vieillard,

wishes to ; colère, *passionate* ; fait de son mieux, *endeavours the*

je sens bien qu'en m'efforçant de le concevoir, je fatigue en vain ma foible intelligence à réunir tout ce que je sais de meilleur et de plus beau, et qu'il n'en résulte jamais qu'une idée très-imparfaite. Mais que voulez-vous que fasse un homme qui tâche de connoître un Dieu? Si cet Etre incompréhensible se plaît à quelque chose, c'est à l'amour de ses enfans; et ce qui me le peint sous les traits les plus doux, est ce que je saisis le plus avidement, pour en composer son image.

Ce n'est pas assez, dit l'Empereur, de se le peindre bienfaisant, il faut ajouter qu'il est juste. —C'est la même chose, dit le vieillard : se plaire au bien, haïr le mal, récompenser l'un, punir l'autre, c'est être bon : je m'en tiens là. N'avez-vous jamais, comme moi, assisté en idée au lever de Titus, de Trajan, et des Antonins? C'est une de mes rêveries les plus fréquentes et les plus délicieuses. Je crois être au milieu de cette cour, toute composée de vrais amis du prince ; je le vois sourire avec bonté à cette foule d'honnêtes gens, répandre sur eux les rayons de sa gloire, se communiquer à eux avec une majesté pleine de douceur, et remplir leur âme de cette joie pure, qu'il ressent lui-même en faisant des heureux. Hé bien, la cour de celui qui m'attend sera infi

most ; traits, *light ;* peindre, *represent ;* je m'en tiens là, *that is my principle ;* répandre, *dart ;*

niment plus auguste et plus belle. Elle sera composée de ces Titus, de ces Trajan, de ces Antonin, qui ont fait les délices du monde. C'est avec eux et tous les gens de bien, de tous les pays et de tous les âges, que le pauvre aveugle Bélisaire se trouvera devant le trône du Dieu juste et bon.—Et les méchans, lui dit Tibère, qu'en faites-vous?—Ils ne seront point là. J'espère y voir, ajouta-t-il, l'auguste et malheureux vieillard qui m'a privé de la lumière: car il a fait du bien, et il l'a fait par goût: et s'il a fait du mal, i'l la fait par surprise. Il sera bien aise, je crois, de me retrouver mes deux yeux! En parlant ainsi, son visage étoit tout rayonnant de joie; et l'Empereur fondoit en larmes, penché sur le sein de Tibère.

Mais bientôt l'attendrissement faisant place à la réflexion: Vous espérez trouver, dit-il à Bélisaire, les héros païens dans le ciel (2)! Y pensez-vous?—Ecoutez, mon voisin, dit Bélisaire: vous n'avez pas envie d'affliger ma vieillesse? Je suis un pauvre homme, qui n'ai d'autre consolation que l'avenir que je me fais. Si c'est une illusion, laissez-la-moi: elle me fait du bien; et Dieu n'en est point offensé, car je l'en aime davantage. Je ne puis me résoudre à croire qu'entre mon âme et celles d'Aristide, de Marc-Aurèle et de Caton, il y ait un éternel abîme; et

rayonnant, *irradiated*; penché, *leaning*; paiens, *pagans*;

si je le croyois, je sens que j'en aimerois moins l'Etre excellent qui nous a faits.

Jeune homme, dit l'Empereur à Tibère, en honorant dans ce héros cet enthousiasme généreux, n'allez pas le prendre pour guide. Bélisaire ne s'est jamais piqué d'être profond dans ces matières.—Profond ! hélas ! eh, qui peut l'être, dit le vieillard ? Quel homme assez audacieux peut dire avoir sondé les décrets éternels ? Mais Dieu nous a donné deux guides, qui doivent être d'accord ensemble, la lumière de la foi, et celle du sentiment. Ce qu'un sentiment naturel et irrésistible nous assure, la foi ne peut le désavouer. La révélation n'est que le supplément de la conscience : c'est la même voix que se fait entendre du haut du ciel et du fond de mon âme. Il n'est pas possible qu'elle se démente : et si d'un côté je l'entends me dire que l'homme juste et bienfaisant est cher à la Divinité, de l'autre elle ne me dit pas qu'il est l'objet de ses vengeances.—Et qui vous répond, dit l'Empereur, que cette voix qui parle à votre cœur soit une révélation secrète ? —Si elle ne l'est pas, Dieu me trompe, dit Bélisaire, et tout est perdu. C'est elle qui m'annonce un Dieu, elle qui m'en prescrit le culte, elle qui

être, *being* ; faits, *created;* ne s'est jamais piqué, *never took upon himself;* sondé, *searched into* ; d'accord, *in concert*; désavouer, *disown ;* se fait entendre, *speaks* ; haut, *throne* ; fond, *bottom* ; se démente, *contradict itself*; prescrit, *commands*; culte, *wor-*

me dicte sa soi. Auroit-il donné l'ascendant irrésistible de l'évidence à ce qui ne seroit qu'une erreur? Oh, qui que vous soyez, lsissez-moi ma conscience : elle est mon guide et mon soutien. Sans elle, je ne connois plus le vrai, le juste, ni l'honnête : le mensonge et la vérité, le bien et le mal se confondent; je ne sais plus si j'ai fait mon devoir; je ne sais plus s'il y a des devoirs; c'est alors que je suis aveugle; et ceux qui m'ont privé de la clarté du jour, ont été moins barbares que ne seroit celui qui obscurciroit en moi cette lumière intime.

Que vous fait-elle donc voir si clairement, reprit Justinien, cette lueur foible et trompeuse?— Qu'une religion qui m'annonce un Dieu propice et bienfaisant, est la vraie, dit Bélisaire, et que tout ce qui répugne à l'idée et au sentiment que j'en ai conçu, n'est pas de cette religion. Vous l'avouerai-je? ce qui m'y attache, c'est qu'elle me rend meilleur et plus humain. S'il falloit qu'elle me rendît farouche, dur, impitoyable, je l'abandonnerois et je dirois à Dieu : dans l'alternative fatale d'être incrédule ou méchant, je fais le choix qui t'offense le moins. Heureusement elle est selon mon cœur. Aimer Dieu, aimer ses semblables; quoi de plus simple et de plus natu-

ship; clarté du jour, *light of the sun*; lueur, *light*; foible, *glimmering*; répugne, *is repugnant*; alternative, *dilemma*; semblables *fel-*

rel ! Vouloir du bien à qui nous fait du mal, quoi de plus grand, de plus sublime ! Ne voir dans les afflictions que les épreuves de la vertu : quoi de plus consolant pour l'homme ! Après cela qu'on me propose des mystères inconcevables, je m'y soumets, et je plains ceux dont la raison est moins éclairée ou moins docile que la mienne. Mais j'espère pour eux en la bonté d'un père dont tous les hommes sont les enfans, et en la clémence d'un juge qui peut faire grâce à l'erreur.

Par là, reprit Justinien, vous allez sauver bien du monde !—Est-il besoin, dit Bélisaire, qu'il y ait tant de réprouvés ?—Je sens comme vous, dit l'Empereur, qu'il est plus doux d'aimer son Dieu, que de le craindre ; mais toute la nature atteste ses vengeances, et la rigueur de ses décrets.—Moi, dit Bélisaire, je suis certain qu'il ne punit qu'autant qu'il ne peut pardonner, que le mal ne vient point de lui, et qu'il a fait au monde tout le bien qu'il a pu (3). Telle est ma religion. Qu'on la propose à tous les peuples, et qu'on demande si elle n'est pas digne de vénération et d'amour ; toutes les voix de la nature vont s'élever en sa faveur. Mais si la violence et la cruauté lui mettent la flamme et le fer à la main ; si les

low-creatures ; vouloir, *wish* ; épreuves, *trial* ; faire grâce, *forgive* ; sauver, *save* ; réprouvés, *reprobate* ; s'élever, *speak loud* ; mettent à la main, *arm it* ;

princes qui la professent, faisant de ce monde un enfer, tourmentent, au nom d'un Dieu de paix, ceux qu'ils devroient aimer et plaindre, on croira de deux choses l'une, ou que leur religion est barbare comme eux, ou qu'ils ne sont pas dignes d'elle.

Vous élevez là, dit Justinien, une question bien sérieuse! Il ne s'agit pas de moins que de savoir si un prince a le droit d'exiger dans ses Etats l'unité de dogme et de culte. Car s'il a ce droit, il ne peut l'exercer sur des rebelles obstinés que par la force et les châtimens.

Comme je suis de bonne foi, dit Bélisaire, je conviens d'abord que tout ce qui peut influer sur les mœurs, et intéresser l'ordre public, est du ressort du souverain, non pas comme juge de la vérité et de l'erreur, mais comme juge du bien ou du mal qui en résulte: car le premier principe de toute croyance, est que Dieu est un ami de l'ordre, et qu'il n'autorise rien de ce qui peut le troubler.—Hé bien, dit l'Empereur, doutez-vous que les mœurs publiques n'aient des rapports intimes et nécessaires avec la croyance?—Je reconnois, dit Bélisaire, qu'il y a des vérités qui intéressent les mœurs; mais observez que Dieu en a fait des vérités de sentiment, dont aucun homme sensé ne doute. Au lieu que les vérités mystérieuses et

enfer, *hell*; unité, *uniformity*; dogme, *faith*; châtimens, *punishments*; de bonne foi, *sincere*; influer sur, *influence*; ressort, *jurisdiction*; croyance, *belief*; sensé, *of a good sense*;

qui ont besoin d'être révélées, ne tiennent point à la morale. Examinez-les bien : Dieu les a détachées de la chaîne de nos devoirs, afin que sans la révélation, il y eût partout d'honnêtes gens. Or, si la Providence a rendu indépendant de ces vérités sublimes l'ordre de la société, l'état des hommes, le destin des empires, les bons et les mauvais succès des choses d'ici-bas, pourquoi les souverains ne font-ils pas comme elle ? Qu'ils examinent de bonne foi, si en croyant ou ne croyant pas tel ou tel point de doctrine, on en sera mieux ou plus mal, meilleur ou moins bon citoyen, et sujet plus ou moins fidèle. Cet examen sera leur règle ; et vous voyez par là de combien de disputes je les dispense de se mêler.

Je vois, dit l'Empereur, que vous ne leur laissez que le soin de ce qui intéresse les hommes ; mais y a-t-il pour eux de devoir plus saint que d'être les ministres des volontés du ciel !—Ah ! qu'ils soient les ministres de sa bonté, s'écria Bélisaire, et qu'ils laissent aux démons l'infernal emploi de ministres de ses vengeances.—Il est dans l'ordre de la bonté, dit l'Empereur, de vouloir que l'homme s'éclaire, et que la vérité triomphe.—Elle triomphera, dit Bélisaire, mais vos armes ne sont pas les siennes. Ne voyez-vous

ne tiennent point, *have no connexion* ; d'ici-bas, *in this world* ;

pas qu'en donnant à la vérité le droit du glaive, vous le donnez à l'erreur ? que pour l'exercer, il suffira d'avoir l'autorité en main ? et que la persécution changera d'étendards et de victimes au gré de l'opinion du plus fort ? Ainsi Anastase a persécuté ceux que Justinien protége ; et les enfans de ceux qu'on égorgeoit alors, égorgent à leur tour la postérité de leurs persécuteurs. Voilà deux princes qui ont cru plaire à Dieu, en faisant massacrer les hommes ; hé bien, lequel des deux est sûr que le sang qu'il a fait couler, est agréable à l'Eternel ? Dans les espaces immenses de l'erreur, la vérité n'est qu'un point. Qui l'a saisi, ce point unique ? Chacun prétend que c'est lui : mais sur quelle preuve ? Et l'évidence même le met-elle en droit d'exiger, d'exiger le fer à la main, qu'un autre en soit persuadé ? La persuasion vient du ciel ou des hommes. Si elle vient du ciel, elle a par elle-même un ascendant victorieux ; si elle vient des hommes, elle n'a que les droits de la raison sur la raison. Chaque homme répond de son âme. C'est donc à lui, et à lui seul, à se décider sur un choix d'où dépend à jamais sa perte ou son salut. Vous voulez m'obliger à penser comme vous ! et si vous vous trompez, voyez ce qui m'en coûte. Vous-même, dont l'erreur pouvoit être innocente, se-

glaive, *sword* ; saisi, *hit* ;

rez-vous innocent de m'avoir égaré ! Hélas ! à quoi pense un mortel de donner pour loi sa croyance? Mille autres, d'aussi bonne foi, ont été séduits et trompés. Mais quand il seroit infaillible, est-ce un devoir pour moi de le supposer tel, s'il croit, parce que Dieu l'éclaire, qu'il lui demande de m'éclairer ? Mais s'il croit sur la foi des hommes, quel garant pour lui et pour moi ? Le seul point sur lequel tous les partis s'accordent, c'est qu'aucun d'eux ne comprend rien à ce qu'ils osent décider; et vous voulez me faire un crime de douter de ce qu'ils décident ! Laissez descendre la foi du ciel, elle fera des prosélytes ; mais avec des édits, on ne fera jamais que des rebelles ou des fripons. Les braves gens seront martyrs, les lâches seront hypocrites : les fanatiques de tous les partis seront des tigres déchaînés. Voyez ce sage roi des Goths, ce Théodoric, dont le règne ne le céda que vers sa fin au règne de nos meilleurs princes. Il étoit Arien ; mais bien loin d'exiger qu'on adoptât ses sentimens, il punissoit de mort dans ses favoris cette complaisance infâme et sacrilége. "Comment ne me trahiriez-"vous pas," disoit-il, "moi qui ne suis qu'un "homme, puisque vous trahissez pour moi celui "que vos pères ont adoré?" L'Empereur Cons-

égaré, *led me into error* ; garant pour lui, *his own security* ; fera, *will gain* ; fripons, *rogues* ; déchaînés, *let loose* ;

tance pensoit de même. Il ne fit jamais un crime à ses sujets d'être fidèles à leur croyance; il en faisoit un à ses courtisans d'abjurer la leur pour lui plaire, et de trahir leur âme pour gagner sa faveur. Oh, plut au ciel que Justinien eût renoncé comme eux au droit d'asservir la pensée! Il s'est laissé engager dans des querelles interminables ; elles lui ont coûté plus de veilles que ses plus utiles travaux. Qu'ont-elles produit ? des séductions, des révoltes et des massacres. Elles ont troublé son repos, et le repos de ses Etats.

Le repos des Etats, reprit l'Empereur, dépend de l'union des esprits.—C'est une maxime équivoque, dit Bélisaire, et dont on abuse souvent. Les esprits ne sont jamais plus unis, que lorsque chacun est libre de penser comme bon lui semble. Savez-vous ce qui fait que l'opinion est jalouse, tyrannique et intolérante? c'est l'importance que les souverains ont le malheur d'y attacher ; c'est la faveur qu'ils accordent à une secte, au préjudice et à l'exclusion de toutes les sectes rivales. Personne ne veut être avili, rebuté, privé des droits de citoyen et de sujet fidèle ; et toutes les fois que dans un Etat on fera deux classes d'hommes, dont l'une écartera l'autre des avantages de la société, quel que soit le motif de

asservir, *enslave*; s'est laissé, *suffered himself*; veilles, *sleepless nights*; comme bon lui semble, *as he thinks proper*; écartera,

l'exhérédation, la classe proscrite regardera la patrie comme sa marâtre. Le plus frivole objet devient grave, dès qu'il influe sérieusement sur l'état des citoyens. Et croyez que cette influence est ce qui anime les partis. Qu'on attache le même intérêt à une dispute élevée sur le nombre des grains de sable de la mer; on verra naître les mêmes haines. Le fanatisme n'est le plus souvent (4) que l'envie, la cupidité, l'orgueil, l'ambition, la haine, la vengeance, qui s'exercent au nom du ciel; et voilà de quels Dieux un souverain crédule et violent se rend l'implacable ministre. Qu'il n'y ait plus rien à gagner sur la terre à se débattre pour le ciel; que le zèle de la vérité ne soit plus un moyen de perdre son rival ou son ennemi, de s'élever sur leurs débris, de s'enrichir de leurs dépouilles, d'obtenir une préférence à laquelle ils pouvoient prétendre; tous les esprits se calmeront, toutes les sectes seront tranquilles.

Et la cause de Dieu sera abandonnée, dit Justinien.

Dieu n'a pas besoin de vous pour soutenir sa cause, dit Bélisaire. Est-ce en vertu de vos édits que le soleil se lève, et que les étoiles brillent au ciel? La vérité luit de sa propre lumière; et on

will deprive; exhérédation, *disinherison;* marâtre, *step-mother*; à se débattre, *in waging war*; perdre, *ruin*; débris, *ruins*; lumière,

n'éclaire pas les esprits avec la flamme des bûchers. Dieu remet aux princes le soin de juger les actions des hommes ; mais il se réserve à lui seul le droit de juger les pensées, et la preuve que la vérité ne les a pas pris pour arbitres, c'est qu'il n'en est aucun qui soit exempt d'erreur.

Si la liberté de penser est sans frein, dit l'Empereur, la liberté d'agir sera bientôt de même.

Point du tout, reprit Bélisaire : c'est là que l'homme rentre sous l'empire des lois ; et plus cet empire se renfermera dans ses limites naturelles, moins il aura besoin de force pour maintenir l'ordre et la paix. La justice est le point d'appui de l'autorité; et celle-ci n'est chancelante que lorsqu'elle est hors de sa base. Comment voulez-vous accoutumer les hommes à voir un homme s'ériger en Dieu, et commander les armes à la main, de croire ce qu'il croit, de penser comme il pense ? Demandez à vos généraux si l'on persuade à coups d'épée? Demandez-leur ce qu'ont fait en Afrique la rigueur et la violence exercées sur les Vandales. J'étois en Sicile ; Salomon y arriva furieux et désespéré. " Tout est " perdu en Afrique," me dit-il: " les Vandales " sont révoltés; Carthage est prise, elle est au pil-

lustre; bûchers, *brands of persecution;* remet, *commits*; arbitres, *umpires*; rentre, *is* ; se renfermera, *will confine itself*; point d'appui, *basis* ; base, *foundation* ; s'ériger en Dieu, *deify himself* ; à coups d'épée, *sword in hand* ; au pillage, *plundered* ;

" lage ; et dans ses murs et dans les campagnes, " on nage dans les flots de sang, et cela pour " quelques rêveurs qui ne s'entendent pas eux-" mêmes, et qui jamais ne seront d'accord. Si " l'Empereur s'en mêle, s'il donne des édits pour " des subtilités qu'il n'entend pas lui-même, il " n'a qu'à mettre ses docteurs à la tête de ses ar-" mées: pour moi, j'y renonce; je suis au déses-" poir." Ainsi me parla ce brave homme. Entre nous, il avoit raison. C'est bien assez des passions humaines pour troubler un si vaste empire, sans que le fanatisme encore y vienne agiter ses flambeaux.

Et qui appaisera les trouble élevés? demanda l'Empereur. L'ennui, répondit Bélisaire, l'ennui de disputer sur ce qu'on n'entend pas sans être écouté de personne. C'est l'attention qu'on a donnée aux nouveautés, qui a produit tant de novateurs. Qu'on n'y mette aucune importance, bientôt la mode en passera, et ils prendront d'autres moyens pour devenir des personnages. Je compare tous ces gens-là à des champions dans l'arène : s'ils étoient seuls, ils s'embrasseroient ; mais on les regarde ; ils s'égorgent.

En vérité, dit le jeune homme, ses raisons

nage, *swim* ; flots, *torrents* ; rêveurs, *insane men* ; s'en mêle, *meddles with it* ; c'est bien assez, *are enough* ; agiter, *brandish* ; ennui, *weariness* ; la mode en passera, *it will be out of fashion* ; arène, *public games* ;

me persuaderoient.—Ce qui m'en afflige, dit l'Empereur, c'est qu'il rend le zèle d'un prince inutile à la religion.

Le ciel m'en préserve ! dit Bélisaire : je suis bien sûr de lui laisser le plus infaillible moyen de la rendre chère à ses peuples : c'est de faire juger de la sainteté de sa croyance par la sainteté de ses mœurs ; c'est de donner son règne pour exemple et pour gage de la vérité qui l'éclaire et qui le conduit. Rien de plus aisé, en faisant des heureux, que de faire des prosélytes ; et un monarque juste, a lui seul plus d'empire sur les esprits que tous les persécuteurs ensemble. Il est plus commode sans doute de faire égorger les hommes que de les persuader ; mais si les souverains demandoient à Dieu : quelles armes emploierons-nous pour vous faire adorer comme vous devez l'être ? et que Dieu daignât se faire entendre, il leur répondroit : Vos vertus.

Quand l'âme de Justinien, que cette dispute avoit émue, se fut calmée dans le silence, il se rappela les maximes et les conseils des sectaires qui l'entouroient, leur violence, leur orgueil, leurs animosités cruelles. Quel contraste, disoit-il en lui-même ! Voilà un homme blanchi dans les combats, qui respire l'humanité, la modération, l'indulgence ; et les ministres d'un Dieu de

commode, *easy* ; faire adorer, *make adored* ; blanchi, *grown grey* ; respire, *breathes* ;

paix ne m'ont jamais recommandé qu'une contrainte tyrannique, et qu'une inflexible rigueur! Bélisaire est pieux et juste ; il aime son Dieu, il désire que tout l'adore comme lui ; mais il veut que ce culte soit volontaire et libre. C'est moi qui me suis trop livré à ce zèle qui, dans mon âme, n'étoit peut-être que l'orgueil de dominer sur les esprits.

volontaire, *spontaneous.*

NOTES.

(1) Nulla sine Deo mens bona est. *Senec.* Inter bonos viros ac Deum amiticia est, conciliante virtute. *Ibid.*

(2) Les pères de l'Eglise ont décidé que Dieu feroit un miracle plutôt que de laisser mourir, hors de la voie du salut, celui qui auroit fidèlement suivi la loi naturelle. Mais on sait que Justinien étoit fanatique et persécuteur.

(3) On attribue ici à Bélisaire l'opinion des stoïciens, adoptée par Leibnitz, et par tous les optimistes. Bonus est (Deus): bono nulla cujusquam boni invidia est : fecit itaque quam optimum potuit. *Senec. Epist.* L. XV. Quidquid nobis negatum est, dari non potuit. *Id. de Beneficiis,* L. II. c. 28. Magna accepimus ; majora non cepimus. *Id.* c. 29.

Deum sine consilio agentem ne cogitare quidem facile est; quæ autem fuisset causa propter quam male mihi consultum fuisset ? *Marc. Antonin.* L. VI. § 44.

(4) Privatæ causæ pietatis aguntur obtentu, et cupiditatum quisque suarum religionem habet velut pedissequam. *Le Pape Léon à l'Empereur Théodose.*

CHAPITRE XVI.

Le lendemain, l'Empereur et Tibère, en allant revoir le héros, coururent un danger qu'ils n'avoient pas prévu; et la gloire de les en délivrer fut un triomphe que le ciel voulut donner encore à Bélisaire.

Les Bulgares, qu'on n'avoit poursuivis que jusqu'au pied des montagnes de la haute Thrace, n'avoient pas plutôt vu la campagne libre, qu'ils s'y étoient répandus de nouveau; et l'un de leurs corps détachés faisoit des courses sur la route du château de Bélisaire, lorsqu'ils apperçurent un char qui annonçoit un riche butin. Ils l'environnent, lui coupent le passage, et se saisissent des voyageurs. Ceux-ci, en donnant ce qu'ils avoient, obtinrent aisément la vie. Mais on mit à leur liberté un prix qu'ils n'étoient pas en état de payer sur l'heure, et on les emmenoit captifs.

L'Empereur ne vit qu'un moyen d'échapper aux Bulgares, sans en être connu. Conduisez-nous, leur dit-il, où nous avons dessein de nous rendre: de là nous nous procurerons la rançon que vous demandez. Je vous réponds sur ma

Courses, *incursions*; coupent, *intercept*; sur l'heure, *on the spot*; on les emmenoit, *they were carried*;

tête que vous n'avez point de surprise à craindre; et si je manque à ma parole, ou si je vous fais repentir de vous être fiés à moi, je consens à perdre la vie.

L'air d'assurance et de majesté dont il appuya ces paroles, fit impression sur les Bulgares. Où faut-il vous mener, lui demanda leur chef.—A six milles d'ici, répondit l'Empereur, au château de Bélisaire!—De Bélisaire! dit le Bulgare; quoi, vous connoissez ce héros!—Assurément, dit l'Empereur, et j'ose croire qu'il est mon ami. —S'il est vrai, dit le chef, vous n'avez rien à craindre: nous allons vous accompagner.

Bélisaire, au bruit de leur arrivée, croit qu'on vient l'enlever une seconde fois; et sa fille toute tremblante le serre dans ses bras avec des cris perçans. Mon père, dit-elle, ah! mon père, faut-il encore nous séparer!

A l'instant même, on vient leur dire que la cour du château se remplit d'hommes armés, qui environnent un char. Bélisaire se montre; et le chef des Bulgares l'abordant avec ses captifs: Héros de la Thrace, lui dit-il, voilà deux hommes qui te réclament, et qui se disent tes amis.— Qu'ils se nomment, dit Bélisaire.—Je suis Tibère, dit l'un d'eux, et mon père est pris avec

manque à, *break*; fais repentir, *give reason to repent*; fiés, *confided*; assurance, *candour*; appuya, *uttered*; l'enlever, *carry him away*; cris perçans, *shrieks*; séparer, *part*; se montre, *makes his appearance*; abordant, *accosting*; te réclament, *claim*

moi.—Oui, s'écria Bélisaire, oui, sans doute, ce sont mes voisins, mes amis. Mais vous qui me les amenez, de quel droit sont-ils en vos mains? Qui êtes-vous?—Nous sommes Bulgares, dit le chef, et nos droits sont les droits des armes. Mais il n'est rien qui ne cède au respect que nous avons pour toi. Ce seroit mal servir un prince qui t'honore, que de manquer d'égards pour ceux qui te sont chers. Grand hommes, tes amis sont libres, et ils te doivent leur liberté.

A ces mots l'Empereur et Tibère tendirent les bras à leur libérateur; et Bélisaire se sentant enveloppé de leurs chaînes; Quoi, dit-il, vos mains sont captives! et il détacha leurs liens.

Quels furent dans l'âme de l'Empereur l'étonnement, la joie et la confusion! O vertu! dit-il en lui-même, ô vertu, quel est ton pouvoir! Un pauvre aveugle, du fond de sa misère, imprime le respect aux rois, désarme les mains des barbares, et rompt les chaînes de celui...Grand Dieu; si l'univers voyoit ma honte!....ah! ce seroit encore un châtiment trop doux.

Les Bulgares vouloient lui rendre tout ce qu'il leur avoit donné. Non, leur dit-il, gardez ces dons, et soyez sûrs que j'y joindrai la rançon qui vous est promise.

an acquaintance with you; manquer d'égards, *failing in respect*; tendirent à, *raised towards*; détacha leurs liens, *unfettered them*; du fond, *from*; joindrai, *will add*;

Leur chef, en quittant Bélisaire, lui demanda s'il ne le chargeoit d'aucun ordre auprès de son roi. Dites-lui que je fais des vœux, répondit le héros, pour qu'un si vaillant prince soit l'allié de ma patrie, et l'ami de mon Empereur.

O Bélisaire! s'écria Justinien, quand il fut revenu du trouble que ce péril lui avoit causé, ô Bélisaire! quel ascendant vous avez sur l'âme des peuples! les ennemis mêmes de l'empire sont vos amis!—Ne vous étonnez pas, lui dit Bélisaire en souriant, de mon crédit chez les Bulgares. Je suis fort bien avec leur roi. Il y a même très-peu de jours que nous avons soupé ensemble.—Où donc, lui demanda Tibère?—Dans sa tente, dit le vieillard: j'ai oublié de vous le dire. Lorsque je me rendois ici, ils m'ont arrêté comme vous sur la route, et ils m'ont mené dans leur camp. Leur roi m'a bien reçu, m'a donné à souper, m'a fait coucher sous ses pavillons; et le lendemain, je me suis fait remettre au lieu même où l'on m'avoit pris.—Quoi, dit Justinien, ce roi sait qui vous êtes, et il ne vous a pas retenu!—Il en avoit bien quelque envie, dit Bélisaire; mais ses vues et mes principes ne se sont pas trouvés d'accord. Il me parloit de me venger! Me venger,

chargeoit, *gave*; ordre, *command*; auprès, *for*; revenu, *recovered*; bien, *good terms*; me rendois, *was on my way*; remettre, *to be conducted*; envie, *inclination*; trouvés d'accord, *agree*;

moi ! la digne cause pour mettre mon pays en feu ! je l'ai remercié, comme vous croyez bien, et il m'en estime davantage.

Ah, quels remords ! quels remords éternels pour l'âme de Justinien, lui dit Justinien lui-même, s'il sait jamais quel a été l'excès de son ingratitude ! Où trouvera-t-il un ami comme celui qu'il a perdu ? Et n'est-il pas indigne d'en avoir jamais, après son horrible injustice ?

Non, reprit Bélisaire ; ne l'outragez pas ; plaignez, respectez sa vieillesse. Vous allez voir comment il a été surpris. Ma ruine a eu trois époques. La première fut mon entrée dans Carthage. Maître du palais de Gélimer, je fis de son trône un tribunal où je siégeai pour rendre la justice. Mon intention étoit de donner aux lois un appareil plus imposante ; mais on n'étoit pas obligé de lire dans ma pensée ; et lorsqu'on s'assied sur un trône, on a bien l'air de l'essayer. Je fis donc là une imprudence : ce ne fut pas la seule. J'eus la curiosité de me faire servir à la table de Gélimer, et à la manière des Vandales, par les officiers de leur roi. C'en fut assez pour faire croire que je voulois prendre sa place. Le bruit en courut à la cour. Pour le détruire, je

en feu, *in flames* ; plaignez, *pity* ; entrée, *entry* ; siégeai, *sat* ; rendre, *administer* ; appareil, *dignity* ; s'assied, *sets* ; air, *appearance* ; servir, *waited upon* ; à la manière, *after the fashion* ; bruit, *report* ; courut, *was spread* ;

demandai mon retour après ma victoire ; et Justinien récompensa ma fidélité par le plus beau triomphe. Je menois Gélimer captif, avec sa femme et ses enfans, et les trésors accumulés que les Vandales, depuis un siècle, avoient ravis aux nations. L'Empereur me reçut dans le cirque ; et en le voyant sur ce trône élevé qu'entouroit un peuple innombrable, tendre la main à son sujet, avec une grâce mêlée de douceur et de majesté, je tressaillis de joie, et je dis en moi-même ; Cet exemple va lui donner une foule de héros : il sait le grand art d'exciter l'émulation et l'amour de la gloire ; on se disputera l'honneur de le servir. Mais si mon triomphe lui préparoit des succès, il m'annonçoit bien ses traverses. Ce fut dès lors que l'envie se déchaîna contre moi.

Cinq ans de victoires lui imposèrent silence ; mais lasse enfin de mes succès, elle perdit toute pudeur.

J'assiégeois Ravenne, où les Goths s'étoient retirés, chassés de toute l'Italie. C'étoit leur unique refuge ; ils ne pouvoient plus m'échapper. On fit entendre à l'Empereur que la place étoit imprenable ; que la ruine de son armée seroit le fruit de mon obstination ; et lorsque, réduits à

retour, *recall* ; ravis aux, *plundered from* ; cirque, *circus* ; tendre, *stretching forth* ; tressaillis de, *started with* ; traverses, *disappointments* ; lasse, *tired* ;

l'extrémité, les Goths m'alloient rendre les armes, arrivent des ambassadeurs que Justinien envoie pour leur offrir la paix. Je vois clairement qu'on l'a surpris, et que ce seroit le trahir que de manquer l'instant de gagner l'Italie; je diffère de consentir à la paix qu'il fait proposer: la ville se rend, et je suis accusé de révolte et de trahison. Ce n'étoit pas sans quelque apparence, comme vous voyez: j'avois désobéi, j'avois fait encore plus. Les assiégés, mécontens de leur roi, m'avoient offert sa couronne: un refus pouvoit les aigrir; je les flattai par ma réponse; et cette acceptation, en effet simulée, passa pour sincère à la cour. Je fus rappelé; et mon obéissance déconcerta mes ennemis. Je menai captif aux pieds de l'Empereur ce roi des Goths (1) dont on m'accusoit d'avoir accepté la couronne. Mais cette fois le triomphe ne me fut point accordé. J'en eus une douleur mortelle: non que j'en fusse humilié; mon cortége faisoit ma pompe et l'influence et les acclamations du peuple qui m'environnoit, auroient satisfait une vanité plus ambitieuse que la mienne. Mais le froid accueil de Justinien m'annonçoit qu'il n'étoit point dissuadé; et par malheur, cette cruelle atteinte qu'on avoit portée à son âme, fut encore envenimée

refus, *denial*; simulée, *peremptory*; cortége, *retinue*; atteinte, *impression*; envenimée, *aggravated*;

par l'enthousiasme imprudent d'un peuple enivré de ma gloire.

Ici de bonne foi, mettez-vous à la place de l'Empereur déjà prévenu contre moi. N'auriez-vous pas été blessé des éloges qu'on me donnoit, et qui étoient pour lui des reproches? N'auriez-vous pas pris quelque ombrage de l'ambition d'un sujet, que la voix publique élevoit jusqu'au ciel? N'auriez-vous pas vu avec quelque dépit tout un peuple, dans son ivresse, affecter de me venger de vous, en me décernant un triomphe plus beau que celui qu'on me refusoit? Auriez-vous fermé l'oreille aux réflexions de la cour, sur l'insulte fait à la majesté par ce tumulte populaire? Mon voisin, le plus grand prince est homme; il n'en est point qui ne soient jaloux de leur gloire et de leur pouvoir; et quand Justinien n'auroit pas eu la force de se vaincre et de me pardonner, cela devroit peu vous surprendre. Il le fit cependant: il se mit au-dessus des foiblesses de la vanité, et des soupçons de la jalousie; il daigna me confier encore l'honneur de ses armes et la défense de ses Etats. Mais un dernier événement le fit pencher enfin du côté de mes ennemis.

enivré, *intoxicated*; de bonne foi, *candidly*; prévenu, *prepossessed*; blessé, *incensed*; éloge, *praises*; ombrage, *jealousy*; dépit, *resentment*; ivresse, *transports*; pencher, *incline*;

J'étois au bout de ma carrière. Narsès, qui m'avoit succédé en Italie, me consoloit par ses victoires de ma triste inutilité; je croyois n'avoir plus qu'à mourir tranquille, quand les Huns vinrent désoler la Thrace. L'Empereur se souvint de moi, et daigna charger ma vieillesse d'une expédition dont l'issue décidoit du sort de l'Etat. Je couvris mes rides et mes cheveux blancs d'un casque rouillé par dix ans de repos (2). La fortune me seconda; je chassai les Huns, qui n'étoient plus qu'à quelques milles de nos murailles; et le succès d'une ambuscade me fit regarder comme un Dieu. Ce fut dans toute la ville, à mon retour, une folie, un égarement dont je gémissois en moi-même; mais le moyen de l'appaiser? L'Empereur étoit vieux; cet âge a des foiblesses; et l'extrême faveur du peuple, les honneurs excessifs qu'il me rendoit, firent croire à ce prince qu'on étoit las de son règne, et qu'on l'avertissoit de céder le trône à celui qui le défendoit. L'inquiétude et le chagrin se saisirent de son âme; et sans me traiter comme criminel, il m'éloigna comme dangereux. Ce fut alors que se forma contre lui cette conspiration, dont les complices sont morts dans les tortures sans en

bout, *end*; issue, *success*; rides, *wrinkles*; blancs, *grey*; casque, *helmet*; rouillé, *rusty*; seconda, *proved favourable*; ambuscade, *ambush*; folie, *exultation*; égarement, *frenzy*; avertissoit, *warn-*

avoir nommé le chef. La calomnie a suppléé au silence des coupables, et ce silence a été pris lui-même pour un aveu qui m'accusoit. J'ai été arrêté ; le peuple s'en est plaint ; une longue prison l'a ému de pitié ; l'indignation a produit la révolte ; et l'Empereur, obligé de me livrer au peuple, n'a cru faire, en m'ôtant les moyens de lui nuire, que désarmer son ennemi. Je ne le fus jamais, le ciel m'en est témoin ; mais le ciel qui lit dans les cœurs, n'a pas permis aux souverains d'y lire ; et celui que vous accusez est plus malheureux que coupable, d'en avoir cru des apparences qui vous auroient peut-être abusé comme lui.

Oui, sans doute, il est malheureux, et le plus malheureux des hommes, dit Justinien, en se précipitant sur lui, et en le serrant dans ses bras. —Quel est ce transport de douleur, lui demanda Bélisaire étonné ?—C'est le tourment d'une âme déchirée, lui dit Justinien. O mon cher Bélisaire ! ce maître injuste, ce tyran barbare qui vous a fait crever les yeux, et qui vous a réduit à la mendicité, c'est lui, c'est lui qui vous embrasse !—Vous, seigneur ! s'écria le héros.—Oui, mon ami, mon défenseur ; oui, le plus vertueux des hommes, c'est moi qui ai donné au monde

ed ; aveu, *confession* ; abusé, *deceived* ; précipitant, *throwing* ; serrant, *pressing* ; déchirée, *torn* ; mendicité, *beggary* ;

cet horrible exemple d'ingratitude et de cruauté. Laissez-moi subir à vos pieds l'humiliation que je mérite. J'oublie un trône que j'ai souillé, une couronne dont je suis indigne. C'est la poussière que vous foulez que je dois mouiller de mes larmes; c'est là que mon front doit cacher l'opprobre dont il est couvert.

Hé bien, lui dit Bélisaire, qui, le retenant dans ses bras, le sentoit suffoqué de sanglots, hé bien, seigneur, allez-vous succomber au repentir d'une faute? Vous voilà dans l'abattement, comme si vous étiez le premier homme que la calomnie eût séduit, ou que l'apparence eût trompé! Mais votre erreur fût-elle un crime, y a-t-il de quoi vous dégrader et vous avilir à vos propres yeux? Non, grand prince, un moment de surprise ne doit pas vous ôter l'estime de vous-même, et le courage de la vertu. Que votre âme flétrie et consternée se relève au souvenir de tout le bien que vous avez fait aux hommes avant ce malheureux moment. Bélisaire est aveugle; mais vingt peuples par vous sont délivrés du joug des barbares; mais les ravages de tous les fléaux sont réparés par vos bienfaits; mais trente ans d'un règne marqué par des travaux utiles, ont prouvé à tout l'univers

subir, *suffer*; souillé, *dishonoured*; poussière, *dust*; front, *head*; sanglots, *sobs*; abattement, *distraction*; flétrie, *desponded*; souvenir, *remembrance*;

que vous n'êtes pas un tyran. Bélisaire est aveugle; mais il vous le pardonne; et si vous croyez devoir expier encore le mal que vous lui avez fait, voyez combien cela vous est facile. Ah! remplissez un seul des vœux que je fais pour le bonheur du monde, et je suis dédommagé.

Venez donc, lui dit l'Empereur, en le serrant de nouveau dans ses bras, venez m'aider à expier mon crime; venez l'exposer dans toute son horreur aux yeux de ma perfide cour; et que votre présence, en rappelant ma honte, atteste aussi mon repentir.

Bélisaire eut beau le conjurer de le laisser dans sa solitude; il fallut, pour le consoler, qu'il consentît à le suivre. Alors Justinien s'adressant à Tibère; Que ne vous dois-je pas, lui dit-il, mon ami! et quels bienfaits égaleront jamais le service que vous m'avez rendu!—Non, seigneur, lui dit le jeune homme, vous n'êtes pas assez riche pour m'en récompenser. Mais chargez Bélisaire de la reconnoissance. Tout pauvre qu'il est, il possède un trésor que je préfère à tous les vôtres.—Mon trésor est ma fille, dit Bélisaire, et je ne puis mieux le placer.—A ces mots, il fit appeler Eudoxe. Ma fille, lui dit-il, embrassez les genoux de l'Empereur, et demandez-lui son aveu pour donner votre main au vertueux

expirer, *atone for*; dédommagé, *satisfied*; genoux, *knees*

Tibère. Au nom, à la vue de Justinien, le premier mouvement de la nature, dans le cœur de la fille de Bélisaire, fut le frémissement et l'horreur. Elle jette un cri douloureux, recule, et détourne la vue. Justinien s'avance vers elle. Eudoxe, lui dit-il, daignez me regarder : vous me verrez baigné de larmes : elles expriment le repentir qui me suivra dans le tombeau. Ni ces larmes, ni mes bienfaits ne peuvent effacer mon crime ; mais Bélisaire me le pardonne ; et voici le moment de vous montrer sa fille, en me pardonnant comme lui.

Ce fut pour Justinien une consolation d'unir Eudoxe avec Tibère, et il commença dès ce moment à sentir rentrer dans son cœur la douce paix de l'innocence.

Jamais révolution plus soudaine et moins attendue n'avoit renversé les idées et les intérêts de la cour. L'arrivée de Bélisaire y jeta le trouble et la consternation. Le voilà, dit l'Empereur à ses courtisans, le voilà ce héros, cet homme juste, que vous m'avez fait condamner. Tremblez, lâches : son innocence et sa vertu me sont connues, et votre vie est dans ses mains. La pâleur, la honte et l'effroi étoient peints sur tous les visages ; on croyoit voir dans Bélisaire un juge inexorable, un Dieu terrible et menaçant:

rémissement, *dread* ; recule, *starts back* ; rentrer, *come in gain* ; jeta, *spread* ; étoient peints, *were* ; visage, *counte-*

il fut modeste comme dans sa disgrace ; il ne voulut connoître aucun de ses accusateurs ; et honoré jusqu'à sa mort de la confiance de son maître, il ne lui inspira jamais que l'indulgence pour le passé, la vigilance sur le présent, et une sévérité imposante pour tous les crimes à venir. Mais il vécut trop peu pour le bonheur du monde, et pour la gloire de Justinien. Ce vieillard foible et découragé, se contenta de lui donner des larmes, et les conseils de Bélisaire furent oubliés avec lui.

nances ; passé, *passed* ; à venir, *future*.

NOTES.

(1) Vitigès.

(2) Dum interea civitas omnis tumultuando maximum et modum perturbaretur—Belisarius, clarissimus olim præfectus, etsi præ senectute in curvitatem jam declinâsset, mittitur tamen per imperatorem in hostes—Et ipse quidem de se, mirâ animi promptitudine, juvenis munera exequebatur. Id namque ultimum illi in vitâ certamen fuit : nec sanè minorem ex eo retulit gloriam, quam ex Vandalis olim Gothisque devictis.—*Agathias*, L. V. Hist. ad. Goth. pertinens.

FIN DE BÉLISAIRE.

FRAGMENS

DE

PHILOSOPHIE MORALE.

DE LA GLOIRE.

La Gloire est l'éclat de la bonne renommée. L'estime est un sentiment tranquille et personnel; l'admiration, un mouvement rapide et quelquefois momentané; la célébrité, une renommée étendue; la gloire, une renommée éclatante, le concert unanime et soutenu d'une admiration universelle.

L'estime a pour base l'honnête: l'admiration, le rare et le grand dans le bien moral ou physique; la célébrité, l'extraordinaire, l'étonnant pour la multitude; la gloire, le merveilleux.

Nous appelons merveilleux ce qui s'élève ou semble s'élever au-dessus des forces de la na-

Momentané, *of a moment*; soutenu, *continual*;

ture; ainsi la gloire humaine, la seule dont nous parlons ici, tient beaucoup de l'opinion; elle est vraie ou fausse comme elle.

Il y a deux sortes de fausse gloire; l'une est fondée sur un faux merveilleux; l'autre sur un merveilleux réel, mais funeste. Il semble qu'il y ait aussi deux espèces de vraie gloire, l'une fondée sur un merveilleux agréable, l'autre sur un merveilleux utile au monde; mais ces deux objets n'en font qu'un.

La gloire fondée sur un faux merveilleux, n'a que le règne de l'illusion, et s'évanouit avec elle: telle est la gloire de la prospérité. La prospérité n'a point de gloire qui lui appartienne; elle usurpe celle des talens et des vertus dont on suppose qu'elle est la compagne: elle en est bientôt dépouillée, si l'on s'apperçoit que ce n'est qu'un larcin; et pour l'en convaincre, il suffit d'un revers; *eripitur persona, manet res.* On adoroit la fortune dans son favori; il est disgracié, on le méprise. Mais ce retour n'est que pour le peuple: aux yeux de celui qui voit les hommes en eux-mêmes, la prospérité ne prouve rien, l'adversité n'a rien à détruire.

Qu'avec en esprit souple et une âme rampante, un homme né pour l'oubli, s'élève au

tient, *depends*; larcin, *theft*; revers, *misfortune*; disgracié, *in disgrace*; souple, *pliant*;

sommet de la fortune; qu'il parvienne au comble de la faveur, c'est un phénomène que le vulgaire n'ose contempler d'un œil fixe : il admire, il se prosterne; mais le sage n'est point ébloui; il découvre les taches de ce corps lumineux en apparence, et voit que ce qu'on appelle sa lumière, n'est rien qu'un éclat réfléchi, superficiel et passager.

La gloire, fondée sur un merveilleux funeste, fait une impression plus durable; et à la honte des hommes, il faut des siècles pour l'effacer; telle est la gloire des talens supérieurs, appliqués au malheur du monde.

Le genre de merveilleux le plus funeste, mais le plus frappant, fut toujours l'éclat des conquêtes. Il va nous servir d'exemple, pour faire voir aux hommes combien il est absurde d'attacher la gloire aux causes de leurs malheurs.

Vingt mille hommes dans l'espoir du butin, en ont suivi un seul au carnage. D'abord un seul homme à la tête de vingt mille hommes, déterminés et dociles, intrépides et soumis, a étonné la multitude. Ces milliers d'hommes en ont égorgé, mis en fuite, ou subjugué un plus grand nombre. Leur chef a eu le front de dire: *J'ai combattu, je suis vainqueur*; et l'univers a ré-

comble, *highest pitch*; taches, *blemishes*; réfléchi, *borrowed*; passager, *transitory*; front, *rashness*;

pété, *Il a combattu, il est vainqueur :* de là, le merveilleux et la gloire des conquêtes.

Savez-vous ce que vous faites, peut-on demander à ceux qui célèbrent les conquérans ? vous applaudissez à des gladiateurs, qui, s'exerçant au milieu de vous, se disputent le prix que vous réservez à qui vous portera les coups les plus sûrs et les plus terribles. Redoublez d'acclamation et d'éloges : aujourd'hui ce sont les corps sanglans de vos voisins qui tombent épars dans l'arène : demain ce sera votre tour.

Telle est la force du merveilleux sur les esprits de la multitude. Les opérations productrices sont la plupart lentes et tranquilles ; elles ne nous étonnent point. Les opérations destructives sont rapides et bruyantes ; nous les plaçons au rang des prodiges. Il ne faut qu'un mois pour ravager une province ; il faut dix ans pour la fertiliser. On admire celui qui l'a ravagée ; à peine daigne-t-on penser à celui qui la rend fertile. Faut-il s'étonner qu'il se fasse tant de grands maux, et si peu de grands biens ?

Les peuples n'auront-ils jamais le courage ou le bon sens de se réunir contre celui qui les immole à son ambition effrénée, et de lui dire d'un côté comme les soldats de César :

redoublez d', *repeat your* ; épars, *scattered* ; bruyantes, *noisy* ; immole, *sacrifices* ; effrénée, *unbridled* ;

Liceat discedere, Cæsar,
Arabie scelerum. Quæris terrâque marique
His ferrum jugulis. Animas effundere viles,
Quolibet hoste, paras——Lucan.

De l'autre côté, comme le Scythe à Alexandre. " Qu'avons-nous à démêler avec toi ? Jamais " nous n'avons mis le pied dans ton pays. N'est-" il pas permis à ceux qui vivent dans les bois " d'ignorer qui tu es, et d'où tu viens ?"

N'y aura-t-il pas du moins une classe d'hommes assez au-dessus du vulgaire, assez sages, assez courageux, assez éloquens, pour soulever le monde contre ses oppresseurs, et lui rendre odieuse une gloire barbare ?

Les gens de lettres déterminent l'opinion d'un siècle à l'autre ; c'est par eux qu'elle est fixée et transmise : en quoi ils peuvent être les arbitres de la gloire, et par conséquent les plus utiles des hommes, ou les plus pernicieux.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi ; sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte, carent quia vate sacro.——Horat.

Abandonnée au peuple, la vérité s'altère et

démêler, *in common* ; soulever, *excite to rebellion* ; les gens de lettres, *learned men* ; siècle, *age* ;

s'obscurcit par la tradition; elle s'y perd dans un déluge de fables. L'héroïque devient absurde en passant de bouche en bouche. D'abord on l'admire comme un prodige; bientôt on le méprise comme un conte suranné, et l'on finit par l'oublier. La saine postérité ne croit des siècles reculés que ce qu'il a plu aux écrivains célèbres.

Louis XII. disoit: "Les Grecs ont fait peu de "choses; mais ils ont ennobli le peu qu'ils "ont fait par la sublimité de leur éloquence. "Les François ont fait de grandes choses et "en grand nombre; mais ils n'ont pas su les "écrire. Les seuls Romains ont eu le double "avantage de faire de grandes choses, et de "les célébrer dignement." C'est un roi qui reconnoît que la gloire des nations est dans les mains des gens de lettres.

Mais il faut l'avouer, ceux-ci ont trop souvent oublié la dignité de leur état; et leurs éloges, prostitués aux crimes heureux, ont fait de grands maux à la terre.

Demandez à Virgile quel étoit le droit des Romains sur le reste des hommes, il vous répond hardiment:

Parcere subjectis, et debellare superbos.

Demandez à Solis ce qu'on doit penser de Cortès et de Montézuma, des Mexicains et des

conte, *fable*; suranné, *stale*; reculés, *remote*; prostitués, *lavished*;

Espagnols : il vous répond que Cortès étoit un héros, et Montézuma un tyran ; que les Mexicains étoient des barbares, et les Espagnols des gens de bien.

En écrivant, on adopte un personnage, une patrie ; et il semble qu'il n'y ait plus rien au monde, ou que tout soit fait pour eux seuls. La patrie d'un sage est la terre, son héros est le genre humain.

Qu'un courtisan soit un flatteur, son état l'excuse en quelque sorte, et le rend moins dangereux. On doit se défier de son témoignage : il n'est pas libre. Mais qui oblige l'homme de lettres à se trahir lui-même et ses semblables, la nature et la vérité ?

Ce n'est pas tant la crainte, l'intérêt, la bassesse, que l'éblouissement, l'illusion, l'enthousiasme qui ont porté les gens de lettres à décerner la gloire aux forfaits éclatans. On est frappé d'une force d'esprit ou d'âme, surprenante dans les grands crimes comme dans des grandes vertus. Les imaginations vives n'en ont vu l'explosion que comme un développement prodigieux des ressorts de la nature, comme un tableau magnifique à peindre. En admirant la cause, on a loué les effets : ainsi les tyrans de la terre en sont devenus les héros.

Les hommes nés pour la gloire, l'ont cherchée

où l'opinion l'avoit mise. Alexandre avoit sans cesse devant les yeux la fable d'Achille : Charles XII. l'histoire d'Alexandre : de là, cette émulation funeste, qui, de deux rois pleins de valeur et de talens, fit deux guerriers impitoyables. Le roman de Quinte-Curce a peut-être fait les malheurs de la Suède ; le poëme d'Homère, les malheurs de l'Inde ; puisse l'histoire de Charles XII. ne perpétuer que ses vertus !

Le sage seul est bon poëte, disoient les stoïciens. Ils avoient raison ; sans un esprit droit et une âme pure, l'imagination n'est qu'une Circé, et l'harmonie qu'une Sirène.

Il en est de l'historien et de l'orateur comme du poëte éclairé et vertueux ; ce sont les organes de la justice, les flambeaux de la vérité ; passionnés et corrompus, ce ne sont plus que les courtisans de la prospérité, les vils adulateurs du crime.

Les philosophes ont usé de leurs droits, et parlé de la gloire en maîtres.

« Savez-vous (dit Pline à Trajan) où réside « la gloire véritable, la gloire immortelle d'un « souverain ? Les arcs de triomphe, les statues, « les temples même et les autels sont démolis « par le temps ! l'oubli les efface de la terre. « Mais la gloire d'un héros, qui, supérieur à sa « puissance illimitée, sait la dompter et y mettre

“ un frein; cette gloire inaltérable fleurira même
“ en vieillissant.

“ En quoi ressembloit à Hercule ce jeune in-
“ sensé qui prétendoit suivre ses traces (dit
“ Sénèque, en parlant d'Alexandre), lui qui
“ cherchoit la gloire sans en connoître ni la na-
“ ture, ni les limites, et qui n'avoit pour vertu
“ qu'une heureuse témérité? Hercule ne vain-
“ quit jamais pour lui-même; il traversa le
“ monde pour le venger, et non pour l'envahir.
“ Qu'avoit-il besoin de conquêtes, ce héros,
“ l'ennemi des méchans, le vengeur des bons, le
“ pacificateur de la terre et des mers? Mais
“ Alexandre, enclin dans l'enfance à la rapine,
“ fut le désolateur des nations, le fléau de ses
“ amis et de ses ennemis. Il faisoit consister le
“ souverain bien à se rendre redoutable à tous
“ les hommes; il oublioit que cet avantage lui étoit
“ commun, non-seulement avec les plus féroces,
“ mais encore avec les plus lâches et les plus vils
“ des animaux qui se font craindre par leur venin.”

C'est ainsi que les hommes nés pour instruire et pour juger les autres hommes, devroient leur présenter sans cesse en opposition la valeur protectrice et la valeur destructive, pour leur apprendre à distinguer le culte de l'amour de celui de la crainte, qu'ils confondent le plus souvent.

en vieillissant, *in growing old*; traces, *steps*; traversa, *over-ran*; venin, *venom*;

Il suffit, direz-vous, à l'ambitieux d'être craint : la crainte lui tient lieu d'amour : il domine, ses vœux sont remplis. Mais ne voyez-vous pas que, si l'illusion cesse, la crainte s'évanouit ? L'ambitieux, livré à lui-même, n'est plus qu'un homme foible et timide. Persuadez à ceux qui le servent qu'ils se perdent en le servant ; que ses ennemis sont leurs frères, et qu'il est leur bourreau commun ; rendez-le odieux à ceux même qui le rendent redoutable ; que devient alors cet homme prodigieux devant qui tout doit trembler ? Tamerlan, l'effroi de l'Asie, n'en sera plus que la fable : quatre hommes suffisent pour l'enchaîner comme un furieux pour le châtier comme un enfant. C'est à quoi seroient réduites la force et la gloire des conquérans, si l'on arrachoit au peuple le bandeau de l'opinion et les entraves de la crainte.

Quelques-uns se sont crus fort sages en mettant dans la balance, pour apprécier la gloire d'un vainqueur, ce qu'il devoit au hasard et à ses troupes, avec ce qu'il ne devoit qu'à lui seul. Il s'agit bien là de partager la gloire. C'est la honte qu'il faut répandre, c'est l'horreur qu'il faut inspirer. Celui qui épouvante la terre, est pour elle un dieu infernal ou céleste : on l'adorera, si on ne l'abhorre ; la superstition ne connoît point de milieu.

bourreau, *tormentor* ; effroi, *dread*; bandeau, *veil* ; entraves, *fet-*

Ce n'est pas lui qui a vaincu, direz-vous d'un conquérant : foible moyen de le dégrader ; ce n'est pas lui qui a vaincu, mais c'est lui qui a fait vaincre. N'est-ce rien que d'inspirer à une multitude d'hommes la résolution de combattre et de mourir sous ses drapeaux ? Cet ascendant sur les esprits suffiroit lui seul à sa gloire. Ne cherchez donc pas à détruire le merveilleux des conquêtes ; mais rendez ce merveilleux aussi détestable qu'il est funeste : c'est par là qu'il faut l'avilir.

Que la force et l'élévation d'une âme bienfaisante et généreuse, que l'activité d'un esprit supérieur, appliquées au bonheur du monde, soient les objets de vos hommages : et de la même main qui élèvera des autels au désintéressement, à la bonté, à l'humanité, à la clémence, que l'orgueil, l'ambition, la vengeance, la cupidité, la fureur, soient traînés par les cheveux au tribunal redoutable de l'incorruptible postérité ; c'est alors que vous serez les Némésis de votre siècle, les Rhadamantes des vivans.

Si les vivans vous intimident, qu'avez-vous à craindre des morts ? vous ne leur devez que l'éloge du bien : le blâme du mal, vous le devez à la terre : l'opprobre attaché à leur nom rejaillira sur leurs imitateurs. Ceux-ci trembleront de subir à leur tour l'arrêt qui flétrit leurs mo-

ters ; rejaillira, *will reflect* ; flétrit, *brands* ;

dèles ; ils se verront dans l'avenir ; ils frémiront de leur mémoire.

Mais à l'égard des vivans mêmes, quel parti doit prendre l'homme de lettres à la vue des succès injustes et des crimes heureux ? S'élever contre, s'il en a la liberté et le courage ; se taire, s'il ne peut ou s'il n'ose rien de plus.

Ce silence universel des gens de lettres seroit lui-même un jugement terrible, si l'on étoit accoutumé à les voir se réunir pour rendre un témoignage éclatant aux actions vraiment glorieuses. Que l'on suppose ce concert unanime, tel qu'il devroit être : tous les poëtes, tous les historiens, tous les orateurs se répondant des extrémités du monde, et prêtant à la renommée d'un bon roi, d'un héros bienfaisant, d'un vainqueur pacifique, des voix éloquentes et sublimes, pour répandre son nom et sa gloire dans l'univers ; que tout homme, qui, par ses talens et ses vertus, aura bien mérité de sa patrie et de l'humanité, soit porté comme en triomphe dans les écrits de ses contemporains ; qu'il paroisse alors un homme injuste, violent, ambitieux, quelque puissant, quelque heureux qu'il soit, les organes de la gloire seront muets, la terre entendra ce silence ; le tyran l'entendra lui-même, et il en sera confondu. Je suis condamné, dira-

se taire, *be silent* ; se répondant, *corresponding together* ; écrits, *annals* ; muets, *dumb* ;

t-il ; et pour graver ma honte en airain, on n'attend plus que ma chute.

Quel respect n'imprimeroit pas le pinceau de la poésie, le burin de l'histoire, la foudre de l'éloquence, dans des mains équitables et pures? Le crayon foible, mais hardi, de l'Arétin faisoit trembler les Empereurs.

La fausse gloire des conquérans n'est pas la seule qu'il faudroit convertir en opprobre ; mais les principes qui la condamnent s'appliquent naturellement à tout ce qui lui ressemble.

La vraie gloire a pour objet l'utile, l'honnête et le juste ; et c'est la seule qui soutienne les regards de la vérité. Ce qu'elle a de merveilleux consiste dans des efforts de talens ou de vertus dirigés au bonheur des hommes.

Nous avons observé qu'il sembloit y avoir une sorte de gloire accordée au merveilleux agréable ; mais ce n'est qu'une participation à la gloire attachée au merveilleux utile : telle est la gloire des beaux arts.

Les beaux arts ont leur merveilleux ; ce merveilleux a fait leur gloire. Le pouvoir de l'éloquence, le prestige de la poésie, le charme de la musique, l'illusion de la peinture, ont dû paroître des prodiges dans les temps surtout où l'éloquence changeoit la face des Etats, où la

airain, *brass* ; pinceau, *pen* ; burin, *graver* ; foudre, *thunderbolt* ; crayon, *pen* ;

musique et la poésie civilisoient les hommes, où la sculpture et la peinture imprimoient à la terre le respect et l'adoration.

Ces effets merveilleux des arts ont été mis au rang de ce que les hommes avoient produit de plus étonnant et de plus utile; et l'éclatante célébrité qu'ils ont eue, a formé l'une des espèces comprises sous le nom générique de gloire: soit que les hommes aient compté leurs plaisirs au nombre des plus grands biens, et les arts qui les causoient au nombre des dons les plus précieux que le ciel eût fait à la terre; soit qu'ils n'aient jamais cru pouvoir trop honorer ce qui avoit contribué à les rendre moins barbares, et que les arts, considérés comme compagnons des vertus, aient été jugés digne d'en partager le triomphe, après en avoir secondé les travaux.

Ce n'est même qu'à ce titre que les talens, en général, nous semblent avoir droit d'entrer en société de gloire avec les vertus; et la société devient plus intime, à mesure qu'ils concourent plus directement à la même fin. Cette fin est le bonheur du monde: ainsi les talens qui contribuent le plus à rendre les hommes heureux, devroient naturellement avoir le plus de part à la gloire. Mais ce prix attaché aux talens doit être encore en raison de leur rareté et de leur

compagnons, *associate*; en raison, *in proportion*;

utilité combinées. Ce qui n'est que difficile ne mérite aucune attention ; ce qui est aisé, quoique utile, pour exercer un talent commun, n'attend qu'un salaire modique. Ce qui est en même temps d'une grande importance et d'une extrême difficulté, demande des encouragemens proportionnés aux facultés qu'on y emploie. Le mérite du succès est en raison de l'utilité de l'entreprise, et de la rareté des moyens.

Suivant cette règle, les talens appliqués aux beaux arts, quoique peut-être les plus étonnans, ne sont pas les premiers admis au partage de la gloire. Avec moins de génie que Tacite et que Corneille, un ministre, un législateur seront placés au-dessus d'eux.

Suivant cette règle encore les mêmes talens ne sont pas toujours également recommandables; et leurs protecteurs, pour encourager les plus utiles, doivent consulter la disposition des esprits, et la constitution des choses; favoriser par exemple, la poésie dans des temps de barbarie et de férocité; l'éloquence, dans des temps d'abattement et de désolation ; la philosophie, dans des temps de superstition et de fanatisme. La première adoucira les mœurs, et rendra les âmes flexibles; la seconde relèvera le courage des peuples, et leur inspirera ces résolutions vigoureuses

modique, *small ;* flexibles, *pliant ;*

qui triomphent des revers ; la dernière dissipera les fantômes de l'erreur et de la crainte, et montrera aux hommes le précipice où ils se laissent conduire, les mains liées et les yeux bandés.

Mais comme ces effets ne sont pas exclusifs ; que les talens qui les opèrent se communiquent et se confondent ; que la philosophie éclaire la poésie qui l'embellit ; que l'éloquence anime l'une et l'autre, et s'enrichit de leurs trésors, le parti le plus avantageux seroit de les nourrir, de les exercer ensemble, pour les faire agir à propos, tour à tour, ou de concert, suivant les hommes, les lieux et les temps. Ce sont des moyens bien puissans et bien négligés de conduire et de gouverner les peuples. La sagesse des anciennes républiques brilla surtout dans l'emploi des talens capables de persuader et d'émouvoir.

Au contraire, rien n'annonce plus la corruption et l'ivresse où les esprits sont plongés, que les honneurs extravagans accordés à des arts frivoles. Rome n'est plus qu'un objet de pitié, lorsqu'elle se divise en factions pour des pantomimes, lorsque l'exil de ces hommes perdus est une calamitié, et leur retour un triomphe.

La gloire, comme nous l'avons dit, doit être réservée aux coopérateurs du bien public ; et non-seulement les talens, mais les vertus ellesmêmes n'ont droit d'y aspirer qu'à ce titre.

les yeux bandés *blindfolded* ; brilla, *shone* ;

L'action de Virginius, immolant sa fille, est aussi forte et plus pure que celle de Brutus condamnant son fils ; cependant la dernière est glorieuse ; la première ne l'est pas. Pourquoi ? Virginius ne sauvoit que l'honneur des siens, Brutus sauvoit l'honneur des lois et de la patrie. Il y avoit peut-être bien de l'orgueil dans l'action de Brutus, peut-être n'y avoit-il que de l'orgueil ; il n'y avoit dans celle de Virginius que de l'honnêteté et du courage ; mais celui-ci faisoit tout pour sa famille ; et celui-là faisoit tout, ou sembloit faire tout pour Rome : et Rome, qui n'a regardé l'action de Virginius que comme celle d'un honnête homme et d'un bon père, a consacré l'action de Brutus comme celle d'un héros : rien n'est plus juste que ce retour.

Les grands sacrifices de l'intérêt personnel au bien public, demandent un effort qui élève l'homme au-dessus de lui-même ; et la gloire est le seul prix qui soit digne d'y être attaché. Qu'offrir à celui qui immole sa vie comme Décius : son honneur, comme Fabius ; son ressentiment, comme Camille ; ses enfans, comme Brutus et Manlius ? La vertu qui se suffit est une vertu plus qu'humaine : il n'est donc ni prudent, ni juste d'exiger que la vertu se suffise. Sa récompense doit être proportionnée au bien

immolant, *sacrificing* ; se suffit, *requires no reward*;

qu'elle opère, au sacrifice qu'il lui en coûte, aux talens personnels qui la secondent ; ou si les talens personnels lui manquent, au choix des talens étrangers qu'elle appelle à son secours : car ce choix, dans un homme public, renferme en lui tous les talens.

L'homme public, qui feroit tout par lui-même, feroit peu de choses. L'éloge que donne Horace à Auguste, *cum tot sustineas, et tanta negotia solus*, signifie seulement que tout se faisoit en son nom, que tout se passoit sous ses yeux. Le don de régner avec gloire n'exige qu'un talent et qu'une vertu : ils tiennent lieu de tout, et rien n'y supplée ; cette vertu, c'est d'aimer les hommes ; ce talent, c'est de les placer. Qu'un roi veuille courageusement le bien ; qu'il y emploie avec discernement les moyens les plus infaillibles ; ce qu'il fait par inspiration n'en est pas moins à lui ; et la gloire qui lui en revient ne fait que remonter à sa source.

Il ne faut pas croire que les talens et les vertus sublimes se donnent rendez-vous pour se trouver ensemble dans tel siècle et dans tels pays ; on doit supposer un aimant qui les attire, un souffle qui les développe, un esprit qui les anime, un centre d'activité qui les enchaîne autour de lui. C'est donc à juste titre qu'on attribue à un roi, qui a su régner, toute la gloire de son règne ; ce qu'il a inspiré, il l'a fait, et l'hommage lui en est dû.

Voyez un roi qui, par les liens de la confiance et de l'amour, unit toutes les parties de son Etat, en fait un corps dont il est l'âme, encourage la population et l'industrie, fait fleurir l'agriculture et le commerce, excite, aiguillonne les arts, rend les talens actifs et les vertus fécondes: ce roi, sans coûter une larme à ses sujets, une goutte de sang à la terre, accumule, au sein du repos, un trésor immense de gloire, et la moisson en appartient à la main qui l'a semée.

Mais la gloire, comme la lumière, se communique sans s'affoiblir: celle du souverain se répand sur la nation; et chacun des grands hommes, dont les travaux y contribuent, brille en particulier du rayon qui émane de lui. On a dit, le grand Condé, le grand Colbert, le grand Corneille, comme on a dit Louis-le-Grand. Celui des sujets qui contribue et participe le plus à la gloire d'un règne heureux, c'est un ministre éclairé, laborieux, accessible, également dévoué à l'Etat et au prince, qui s'oublie lui-même, et qui ne voit que le bien; mais la gloire même de cet homme étonnant remonte au roi qui se l'attache. En effet, si l'utile et le merveilleux font la gloire, quoi de plus glorieux pour un prince que la découverte et que le choix d'un digne ami?

aiguillonne, *encourages*; goutte, *drop*; semée; *sowed*; émane, *emanates*; remonte, *belongs*;

Dans la balance de la gloire, doivent entrer, avec le bien qu'on fait, les difficultés qu'on a surmontées : c'est l'avantage des fondateurs, tels que Lycurgue et le Czar Pierre. Mais on doit aussi distraire du mérite du succès tout se qu'a fait la violence. La seule domination glorieuse est celle que les hommes préfèrent, ou par raison, ou par amour : *Imperatoriam majestatem armis decoratam, legibus oportet esse armatam* (1).

De tous ceux qui ont désolé la terre, il n'en est aucun qui, à l'en croire, n'en voulût assurer le bonheur. Défiez-vous de quiconque prétend rendre les hommes plus heureux qu'ils ne veulent l'être : c'est la chimère des usurpateurs, et le prétexte des tyrans. Celui qui fonde un empire pour lui-même, taille dans un peuple comme dans le marbre sans en regretter les débris ; celui qui fonde un empire pour le peuple qui le compose, commence par rendre ce peuple flexible, et le modifie sans le briser. En général la personnalité dans la cause publique est un crime de lèse-humanité : l'homme qui sacrifie à lui seul le repos, le bonheur des hommes, est de tous les animaux le plus cruel et le plus vorace : tout doit s'unir pour l'accabler.

Sur ce principe, nous nous sommes élevés contre les auteurs de toute guerre injuste : nous

taille, *hews* ; débris, *remains* ; crime de lèse humanité, *treason against mankind* ;

avons invité les dispensateurs de la gloire à couvrir d'opprobre les succès mêmes des conquérans ambitieux : mais nous sommes bien éloignés de disputer à la profession des armes la part qu'elle doit avoir à la gloire de l'Etat dont elle est le bouclier, et du trône dont elle est la barrière.

Que celui qui sert son prince ou sa patrie soit armé pour la bonne ou pour la mauvaise cause, qu'il reçoive l'épée des mains de la justice ou des mains de l'ambition, il n'est ni juge ni garant des projets qu'il exécute ; sa gloire personnelle est sans tache ; elle doit être proportionnée aux efforts qu'elle lui coûte. L'austérité de la discipline à laquelle il se soumet, la rigueur des travaux qu'il s'impose, les dangers affreux qu'il va courir, en un mot, les sacrifices multipliés de sa liberté, de son repos et de sa vie, ne peuvent être dignement payés que par la gloire. A cette gloire, qui accompagne la valeur généreuse et pure, se joint encore la gloire des talens qui, dans un grand capitaine, éclairent, secondent et couronnent la valeur.

Sous ce point de vue, il n'est point de gloire comparable à celle des guerriers : car celle même des législateurs exige peut-être plus de talens, mais beaucoup moins de sacrifices : leurs travaux sont assidus et pénibles, mais ils ne sont pas dans

bouclier, *shield* ; sans tache, *unblemished* ;

gereux. En supposant donc le fléau de la guerre inévitable pour l'humanité, la profession des armes doit être la plus honorable, comme elle est la plus périlleuse. Il seroit dangereux surtout de lui donner une rivale, dans des Etats exposés, par leur situation, à la jalousie et aux insultes de leurs voisins. C'est peu d'y honorer le mérite qui commande, il faut y honorer encore la valeur qui obéit. Il doit y avoir une masse de gloire pour le corps qui se distingue : car, si la gloire n'est pas l'objet de chaque soldat en particulier, elle est l'objet de la multitude réunie. Un légionnaire pense en homme, une légion pense en héros ; et ce qu'on appelle *l'esprit du corps* ne peut avoir d'autre aliment, d'autre mobile que la gloire.

On se plaint que notre histoire est froide et sèche en comparaison de celle des Grecs et des Romains. La raison en est bien sensible : l'histoire ancienne est celle des hommes, l'histoire moderne est celle de deux ou trois hommes ; un roi, un ministre, un général.

Dans le régiment de Champagne, un officier demande, pour un coup de main, douze hommes de bonne volonté : tout le corps reste immobile, et personne ne répond. Trois fois la même demande, et trois fois le même silence. Hé quoi, dit

l'esprit du corps, *emulation* ; coup de main, *bold stroke* ; corps, *regiment* ;

l'officier, l'on ne m'entend point! L'on vous entend, s'écrie une voix; mais qu'appelez-vous douze hommes de bonne volonté? Nous le sommes tous; vous n'avez qu'à choisir.

La tranchée de Philisbourg étoit inondée, le soldat y marchoit dans l'eau plus qu'à demi-corps. Un très-jeune officier, à qui son âge ne permettoit pas d'y marcher de même, s'y faisoit porter de main en main. Un grenadier le présentoit à son camarade, afin qu'il le prît dans ses bras. Mets-le sur mon dos, dit celui-ci; s'il y a un coup de fusil à recevoir, je le lui épargnerai.

Le militaire François a mille traits de cette beauté, que Plutarque et Tacite auroient eu grand soin de recueillir (2). Nous les reléguons dans des mémoires particuliers, comme peu dignes de la majesté de l'histoire. Il faut espérer qu'un historien philosophe s'affranchira de ce préjugé.

Toutes les conditions qui exigent des âmes résolues aux grands sacrifices de l'intérêt personnel, doivent avoir pour encouragement la perspective, du moins éloignée, de la gloire personnelle. On sait bien que les philosophes, pour

inondée, *overflowed*; plus qu'à demi-corps, *above their waist*; de main en main, *about*; coup de fusil, *ball*; épargnerai, *will receive it for him*; reléguons, *confine*; s'affranchira, *will shake off*; préjugé, *prejudice*;

rendre la vérité inébranlable, l'ont préparée à se passer de tout : *non vis esse justus sine gloriâ ; at, me Hercule, sæpè justus esse debebis cum infamiâ.* Mais la vertu même ne se roidit que contre une honte passagère, et dans l'espoir d'une gloire à venir. Fabius se laisse insulter dans le camp d'Annibal, déshonorer dans Rome, pendant le cours d'une campagne ; auroit-il pu se résoudre à mourir déshonoré, à l'être à jamais dans la mémoire des hommes ? N'attendons pas ces efforts de la foiblesse de notre nature : la religion seule en est capable, et ces sacrifices mêmes ne sont rien moins que désintéressés. Les plus humbles des hommes ne renoncent à une gloire périssable, qu'en échange d'une gloire immortelle. Ce fut l'espoir de cette immortalité qui soutint Socrate et Caton. Un philosophe ancien disoit : *Comment veux-tu que je sois sensible au blâme, si tu ne veux pas que je sois sensible à l'éloge ?*

A l'exemple de la théologie, la morale doit prémunir la vertu contre l'ingratitude et le mépris des hommes, en lui montrant, dans le lointain, des temps plus heureux, et un monde plus juste.

“ La gloire accompagne la vertu comme son
“ ombre (dit Sénèque) ; mais comme l'ombre
“ d'un corps tantôt le précède et tantôt le suit ;
“ de même la gloire tantôt devance la vertu,

périssable, *mortal* ; prémunir, *arm* ; lointain, *futurity* ; accompagne, *stands* ; ombre, *shadow* ; précède, *goes before* ;

" et se présente la première, tantôt ne vient " qu'à sa suite, lorsque l'envie s'est retirée; et " alors elle est d'autant plus grande qu'elle se " montre plus tard."

C'est donc une philosophie aussi dangereuse que vaine de combattre dans l'homme le pressentiment de la prospérité, et le désir de se survivre. Cette philosophie a trouvé quelques âmes sublimes qui ont fait le bien, dans la seule vue de remplir leur destination. Mais on ne doit jamais compter sur des caractères de cette trempe. Il faut permettre à l'homme qui fait le bien d'aimer la gloire; il faut même la lui montrer au delà du tombeau, afin que le tombeau ne soit pas l'écueil de son courage et de sa constance.

Celui qui borne sa gloire au court espace de sa vie, est esclave et de l'opinion et des égards du moment: rebuté, si son siècle est injuste; découragé, s'il est ingrat; impatient surtout de jouir, il veut recueillir ce qu'il sème; il préfère une gloire précoce et passagère à une gloire tardive et durable: il n'entreprendra rien de grand.

Celui qui se transporte dans l'avenir, et qui jouit de sa mémoire, travaillera pour tous les siècles, comme s'il étoit immortel. Que ses con-

se montre, *appears*; pressentiment, *surmise*; trempe, *make*; écueil, *stumbling-block*; précoce, *early*

temporains lui refusent la gloire qu'il a méritée, leurs neveux l'en dédommagent: car son imagination le rend présent à la postérité.

C'est un beau songe, dira-t-on. Eh, jouit-on jamais de sa gloire autrement qu'en songe? Ce n'est pas le petit nombre de spectateurs qui vous environnent, qui forment le cri de la renommée. Votre réputation n'est glorieuse qu'autant qu'elle vous multiplie où vous n'êtes pas, où vous ne serez jamais. Pourquoi donc seroit-il plus insensé d'étendre en idée son existence aux siècles à venir, qu'aux climats éloignés? L'espace réel n'est pour vous qu'un point, comme la durée réelle. Si vous vous renfermez dans l'un ou dans l'autre, votre âme y va languir, abattue comme dans une étroite prison. Le désir d'éterniser sa gloire est un enthousiasme qui nous agrandit, qui nous élève au-dessus de nous-mêmes et de notre siècle, et quiconque le raisonne n'est pas digne de le sentir. " Mépriser la gloire (dit Tacite), c'est mépriser " les vertus qui y mènent: *contemptâ famâ*, " *virtutes contemnunter*."

NOTES.

(1) Instit, Proem.

(2) Depuis que j'ai fait cette observation, un homme de lettres, qui pense en citoyen, et qui voit en homme d'Etat, a été chargé par le ministère de rassembler, pour l'école de nos guerriers, ces faits intéressans qu'on avoit négligés. Ce recueil est le meilleur livre qu'on ait pu mettre dans les mains de la jeunesse militaire.

DES GRANDS.

On donne en général le nom de grands à ceux qui occupent les premières places de l'Etat, soit dans le gouvernement, soit auprès du prince.

On peut considérer les grands, ou par rapport aux mœurs de la société, ou par rapport à la constitution politique. Nous prenons ici les grands en qualité d'hommes publics.

Dans la démocratie pure, il n'y a de grands que les magistrats, ou plutôt il n'y a de grand que le peuple. Les magistrats ne sont grands que par le peuple, et pour le peuple; c'est son pouvoir, sa dignité, sa majesté qu'il leur confie. De là vient que, dans les républiques bien constituées, on faisoit un crime autrefois de chercher à acquérir une autorité personnelle. Les généraux d'armée n'étoient grands qu'à la tête des armées; leur autorité étoit celle de la discipline; ils la déposoient en même temps que le soldat quittoit les armes; et la paix les rendoit égaux.

Il est de l'essence de la démocratie que les grandeurs soient électives, et que personne n'en soit exclus par état. Dès qu'une seule classe de

citoyens est condamnée à servir sans espoir de commander, le gouvernement est aristocratique. La moins mauvaise aristocratie est celle où l'autorité des grands se fait le moins sentir. La plus vicieuse est celle où les grands sont despotes, et les peuples esclaves. Si les nobles sont des tyrans, le mal est sans remède. Un sénat ne meurt point.

Si l'aristocratie est militaire, l'autorité des grands tend à se réunir dans un seul: le gouvernement touche à la monarchie, ou au despotisme. Si l'aristocratie n'a que le bouclier des lois, il faut pour subsister qu'elle soit le plus juste et le plus modéré de tous les gouvernemens. Le peuple, pour supporter l'autorité exclusive des grands, doit être heureux comme à Venise, ou abattu comme en Pologne.

De quelle sagesse, de quelle modestie la noblesse Vénitienne n'a-t-elle pas besoin pour ménager l'obéissance du peuple! De quels moyens n'use-t-elle pas pour le consoler de l'inégalité! Les courtisanes et le carnaval de Venise sont d'institution politique. Par l'un de ces moyens, les richesses des grands refluent, sans faste et sans éclat, vers le peuple; par l'autre, le peuple se trouve six mois de l'année au pair des grands,

touche à, *borders on*; abattu, *oppressed*; courtisanes, *courtesans*; refluent, *go*; au pair des, *equal with*;

et oublie avec eux, sous le masque, sa dépendance et leur domination.

La liberté Romaine avoit chéri l'autorité des rois; elle ne put souffrir l'autorité des grands. L'esprit républicain fut indigné d'une distinction humiliante. Le peuple voulut bien s'exclure des premières places, mais il ne voulut pas en être exclus; et la preuve qu'il méritoit d'y prétendre, c'est qu'il eut la sagesse et la vertu de s'en abstenir.

En un mot, la république n'est une que dans le cas du droit universel aux premières dignités. Toute prééminence héréditaire y détruit l'égalité, rompt la chaîne politique, et divise les citoyens.

Le danger de la liberté n'est donc pas que le peuple prétende élire entre les citoyens, sans exception, ses magistrats et ses juges; mais qu'il les méconnoisse après les avoir élus. C'est ainsi que les Romains ont passé de la liberté à la license, de la licence à la servitude.

Dans le gouvernement républicain, les grands, revêtus de l'autorité, l'exercent dans toute sa force. Dans le gouvernement monarchique, ils l'exercent quelquefois, et ne la possèdent jamais; c'est par eux qu'elle passe; ce n'est point en eux qu'elle réside: ils en sont comme les

revêtus, invested;

canaux : mais le prince en ouvre et ferme la source, la divise en ruisseaux, en mesure le volume, en observe et dirige le cours.

Les grands, comblés d'honneurs, et dénués de force, répresentent le monarque auprès du peuple, et le peuple auprès du monarque. Si le principe du gouvernement est corrompu dans les grands, il faudra bien de la vertu, et dans le prince, et dans le peuple, pour maintenir dans un juste équilibre l'autorité protectrice de l'un, et la liberté légitime de l'autre ; mais si cet ordre est composé de fidèles sujets et de bons patriotes, il sera le point d'appui des forces de l'Etat, le lien de l'obéissance et de l'autorité.

Il est de l'essence du gouvernement monarchique, comme du républicain, que l'Etat ne soit qu'un, que les partis dont il est composé forment un tout solide et compacte. Cette machine vaste, toute simple qu'elle est, ne sauroit subsister que par une exacte combinaison de ses pièces ; et si les mouvemens sont interrompus ou opposés, le principe même de l'activité devient celui de la destruction.

Or, la position des grands dans un Etat monarchique sert merveilleusement à établir et à conserver cette harmonie et cet ensemble, d'où

ruisseaux, *branches* ; volume, *bulk* ;
comblés, *loaded* ; ensemble, *accord* ;

résulte la continuité régulière du mouvement général.

Il n'en est pas ainsi dans un gouvernement mixte, où l'autorité est partagée et balancée entre le prince et la nation. Si le prince dispense les grâces, les grands seront les mercenaires du prince, et les corrupteurs de l'Etat : au nombre des subsides imposés sur le peuple, sera compris tacitement l'achat annuel des suffrages, c'est-à-dire, ce qu'il en coûte au prince pour payer aux grands la liberté du peuple, Le prince aura le tarif des voix, et l'on calculera dans son conseil combien telle et telle vertu peuvent lui coûter à corrompre.

Mais dans un Etat monarchique bien constitué, où la plénitude de l'autorité réside dans un seul, sans jalousie et sans partage, où par conséquent toute la puissance du souverain est dans la richesse, le bonheur et la fidélité de ses sujets, le prince n'a aucune raison de surprendre le peuple : le peuple n'a aucune raison de se défier du prince : les grands ne peuvent servir ni trahir l'un sans l'autre ; ce seroit même en eux une fureur absurde que de porter le prince à la tyrannie, ou le peuple à la révolte. Premiers sujets, premiers citoyens, ils sont esclaves, si l'Etat devient despotique ; ils retombent dans

dispense, *distributes ;* merecnaires, *hirelings ;* subsides, *taxes ;* achat, *purchase ;* tarif, *rate ;* voix, *votes ;*

la foule, si l'Etat devient républicain ; ils tiennent donc au prince par leur supériorité sur le peuple ; ils tiennent au peuple par leur dépendance du prince, et par tout ce qui leur est commun avec le peuple, liberté, propriété, sûreté, etc. Ainsi les grands sont attachés à la constitution monarchique par intérêt et par devoir : deux liens indissolubles, lorsqu'ils sont entrelacés.

Cependant l'ambition des grands semble devoir tendre à l'aristocratie. Mais quand le peuple s'y laisseroit conduire, la simple noblesse s'y opposeroit, à moins qu'elle ne fût admise au partage de l'autorité : condition qui donneroit aux premiers de l'Etat vingt mille égaux au lieu d'un maître, et à laquelle, par conséquent, ils ne se résoudront jamais ; car l'orgueil de dominer, qui fait seul les révolutions, souffre bien moins impatiemment la supériorité d'un seul, que l'égalité d'un grand nombre.

Le désordre le plus effroyable de la monarchie, c'est que les grands parviennent à usurper l'autorité qui leur est confiée, et qu'ils tournent contre le prince, et contre l'Etat lui-même, les forces de l'Etat déchiré par les factions. Telle étoit la situation de la France, lorsque le Cardinal de Richelieu, ce génie hardi et vaste, ramena les grands sous l'obéissance du prince, et les peuples sous la protection de la loi. On lui reproche d'avoir été trop loin ; mais peut-être n'avoit-il pas d'autres

moyens d'affermir la monarchie, de rétablir dans sa direction naturelle ce grand arbre courbé par l'orage, que de le plier dans le sens opposé.

La France formoit autrefois un gouvernement fédératif très-mal combiné, et sans cesse en guerre avec lui-même. Depuis Louis XI. tous ces co-Etats avoient été réunis en un : mais les grands vassaux conservoient encore dans leurs domaines l'autorité qu'ils avoient eue sous leurs premiers souverains ; et les gouverneurs, qui avoient pris la place de ces souverains, s'en attribuoient la puissance. Ces deux partis opposoient à l'autorité du monarque des obstacles qu'il falloit vaincre. Le moyen le plus doux, et par conséquent le plus sage, étoit d'attirer à la cour ceux qui, dans l'éloignement et au milieu des peuples, accoutumés à leur obéir, s'étoient rendus si redoutables. Le prince fit briller les distinctions et les grâces ; les grands accoururent en foule ; les gouverneurs furent captivés, leur autorité personnelle s'évanouit en leur absence ; leurs gouvernemens héréditaires devinrent amovibles, et l'on s'assura de leurs successeurs ; les seigneurs oublièrent leurs vassaux, et ils en furent oubliés : leurs domaines furent divisés, aliénés, dégradés insensiblement, et il ne resta plus du gouvernement féodal que des blasons et des ruines.

fit briller, *shewed* ; accoururent, *ran* ; amovibles, *elective* ; aliénés, *mortgaged* ; blasons, *coats of arms* ;

Ainsi la qualité de grands de la cour n'est plus qu'une foible image de la qualité des grands du royaume. Quelques-uns doivent cette distinction à leur naissance; la plupart ne la doivent qu'à la volonté du souverain: car la volonté du souverain fait les grands comme elle fait les nobles, et rend la grandeur ou personnelle ou héréditaire à son gré. Nous disons personnelle ou héréditaire, pour donner au titre de grand toute l'étendue qu'il peut avoir; mais on ne doit l'entendre à la rigueur que de la grandeur héréditaire, telle que les princes du sang la tiennent de leur naissance, et les ducs et pairs de la volonté de nos rois. Les premières places de l'Etat s'appellent dignités dans l'église et dans la robe, grades dans l'épée, places dans le ministère, charges dans la maison royale; mais le titre de grand, dans son étroite acception, ne convient qu'aux pairs du royaume.

Cette réduction du gouvernement féodal à une grandeur qui n'en est plus que l'ombre, a dû coûter cher à l'Etat; mais à quelque prix qu'on achète l'unité du pouvoir et de l'obéissance, l'avantage de n'être plus en bute au caprice aveugle et tyrannique de l'autorité fiduciaire, le bonheur de vivre sous la tutelle inviolable des lois, toujours prêtes à s'armer contre les usurpations,

à la rigueur, *strictly*; robe, *law*; grades, *commissions*; en bute, *exposed*; fiduciaire, *fiduciary*; tutelle, *protection*;

les vexations et les violences, il est certain que de tels biens ne seront jamais trop payés.

Dans la constitution présente des choses, il nous semble donc que les grands sont dans la monarchie Françoise ce qu'ils doivent être naturellement dans toutes les monarchies de l'univers. La nation les respecte sans les craindre ; le souverain se les attache sans les enchaîner, et les contient sans les abattre : pour le bien, leur crédit est immense ; ils n'en ont aucun pour le mal ; et leurs prérogatives mêmes sont de nouveaux garans pour l'Etat, du zèle et du dévouement dont elles sont les récompenses.

Dans le gouvernement despotique, tel qu'il est souffert en Asie, les grands sont les esclaves du tyran, et les tyrans des esclaves ; ils tremblent et ils font trembler : aussi barbares dans leur domination, que lâches dans leur dépendance, ils achètent, par leur servitude auprès du maître, leur autorité sur les sujets également prêts à vendre l'Etat au prince, et le prince à l'Etat : chefs du peuple dès qu'il se révolte, et ses oppresseurs tant qu'il est soumis.

Si le prince est vertueux, s'il veut être juste, s'il peut s'instruire, ils sont perdus : aussi veillent-ils nuit et jour à la barrière qu'ils ont élévée entre le trône et la vérité ; ils ne cessent de dire au souverain : vous pouvez tout, afin qu'il leur permette de tout oser ; ils lui crient : Votre

peuple est heureux, au moment même qu'ils expriment les dernières gouttes de sa sueur et de son sang ; et si quelquefois ils consultent ses forces, il semble que ce soit pour calculer, en l'opprimant, combien d'instans encore il peut souffrir sans expirer.

Malheureusement pour les Etats où de pareils monstres gouvernent, les lois n'y ont point de tribunaux ; la foiblesse n'y a point de refuge : le prince s'y réserve à lui seul le droit de la vindicte publique : et tant que l'oppression lui est inconnue, les oppresseurs sont impunis.

Telle est la constitution de ce gouvernement déplorable, que non-seulement le souverain, mais chacun des grands, dans la partie qui lui est confiée, tient la place de la loi. Il faut donc, pour que la justice y règne, que non-seulement un homme, mais une multitude d'hommes soient infaillibles, exempts d'erreur et de passion, détachés d'eux-mêmes, accessibles à tous, égaux pour tous, comme la loi ; c'est-à-dire, qu'il faut que les grands d'un Etat despotique soient des dieux. Aussi n'y a-t-il que la théocratie qui ait le droit d'être despotique ; et c'est le comble de l'aveuglement dans les hommes que d'y prétendre, ou d'y consentir.

expriment, *drain* ; vindicte, *vengeance* ;

DE LA GRANDEUR.

En physique et en géométrie, le terme de grandeur est souvent absolu, et ne suppose aucune comparaison : il est synonyme de quantité, d'étendue. En morale, il est relatif, et porte l'idée de supériorité. Ainsi, quand on l'applique aux qualités de l'esprit ou de l'âme, ou collectivement à la personne, il exprime un haut dégré d'élévation au-dessus de la multitude.

Mais cette élévation peut être ou naturelle ou factice ; et c'est là ce qui distingue la grandeur réelle de la grandeur d'institution. Essayons de les définir.

La grandeur d'âme, c'est-à-dire, la fermeté, la droiture, l'élévation des sentimens, est la plus belle partie de la grandeur personnelle. Ajoutez-y un esprit vaste, lumineux, profond, et vous aurez un grand homme.

Dans l'idée collective et générale de grand homme, il semble que l'on devroit comprendre les plus belles proportions du corps ; le peuple n'y manque jamais. On est surpris de lire qu'Alexandre étoit petit ; et l'on trouve Achille bien plus grand, lorsqu'on voit dans l'Iliade,

Lumineux, *enlightened* ;

qu'aucun de ses compagnons ne pouvoit remuer sa lance. Cette propension que nous avons tous à mêler du physique au moral, dans l'idée de la grandeur, vient, 1°. de l'imagination, qui veut des mesures sensibles; 2°. de l'épreuve habituelle, que nous faisons de l'union de l'âme et du corps, de leur dépendance et de leur action réciproque, des operations qui résultent du concours de leurs facultés. Il étoit naturel surtout que, dans les temps où la supériorité entre les hommes se décidoit à force de bras, les avantages corporels fussent mis au nombre des qualités héroïques. Dans des siècles moins barbares, on a rangé dans leurs classes ces qualités qui nous sont communes avec les bêtes, et que les bêtes ont au-dessus de nous. Un grand homme a été dispensé d'être beau, nerveux et robuste.

Mais il s'en faut bien que, dans l'opinion du vulgaire, l'idée de grandeur personnelle soit réduite encore à sa pureté philosophique. La raison est esclave de l'imagination, et l'imagination est esclave des sens. Celle-ci mesure les causes morales à la grandeur physique des effets qu'elles ont produits, et les apprécie à la toise.

Il est vraisemblable que celui des rois d'Egypte qui avoit fait élever la plus haute des pyramides,

remuer, *lift up*; propension, *inclination*;

se croyoit le plus grand de ces rois ; c'est à peu près ainsi que l'on juge vulgairement ce qu'on appelle les grands hommes.

Le nombre des combattans qu'ils ont armés, ou qu'ils ont vaincus, l'étendue de pays qu'ils ont ravagée, ou conquise, le poids dont leur fortune a été dans la balance du monde, sont comme les matériaux de l'idée de grandeur que l'on attache à leur personne. La réponse du pirate à Alexandre : *Quia tu magnâ classe, imperator*, exprime avec autant de force que de vérité notre manière de calculer et de peser la grandeur humaine.

Un roi qui aura passé sa vie à entretenir dans ses Etats l'abondance, l'harmonie et la paix, tiendra peu de place dans l'histoire. On dira de lui froidement, *il fut bon ;* on ne dira jamais, *il fut grand.* Louis IX. seroit oublié, sans la déplorable expédition des croisades.

A-t-on jamais entendu parler de la grandeur de Sparte, incorruptible par ses mœurs, inébranlable par ses lois, invincible par la sagesse et l'austérité de sa discipline ? Est-ce à Rome vertueuse et libre que l'on pense, en rappelant sa grandeur ? L'idée qu'on y attache est formée de toutes les causes de sa décadence. On appelle sa grandeur ce qui entraîna sa ruine ; l'éclat des

entraîna, *brought*;

triomphes, le fracas des conquêtes, les folles entreprises, les succès insoutenables, les richesses corruptrices, l'enflure du pouvoir, et cette domination vaste, dont l'étendue faisoit la foiblesse, et qui alloit crouler sous son propre poids.

Ceux qui ont eu l'esprit assez juste pour ne pas altérer, par tout cet alliage physique, l'idée morale de grandeur, ont cru du moins pouvoir la restreindre à quelques-unes des qualités qu'elle embrasse. Car où trouver un grand homme, à prendre ce terme à la rigueur ?

Alexandre avoit de l'étendue dans l'esprit, et de la force dans l'âme. Mais voit-on dans ses projets ce plan de justice et de sagesse qui annonce une âme élevée et un génie lumineux ? ce plan qui embrasse et dispose l'avenir, où les succès ont leur avantage, où tous les maux inévitables sont compensés par de plus grands biens ? *Detecto fine terrarum, per suum rediturus orbem, tristis est.* (Senec.) Les vues de César étoient plus belles et plus sages. Mais il faut commencer par le laver du crime de trahison, et oublier ou reconnoître le citoyen dans l'Empereur, pour trouver en lui un grand homme. Il en est à peu près de même de tous les princes auxquels la flatterie ou l'admiration a donné le nom de grands. Ils l'ont été dans quelques parties, dans la légis-

enflure, *pride*; crouler, *sink*; restreindre, *confine*; laver, *ab-*

lation, dans la politique, dans l'art de la guerre, dans le choix des hommes qu'ils ont employés; et au lieu de dire : *Il a telle ou telle grande qualité*, on a dit du guerrier, du politique, du législateur ; *C'est un grand homme. Huc et illud accedat, ut perfecta virtus sit, æqualitas ac tenor vitæ per omnia constans sibi.*—Senec.

Il est une grandeur factice ou d'institution, qui n'a rien de commun avec la grandeur personnelle. Il faut des grands dans un Etat, et l'on n'a pas toujours de grands hommes. On a donc imaginé d'élever au besoin ceux qu'on ne pouvoit agrandir ; et cette élévation artificielle a pris le nom de grandeur. Ce terme, au singulier, est donc susceptible de deux sens, et les grands n'ont pas manqué de se prévaloir de l'équivoque. Mais son pluriel (les grandeurs) ne présente plus rien de personnel, c'est le terme abstrait de grand dans son acception politique ; en sorte qu'un grand homme peut n'avoir aucun des caractères qui distinguent ce qu'on appelle les grands, et qu'un grand peut n'avoir aucune des qualités qui constituent le grand homme.

Mais un grand dans un Etat tient la place d'un grand homme ; il le représente ; il en a le volume, quoiqu'il arrive souvent qu'il n'en ait pas la solidité. Rien de plus beau que de voir

solve ; caractères, *characteristicks ;*

réunis le mérite avec la place: ils le sont quelquefois à beaucoup d'égards; et notre siècle en a des exemples, mais sans faire la satire d'aucun temps ni d'aucun pays, nous dirons un mot de la condition et des mœurs des grands, tels qu'il en est partout, en protestant d'avance contre toute allusion et toute application personnelle.

Un grand doit être auprès du peuple l'homme de la cour, et à la cour l'homme du peuple. L'une et l'autre de ces fonctions demandent, ou un mérite recommandable, ou, pour y suppléer, un extérieur imposant. Le mérite ne se donne point, mais l'extérieur peut se prescrire; on l'étudie, on le compose: c'est un personnage à jouer. L'extérieur d'un grand devroit être la décence et la dignité. La décence est une dignité négative, qui consiste à ne rien se permettre de ce qui peut avilir ou dégrader son état, et y attacher le ridicule, ou y répandre le mépris. Il s'agit de modifier le dehors de la grandeur, suivant le goût, le caractère et les mœurs des nations. Une gravité taciturne est ridicule en France: elle l'auroit été à Athènes. Une politesse légère eût été ridicule à Lacédémone; elle le seroit en Espagne. La popularité des pairs d'Angleterre seroit déplacée dans les nobles Vénitiens. C'est ce que l'exemple et l'usage nous enseignent sans

taciturne, *silent*;

étude et sans réflexions. Il semble donc assez facile d'être grand avec décence.

Mais la dignité positive, dans un grand est l'accord parfait de ses actions, de son langage, de sa conduite, en un mot, avec la place qu'il occupe. Or cette dignité suppose le mérite, et un mérite égal au rang. C'est ce qu'on appelle *payer de sa personne.* Ainsi les premiers hommes de l'Etat devroient faire les plus grandes choses ; condition toujours pénible, souvent impossible à remplir.

Il a donc fallu suppléer à la dignité par la décoration, et cet appareil a produit son effet : le vulgaire a pris le fantôme pour la réalité ; il a confondu la personne avec la place. C'est une erreur qu'il faut lui laisser ; car l'illusion est la reine du peuple.

Mais qu'il nous soit permis de le dire : les grands sont quelquefois les premiers à détruire cette illusion par une hauteur imprudente.

Celui qui, dans les grandeurs, ne fait que représenter, devroit savoir qu'il n'éblouit pas tout le monde, et ménager du moins ses confidens, pour les engager au silence. Qu'un homme qui voit les choses en elles-mêmes, qui respecte les préjugés, et qui n'en a point, se montre à l'au-

payer de sa personne, *to shew one's self a man* ; décoration, *pomp* ;

dience d'un grand avec sa simplicité modeste ; que celui-ci le reçoive avec cet air de supériorité qui protége et qui humilie, le sage n'en sera ni offensé, ni surpris : c'est une scène pour le peuple. Mais quand la foule s'est écoulée, si le grand conserve sa gravité froide et sévère, si son maintien et son langage ne daignent pas s'humaniser, l'homme simple se retire en souriant, et en disant de l'homme superbe ce qu'on disoit du comédien Baron : *Il joue encore hors du théâtre.*

Il le dit tout bas, et il ne le dit qu'à lui-même ; car le sage est bon citoyen. Il sait que la grandeur, même fictive, exige des ménagemens ; il respectera dans celui qui en abuse, ou les aïeux qui la lui ont transmise, ou le choix du prince qui l'en a décoré, ou, quoi qu'il en soit, la constitution de l'Etat qui demande que les grands soient en honneur, et à la cour, et parmi le peuple.

Mais tous ceux qui ont la pénétration du sage, n'en ont pas la modération. *Paucis imponit leviter extrinsecùs induta facies—Tenue est mendacium : perlucet si diligenter inspexeris.* (Senec.)—Dans un monde cultivé, surtout, la

coulée, *withdrawn* ; maintien, *deportment* ; s'humaniser, *grow tractable* ; joue, *acts* ; théâtre, *stage* ; ménagemens, *attentions* ; aïeux, *ancestors* ;

vanité des petits humiliée, a des yeux de lynx pour pénétrer la petitesse orgueilleuse des grands; et celui qui, en faisant sentir le poids de sa grandeur, en laisse appercevoir le vide, peut s'assurer qu'il est de tous les hommes le plus sévèrement jugé.

Un homme de mérite élevé aux grandeurs, tâche de consoler l'envie, et d'échapper à la malignité. Mais malheureusement celui qui a le moins à prétendre, est toujours celui qui exige le plus. Moins il soutient sa grandeur par lui-même, plus il l'appesantit sur les autres. Il s'incorpore ses terres, ses équipages, ses aïeux et ses valets; et sous cet attirail il se croit un colosse. Proposez-lui de sortir de son enveloppe, de se dépouiller de ce qui n'est pas lui; osez le distinguer de sa naissance et de sa place, c'est lui arracher la plus chère partie de son existence: réduit à lui-même il n'est plus rien. Etonné de se voir si haut, il prétend vous inspirer le respect qu'il s'inspire à lui-même; il s'habitue avec ses valets à humilier des hommes libres: et tout le monde est peuple à ses yeux.

Asperius nihil est humili qui surgit in altum.—Claud.

C'est ainsi que la plupart des grands se trahissent et nous détrompent. Car un seul mécon-

petitesse, *meanness*; appesantit, *makes bear heavy*; attirail, *pomp*; enveloppe, *cover*

tent qui a leur secret, suffira pour le répandre; et leur personnage n'est plus que ridicule, dès que l'illusion a cessé.

Qu'un grand, qui a besoin d'en imposer à la multitude, s'observe donc avec les gens qui pensent, et qu'il se dise à lui-même ce que diroient de lui ceux qu'il auroit reçus avec dédain, ou rebutés avec arrogance:

"Qui es-tu donc; pour mépriser les hommes? " et qui t'élève au-dessus d'eux? Tes services, " ou tes vertus? Mais combien d'hommes obs- " curs, plus vertueux que toi, plus laborieux, " plus utiles? Ta naissance? On la respecte: " on salue en toi l'ombre de tes ancêtres; mais " est-ce à l'ombre à s'enorgueillir des hom- " mages rendus au corps? Tu aurois lieu de " te glorifier si l'on donnoit ton nom à tes aïeux, " comme on donnoit au père de Caton le nom de " ce fils, *la lumière de Rome*. (Cic. Off.)—Mais " quel orgueil peut t'inspirer un nom qui ne te " doit rien, et que tu ne dois qu'au hasard? La " naissance excite l'émulation dans les grandes " âmes et l'orgueil dans les petites. Ecoute des " hommes qui pensoient noblement, et qui sa- " voient apprécier les hommes: *Point de rois qui* " *n'aient eu pour aïeux des esclaves; point d'es-*

s'observe, *is cautious*; rebutés, *repulsed*
hasard, *chance*; apprécier, *valu*

" *claves qui n'aient eu des rois pour aïeux.* (Plat.) " *Personne n'est né pour notre gloire : ce qui fut* " *avant nous n'est point à nous.* (Senec.) Con- " sulte-toi, rentre en toi-même : *Nudum inspice,* " *animum intuere, qualis quantusque sit, alieno* " *an suo magnus.*" (Idem.)

Il n'y a que la véritable grandeur, nous dira-t-on, qui puisse soutenir cette épreuve; la grandeur factice n'est imposante que par ses dehors. Hé bien, qu'elle ait un cortége fastueux, et des mœurs simples, ce qu'elle aura de dominant sera de l'état, non de la personne. Mais un grand dont le faste est dans l'âme, nous insulte corps à corps. C'est l'homme qui dit à l'homme, *tu rampes au-dessous de moi:* ce n'est pas du haut de son rang, c'est du haut de son orgueil qu'il nous regarde et nous méprise.

Mais ne faut-il pas un mérite supérieur pour conserver des mœurs simples dans un rang élevé? Cela peut être, et cela prouve qu'il est très-difficile d'occuper décemment les grandeurs sans les remplir, et de n'être pas ridicule partout où l'on est déplacé.

Un grand, lorsqu'il est un grand homme, n'a recours ni à cette hauteur humiliante qui est le signe de la dignité, ni à ce faste imposant qui

rente en toi-même, *reflect on yourself*; dehors, *appearances*; cortége, *retinue*; corps à corps, *hand to hand*; rampes, *creep*;

est le fantôme de la gloire, et qui ruine la haute noblesse par la contagion de l'exemple et l'émulation de la vanité.

Aux yeux du peuple, aux yeux du sage, aux yeux de l'envie elle-même, il n'a qu'à se montrer tel qu'il est. Le respect le devance, la vénération l'environne: sa vertu le couvre tout entier; elle est son cortége et sa pompe. Sa grandeur a beau se ramasser en lui-même, et se dérober à nos hommages, nos hommages vont la chercher (1). Mais qu'il faut avoir un sentiment noble et pur de la véritable grandeur pour ne pas craindre de l'avilir en la dépouillant de tout ce qui lui est étranger! Qui d'entre les grands de notre âge voudroit être surpris, comme Fabrice par les ambassadeurs de Pyrrhus, faisant cuire ses légumes?

devance, *goes before*; se ramasser, *gather itself*; faisant cuire, *cooking*; légumes, *vegetables.*

NOTES.

(1) Voyez La Bruyère, *du Mérite Personnel.*

FIN.

De l'Imprimerie de Cox et Baylis,
Great Queen Street, Lincoln's Inn Fields.

Books for the Use of Schools, published by N. Wanostrocht, printed for and sold by THOMAS BOOSEY, *No. 4, Old Broad Street, near the Royal Exchange, and the Proprietors.*

I. A GRAMMAR OF THE FRENCH LANGUAGE, with Practical Exercises, 14th Edit. *Price* 4s. 6d. bound.

II. A CLASSICAL VOCABULARY, French and English; with Familiar and Commercial Letters, Bills of Exchange, Promissory Notes, &c. in both Languages, 7th Edit. *Price* 3s. bound.

III. RECUEIL CHOISI DE TRAITS HISTORIQUES ET DE CONTES MORAUX, avec la Signification des Mots en Anglois au bas de chaque Page: à l'Usage de l'un et de l'autre Sexe qui veulent apprendre le François; 12th Edit. *Price* 3s. 6d. bound.

IV. ELEMENTARY INTRODUCTION TO THE LATIN TONGUE; with Practical Exercises, after a new and easy Method, adapted to the Capacities of Young Beginners; 3d Edit. *Price* 4s. 6d. bound.

V. EASY AND FAMILIAR DIALOGUES, in French and English; containing the Idioms and Conversation of those Subjects best adapted for Schools, both in and out of the Play-Ground. 6th Edit. *Price* 2s. bound.

VI. A SHORT, EASY, CONCISE, AND SYSTEMATICAL INTRODUCTION TO ENGLISH GRAMMAR; 2d Edit. *Price* 1s.

VII. PETITE ENCYCLOPEDIE DES JEUNES GENS, ou Définitions abrégées des Notions relatives aux Arts et aux Sciences, à l'Astronomie, au Blason, à la Chronologie, à la Géographie, &c. &c. *avec Figures*; 5th Edit. with considerable Improvements. *Price* 6s. bound.

VIII. LIVRE DES ENFANS, ou Syllabaire François, auquel on a ajouté des Définitions abrégées des Choses dont les Enfans doivent être instruits; servant d'Introduction au Recueil. 5th Edit. *Price* 2s. bound.

IX. LITURGIE, ou FORMULAIRE des PRIERES PUBLIQUES, selon l'Usage de l'Eglise Anglicane. New Edit. *Price* 4s. 6d. bound.

X. LES AVENTURES DE TELEMAQUE, FILS D'ULYSSE; par Fénélon. Nouvelle Edit. avec la Signification des Mots les plus difficiles en Anglois au bas de chaque page; soigneusement revu et corrigé d'après les meilleurs éditions de Paris. *Price* 4s. 6d. bound.

XI. THE FRENCH CLASS-BOOK, ou Choix de Littérature et de Morale, extrait des plus beaux Morceaux des Auteurs Anciens et Modernes, Etrangers et Nationaux, en Prose et en Vers; contenant une Leçon de Lecture pour chaque Jour de l'Année; 12mo. *Price* 6s.

XII. Abrégé de l'HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE; 12mo. *Price* 6s.

XIII. FLORIAN'S NUMA POMPILIUS, soigneusement corrigé avec l'Anglois au bas de chaque page; 12mo. *Price* 5s.

WHERE MAY BE HAD,

XIV. Abrégé du VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS EN GRECE; par Barthélemy; à l'Usage de la Jeunesse, avec Gravures et Carte; 8vo. *Price* 8s. bound.

XV. FABLES CHOISIES; par De La Fontaine; avec les Notes de M. Coste; 12mo. *Price* 6s. bound.

XVI. HISTOIRE DE CHARLES XII. ROI DE SUEDE; par M. Voltaire: soigneusement corrigé par N. Salmon: 12mo. *Price* 4s. bound.

XVII. PIECES CHOISIES DE L'AMI DES ENFANS, par M. Berquin; 6th Edit. *avec Figure, Price* 4s. 6d. bound.

XVIII. A PRACTICAL INTRODUCTION to the KNOWLEDGE of the FRENCH LANGUAGE, selected from the most approved French Grammars, and illustrated by copious Examples and Exercises. *Price* 3s. bound.

*** This Grammar has been so selected and arranged as to contain more practical matter than any other twice the size and price.